
LE MOYEN
DE DEVEN
RICHE







385 Palissy (B.) Le Moyen de devenir Riche, *calf gilt, Paris,* 1636—Scarron (M.) Œuvres, 11 vol. *calf gilt, v. y.*— Marot (C.) Œuvres, vol. II to VI, *old French morocco extra, g. e. La Haye,* 1731 ; and others (19)

LE MOYEN DE DEVENIR RICHE, ET LA MANIERE VERITABLE,

par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier & augmenter leurs thresors & possessions.

AVEC PLVSIEVRS AVTRES excellens secrets des choses naturelles, desquels iusques à present l'on n'a ouy parler.

Par Maistre BERNARD PALISSY de Xaintes Ouurier de terre & Inuenteur des Rustiques Figulines du Roy.

A PARIS,
Chez ROBERT FOÜET, ruë S. Iacques à l'Occasion deuant les Mathurins.

M. DC. XXXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EPISTRE DE L'AVTHEVR

AV PEVPLE FRANÇOIS.

AInsi que la nature n'a produit l'oiseau que pour le vol, que l'homme est né pour le trauail & que le trauail de l'hõme, quoy qu'il soit pour la subsistance de sa vie, ne doit pas toutesfois estre tellement pour soy que nous ne l'entreprenions aussi pour le bien et la commodité du public sur peine d'estre conuaincus d'ingratitude enuers Dieu & les hõmes. Ce que ie

dis pour faire voir que le Ciel ayāt infusé en mon foible & bas esprit quelque talent particulier pour cō-mencer, continuer & conduire à sa perfection, ce que ie peux entreprē-dre selon la suffisance du peu de co-gnoissance que i'ay de ce que la terre & la nature retiēnent de plus secret & incogneu au centre de leurs en-trailles, afin que le profit de ce ta-lent, comme il m'est gratuittement donné par la faueur d'enhaut, aussi ne voulant en iouïr seul, ny en pos-seder le bien, ie desire le communi-quer au public de ma patrie par ce liure que ie luy dedie, où se voyent les plus rares & singuliers secrets de la nature, et ceux de la parfaite Agriculture reduis par vne metho-de de si facile cognoissance que les esprits plus grossiers & ignorants

n'auront peine de la comprendre.
Cét art d'Agriculture est d'autant plus à pratiquer qu'il est necessaire à la vie, et sans lequel nous ne pourrions pas viure : & ce qui plus m'a inuité d'en tracer les regles & enseignemens, & d'en publier l'vtilité est que nous voyons souuentesfois la terre estre cultiuee par des gens ignorans qui ne luy font produire que des auortons : C'est pourquoy i'ay couché en ce liure plusieurs belles obseruations sur ce subiet, mais de telle estime que la France peut faire estat de recueillir plus de quatre milliõs de boisseaux de grain par an plus qu'elle n'a accoustumé, pourueu que i'aye l'honneur d'estre suiuy és moyens de ce faire que ie rapporte en ce liure. Car en premier lieu les laboureurs gens rustiques,

et ſans lettres par ceſte Philoſophie naturelle, trouuerõt la cognoiſſance des fumiers neceſſaires à l'amandement, abonniſſemẽt, et engraiſſement des terres & des plãtes auec la maniere de les choiſir: l'experience m'a fait voir qu'en certains lieux de Gaſcogne et autres païs de France, il y a vne eſpece de terre appellée Marne, dont ſe ſeruent les laboureurs à fumer leurs champs, & aſſeurent qu'elle ſurpaſſe en bonté & profit toute autre ſorte de fumier, & qui eſt plus conſiderable en ceſte terre de Marne eſt que quãd vn chãp en aura eſté fumé, il n'aura beſoin de l'eſtre de dix ans apres, & tiẽdra les champs & les iardins en eſtat de produire ce qu'õ y voudra ſemer ou planter. On me pourra dire, qu'vne deſpence royale ne

seroit capable de faire cultiuer vn iardin selō le dessein que i'ay mis en ce liure: Mais ie respond que la despence necessaire ne seroit pas si grande qu'on se pourroit imaginer: aux liures de medecine, il y a plusieurs regles & diuers remedes qui seruent à la diuersité des maladies, où chacun peut choisir celuy dont il aura besoin: aussi en la diuersité des façōs que i'enseigne pour la perfection des iardins, chacun s'en seruira selon qu'il luy plaira, & ainsi que la commodité des lieux, où il demeure, le permettra. D'autres aussi pourroient attribuer à mon peu de pratique & à l'indignité de ma basse & vile vacation les choses que ie remarque en ce liure, pour fortifier & remparer vne ville, ou vne place importante: mais ie

m'asseure que si quelque Seigneur ou Capitaine exercé en l'art militaire & en celuy de fortifier, lit ce que i'en ay remarqué en iugera tout autremẽt que mes enuieux, & s'il veut cõtribuer à la despense, ie luy feray voir la verité de la chose par plans & modelles. Ie n'ay point mis en ce liure le plan du iardin auec les façons que ie dis y estre necessaires, ny de la ville ou place qui se peut fortifier par les raisons que i'en donne, d'autant que mon indigence & l'occupation de mon art ne m'en ont donné le moyen & le temps: neantmoins le desir que i'ay de contenter le public, & rendre ce bon seruice à la Noblesse de France, me pourra quelque iour resoudre à luy donner le plan du iardin selon le dessein remarqué

en ce liure. I'y ay aussi descrit la façon de fortifier vne place telle que ie ne croy pas auoir esté encores inuentee : s'y trouueront encores plusieurs autres choses rares, curieuses, mais fort vtiles, ainsi que le Lecteur recognoistra en le lisant. Que si quelque enuieux ou ignorant se moque du dessein que ie fais du iardin, & dit que ce sont resueries, ou diront que la despēce en seroit trop grande, & qu'on auroit peine à trouuer lieu cōmode pour faire vn Iardin tel que ie le desseigne en ce liure. Ie dis qu'en France se trouueront plus de quatre mille maisons Nobles & autres, proche desquelles il y a plusieurs lieux commodes pour y faire vn Iardin, & y obseruer tout ce que i'en dis : & pour la despense, il y auroit bien à

dire qu'elle eſgallaſt celle de beaucoup de Iardins qui s'y voyent: & pour ce qui eſt des fortifications de villes & de places, quoy qu'on me reproche d'eſtre ignorant en tel art auſsi bien qu'en l'art militaire, pour ne m'eſtre iamais trouué aux sieges, batteries & aſsaults de villes: neãtmoins qui conſiderera sãs paſsion ny enuie, ce que i'en ay eſcrit en ce liure, iugera que c'eſt vn trauail nõ encores pratiqué, et que nul ingenieur, quoy qu'experimẽté en tels ouurages, ne me reprẽdra point de ce deſsein que i'ay dreſsé, à la verité, non par ſcience, mais par le don de remuer la terre que Dieu m'a donné. La fortification d'vne place conſiſte en traicts & lignes de Géometrie, & ceux qui me cognoiſſent ſçauent que ie ne ſuis point

ignorant en cela. Si donc le Ciel a voulu me distribuer de ses faueurs en la cognoissãce de l'Agriculture, qui voudroit nier qu'il ne puisse aussi me donner l'intelligence de l'art militaire qui s'apprẽd pluspar nature, que par art ou pratique. I'apelleray à tesmoins tous les plus déliés esprits de Frãce, les Philoso. phes & les personnes d'hõneur, s'ils n'auront pas agreable cet Oeuure quoy que le stil soit rude & mal plaisant, i'estime que s'ils'y trouue quelque faute que leur prudence sçaura tres-bien excuser la capacité petite de l'Autheur, & l'indignité de sa condition pour escrire & parler de telles matieres. Ie ne suis Poëte ny Orateur, mais simple artisan sans lettres, & neantmoins l'intention n'est pas moins loüable

que si c'estoit l'ouurage d'vn parfaict Orateur. I'ayme mieux peindre la verité toute nuë & sãs fard par vn pinçeau rustique, que de la corrompre par la couleur apparante du mensonge, suyuant quoy i'espere, Peuple Frãçois, que tu receuras ce trauail d'aussi bonne volonté, cõme i'ay eu de desir en cecy de satisfaire a ta loüable curiosité, sans autre ambition que l'hõneur de te pouuoir seruir sur des subiets plus releués que le temps me pourra permettre de te donner, comme estant à iamais

Ton tres-affectionné seruiteur,
BERNARD PALISSY.

LES

PRINCIPAVX TRAITEZ de ce Liure.

FB. A. M. Bernard Palissy, son singulier & parfait ami, Salut.

Si le malin vulgaire, amy Bernard,
Mesdit souuent de ce qui est louable,
Craindras-tu point, veu mesme ton propre art,
Luy diuulguer ce liure profitable?
Non, si me crois: car il m'est agreable,
Quoy que voudroyent enuieux mal parler:
Les ignorans de l'art tant admirable,
Par ton moyen y pourront profiter.

AV LECTEVR. *Salut.*

En petit corps gist souuent grand puissance,
Ce qu'entendras, Lecteur, lisant ce liure,
Qui de nouueau est mis en euidence,
Pour d'aucuns sots, l'erreur ne faire viure:
Car il demonstre à l'œil, ce qu'il faut suiure,
Ou reietter, en ses dits admirables:
En recitant maints propos veritables,
Tend à ce but, qu'art imitant nature,
Peut accomplir, que maints estiment fables,
Gens sans raison, & d'inique censure.

Extraict du Priuilege du Roy.

LE ROY par ses lettres patentes a permis à ROBERT FOüET Marchand Libraire Iuré, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter luy seul vn liure intitulé, *Le Moyen de deuenir Riche, composé par M. BERNARD PALISSY de Xaintes diuisé en deux Tomes*, durant le temps & espace de dix années entieres & consecutiues, à compter du iour & datte de l'acheuement de la premiere impression: faisant ledit Seigneur tres-expresses inhibitions & defences à tous Marchands Libraires & autres personnes, tant de ses Royaumes & Pays, qu'autres Estrangers trafiquans en iceux; d'imprimer ledit liure, ou partie d'iceluy, ny d'en exposer en vente d'autre impression que de celle dudit Foüet, durant ledit temps, sur peine aux contreuenans de six cens liures tournois d'amende, & de confiscation des exemplaires trouués au contraire, & de tous ses despens, dommages & interests, comme plus à plein est contenu esdites lettres. Donné à Paris le vnziesme de Iuillet, mil six cents trente six.

Signé par le ROY en son Conseil,

DENISOT.

Acheué d'imprimer le 11. *Iuillet* 1636.

LE MOYEN DE DEVENIR RICHE,

Et la maniere veritable par laquelle tous les Hommes de la France peuuent apprendre à multiplier & augmenter leurs possessions, & leurs Thresors.

Pour auoir plus facile intelligence du present discours, nous le traitterons en forme de Dialogue, auquel nous introduirons deux Personnes, l'vne demandera, l'autre respondra comme s'ensuit.

PVuisque nous sōmes sur les propos des hōnestes delices & plaisirs, ie te puis asseurer, qu'il y a plusieurs iours que i'ay commencé à tracasser d'vn costé & d'autre, pour trouuer quelque lieu montueux, propre & conuenable pour edifier vn iardin pour me retirer, & recreer mon esprit en temps de diuorces, pestes, epidimies, & autres tribulations, desquelles nous sommes à ce iourd'huy grandement troublez.

PREMIERE DEMANDE.

IE ne puis clairement entendre ton dessein, parce que tu dis que tu cerches vn lieu montueux, pour faire vn iardin de-

lectable. C'eſt vne opinion contraire à celle de tous les Antiques & Modernes: car ie ſçay qu'on cerche communement les lieux planiers, pour edifier iardins: auſſi ſçay-je bien, que pluſieurs ayans des boſſes & terriers en leurs iardins, ſe ſont conſtituez en grands fraits pour les applanir. Quoy conſideré, ie te prie me dire la cauſe qui t'a meu de cercher vn lieu montueux pour edifier ton iardin.

RESPONCE.

Quelques iours apres que les eſmotions & guerres ciuiles furent appaiſees, & qu'il eut pleu à Dieu nous enuoyer ſa Paix, i'eſtois vn iour me pourmenant le long de la prairie de ceſte ville de Xaintes, pres du fleuue de Charante: & ainſi que ie contemplois les horribles dangers, deſquels Dieu m'auoit garenti au temps des tumultes & horribles troubles paſſez, i'ouy la voix de certaines vierges, qui eſtoyent aſſiſes ſous certaines aubarees, & chantoyent le Pſeaume cent quatrieſme. Et parce que leur voix eſtoit douce & bien accordante, cela me fit oublier mes premieres penſees,

& m'estant arresté pour escouter ledit Pseaume, ie laissay le plaisir des voix, & entray en contemplation sur le sens dudit Pseaume; & ayant noté les poincts d'iceluy, ie fus tout confus en admiration, sur la sagesse du Prophete Royal, en disant en moy-mesme. O diuine & admirable bonté de Dieu! A la miene volonté, que nous eussions les œuures de tes mains en telle reuerence, comme le Prophete nous enseigne en ce Pseaume! Et deslors ie pensay de figurer en quelque grand tableau les beaux paysages que le Prophete descrit au Pseaume susdit: mais bien tost apres, mon courage fut changé, veu que les peintures sont de peu de duree, & pensay de trouuer vn lieu conuenable, pour edifier vn iardin iouxte le dessein, ornement, & excellente beauté, ou partie de ce que le Prophete a descrit en son Pseaume, & ayant desia figuré en mon esprit ledit iardin, ie trouuay que tout par vn moyen, ie pourrois aupres dudit iardin edifier vn Palais, ou amphitheatre de refuge, qui seroit vne saincte delectation, & honneste occupation de

corps & d'esprit.

DEMANDE.

Ie te trouue fort eslongné de toute opinion commune en deux instances: la premiere est, parce que tu dis qu'il est requis trouuer vn lieu montueux pour edifier vn iardin delectable: & l'autre, parce que tu dis que tu voudrois aussi edifier vn amphitheatre de refuge: ce que ne puis prendre à la bonne part, consideré que nous auons la Paix, qui me fait dire & asseurer, qu'il n'est plus de besoin de cercher des Citez de refuge. Quant au premier poinct, ie te le donne gagné, mais quant est de ce que tu dis, qu'il est requis vn lieu montueux pour edifier iardins, ie ne puis à ce accorder.

RESPONCE.

Ie sçay que toute folie accoustumee est prinse comme par vne loy & vertu: mais à ce ie ne m'arreste, & ne veux aucunement estre imitateur de mes predecesseurs, sinon en ce qu'ils auront bien fait. Ie voy de si grands abus & ignorances en tous les arts, qu'il semble que tout ordre soit la plus grand part peruerti, & qu'vn chacun

laboure la terre ſans aucune Philoſo-
phie, & vont touſiours le trot accou-
ſtumé, en enſuiuant la trace de leurs
predeceſſeurs, ſans conſiderer les na-
tures, ny cauſes principales de l'agri-
culture.

DEMANDE.

Tu me fais à ce coup plus eſbahir de
tes propos, que ie ne fus oncques. Il
ſemble à t'ouyr parler, qu'il eſt requis
quelque Philoſophie aux laboureurs,
choſe que ie trouue eſtrange.

RESPONCE.

Ie te dis, qu'il n'eſt nul art au mon-
de, auquel ſoit requis vne plus grande
Philoſophie qu'à l'agriculture, & te
dis, que ſi l'agriculture eſt conduite
ſans Philoſophie, que c'eſt autant que
iournellement violer la terre, & les
choſes qu'elle produit: & m'eſmer-
ueille, que la terre & natures produi-
tes en icelle, ne crient vengeance con-
tre certains meurtriſſeurs, ignorans,
& ingrats, qui iournellement ne font
que gaſter & diſſiper les arbres & plan-
tes, ſans aucune conſideration. Ie t'oſe
auſſi bien dire, que ſi la terre eſtoit
cultiuee à ſon deuoir, qu'vn iournaut

produiroit plus de fruit, que non pas deux, en la ſorte qu'elle eſt cultiuee iournellement. Te ſouuient-il point auoir leu vne hiſtoire, qu'il y auoit vn certain perſonnage agriculteur, qui eſtoit ſi treſbon Philoſophe, & ſubtil ingenieux, que par ſon labeur & induſtrie, il faiſoit qu'vn peu de terre qu'il auoit, luy rendoit plus de fruict, que non pas vne grande quantité de celles de ſes voiſins, dont s'en enſuiuit vne enuie: car ſes voiſins voyans telles choſes, furent marris de ſon bien, & l'accuſerent qu'il eſtoit ſorcier, & que par ſa ſorcelerie, il faiſoit que ſa terre portoit plus de fruict que non pas celles de ſes voiſins. Quoy voyant les Iuges de la Cité, le feirent conuenir, pour luy faire declarer, qui eſtoit la cauſe que ſes terres apportoyent ſi grande abondance de fruicts: quoy voyant le bon homme, print ſes enfans, & ſeruiteurs, ſon chariot & haſtelage, & auec ce pluſieurs outils d'agriculture, leſquels il alla exhiber deuant les Iuges, en leur remonſtrant, que la ſorcelerie de laquelle il vſoit en ſes terres, eſtoit le propre labeur de

ſes mains, & des mains de ſes enfans & ſeruiteurs, & les diuers outils qu'il auoit inuentez, dont le bon homme fut grandement loué, & renuoyé en ſon labourage: & par tel moyen l'enuie de ſſes voiſins fut amplement cognuë.

DEMANDE.

Ie te prie, di moy en quoy eſt-ce qu'il eſt beſoin que les laboureurs ayent quelque Philoſophie: car ie ſçay que pluſieurs ſe moqueront d'vne telle opinion, meſme S. Paul le defend, diſant: *Donnez vous garde d'eſtre ſeduits par vaines Philoſophies.* Coloſſ. ch. 2.

RESPONCE.

Tu t'abuſes, en m'allegant ce paſſage de ſainct Paul en ceſt endroit, d'autant qu'il ne fait rien contre moy: car quand ſainct Paul dit, Donnez vous garde d'eſtre ſeduits par Philoſophie, il adiouſte vaine, mais celle dont ie te parle n'eſt point vaine: Parquoy, ie conclus, que cela ne fait rien contre mon opinion. Comment cuides-tu qu'vn laboureur cognoiſtra les ſaiſons de labourer, planter ou ſemer, ſans Philoſophie? Ie t'oſe bien dire, qu'on

pourra labourer la terre en telle sai-
son, que cela luy causera plus de dom-
mage, que de profit. Item, comment
cognoistra vn laboureur la difference
des terres, sans Philosophie? Les vnes
sont propres pour les fromens, les au-
tres pour les seigles, les autres pour les
pois, & autres pour les febues. Les feb-
ues creuës en vn champ, sont cuisan-
tes, & tout aupres d'icelles, y aura vn
autre champ, duquel les febues qui y
seront produites, ne seront iamais cui-
santes: pareillement en est-il de tou-
tes especes de legumes. Aussi il y a des
eaux, desquelles les legumes ne pour-
ront cuire, & il y a d'autres eaux, des-
quelles les legumes seront cuisans.
Brief, il est impossible de te pouuoir
reciter, combien la Philosophie natu-
relle est requise aux agriculteurs. Et ce
n'est sans cause, que ie t'ay mis ces pro-
pos en auant: car les actes ignorans
que ie voy tous les iours commettre
en l'art d'agriculture, m'ont causé
plusieurs fois me tourmenter en mon
esprit, & me cholerer en ma seule pen-
see, parce que ie voy qu'vn chacun
tasche à s'agrandir, & cercher des

moyens pour ſuccer la ſubſtance de la terre, ſans y trauailler, & cependant on laiſſe les pauures ignares pour le cultiuemẽt de la terre, d'ou viẽt qu'elle eſt ſouuent adulterée. DEMANDE.

Ie te prie me monſtrer quelque faute commiſe en l'agriculture, à fin de me faire croire ce que tu dis.

RESPONCE.

Quand tu iras par les villages, conſidere vn peu les fumiers des laboureurs, & tu verras qu'ils les mettent hors de leurs eſtables, tantoſt en lieu haut, & tantoſt en lieu bas, ſans aucune conſideration, mais qu'il ſoit appilé, il leur ſuffit: & puis, pren garde au temps des pluyes, & tu verras que les eaux qui tombent ſur leſdits fumiers, emportent vne teinture noire, en paſſant par ledit fumier, & trouuant le bas, pente, ou inclination du lieu où les fumiers ſeront mis, les eaux qui paſſeront par leſdits fumiers, emporteront ladite teinture, qui eſt la principale, & le total de la ſubſtance du fumier. Parquoy, le fumier ainſi laué, ne peut ſeruir, ſinon de parade: mais eſtant porté au champ, il n'y fait

aucun profit. Voila pas doncques vne ignorance manifeste, qui est grandement à regretter?

DEMANDE.

Ie ne croy rien de cela, si tu ne me donnes autre raison.

RESPONCE.

Tu dois entendre premierement la cause pourquoy on porte le fumier au champ, & ayant entendu la cause, tu croiras aisement ce que ie t'ay dit. Il faut que tu me confesses, que quand tu apportes le fumier au champ, que c'est pour luy rebailler vne partie de ce qui luy a esté osté: car il est ainsi qu'en semant le blé, on a esperance qu'vn grain en apportera plusieurs: or cela ne peut estre sans prendre quelque substance de la terre, & si le champ a esté semé plusieurs annees, sa substance est emportee auec les pailles & grains. Parquoy, il est besoin de rapporter les fumiers, bouës & immondicitez, & mesme les excremens & ordures, tant des hommes que des bestes, si possible estoit, à fin de rapporter au lieu la mesme substance qui luy aura esté ostee. Et voila pourquoy

ie dis, que les fumiers ne doiuent estre mis à la merci des pluyes, parce que les pluyes en passant par lesdits fumiers, emportent le sel, qui est la principale substance & vertu du fumier.

DEMANDE.

Tu m'as dit à present vn propos, qui me fait plus resuer que tous les autres, & sçay que plusieurs se mocqueront de toy, parce que tu dis, qu'il y a du sel és fumiers: ie te prie donne moy quelque raison apparente, pour me le faire croire.

RESPONCE.

Par cy deuant tu trouuois estrange, que ie te disois qu'il est requis aux laboureurs quelque Philosophie, & à present tu me demandes vne raison, qui est assez despendante de mon premier propos, ie te la diray, mais ie te prie l'auoir en tel estime, comme elle le requiert de soy: en entendant icelle, tu entendras plusieurs choses que par cy deuant tu as ignoré. Note doncques, qu'il n'est aucune semence tant bonne que mauuaise, qui n'apporte en soy quelque espece de sel, & quand les pailles, foins, & autres herbes,

ſont putrefiees, les eaux qui paſſent à trauers, emportent le ſel qui eſtoit eſdites pailles, & autres herbes, ou foins: & tout ainſi comme tu vois qu'vn merlu ſalé, ou autre poiſſon, qui auroit long temps trempé, perdroit en fin toute ſa ſubſtance ſalſitiue, & en fin n'auroit aucun gouſt, en cas pareil te faut croire, que les fumiers perdent leur ſel, quand ils ſont lauez des pluyes. Et quant eſt de ce que tu me pourrois alleguer, en diſant, que le fumier demeure fumier, & qu'eſtant porté en la terre, il pourra encore beaucoup ſeruir, ie te donneray vn exemple contraire. Ne ſçais-tu pas bien, que ceux qui tirent les eſſences des herbes & eſpiceries, ils tireront la ſubſtance de la canelle, ſans desfaire aucunement la forme? toutesfois tu trouueras qu'en la liqueur qu'ils auront tiré de la canelle, ils auront emporté de ladite canelle la ſaueur, la ſenteur, & entierement la vertu d'icelle: ce neantmoins, la canelle demeurera en ſa forme, & aura apparence de canelle comme auparauant: mais ſi tu en manges tu n'y trouueras ni ſenteur,

ni ſaueur, ni vertu. Voila vn exemple qui doit ſuffire , pour te faire croire ce que deſſus.

DEMANDE.

Quand tu m'aurois preſché l'eſpace de cent ans ſi eſt-ce que tu ne me ſçaurois faire à croire qu'il y euſt du ſel és fumiers, ny à toutes eſpeces de plãtes, comme tu me veux faire croire.

RESPONCE.

Ie te donneray à preſent des arguments, qui te feront croire ce que tu ignores, ou bien il faudroit que tu euſſes la teſte d'vn aſne ſur tes eſpaules. En premier lieu, il faut que tu me confeſſes, que le ſalicot eſt vne herbe qui croiſt communément és terres des marais de Narbonne & de Xaintonge. Or ladite herbe eſtant bruſlée, ſe reduit en pierre de ſel, lequel ſel les Apoticaires & Philoſophes Alchimiſtes appellent *ſalis alcaly*, brief, c'eſt vn ſel prouenu d'vne herbe.

Item, la fougere auſſi eſt vne herbe, & eſtant bruſlée, ſe reduit en pierre de ſel, teſmoins les verriers, qui ſe ſeruent dudit ſel à faire leurs verres, auec autres choſes que nous dirons quand le

propos se presentera, en traittant des pierres. Item, considere vn peu les cannes desquelles on fait le sucre, c'est vne herbe noüée, & creuse comme vne jambe de seigle, faite en façon de roseau : ce neantmoins, d'icelle herbe le sucre est tiré, qui n'est autre chose que sel. Vray est, que tous les sels n'ont pas vne mesme saueur, ny vne mesme vertu, & ne font vne mesme action, neantmoins, ie te puis asseurer, qu'il y a vn nombre infini d'especes de sels sur la terre. Si elles n'ont vne mesme saueur, & vne mesme apparence, & vne mesme action, cela n'empesche toutesfois qu'elles ne soyent sel, & t'ose bien dire derechef, & soustenir hardiment, qu'il n'est aucune plante, ny espece d'herbes sur la terre, qu'elle n'aye en soy quelque espece de sel, & te dis encore, qu'il n'est nul arbre de quelque genre que ce soit, qu'il n'en aye consequemment les vns plus, & les autres moins. Et qui plus est, ie t'ose dire, que s'il n'y auoit du sel és, fruits qu'ils n'auroient ne saueur, ny vertu, ne odeur, & ne pourroit-on empescher qu'ils ne fussent putrefiez : & afin que tu ne dises que ie

parle ſans raiſon, ie te baille en premier lieu le principal fruit qui eſt à noſtre vſage, à ſçauoir le fruit de la vigne. Il eſt choſe certaine, que la lie du vin eſtãt bruſlée, elle ſe reduit en ſel, que nous appellons ſel de tartre: or ce ſel eſt grãdemẽt mordicatif, & corroſif. Quand il eſt mis en lieu humide, il ſe reduit en huile de tartre, & pluſieurs gueriſſent les enderces dudit huile, par ce qu'il eſt corroſif. Le ſel de l'herbe ſalicor, quand il eſt tenu en lieu humide, il eſt ainſi oligineux comme celuy de tartre. Voila des raiſons, qui te doiuent faire croire, qu'il y a du ſel aux arbres & plã-tes. Qui me demanderoit combien il y a d'eſpeces de ſel, ie voudrois reſpondre, qu'il y en a d'autant d'eſpeces, que de diuerſes ſaueurs. Il eſt donc à conclure, que le ſel du poiure & de la maniguette eſt plus corroſif, que celuy de la canelle, & que de tant plus les vins ſont forts & puiſſans, de tant plus il y a abondance de ſel, qui cauſe la force & vertu dudit vin. Qu'ainſi ne ſoit, contemple vn peu les vins de Montpellier, ils ont vne puiſſance & force admirable, tellement que les rapes de leurs

raiſins, bruſlent & calcinent les lami-nes d'airain, & les reduiſent en vert de gris : & ſi quelqu'vn oſe dire, que cela ne ſe fait par la vertu du ſel qui eſt auſ-dites rapes, mon dire eſt aiſé à verifier, par ce que c'eſt choſe certaine, que ſi on met du ſel commun, ou du ſel de tartre dedans vne poele d'airain, elle deuiendra verde en moins de vingt & quatre heures, pourueu que le ſel ſoit diſſoult, & cela ſe fera à cauſe de ſon equité. Voila vn argument qui te doit ſuffire pour le tout, toutesfois pour mieux te faire entendre ces choſes, ie te veux apprendre à preſent, de tirer du ſel de toutes eſpeces d'arbres, herbes & plantes, & ſi te le feray entendre pré-ſentement, ſans mettre la main à l'œu-ure. Tu me confeſſeras aiſément, que toutes cẽdres ſont aptes à la buee, auſſi tu me confeſſeras qu'elles ne peuuent ſeruir qu'vne fois en ladite buee, ſi tu me confeſſes cela, c'eſt aſſez : car par là tu dois entendre, que le ſel qui eſtoit aux cendres, s'eſt diſſout & meſlé par-mi la leſſiue, & cela a cauſé d'ẽporter les ſaletez & ordures des linges, à cau-ſe de ſa mordication : dont s'enſuit,

que

que la lessiue est teinte& oligineuse du-dudit sel, qui est dissout parmi, & la lessiue estant venuë en sa perfection; elle a emporté tout le sel qui estoit aus-dites cendres, d'où vient que les cendres demeurent alterees, & inutiles, & la lessiue qui a emporté le sel desdites cendres, a tousiours quelque vertu de nettoyer. Si tu ne venx croire ces raisons, pren vn chauderon de lessiue, & le fay boüillir iusques à ce que l'humide soit tout euaporé, & lors tu trouueras le sel au fons de la chaudiere. Si les argumens susdits ne sont suffisans, pren garde à la fumee du bois: car il est ainsi, que les fumees de toute espece de bois, font cuire les yeux, & endommage la veuë, & ce, pour cause de certaine salcitude, qu'elle attire du bois, lors que les autres humeurs sont exhallees par la vehemence du feu, qui chasse les matieres haineuses & humides. Et qu'ainsi ne soit, tu le cognoistras, lors que tu feras bouillir l'eau dans quelque chaudiere, parce que la fumee deladite eau, ne te nuira aucunement à la veuë, combien que tu presentes les yeux sur ladite fumee. Et

pour mieux encore te prouuer qu'il y a du ſel és bois & plantes, conſidere l'eſcorce, de laquelle les Taneurs courrayent leurs peaux : ſi elle eſt ſechee, & pulueriſee, elle endurciſt & garde de putrefier les peaux des bœufs & autres beſtes. Cuides-tu que les eſcorces de cheſne euſſent vertu d'empeſcher la putrefaction deſdites peaux, ſans qu'il y euſt du ſel eſdites eſcorces? Non pour vray, & ſi ainſi eſtoit que l'eſcorce euſt ceſte vertu, elle pourroit ſeruir plusieurs fois, mais dés qu'elle a ſerui vne fois, l'humidité de la peau a fait attraction, & a diſſout le ſel qui eſtoit en l'eſcorce, & l'a prins & attiré à ſoy, pour ſe fortifier & endurcir. Et ainſi, ladite eſcorce ne ſert plus de rien que de mettre au feu, apres qu'elle a ſerui vne fois ſeulement.

Autre exemple. Il me ſouuient auoir veu certaines pierres, qui eſtoient faites de paille bruſlee, ce qui ne peut eſtre fait, ſans que leſdites pailles tienent en ſoy grande quantité de ſel. Item, le feu ſe print vne fois à vne grande pleine de foin, le feu fut ſi grand, que ledit foin en fin fut reduit

en pierre, de la maniere que ie t'ay conté du ſalicor & de la fougere : mais parce qu'en iceluy foin il y a moins de ſel qu'au ſalicor & au tartare, leſdites pierres de foin & de paille ne ſont ſuiettes à diſſolution, ains endurent l'iniure du temps, comme pourroit faire vn lopin d'excrement de fer. Ie ſçay auſſi que pluſieurs verriers de ceux qui font les verres des vitres, ſe ſeruent de la cẽdre du bois de fayan en lieu de ſalicor, qui vaut autant à dire, que la cendre dudit fayan n'eſt autre choſe que ſel : car autrement elle ne pourroit ſeruir à ceſt affaire. Quand ie voudrois mettre par eſcrit tous les exemples que ie pourrois trouuer, il me faudroit vn bien long temps: mais pour concluſion, ie te dis, comme deſſus, qu'il y a vn nombre infini d'eſpeces de ſel, voire autant d'eſpeces diuerſes, que de diuerſes ſaueurs. La couppe roſe, & vitriol, ne ſont que ſel, le bourras n'eſt que ſel, l'alun ſel, le ſalpeſtre ſel, & le nitre ſel. Ie te dis, que ſans qu'il y euſt du ſel en toutes choſes, elles ne pourroyent ſe ſouſtenir, ains ſoudain ſeroyent putrefiees & annichi-

lee. Le ſel affermit, & garde de putrefier les lards, & autres chairs, teſmoins les Egyptiens, qui faiſoient de grandes pyramides, pour garder les corps de leurs Roys treſpaſſez : & pour empeſcher la putrefaction deſdits corps, ils les poudroyent de nitre, qui eſt vn ſel, comme i'ay dit, & de certaines eſpiceries, qui tiennent en ſoy grande quantité de ſel. Et par tel moyen, leurs corps eſtoient conſeruez ſans putrefaction : meſme iuſques à ce iourd'huy, on en trouue encore eſdites pyramides, qui ont eſté ſi bien conſeruez, que la chair deſdits morts ſert auiourd'huy d'vne medecine, qu'on appelle Momie. Ie te demande, As-tu pas veu certains laboureurs, que quand ils veulent ſemer vne terre deux annees ſuiuantes, ils font bruſler le gleu, ou paille reſtée du blé, qui aura eſté couppé & en la cendre de ladite paille, ſera trouué le ſel que la paille auoit attiré de la terre, lequel ſel demeurant dans le champ, aidera derechef à la terre ? Et ainſi la paille eſtant bruſlee dedans le champ, elle ſeruira d'autant de fumier, parce qu'elle laiſſera la meſme

ſubſtance qu'elle auoit attiree de la terre. Il eſt temps que ie face fin à ce propos: car ſi tu ne veux croire les raiſons ſuſdites, ce ſeroit grand folie de te donner autres exemples: toutesfois, parce que noſtre propos a eſté dés le commencement, pour te remonſtrer que les pluyes emportent le ſel des fumiers qui ſont au deſcouuert, ie te donneray encore pour conclurre mon propos, vn exemple, qui te ſuffira pour le tout. Pren garde au temps de ſemailles, & tu verras que les laboureurs apporteront leurs fumiers aux champs, quelque temps auparauant ſemer la terre ils mettront iceluy fumier par monceaux ou pilots dans le champ, & quelque temps apres, ils le viendront eſpandre par tout le champ: mais au lieu où ledit pilot de fumier aura repoſé quelque temps, ils n'y laiſſeront rien dudit fumier, ains le ietteront deçà & delà, mais au lieu où ledit fumier aura repoſé quelque temps, tu verras qu'apres que le blé qui aura eſté ſemé ſera grand, il ſera en ceſt endroit plus eſpes, plus haut, plus verd, & plus gaillard, que non pas és autres en-

droits. Par là tu peux aiſement co-
gnoiſtre, que ce n'eſt pas le fumier
qui a cauſé cela, car le laboureur le
iette autre part: mais c'eſt que quand
ledit fumier eſtoit au champ par pi-
lots, les pluyes qui ſont ſuruenues, ont
paſſé à trauers deſdis pilots de fumier,
& ſont deſcendu à trauers du fumier
iuſqu'à la terre, & en paſſant, ont diſ-
ſout & emporté certaines parties du
ſel qui eſtoit audit fumier. Tout ainſi
que tu vois que les eaux qui paſſent à
trauers des terres ſalpeſtreuſes, em-
portent auec elles le ſalpeſtre, & apres
que les eaux ont paſſé par leſdites ter-
res, leſdites terres ne peuuent plus ſer-
uir à faire ſalpeſtre, car les eaux qui
ont paſſé, ont emporté tout le ſel: au-
tant en eſt-il des cendres, deſquelles
les Salpeſtreurs ſe ſeruent, & ſembla-
blemẽt de celles qui ſeruẽt aux buees:
& voyla pourquoy elles ſont apres in-
utiles, qui eſt le poinct qui te doit fai-
re croire ce que ie t'ay dit dés le com-
mencement: c'eſt à ſçauoir que les
eaux qui paſſent par les fumiers, em-
portent tout le ſel & rendent le fumier
inutile, qui eſt vne ignorance de tres-

grand poids. Et si elle estoit corrigee, on ne sçauroit estimer, combien le profit seroit grand. A la mienne volonté, qu'vn chacun qui verra ce secret, soi aussi soigneux à te garder, comme de soy il le merite.

DEMANDE.

Dy moy, comment donc pourrois-ie garder de gaster mon fumier?

RESPONCE.

Si tu veux que ton fumier te serue à plein & à outrance, il faut que tu creuses vne fosse en quelque lieu conuenable, pres de tes estables, & icelle fosse creusee en maniere d'vn claune, ou d'vn abruuoir, faut que tu paues de caillous, ou de pierres, ou de brique ledit claune ou fosse, & iceluy bien paué auec du mortier de chaux, & de sable, tu porteras tes fumiers pour garder en ladite fosse, iusques au tẽps qu'il le faudra porter aux chãps. Et afin que ledit fumier ne soit gasté par les pluyes, ni par le soleil, tu feras quelque maniere de loge pour couurir ledit fumier: & quand il viendra au temps des semailles, tu porteras ledit fumier dans le champ, auec toute sa

ſubſtance, & tu trouueras que le paué de la foſſe, ou receptacle, aura gardé toute la liqueur du fumier, qui autrement ſe fuſt perdue, la terre euſt ſucé partie de la ſubſtance dudit fumier: & te faut icy noter, que ſi au fons de la foſſe, ou receptacle dudit fumier, ſe trouue quelque matiere claire, qui ſera deſcenduë des fumiers, & que ladite matiere ne ſe puiſſe porter dans des paniers, il faut que tu prenes des baſſes, qui puiſſent tenir l'eau, comme ſi tu voulois porter de la vendange, & lors tu porteras ladite matiere claire, ſoit vrine de beſtes, ou ce que voudras. Ie t'aſſeure que c'eſt le meilleur du fumier voire le plus ſalé: & ſi tu le fais ainſi, tu rapporteras à la terre, la meſme choſe qui luy auoit eſté oſtee par les accroiſſemens des ſemences, & les ſemences que tu y mettras apres reprendront la meſme choſe que tu y auras porté. Voila comment il faut qu'vn chacun mette peine d'entendre sõ art, & pourquoy il eſt requis, que les laboureurs ayent quelque Philoſophie: ou autrement, ils ne font qu'auorter la terre, & meurtrir les arbres.

Les abus qu'ils commettent tous les iours és arbres, me contraignent en parler ainsi d'affection.

DEMANDE.

Tu fais icy semblant que des arbres ce sont des hommes, & semble qu'ils te font grand pitié: tu dis que les laboureurs les meurtrissent, voila vn propos qui me donne occasion de rire.

RESPONCE.

C'est le naturel des fols & des ennemis de science: toutesfois, ie sçay bien ce que ie dis, car en passãt par les taillis, i'ay contemplé plusieursfois la maniere de coupper les bois, & ay veu que les buscherons de ce pays, en couppant leurs taillis, laissoient la seppe ou tronc qui demeuroit en terre tout fendu, brisé, & esclatté, ne se soucians du tronc, pourueu qu'ils eussent le bois qui est produit dudit tronc, combien qu'ils esperassent que toutes les cinq annees les troncs en produiroyent encores autant. Ie m'esmerueille que le bois ne crie d'estre ainsi vilainement meurtry. Penses-tu que la seppe qui est ainsi fendue & esclattee en plusieurs lieux, qu'elle ne se ressente de la

fraction, & extorsion qui luy aura esté faicte? Ne sçais tu pas bien que les vents & pluyes apporterout certaines poussieres dans les fentes de ladite seppe, qui causera que la seppe se pourrira au milieu, & ne se pourra resoudre, & sera à tout iamais malade de l'extorsiõ qui luy anra esté faicte? Et pour mieux te faire entendre ces choses, contemple vn peu les aubiers, lesquels sur vn mesme degré produisent plusieurs branches, qui croissent directement en haut en peu de temps, & icelles paruenues à la grosseur ou enuiron du bras d'vn homme, on les vient à coupper, & la mesme annee que lesdites branches auront esté couppees, pres & ioignant la couppe d'icelles, il sortira vn nombre de gittes, qui derechef viendront à la mesme grosseur que les susdites: & par tel moyen la teste de l'aubier s'engrossira en cest endroit, apres que plusieurs annees on luy aura couppé ses branches, desquelles aucuns font des cercles, & des paux pour soustenir les seps des vignes: dont s'en ensuiura, que les couppes de la multitude des branches qui auront

esté couppees sur teste dudit aubier, feront vn receptacle d'eau sur ladite teste, laquelle eau estant ainsi retenue entrera petit à petit dans le centre & moile de l'aubier, & pourrira la iambe & tronc, comme tu peux apperceuoir en plusieurs aubiers, lesquels tu troueras communement pourris par le dedans : & s'ils estoient couppez par science, ce mal seroit obuié par la prudence de l'homme. Veux-tu que ie te produise tesmoignage de mon dire? Va à vn Chirurgien, & luy fay vne interrogatoire; en disant ainsi, Maistre, il est aduenu à ce iourd'huy, que deux hommes ont eu chacun d'eux vn bras couppé, & y en a vn d'iceux à qui on l'a couppé d'vn glaiue trãchant, du beau premier coup tout nettement, à cause que le glaiue estoit bien esguisé : mais à l'autre, on luy a couppé d'vne serpe toute esbrechee, en telle sorte qu'il luy a falu donner plusieurs coups, deuant que le bras fust couppé : dont s'ensuit que les os sont froissez, & la chair meurtrie, & lambineuse, ou serpilleuse à l'endroit où ledit bras a esté couppé. Ie vous prie me dire, lequel

des deux bras ſera le plus aiſé à guerir. Si le Chirurgien entend ſon art, il te dira ſoudain, que celuy qui a eu le bras couppé nettement par le glaiue tranchant, eſt beaucoup plus aiſé à guerir que l'autre. Semblablemẽt ie te puis aſſeurer, qu'vne branche d'arbre couppee par ſcience, la playe de l'arbre ſera beaucoup pluſtoſt guerie, que non pas celle qui par violence, & inconſiderement ſera froiſſee. Voila pourquoy, ie voudrois que les laboureurs & buſcherons euſſent ceſte conſideration, quand ils couperont les branches des arbres, en eſperance ce que la ſeppe apporte encore branches, qu'ils euſſent eſgard de faire la couppe nettement, & en pente, à fin que les eaux, ni aucune choſe, ne ſe peuſt retenir ſur ladite couppe. Et ſur toutes choſes, qu'on ſe donnaſt bien garde de les froiſſer, ni fendre en les couppant. Veux-tu ouyr vn bel exemple? Il y auoit deux laboureurs, qui auoyent arrenté vne terre nouuelle, & pour icelle clorre, ils auoyent fait vn foſſé, par eſgale portion: & ſur le bord dudit foſſé, ils auoyent planté des eſpines

vn mesme iour l'vn & l'autre : quelque temps apres que les espines furent grandes, & bonnes à faire fagots, pour chauffer les fours, ils vont ensemble accorder, qu'il faloit estaucer leur palice ou haye, à fin que les espines produisissẽt de rechef multitude de gittes & branches : cela fait & accordé, au iour determiné l'vn d'iceux print vn volant, qui est vn ferrement comme vne serpe : mais il est emmanché au bout d'vn baston, & ainsi, celuy qui auoit le volant, couppoit ses espines de bien loin, à grands coups, craignāt s'espiner, & en les couppant, faisoit plusieurs fautes & fractions aux seppes & racines desdites espines : mais son compagnon plus sage que luy, monstra qu'il auoit quelque Philosophie en esprit : car il prist vne sie, & ayant des gans aux mains, il sia toutes les branches de ses espines, auec ladite sie, en telle sorte, qu'il ne fut faite aucune fraction : mais plusieurs se moquoyent de luy, dont à la fin, ils furent moquez : car la partie de la haye qui auoit esté siée ainsi sagement, elle se trouua auoir produit derechef ses

branches en deux annees plus grosses & grandes, que non pas celles de son compagnon en cinq annees: voila vn tesmoignage, qui te doit donner occasion de premediter & philosopher les choses deuant que les commencer. Ce n'est pas donc sans cause, que ie t'ay dit, qu'il est requis vne grande Philosophie en l'art d'agriculture.

DEMANDE.

Tu m'as dit, que les aubiers estoyent creux, & pourris au dedans du cœur, à cause de eaux qui sont retenues sur la teste, pour la faute, ou imprudence de ceux qui couppent les branches, toutesfois, i'ay veu plusieurs Chesnes és forests, qui auoyent la iambe creuse, & n'auoyent iamais esté estaucez ou couppez.

RESPONSE.

Cela n'empesche pas que ma raison ne soit legitime, mais en cest endroit tu dois entendre, que plusieurs arbres ont des carrefours sur la rencontre des fourches, & plusieurs branches, qui ont prins leur accroissement en vn mesme endroit, & en se dilatant l'vne deçà, & l'autre delà, elles font

vn certain receptacle entre lesdites branches, sur lesdits carrefours: & en temps de pluyes, les eaux qui descoulent le long des branches, sont retenues sur lesdits carrefours: & ainsi, par succession de temps, elles percent, & penetrent la iambe de l'arbre iusques à la racine, parce que le naturel de l'eau est de tirer tousiours en bas, voila qui cause que lesdits arbres sont creux dedans le corps. Veux-tu bien clairement entendre ces choses? Pren garde au bois de Noyer, & tu trouueras que quand il est vieux, le bois est maderé, ou figuré, & de couleur noire par le dedans du tronc: & pour ceste cause, les vieux Noyers, sont plus estimez à faire menuserie, que non pas les ieunes: car le bois des ieunes est blanc, & n'y aucune figure. Cela te doit asseurer, que les eaux qui distillent le long des branches, se retienent & arrestent sur les carrefours desdits Noyers, & petit à petit lesdites eaux entrent par les porres dudit Noyer. Et si tu ne veux croire que le bois de Noyer soit porreux, va chez vn Menusier, & tu trouueras, que quand il

rabote quelque table, ou membrure dudit Noyer, il se fait des escoupeaux longs, & terues comme papier: pren vn desdits escoupeaux, & le regarde contre le iour, & tu verras là vn nõbre infini de petits pertuis, qui est la cause que ledit bois est fort espongieux, & suiet à s'enfler, soudain qu'il reçoit quelque humidité. Ie te donneray encore vn exemple fort aisé; il faut que tu me confesses, que le bois d'Erable est plus madré, figuré, & damasquiné que nul autre bois, & pour ceste cause, les Flamans en font des tables merueilleusement belles: car ayans vn tronc bien damasquiné, ils le sieront bien terue, & l'enchasseront dans quelque autre table de moindre estime en ioignant & assemblant plusieurs desdites tables ensemble: ils cercheront le racord des figures de la damasquine, tellement qu'il semblera que toutes lesdites tables iointes ensemble, ne sont qu'vne mesme piece, à cause que le racord des figures, empesche la cognoissance de l'assemblage. Veux-tu sçauoir à present, qui est la cause que ledit bois se trouue

ainsi

ainsi figuré? Note qu'il est tout branchu, depuis la racine jusques aux branches, & parce qu'il ne produit aucun fruit profitable, on couppe souuent les branches, & laisse on le tronc, lors les branches estans couppees, la teste du tronc se renforce d'escorce, & de gittes, & fait vn receptacle, sur lequel sont retenues quantités d'eaux és tẽps des pluyes, ainsi que ie t'ay dit cy dessus. L'eau a son naturel de percer tousiours en bas, & passant par les porres le long du tronc, en tirant en bas, elle trouue qu'à l'endroit des branches de la iambe, le bois est plus dur, & moins porreux, parce que les nœuds desdites branches prennent leur origine dés le centre du tronc. Et ainsi que ladite eau descend en bas, & qu'elle trouue le dur de la naissance, & la brãche, elle est contrainte se desuier par autre voye en tenant lignes obliques, & tant plus il y a de branches audit tronc, d'autãt plus se trouuẽt diuerses figures au bois d'Erable. Et pour bien cognoistre cela, va à vn ruisseau où il n'y a gueres d'eau & mets plusieurs pierres dedãs le cours de l'eau, enuiron distantes de quatre doits

l'vne de l'autre : ſi les pierres ſont vn peu plus hautes que l'eau, tu verras que les pierres feront diuertir l'eau en la maniere que deſſus. Si ce ſecret eſtoit cogneu de tous les bois d'Erable, ils ne ſeroyent bruſlez, ains ſeroyent gardez precieuſement, deſquels on pourroit faire de belles colonnes, & autres telles choſes. Puis que nous ſommes ſur le propos des arbres, & des abus que les ignorans commettent au gouuernement d'iceux, combien penſes tu qu'il y ait de gens, qui regardent le temps & ſaiſon conuenable pour coupper les bois de haute futee? De ma part, ie penſe qu'il y en a bien peu: vray eſt que cōmunemēt ils ne les couppent pas en eſté, parce qu'ils ont d'autres affaires, qui les preſſent: & parce qu'ils n'ont rien à faire en hyuer, & qu'il fait bon trauailler pour s'eſchauffer, ils couppent communement leurs bois en hyuer: car en eſte ils ne pouroiēt finer de iournalliers, parquoy ſont contrains d'attēdre l'hiuer: mais il faut philoſopher plus outre, car ſi les bois ſont coupez és iours que le vent eſt au Sus, ou au Ouëſt, ce ſont les vents humides,

lesquels par leurs actiõs font enfler les bois, & remplir les porres d'humidité: & estans ainsi enflez, humectez, & abbreuuez, s'ils sont couppez en tel estat, l'humeur qui est dedans les porres, s'eschauffera, & engendrera quelques cossons, ou vermines, qui quelque temps apres gasteront le bois. Quoy qu'il en soit, la cherpante d'vn bois couppé en la saison susdite, sera de petite duree: mais si le bois est couppé en temps de froidures, & que le vent soit au Nord les porres desdits bois sont resserez en telle sorte, que comme l'hõme est plus sain & plus fort en tẽps de froidure, que non pas au temps que par sueur les humeurs sont dilatees, & les porres ouuerts, semblablement le bois qui est couppé au tẽps que le vent est au Nord, il est plus halis & plus fort que non pas en esté. Et te faut aussi noter que nulle nature ne produit sõ fruit sans extreme trauail, voire & douleur: ie dis autant bien les natures vegetatiues, comme les sensibles & raisonnables. Si la Poule deuient maigre, pour espellir ses poulets, & la Chienne souffre en produisant ses petits, & confe-

quemment toutes eſpeces & genres, & meſme la Vipere, qui meurt en produiſant ſon ſemblable, ie te puis auſſi aſſeurer, que les natures vegetatiues & inſenſibles souffrent, en produiſant leurs fruicts. I'eſtois quelque fois és Iſles de Xaintonge, où i'apperceu vne vigne plus chargee de fruits que toutes les autres, & m'enquerant de la raiſon, on me reſpondit qu'elle eſtoit chargee à la mort : lors ayant demandé l'interpretation de cela, on me diſt, qu'on luy auoit laiſſé plus de rameaux que de couſtume, parce qu'on la vouloit arracher apres la cueillie, & qu'autrement on n'euſt voulu permettre, qu'elle euſt chargé ſi abondamment, qui vaut autant à dire, que ſi on laiſſoit faire auſdites vignes ce qu'elles voudroyent, qu'elles ſe tueroyent, à cauſe de l'abondance des fruits, qu'elles s'efforceroyent de produire. I'ay contemplé pluſieurs fois des arbres & plantes, qui par ſechereſſe, ou autre accidēt ſe mouroyent: toutesfois, deuant que mourir, ils ſe haſtoyent de fleurir & produire graines & fruits deuant le temps accouſtumé. Or ſi ainſi eſt, que

les arbres & autres vegetatifs trauaillent, & sont malades en produisant, il faut conclurre, que si tu couppes tes arbres au temps des fruits, des fleurs, & des feuilles, tu les couppes en leur maladie, dont la foiblesse de ladite maladie demeurera ausdits arbres, & la charpente qui sera faite desdits arbres ne sera iamais si forte, ni de si grande duree, que celle qui sera faite des arbres qui seront couppez au temps d'hyuer & froidures seches, comme i'ay dit cy dessus. Si tu es homme de bon iugemẽt, tu peus à presẽt cognoistre par les argumens susdits, que ce n'est pas sans cause, que i'ay dit, qu'il est requis quelque Philosophie à ceux qui exercẽt l'art d'agriculture, & si tu eusses entendu ce qu'vn bon laboureur deuroit entendre, tu n'eusses trouué estrange ce propos que ie t'ay dit au commencement c'est à sçauoir, que ie cerchois vn lieu montueux, pour edifier vn iardin excellent & de grand reuenu.

DEMANDE.

A la verité, i'ay trouué cela fort estrange, & ne puis encore entendre la cause: parquoy, ie te prie, me la

dire à fin de m'oster de ceste fantasie.

RESPONCE.

Tu dois entendre, que les terres des lieux montueux sont plus salees, que non pas celles des vallees: & pour ceste cause, les arbres fruitiers qui croissent sur les hauts terriers produisent leurs fruits plus salez, & de meilleur goust, que ceux des vallees: voila vne raison qui te doit suffire pour le tout.

DEMANDE.

Cuides-tu que ie te croye, de ce que tu dis à present, de dire, qu'il y aye du sel en la terre, & mesme en toutes especes?

RESPONCE.

Veritablement tu as vn pauure iugement: ie t'ay prouué cy deuant, que en toutes especes d'arbres, herbes, & plantes, il y auoit du sel, & à present tu veux ignorer qu'il y en aye en toutes terres. Et où penses-tu que les arbres, herbes, & plantes prennent leur sel, s'ils ne le tirent de la terre? Tu trouuerois bien estrange, si ie te disois, qu'il y a aussi du sel en toutes especes de pierres, & non seulement és especes de pierres, mais ie te dis aussi, qu'il y en a

en toutes especes de metaux: car n'y en ayant point, nulle chose ne se pourroit tenir en son estre, ains se reduiroit soudain en cendre.

DEMANDE.

Si de ces choses tu ne me donnes des raisons bien apparentes, ie ne croiray rien de tout ce que tu m'en as dit.

RESPONCE.

Il te faut icy entendre, que la cause qui tient la forme & bosse des montagnes, n'est autre chose que les rochers qui y sont, tout ainsi comme les os d'vn homme tiennent la forme de la chair, de laquelle ils sont reuestus. Et tout ainsi que si l'homme auoit les os froissez & escachez, la forme du corps se viendroit à encliner, perdre & rabaisser son estre: semblablement, si les pierres qui sont és montagnes se venoyent à reduire en terre, lesdites montagnes perdroyent leur forme: car les eaux qui descendent des nues, emmeneroyent les terres desdites montagnes aux vallees, & ainsi il n'y auroit plus de montagnes, mais les pierres, comme ie t'ay dit, tiennent ladite forme. Et parce qu'esdites pierres il y a

plus de ſel, que non pas en la terre, les terres qui ſont ſur les rochers, ſe reſſentent du ſel deſdites pierres: car tout ainſi que ie t'ay dit, que l'equité de la fumee du bois eſtoit teſmoignage qu'elle portoit en ſoy quelque ſalſitude, qui faiſoit cuire & gaſter les yeux, ſemblablement la vapeur qui ſort des rochers deſdites montagnes apporte quelque ſalſitude és terres qui ſont deſſus, qui cauſent que les fruits qui y croiſſent ſont plus ſalez, & de meilleur gouſt, & ne ſont ſi ſujets à putrefaction & pourriture, comme ceux qui ſont produits és vallees, & ceux des vallees ſont communement plus fades, & de mauuaiſe ſaueur, & ſujets à pourriture. Et ce, pour cauſe que les terres des vallees ſont ſuiettes à receuoir & donner paſſage és eaux qui deſcendent des montagnes, leſquelles eaux font diſſoudre, & emportent le ſel des terres deſdites vallees, qui cauſent que les fruits ne ſont guere ſalez. Item, les arbres qui ſont plantez és vallees, ne peuuent porter ſi grande abondance de fruits, que ceux des montagnes, ou terriers hauts: & la

cause est, parce que les arbres des vallees sont trop guais, à cause de l'abondance d'humeur, qui fait qu'ils employent leur temps & force à produire grande quantité de bois & branches, & cerchent le Soleil, & deuiẽnent plus hauts & plus droits, que ceux qui sont aux terriers hauts: aussi lesdits arbres des vallees en cas pareil n'ont point si grande quantité d'huile en leur bois, comme ceux des hauts terriers & montagnes. Voila aussi pourquoy ils ne bruslent pas si bien que ceux des hauts lieux, & ne sont lesdits arbres de si longue duree, & si tu ne veux croire qu'il y aye du sel és fruits, contemple vn peu quelque arbre de Serisier, Pommier, ou Prunier: si tu vois vne annee qu'il n'aye guere de fruit, & que le temps se porte sec, tu trouueras ce fruit là d'vne excellente saueur: & s'il aduient vne annee fort mouillee, & que ledit arbre aye grande quantité de fruit, tu trouueras que ledit fruit sera fade, & de mauuaise saueur, & de peu de garde. Et cela aduiendra pour deux causes: la premiere est, parce que le tronc & branches dudit arbre n'ont

pas aſſez de ſel, pour en diſtribuer abondamment, à ſi grande quantité de fruit: l'autre, parce que l'annee a eſté pluuieuſe, & que les pluyes ont emporté partie du ſel dudit fruit, comme il ſeroit d'vn poiſſon ſalé, qui ſeroit pendu à vne branche dudit arbre.

DIMANCHE.

Quant eſt ces raiſons que tu m'as donnees des fruits, elles ſont aſſez aiſees à croire: mais de croire qu'il y aye du ſel aux pierres & metaux, il n'y a homme, qui me le ſçeuſt faire accroire.

RESPONCE.

Tu trouues bien eſtrange, que ie dis, qu'il y a du ſel en toutes eſpeces de pierres & metaux: tu t'eſbahiras donc beaucoup plus, quand ie te diray, qu'aucunes pierres ſont preſque toutes de ſel, & ſi te prouueray par bonnes raiſons, qu'il y a certains metaux, qui ne ſont autre choſe que ſel: & à fin que tu n'ayes occaſion de t'en aller mal edifié de mes propos, commençons du mineur au maieur. Tu me confeſſeras en premier lieu, que les

pierres de chaux empeſchent la putrefaction, & endurciſſent, & mondifient les peaux des beſtes mortes : ou autrement, elles ne pourroyent ſeruir aux Courrayeurs. Tu es bien aſne, ſi tu penſes que la pierre de chaux aye ceſte vertu, ſans qu'il y euſt du ſel. Paſſons outre, ie te demande, Pourquoy eſt-ce que les Courrayeurs iettent ladite chaux apres qu'elle a ſerui vne fois? N'eſt-ce pas, parce que ſon ſel s'eſt diſſout, & eſtant diſſout, a ſalé leſdites peaux, & le reſidu de la pierre eſt demeuré inutile? Car autrement ladite chaux pourroit ſeruir pluſieurs fois. Ie t'ay donné cy deſſus vn exemple du ſel de l'eſcorce du bois, duquel ſe ſeruent les Tanneurs : l'vne raiſon te doit aſſez ſuffire, pour te faire croire l'autre. Si tu taſtes de la chaux diſſoute ſur le bout de la langue, tu trouueras vne mordication ſalſitiue beaucoup plus poignante que celle du ſel commun. Item, tout ainſi que le ſel du vin qu'on appelle cendre grauelee, nettoye les draps, & eſt bonne à la buee, auſſi fait le ſel, qui eſt aux cendres du bois. Semblablement le ſel de la pier-

re de chaux, eſt bon à la buee, quelque choſe qu'on die, qu'il bruſle les draps: cela ne peut eſtre, ſi n'eſtoit que dedans vn peu d'eau, on miſt vne grande quantité de ladite chaux: mais ſi vne moyene quantité de chaux eſt miſe & diſſoute dedans aſſez bonne quantité d'eau, & que ladite chaux aye trempé quelque temps dedans ladite eau, le ſel qui y eſt, ſe viendra à diſſoudre, & meſler parmi l'eau: lors ladite eau eſtant ſalee du ſel de la chaux, ſera fort apte pour ſeruir à la buee, comme ie t'ay dit cy deuant, que l'eau qui diſtille des fumiers, eſt preſque le total de ce qui deuſt eſtre porté en la terre. Voila les raiſons, qui te doiuent faire croire le total, toutesfois ie te donneray encore certains exemples, qui te feront croire ce que tu ignores à preſent. Conſidere vn peu certaines pierres qu'on appelle gelices, ou venteuſes, & tu verras qu'elles ſe conſomment iournellement, & ſe reduiſent en cendre, ou menue pouſſiere. Veux-tu ſçauoir la cauſe de cela? C'eſt parce qu'il n'y a pas long temps, que ladite pierre a eſté

faite,& a esté tiree de sa racine,deuant que sa discretion fust paracheuee:dont s'ensuit, que l humidité de l'air, & pluyes qui donnent contre, font dissoudre le sel qui est en ladite pierre, & le sel estant ainsi dissout & reduit en eau, il laisse ses autres parties, ausquelles il s'estoit ioint: & de là vient, que ladite pierre se reduit derechef en terre, comme elle estoit premierement, & estant reduite en terre, elle n'est iamais oisifue: car si on ne luy donne quelque semence, elle se trauaillera à produire espines & chardons, ou autres especes d'herbes, arbres ou plantes, ou bien quand la saison sera conuenable, elle se reduira derechef en pierre. Pour bien cognoistre ces choses, quand tu passeras pres des murailles qui sont gastees par l'iniure du temps, taste sur la langue, de la poussiere qui tombe desdites pierres, & tu trouueras qu'elle sera salee, & que certains rochers, qui sont descouuers, combien qu'ils soyent encore au lieu de leur essence, ils sont sujets à l'iniure du temps: & dois icy noter, que les murailles & rochers qui sont

ainſi inciſez par l'injure du temps, le ſont beaucoup plus deuers la partie du Sus, & du Ouëſt, que non pas du Nord, qui eſt atteſtation de mon dire, c'eſt à ſçauoir, que l'humidité fait diſſoudre le ſel, qui eſtoit la cauſe de la tenance, forme, & diſcretion de la pierre: & meſme tu vois que le ſel commun, eſtant dedans les maiſons, ſe diſſout de ſoy-meſme en temps de pluyes, qui ſont agitees par leſdits vents du Ouëſt & Sus.

DEMANDE.

L'opinion que tu m'as dite à preſent, eſt la plus menteuſe, que i'ouys iamais parler: car tu dis, que la pierre qui depuis peu de temps a eſté faite, eſt ſuiette à ſe diſſoudre, à cauſe de l'iniure du tẽps, & ie ſçay que dés le cõmencement que Dieu fit le Ciel & la terre, il fit auſſi toutes les pierres, & n'en fut fait onques depuis. Et meſme le Pſeaume, ſur lequel tu veux edifier ton iardin, rend teſmoignage, que le tout a eſté fait dés le commencement de la creation du monde.

RESPONCE.

Ie ne vis onques homme de ſi dure

ceruelle que toy : ie sçay bien qu'il est escrit au liure de Genese, que Dieu crea toutes choses en six iours, & qu'il se reposa le septiesme : mais pourtant, Dieu ne crea pas ces choses pour les laisser oisifues, ains chacune fait son deuoir, selon le commandement qui luy est donné de Dieu. Les Astres & Planetes ne sont pas oisifues, la mer se pourmeine d'vn costé & d'autre, & se trauaille à produire choses profitables, la terre semblablement n'est iamais oisifue : ce qui se consomme naturellement en elle, elle le renouuelle, & le reforme de rechef, si ce n'est en vne sorte, elle le refait en vne autre. Et voila pourquoy tu dois porter les fumiers en terre, afin que de rechef la terre prenne la mesme substance qu'elle luy auoit donnee. Or faut icy noter, que tout ainsi que l'exterieur de la terre se trauaille pour enfanter quelque chose : pareillement le dedans & matrice de la terre se trauaille aussi à produire : en aucuns lieux elle produit du charbon fort vtile, en d'autres lieux, elle conçoit & engendre du fer, de l'argent, du plomb, de l'estain, de l'or,

du marbre, du iaspe, & de toutes especes de mineraux, & especes de terres argileuses, & en plusieurs lieux elle engendre & produit du bitume, qui est vne espece de gomme oligineuse, qui brusle comme rosine: & aduient souuent, que dedans la matrice de la terre, s'allumera du feu par quelque compression, & quand le feu trouue quelque miniere de bitume, ou de souffre, ou de charbon de terre, ledit feu se nourrist, & entretient ainsi sous la terre: & aduient souuent, que par vn long espace de temps, aucunes montagnes deuiendront vallees par vn tremblement de terre, ou grande vehemence, que ledit feu engendrera, ou bien, que les pierres, metaux, & autres mineraux qui tenoyent la bosse de la montagne se brusleront, & en se consommant par feu, ladite montagne se pourra encliner & baisser petit à petit: aussi autres montagnes se pourront manifester & esleuer, pour l'accroissement des roches & mineraux, qui croissent en icelles, ou bien il aduiendra, qu'vne contree de pays sera abysmee, ou abaissee

abaiſſee par tremblement de terre, & alors, ce qui reſtera ſera trouué montueux: & ainſi, la terre trouuera touſiours dequoy ſe trauailler, tant és parties interieures, qu'exterieures. Et quant eſt de ce que tu te mocques, que ie t'ay dit, que les pierres croiſſent en terre, il n'y a aucune occaſion, ny raiſon de ſe mocquer de moy: mais ceux qui s'en mocqueront, ſe declareront ignorans deuant les Doctes: car il eſt certain, que ſi depuis la creation du monde, il n'eſtoit creu aucune pierre en la terre, il ſeroit difficile d'en trouuer auiourd'huy vne charge de cheual en tout vn Royaume, ſinon en quelques montagnes & deſerts, ou autres lieux non habitez, & te donneray à preſent à cognoiſtre, qu'il eſt ainſi que ie t'ay dit. Conſidere vn peu combien de millions de pippes de pierres, ſont iournellement gaſtees, à faire de la chaux. Item, conſidere vn peu les chemins, tu trouueras qu'vn nombre infiny de pierres, ſont reduites en pouſſiere, par les chariots & cheuaux, qui paſſent iournellement par leſdits chemins. Item, regarde vn peu trauailler

les Maſſons, quand ils feront quelque baſtiment de pierre de taille, & tu verras qu'vne bien grande partie de ladite pierre eſt gaſtee, & miſe en pouſſiere, ou en farine par leſdits Maſſons. Il n'y a homme au monde, ny eſprit ſi ſubtil, qui ſçeuſt nombrer la grande quantité de pierres qui ſont iournellement diſſoutes & pulueriſees par l'effet des gelees, non comprins vn nombre infini d'autres accidens, qui iournellement gaſtent, conſument, & reduiſent les pierres en terre. Parquoy, ie puis aſſeurement conclurre, que ſi les pierres n'euſſent eſté aucunement formees, creuës, & augmentees depuis la premiere creation eſcrite au liure de Geneſe, qu'il ſeroit auiourd'huy difficile d'en pouuoir trouuer vne ſeule, ſinon, comme i'ay dit cy deuant, és hautes montagnes & lieux deſerts & non habitez, & ſera bien gros d'eſprit, celuy qui ne le croira ainſi, s'il a eſgard és choſes ſuſdites.

DEMANDE.

Donne moy donc quelque raiſon, qui me face entendre, comment les pierres croiſſent iournellement entre

nous, & lors ie ne t'importuneray plus.

RESPONSE.

Sur toutes les choses qui m'ont fait croire & entendre, que la terre produi- ordinairement des pierres, ç'a esté, parce que i'ay trouué plusieurs soit fois des pierres, qu'en quelque part qu'on les eust peu rompre, il se trou- uoit des coquilles, lesquelles coquilles estoyent de pierre plus dure, que non pas le residu, qui a esté la cause, que ie me suis tourmenté & debatu en mon esprit l'espace de plusieurs iours, pour admirer & contempler, qui pouuoit estre le moyen & cause de cela. Et quel- que iour ainsi que i'estois és Isles de Xaintonge, en allant de Marepnes à la Rochelle, i'ay apperceu vn fossé creusé de nouueau, duquel on auoit tiré plus de cent charretees de pierres, lesquel- les en quelque lieu ou endroit qu'on les sçeust casser, elles se trouuoient pleinesde coquilles, ie dis si pres à pres, cou qu'on n'eust sçeu mettre vn dos de steau entre elles, sans les toucher: & deslors ie commençay à baisser la teste, le long de mon chemin, à fin de ne voir rien, qui m'empeschast d'imaginer,

qui pourroit estre la cause de cela : &
estant en ce trauail d'esprit , ie pensay
desslors chose que ie crois encore à pre-
sent , & m'asseure qu'il est veritable ,
que pres dudit fossé , il y a eu d'autres
fois quelque habitation , & ceux qui
pour lors y habitoient , apres qu'ils
auoient mãgé le poisson qui estoit de-
dans la coquille , ils iettoyent lesdites
coquilles dedans cette vallee, où estoit
ledit fossé , & par succession de temps,
lesdites coquilles s'estoient dissoutes
en la terre , & aussi la terre de ce bour-
bier s'estoit mondifiee , & les saletez
pourries, & reduites en terre fine, com-
me terre argileuse : & ainsi que lesdites
coquilles se venoient à dissoudre & li-
quefier, & la substãce & vertu du sel des-
dites coquilles faisoient attraction de
la terre prochaine, & la reduisoyent en
pierre auec soy , toutesfois , par ce que
lesdites coquilles tenoient plus de sel
en soy, qu'elles n'en donnoient à la ter-
re, elles se congeloient d'vne congela-
tion beaucoup plus dure , que non pas
la terre : mais l'vn & l'autre se redui-
soyent en pierre , sans que lesdites co-
quilles perdissent leur forme . Voila

la cause, qui depuis ce temps là, me fit imaginer, & repaistre mon esprit de plusieurs secrets de nature, desquels ie t'en monstreray aucuns. Item, vne autre fois ie me pourmenois le long des rochers de cette ville de Xaintes, & en contemplant les natures, i'apperceu en vn rocher certaines pierres, qui estoyent faites en façon d'vne corne de mouton, non pas si longues, ny si courbees, mais communement estoient arquees, & auoyent enuiron demi pied de long. Ie fus l'espace de plusieurs annees, deuant que ie cogneusse qui pouuoit estre la cause, que ces pierres estoyent formees en telle sorte: mais il aduint vn iour, qu'vn nommé Pierre Guoy, Bourgeois & Escheuin de cette ville de Xaintes, trouua en sa Mestairie vne desdites pierres, qui estoit ouuerte par la moitié, & auoit certaines denteleures, qui se ioignoyent admirablement l'vne dans l'autre: & parce que ledit Guoy sçauoit que i'estois curieux de telles choses, il me fit vn present de ladite pierre, dont ie fus grandement resiouy, & deslors ie cogneu, que ladite pierre auoit esté d'autres

fois vne coquille de poiſſon, duquel nous n'en voyons plus. Et faut eſtimer & croire, que ce genre de poiſſon a d'autres fois frequenté à la mer de Xaintonge: car il ſe trouue grand nombre deſdites pierres, mais le genre du poiſſon s'eſt perdu, à cauſe qu'on l'a peſché par trop ſouuent, comme auſſi le genre des Saumons ſe commence à perdre en pluſieurs contrees des bras de mer, parce que ſans ceſſe on cerche à le prēdre, à cauſe de ſa bonté. I'eſtois quelque fois à Sainct Denis d'Olleron, qui eſt la fin d'vne Iſle de Xaintonge, où ie prins vne vingtaine de femmes & enfans, pour me venir aider à cercher ſur les rochers maritimes, certaines coquilles, deſquelles i'auois neceſſairement affaire, & m'eſtant rendu ſur vn rocher, qui eſtoit iournellement couuert de l'eau de la mer, il me fut monſtré vn grand nombre de poiſſon armé, qui eſtoit fait en forme d'vn pellon de chaſtagne, plat par deſſous, & vn trou bien petit, duquel il s'attachoit à la roche, & prenoit nourriture par ledit trou: or ledit poiſſon n'a aucune forme, ains eſt vne liqueur

ſemblable à l'huitre, toutesfois elle rempliſt toute ſa coquille. Le dehors & deſſus de ſa coquille, eſt tout garny d'vn poil dur, & poignant, comme celuy d'vn heriſſon, auſſi ledit poiſſon s'appelle heriſſon. Ie fus fort aiſe de l'auoir trouué, & en ayant prins & emporté vne douzaine en ma maiſon, ie fus grandement deceu: car quand le dedans de la coquille fut oſté, la racine du poil qui tenoit contre la coquille, ſe putrefia en peu de iours, & ledit poil tomba: & apres que le poil fut tombé, la coquille demeura toute nette, & à l'endroit de la racine de chacun poil, ſe trouua vne boſſette, leſquelles boſſettes ſont miſes par vn ſi bel ordre, qu'elles rendent la coquille plaiſante & admirable. Or quelque temps apres, il y eut vn Aduocat, homme fameux, & amateur des lettres & des arts, qui en diſputant de quelque art, il me monſtra deux pierres toutes ſemblables de forme auſdites coquilles d'heriſſon, qui toutesfois eſtoyent toutes maſſiues: & ſouſtenoit ledit Aduocat nommé Babaud, que leſdites pierres auoyent eſté ainſi taillees par la main

de quelque Ouurier, & fut fort eston-
né, quand ie luy maintins, que lesdites
pierres estoyent naturelles, & trouua
fort estrange, que ie disois, que ie sça-
uois bien la cause pourquoy elles
auoyent prins vne telle forme en la ter-
re; car i'auois desja consideré, que
c'estoit de ces coquilles d'herisson,
qui à succession de temps s'estoyent
liquifiees, & en fin reduites en pierre,
voire que la salsitude de ladite coquil-
le auoit aussi congelé & reduit en pier-
re, la terre qui estoit entree dans ladi-
te coquille: or ay-ie recouuert depuis
ce tẽps-là plusieurs desdites coquilles,
qui sont cõuerties en pierre. Voila qui
te doit faire croire, que iournellement
la terre produit des pierres, & qu'en
plusieurs lieux la terre se reduit en
pierre par l'actiõ du sel, qui fait le prin-
cipal de la congelatiõ, comme tu peux
cognoistre, que pour cause que les co-
quilles sont salees, elles attirent à soy
ce qui leur est propre, pour se reduire
en pierre. Item, ay trouué plusieurs
coquilles de sourdon, qui estoyent re-
duites en pierres: toutesfois elles
estoyent massiues, combien qu'el-
les fussent iointes, comme si le poisson

eust esté dedans. Et que diras-tu de ceux qui ont trouué des os d'hommes enclos dedans des pierres, & autres ont trouué des monnoyes antiques? N'est-ce pas bien attestation, que les pierres augmentent en la terre? Veux tu encore vn bel exemple? Il y a certaines pierrieres, desquelles la pierre a vn nombre infini de fins, combien qu'elles se tiennent en vne masse, si est-ce qu'en mettant des coins par dessous, elle se fendra aisement, & se leuera en sus. Veux-tu sçauoir comme on la tire, sçache que parce que les veines ou fins de ladite pierre sont en trauersant, Vitruue dit qu'en couppant ladite pierre il faut marquer son lict: car si les Massons mettoyent la pierre qui estoit couchee en son lict debout, le bout qui estoit de trauers, cela causeroit que ladite pierre se fendroit, & s'esclatteroit, pour la pesanteur de celles qui seroyent mises dessus. Toutes pierrieres ne sont pas ainsi, il y en a aucunes, qui n'ont ne long, ne trauers: mais sont si bien congelees, qu'on ne regarde pas du costé qu'on les met. Venons à present à la cause, qu'aucunes pierres ont si grand

nombre de veines, lesquelles sont ai-
sees à fendre, & pourquoy c'est que
les veines ne sont aussi bien descen-
dantes d'en haut, comme elles vont en
trauersant. La cause de cela, est, parce
qu'au dessus de la pierriere il y a vne
grande espesseur de terres: il est bien
vray, que quand la pierre se faisoit,
l'eau qui tōboit des pluyes, passant à
trauers de ladite terre, prenoit auec
soy quelque espece de sel, & l'eau estāt
descendue jusques à la profondeur du
lieu où elle s'arrestoit: ladite eau ainsi
salee, conuertissoit & congeloit la
terre où elle estoit arrestee, en pier-
re: & pour ce coup se formoit vne cou-
che, ou lict, de ladite pierre, & ladite
pierre estant endurcie, elle seruoit
apres de receptacle pour les autres
eaux qui tomboyent apres, & pas-
soyent à trauers des terres, iusques au-
dit receptacle, & ayant prins encores
vn coup quelque sel en passant par les
terres, il se formoit vne autre couche,
ou lict, qui se formoit, & se ioignoit
auec le premier: & ainsi à diuerses fois,
annees, & saisons, plusieurs minieres
de pierres ont esté augmentees, &

augmentent iournellement en la matrice de la terre. Et il aduient quelque fois qu'vn lict & couche de pierre aura par dessus quelque couche de terre glueuse, qui causera quelque saleté au dessus du terrier ou lict : les autres eaux qui se congeleront auec la terre, qui est dessus ledit lict, ne se pourroyent ioindre ou souder ensemble, à cause de la saleté contraire. Dont se commencera vn lict à part, & se trouuera vne separation en ladite roche, que les pierreurs appellent vne fin.

DEMANDE.

Penses-tu me trouuer si beste, que ie croye à present vne telle folie, que tu m'as icy proposé ? Ne sçay-ie pas bien, que si ainsi estoit, que de puis la creation du monde, toutes les eaux & la terre seroyent conuerties en pierre, & qu'à present les poissons seroyent à sec ?

RESPONCE.

Ie t'asseure, que ie ne cogneus onques vne si grande beste que toy, i'ay perdu mon temps de tout ce que ie t'ay dit cy deuant : car tu n'as rien conceu. T'ay-ie pas dit, que tout

ainſi, que iournellement les pierres eſtoyent augmẽtees d'vne part, qu'en cas pareil, elles eſtoyent diminuees d'vne autre part, & en ſe diminuant par fractions, briſures, & diſſolutions des vents, pluyes, & gelees, lors qu'elles ſont diſſoutes, elles rendent l'eau, le ſel, & la terre, de laquelle elles auoyent prins leur eſſence?

DEMANDE.

Voire, mais ie voy bien ſouuent des pierres qui ſont fort blanches, & toutesfois la terre qui eſt deſſus, eſt noire: s'il y auoit de ladite terre, comme tu dis, la pierre ne ſeroit ainſi blanche; ains ſeroit de la couleur de la terre qui eſt deſſus, puis qu'elle a eſté formee de partie d'icelle.

RESPONSE.

Si tu auois quelque Philoſophie, tu n'euſſes ainſi argumenté: car c'eſt choſe certaine, que le ſel blanchiſt la terre en la congelation, & non ſeulement la terre, mais pluſieurs autres choſes, teſmoins les experts Alchimiſtes, qui ſouuentesfois prendront du ſel de tartare, au du ſel de ſalicor, ou quelque autre eſpece de ſel, pour blã-

chir le cuiure, & le faire ressembler argent. Le plõb aussi qui est noir, quãd il est calciné par la vapeur de salcities, du vinaigre, il se reduit en blãc, de plõb dequoy la seruse est faite & blanc rasé, qui est la plus blanche de toutes les drogues. Et quãt est de ce que tu as allegué, que depuis le commencement du monde, toutes les eaux eussent esté conuerties en pierre, s'il estoit ainsi comme ie t'ay dit, tu as fort mal entendu ce poinct: car ie ne t'ay point dit, que toute l'eau qui passoit à trauers des terres, se conuertissoit en pierre, mais seulement vne partie: & qu'ainsi ne soit, qu'il n'y aye de l'eau dedans les pierres, considere celles qu'õ fait cuire pour faire la chaux, & tu trouueras, qu'elles sont pesantes deuãt qu'estre cuites, & apres qu'elles sont cuites, elles sont legeres. N'est-ce pas attestation, que l'eau qui estoit iointe auec le sel de la terre, s'est euaporé par la vehemence du feu, & les autres parties sont demeurees alterees, qui cause, que soudain qu'on met de l'eau dessus lesdites pierres de chaux, se trouuans alterees, en boiuent si tres-

violemmẽt que cela les cause soudain reduire en farine ? & te faut icy noter, que les pierres qui sont faites d'vn bien long tẽps, l'eau & les autres parties se sõt si bien vnies, qu'elles ne peuuẽt estre propres à faire la chaux, à cause que leur cõngelation est plus parfaite, comme ie te feray bien entendre, en te parlant des cailloux : mais les pierres bonnes à faire chaux, il n'y a pas long temps qu'elles sont congelees & fermees: & si autrement estoit, qu'ainsi que ie te dis, toutes pierres seroyent bonnes à faire chaux. Et quant est de l'autre poinct, que l'eau qui passe à trauers des terres se reduit en pierre, & que ie t'ay dit, que cela ne s'entendoit pas du tout, ains d'vne partie, considere vn peu la maniere de faire le salpestre. On fera bouillir l'eau qui aura passé par la terre salpestreuse, & par les cendres: est-ce pourtant à dire, que toute ladite eau se conuertisse en salpestre? Non. Pareillement, toute l'eau qui passe à trauers des terres, ne se conuertist pas en pierre, mais vne partie : & ainsi, il y a bien peu d'endroits en la terre, qui ne soyent foncez de pier-

re, ou d'vne eſpece, on d'autre: car autrement il ſeroit difficile de trouuer vne ſeule fontaine.

DEMANDE.

Ie te prie, laiſſe pour cette heure le propos des pierres, & me fay vne petite enarration de ces fontaines, puis que le propos s'y preſente.

RESPONCE.

Ie t'ay dit cy deuant, qu'il y a bien peu de terre, qui ne ſoit foncee par deſſous des pierres, ou de mines de metaux, ou de terre argileuſe, voire bien ſouuent foncee de toutes les trois eſpeces: dont s'enſuit, que quand les eaux des pluyes tõbent de l'air ſur la terre, elles ſont retenues ſur leſdits rochers, & leſdits rochers ſeruent de vaiſſeau & receptacle, pour leſdites eaux: car autrement, les eaux deſcendroyent iuſques aux abyſmes, ou au centre de la terre: mais eſtans ainſi retenues ſur les rochers, elles trouuent quelque fois des iointures & veines eſdits rochers, & ayans troué tant peu ſoit-il d'aſpiration, ſoit terrue, ou fente, ou quoy que ce ſoit, leſdites eaux prendront leur cours deuers la partie pendante, pourueu qu'elles

trouuent tant peu soit-il d'ouuerture : & de là vient le plus souuent, que des rochers & lieux montueux sortent plusieurs belles fontaines: & de tãt plus elles viennent de loin, sortans & passans par des bonnes terres, d'autant plus lesdites eaux seront saines & purifiees, & de bonne saueur. Aussi communement les eaux qui sortent desdits rochers, sont plus salees, & de meilleur goust, que les autres, parce qu'elles font tousiours quelque peu d'attraction du sel qui est esdits rochers.

DEMANDE.

Tu reuiens tousiours au propos de ce sel, & on ne te sçauroit oster de la teste, qu'il n'y aye du sel aux pierres.

RESPONCE.

Ie ne t'ay pas dit, aux pierres seulement, mais aussi aux cailloux, & en toutes choses.

DEMANDE.

Ie te nie à present qu'il y aye aucun sel aux cailloux, & te prouueray le contraire, par certains argumens, que tu m'as cy deuant baillez. Tu m'as dit, que les pierres qu'on appelloit gelices ou venteuses, se dissoluoyent à

l'humidité du temps, à cauſe du ſel qui eſtoit en elles: auſſi tu m'as dit, que des pierres à faire chaux, l'humide s'euaporoit, pour la vehemence du feu: or eſt-il choſe certaine, que les cailloux ne ſont ſuiets à nuls de ces accidens: car ie n'en vis iamais diſſoudre par l'iniure du temps, auſſi le feu ne chaſſe aucunement l'humeur deſdits cailloux: te voila donques vaincu par tes meſmes raiſons.

RESPONCE.

Ie veux à preſent prouuer mon dire veritable, par les meſmes raiſons que tu prens, pour te rendre menteur. Tu dis qu'aux cailloux, il n'y a aucune eſpece de ſel, parce qu'ils ne ſont ſuiets à ſe diſſoudre, ne par eau, ne par feu: cela n'ẽpeſche point qu'il n'y en aye, voire beaucoup plus abondamment, que non pas és pierres tendres, bonnes à maſſonner: & qu'ainſi ne ſoit, As-tu iamais veu faire verre, qu'il n'y euſt du ſel? As-tu auſſi iamais veu aucun, qui ſceuſt faire fondre, ou liquifier les cailloux, ſans ſel? Il faut neceſſairement, que pour faire liquifier les cailloux, qu'on y mette quelque eſpe-

ce de ſel : or le plus apte pour ceſt af-
faire eſt le ſalicor, & apres ceſtuy là,
le ſel de tartare y eſt fort propre, car
il a pouuoir de contraindre les autres
choſes à ſe liquifier, combien que d'el-
les-meſmes ſoyent liquifiables. Tu
m'as dit, que les cailloux n'eſtoyent
ſuiets à nulle diſſolutiõ par humidité,
ne par feu: & par là tu as voulu prou-
uer, qu'ils ne tenoyent point de ſel en
leur nature, mais tu n'as pas dit ce qui
eſt du caillou : car veritablement,
quand il eſt mis en vne fournaiſe ex-
tremement chaude, comme les four-
naiſes à faire chaux ou verre, ou au-
tres telles fournaiſes, eſquelles le feu
eſt extremement violent, leſdits cail-
loux ſe viẽnent à vitrifier d'eux-meſ-
mes, ſans aucune mixtion, qui eſt
vne atteſtation bien notoire, que les
cailloux ont en eux grande quantité
de ſel, qui leur cauſe ſe vitrifier, voire
que le ſel qui eſt en ſoy, tient ſi bien
fixes les autres eſpeces, que leſdits cail-
loux ont retenu leur humeur en telle
ſorte, qu'ils ne ſe peuuẽt iamais exhal-
ler, ains toutes les matieres deſdits
cailloux ſont fixes & inſeparables : &

qu'ainſi ne ſoit, pren vn certain poids de verre, qui aura eſté fait deſdits cailloux & du ſalicor, fay le chauffer le plus violemment que tu pourras, ſi eſt-ce que tu trouueras encore ſon poids. Par cy deuant ie t'auois bien dit, que l'humidité de la pierre de chaux s'exhalloit au feu, mais quant eſt du ſel qui eſt en ladite pierre, ie ne t'auois pas dit, qu'il fuſt ſuiet à exhalation, mais bien à ſe diſſoudre. Voila vne raiſon qui te doit faire croire, que tant plus il y a de ſel en vne pierre, d'autant plus elle eſt fixe. I'ay encore vn exemple, pour te le mieux prouuer. Il eſt ainſi, que le verre le plus beau, eſt fait de ſel & de cailloux: or eſt-il fixe autant que matiere de ce monde, comme ie t'ay dit, toutesfois, il eſt tranſparent, qui eſt ſigne & apparence euidente, qu'il n'y a guere de terre. Il s'enſuit donc, qu'il y en a bien peu au caillou, & au ſalicor. Que dirons-nous donc, que c'eſt de ces matieres ainſi diaphanees? Nous pourrons dire, qu'il n'y a guere autre choſe que de l'eau, & du ſel, & bien peu de

terre : car la terre n'eſt pas diaphane de ſoy, & s'il y en auoit quantité, le verre ne pourroit eſtre tranſparent: ſuiuant quoy, que pourrons nous dire du caillou, ſinon qu'il eſt engendré de ſemblables matieres que le verre ? Et ce, d'autant qu'il eſt diaphane comme le verre, & auſſi ſujet à ſe vitrifier de ſoy-meſme, ſans aucun aide, & la vitrification ne ſe pourroit faire ſans ſel. Parquoy, il eſt à conclurre, que eſdits cailloux, il y a vne bonne portion de ſel.

DEMANDE.

Tu m'as cy deuant dit, qui eſtoit la cauſe que la pierre s'augmentoit aſſiduellement és minieres, mais quant eſt des cailloux, qui ſont faits de petites pieces, tu ne m'as pas dit la cauſe, ne l'origine de l'eſſence.

RESPONCE.

En ce pays de Xaintonge nous auons grande quantité de terres vareneuſes, auſquelles ſe trouue vn nombre de cailloux, qui ſe forment annuellement en la terre, qui ſont fort cornus, & raboteux, & mal plaiſans par le dehors : mais par le dedans, ils ſont

blancs & criſtalins, fort plaiſans, & propres à faire verres & pierreries artificielles. La cauſe que leſdits cailloux ſont ainſi cornus & raboteux par le dehors, c'eſt à cauſe de la place, & lieu où ils ont eſté formez, qui eſt, que quelque temps apres que les herbes & pailles dudit champ ont eſté pourries, & qu'il aura demeuré long temps ſans pleuuoir, il viendra quelque temps apres, qu'il fera vne certaine pluye, qui prendra le ſel de la terre & des herbes, qui auoyent eſté pourries dans le champ: & ainſi que l'eau courra le long du ſeillon du champ, elle trouuera quelque trou de taupe, ou de ſouris, ou autre animal, & l'eau ayant entré dedans le trou, le ſel qu'elle aura amené, prendra de la terre & de l'eau ce qu'il luy en faut, & ſelon la groſſeur du trou & de la matiere, il ſe congelera vne pierre, ou caillou tel que ie t'ay dit cy deſſus, qui ſera boſſu, raboteux, & mal plaiſant, ſelon la forme de la place, où il aura eſté congelé. Veux-tu que ie te donne des raiſons, qui m'ont fait cognoiſtre qu'il eſt ainſi? Quelquefois ie cerchois des

cailloux, pour faire de l'eſmail, & des pierres artificielles: or apres auoir aſſemblé vn grand nombre deſdits cailloux, en les voulant piler, i'en trouuay vne quantité qui eſtoyent creux dedans, où il y auoit certaines pointes, comme celles de diamant, luiſantes, tranſparentes, & fort belles: alors ie me commençay à tormenter, pour ſçauoir qui eſtoit la cauſe de cela, & ne le pouuant entendre par Theorique, ne Philoſophie naturelle, il me print deſir de l'entendre par pratique, & ayant prins vne bonne quantité de ſalpeſtre, ie le fis diſſoudre dans vne chaudiere auec de l'eau, laquelle ie fis bouillir: & eſtant ainſi bouillie & diſſoute, ie la mis refroidir, & l'eau eſtant frode, i'apperceu que le ſalpeſtre s'eſtoit cõgelé aux extremitez de la chaudiere, & lors ie vuiday l'eau de ladite chaudiere, & trouuay que les glaçons du ſalpeſtre eſtoient formez par quadratures & pointes fort plaiſantes. Quoy conſideré deſlors en mon eſprit, ie vi, que les cailloux dont ie t'ay parlé, eſtoient auſſi congelez: mais ceux qui ſe trouuerent maſſifs, c'eſt

ſigne & euidente preuue, qu'il y auoit aſſez de matiere pour remplir la foſſe, & ceux qui eſtoient creux, c'eſt qu'il y auoit vne ſuperfluité d'eau, laquelle s'eſtoit deſſechee, pendant que la congelation ſe faiſoit aux extremes parties: & quand l'humidité du milieu ſe deſſechoit, les matieres propres pour le caillou, demeuroient fermes & congelees par le dedans, comme petites pointes de diamant. Ie ne te dis choſe, que ie ne te monſtre de quoy, ſi tu veux venir en mon cabinet, car ie te monſtreray de toutes eſpeces de pierres, que ie t'ay parlé. I'ay trouué quelques eſpeces de cailloux, qui ont vn trou ou canal, qui paſſe tout à trauers deſdits cailloux, cela m'a faict aſſeurement croire, que l'eau qui apportoit les matieres du caillou, paſſoit tout à trauers, pendant que ledit caillou ſe congeloit: & parce que le cours de l'eau ne trouuoit aucune fermure qui l'arreſtaſt, elle a touſiours paſſé à trauers dudit caillou, & en paſſant en ceſte ſorte, la viſteſſe de l'eau a empeſché qu'il ne ſe fiſt congelation au milieu dudit caillou: dont s'en eſt en-

ſuiui, que le caillou eſt demeuré creux, comme vne canelle tout à trauers. Tu peux prendre ceſt exemple par les ruiſſeaux courans au temps des gelees, leſquels ſe congelent aux extremitez, mais non pas au cours principal, à cauſe de la viſteſſe de l'eau. Il y a vn autre exemple, qui m'a fait croire, que les pierres ont eſté congelees de certaine liqueur, par la vertu du ſel. Quelquefois ainſi que i'allois de Xaintes à Marepnes, paſſant par les brandes de ſainct Sorlin, ie vy certains manouuriers, qui tiroient de la terre d'argile, pour faire de la thuile: & ainſi que i'eſtois arreſté, pour contempler la nature de la terre ſuſdite, i'apperceu vn grand nombre de petis tourteaux de marcacites, qui ſe trouuoiẽt parmy ladite terre: & ayant contemplé plus outre, ie cogneus que leſdites pierres de marcacites auoient vne forme telle, comme ſi quelqu'vn auoit coulé de la cire fondue petit à petit auec vne cueillere: car leſdites marcacites eſtoient faites par rotonditez conglacees, la premiere plus euaſee que la ſeconde, & la ſeconde plus que la tier-

ce, & conſequemment toutes les circulations & rotonditez, eſtoyent faites en appetiſſant, en montant en haut, & en la fin de ladite pierre, il y auoit vne pointe, qui me faiſoit naturellement cognoiſtre, que c'eſtoit la fin & derniere goutte de la liqueur, qui auoit diſtillé lors que leſdites marcacites ſe congeloyent: ſi de cela tu ne me veux croire, va t'en auſdits terriers, & tu trouueras quantité deſdites maracites, & ſi tu les gardes long temps, tu trouueras qu'elles chaumeniront, & taſte au bout de la langue, & tu trouueras qu'elles ſont ſalees, qui te fera croire, que les metaux ont en eux du ſel, auſſi bien comme les pierres: car les marcacites ne ſont autre choſe, que commencement de quelque metal: & qu'ainſi ne ſoit, pren deux deſdites pierres, & les frotte l'vne contre l'autre, & tu trouueras qu'elles ſentiront comme le ſouffre, & meſme ſi tu les frappes, il en ſortira du feu, comme fait des autres mines de metaux. Ie te veux alleguer encore vn exemple de la congelation des cailloux. Quelque

fois que i'estois à Tours durant les grands iours de Paris, qui estoyent lors audit Tours, il y eut vn grand Vicaire dudit Tours, Abbé de Turpenay, & naistre des requestes de la Royne de Nauarre, homme Philosophe & amateur des lettres, & des bonnes inuentions, il me monstra en son cabinet plusieurs & diuerses pierres : mais entre toutes les plus admirables, il me monstra vne grande quantité de cailloux blancs, formez à la propre semblance de dragees de diuerses façons, & en faisoit ledit Abbé plusieurs presens, comme de chose admirable : quelques iours apres, il me mena en son Abbaye de Turpenay, & en passant par vn village, qui est le long de la riuiere de Loire, il me monstra vne grande cauerne, par laquelle on alloit bien auant sous terre, par le dessous des rochers : & me dist, qu'au dedans de ladite cauerne, il y auoit vn rocher, duquel tomboit de l'eau par petites gouttes, bien lentement : & en distillant, elle se congeloit, & se reduisoit en vne masse de caillou blanc, & me dit,

qu'on mettoit par dessous l'eau qui distilloit de la paille, à fin que les gouttes qui distilleroyent, se congelassent sur ladite paille, pour faire des dragees de diuerses façons, & m'asseura ledit Abbé, que la dragee qu'il m'auoit monstree, auoit esté prinse en ce lieu là, & qu'elle auoit esté faite par le moyen susdit: aussi plusieurs gens dudit village m'attesterent la chose estre telle. Tu peux bien donc croire à present, que l'eau des pluyes qui passe à trauers des terres, qui sont au dessus du rocher, apporte quelque espece de sel, qui cause la congelation de ces pierres, qui est le propos que ie t'ay tousiours tenu. Cela se peut encores auiourd'huy verifier: nous pouuons aussi iuger par là, que le cristal, & autres pierres transparentes, sont congelees la plus grand part d'eau & de sel.

DEMANDE.

Par quel argument me voudrois-tu faire croire, que le cristal soit fait d'vne eau congelee?

RESPONCE.

I'auois vne fois vne boule de cristal,

qui estoit bien nette, ronde, & bien polie: quand ie la regardois en l'air, i'apperceuois certaines estincelles à trauers dudit cristal, apres. ie prenois vne phiole pleine d'eau bien claire, & voyois aussi des bluettes ou estincelles semblables à celles du cristal. Ie prenois aussi vne piece de glace, & la regardois en l'air, & en cas pareil, i'apperceuois des petites bluettes & estincelles comme dessus: & me sembloit, que les trois choses susdites se ressembloyent de couleur de pesanteur, & de froidure. Voila qui me donna occasion d'entendre & cognoistre, que toutes les pierres transparentes, sont la pluspart de matiere aineuse, & de tant plus elles sont aineuses, elles resistent plus vaillamment au feu, & de tant plus qu'elles sont de nature froide, de tant plus elles se cassent en se froidissant, quand elles sont vne fois eschauffees.

DEMANDE.

Entre toutes les choses que tu m'as conté de la croissance des pierres, ie ne trouue rien si estrange, que ce que tu m'as dit des varaines: car tu dis

qu'en ceste terre là, il y a quelque espece de sel, qui cause la congelation desdites pierres.

RESPONCE.

Veux tu que de cela ie te donne presentement vn bon argument? Va t'en à vn four à chaux, duquel le mortier sera fait de ladite varaine, si ledit four a chauffé deux ou trois fois, tu verras que son mortier se sera vitrifié. I'en ay veu aucuns duquel le mortier estoit si fort vitrifié, qu'il y auoit plusieurs tetines de verre, qui pendoyent és voutes dudit fourneau. Penses-tu que la terre se fust ainsi vitrifiee, s'il n'y auoit quelque espece de sel? Tu trouuerois bien estrange, si quelqu'vn te disoit, qu'il y a du bois, qui se reduist en pierre: il te fascheroit beaucoup de le croire, toutesfois ie croy qu'il est ainsi: & sçay bien les causes pourquoy cela se fait. Il y a vn Gentilhomme pres de Perchorade, qui est l'habitation & Ville du Viscomte d'Orto, cinq lieux distante de Bayonne, lequel Gentil-homme est Seigneur de la Mothe, & est Secretaire du Roy de Nauarre, homme fort cu-

rieux, & amateur de vertu : il ſe trou-
ua quelquefois à la Cour, en la com-
pagnie du feu Roy de Nauarre, au-
quel temps il fut apporté audit Roy,
vne piece de bois, qui eſtoit reduite
en pierre, dont pluſieurs furent eſ-
merueillez : & apres que ledit Sieur,
euſt receu ladite pierre, il commanda
à vn quidam de ſes ſeruiteurs, de la
luy ſerrer auec ſes autres richeſſes :
lors le Seigneur de la Mothe Secre-
taire ſuſdit, pria ledit quidam de luy
en donner vn petit morceau, ce qu'il
fit, & ledit de la Mothe, paſſant par
ceſte ville de Xaintes, m'en fit vn pre-
ſent, ſçachant bien à la verité, que i'e-
ſtois curieux de telles choſes, cela te
peut eſtre dur à croire : mais de ma
part, ie ſçay à la verité, qu'il eſt ainſi,
& depuis, ie me ſuis enquis, d'où c'e-
ſtoit que le bois reduit en pierre,
auoit eſté apporté : il me fut dit, qu'il
y auoit vne certaine foreſt de Fayan,
qui eſtoit vne partie mareſcageuſe,
dont ie concuclus en mon eſprit, que
le bois de Fayan, tient en ſoy plus de
ſel, que nulle autre eſpece de bois :
parquoy il faut croire, que quand

ledit bois est pourri, & que son sel est humecté, il reduit le bois, qui est desja pouurri, en espece de fumier, ou terre, & deslors, le sel qui est dissout dudit bois, endurcist l humeur pourrie du bois, & la reduist en pierre, qui est la mesme raison, que ie t'ay dit des coquilles, c'est, que pour se mollifier & reduire en pierre, elles ne perdent aucunement leur forme: semblablement, le bois estant reduit en pierre, tient encore la forme du bois, tout ainsi comme les coquilles. Et voila comment nature n'est pas si tost destruite d'vn effet, qu'elle ne recommence soudain vn autre, qui est ce que ie t'ay tousiours dit, que la terre & autres elemens ne sont iamais oisifs. Sçais-tu ce qui me fait croire, que le bois de Fayã est plus apte à reduire en pierre, que non pas les autres bois? C'est parce qu'il a en soy vne si grande quantité de sel, qu'il y a aucunes verrieres de verre de vitre, où apres qu'ils ont chauffé leur fourneau dudit Fayan, ils prennent la cendre, pour se seruir à faire verres de vitres, en lieu de salicor, ou de fou-

gere. Il ne faut donc trouuer estrange, si ledit bois estant pourri, est propre pour se reduire en pierre, attendu qu'il est propre & vtile à faire verres: car tout bien cõsideré, le verre n'est autre chose, qu'vne pierre. Pourquoy est-ce que tu trouues estrãge, que ie dis, que les pierres s'engẽdrent annuellement en la terre, veu qu'elles s'engendrent bien dedans le corps des hommes, & dedans la teste des bestes? Il n'est pas iusques aux limaces rouges, qui n'en ayent. Les Medecins disent, que les poissons portans coquilles, sont dangereux d'engendrer la pierre, c'est vne attestation, de tout ce que i'ay dit cy deuant, que si le poisson qui porte coquille engendre la pierre, la coquille a esté formee de la propre substance du poisson: & ainsi, ils sont d'vne mesme nature. Ie finiray donc mon propos, en concluant, que tout ce que i'ay dit cy dessus, contient verité. Combien que i'eusse cy deuant conclu, ce que ie pretendois traitter de l'essence des pierres, & de l'action du sel, si est-ce, qu'à fin que le secret que i'ay donné des fumiers, serue à l'vniuersel, & qu'on

qu'on ne mesprise en cest endroit mon conseil, pour tousiours mieux asseurer, que le sel a affinité auec toutes choses, & que sãs iceluy, toutes choses se putrefieroyent soudain, i'ay voulu encore t'aduertir, que i'ay leu quelque historien, qui dit, qu'en Arabie se troue quelques Contrees de pierre de sel, desquelles on bastist les maisons. Tu ne dois donc trouuer estrange, si ie t'ay dit, que les cailloux, qui sont transparens comme verres, sont congelez par le sel. Et quãt à ce que ie t'ay dit, qu'aucunes pierres se consomment à l'humidité de l'air, ie te dis à present, non seulement les pierres, mais aussi le verre, auquel y a grande quantité de sel: & qu'ainsi ne soit, tu trouueras és temples de Poitou, & de Bretagne, vn nombre infini de vitres, qui sont incisees par le dehors, par l'iniure du temps, & les vitriers disent, que la Lune a ce fait, mais ils me pardonneront: car c'est l'humidité des pluyes, qui a fait dissoudre quelque partie du sel dudit verre: ie te dis derechef, que le sel fait des congelations merueilleuses. Les Alchimistes en ont

ſenti quelque choſe : car ils ſe tourmentent fort apres ces ſels preparez. Il me ſouuient auoir veu vn potier, qui faiſoit brier du plomb calciné à vn moulin à bras : & ainſi qu'on luy annonça l'heure du diſner, il enuoya ſes ſeruiteurs deuant, & print vne poignee de ſel commun, & le meſla parmi ſondit plomb, qui eſtoit deſtrampé clair comme eau, & l'ayant meſlé, il donna deux ou trois tours à ſon moulin, à fin que ſes ſeruiteurs n'apperceuſſent le beau ſecret, qui luy auoit eſté apprins, de mettre du ſel dedans ſon plomb, pour faire la couleur plus belle, mais au retour du diſner, ce fut vne fort belle riſee : car il trouua que le ſel, le plomb, & l'eau s'eſtoyent ſi bien endurcis, & congelez, par la vertu du ſel, qu'il ne fut poſſible de plus virer les meules, & eſtoit le deſſus & le deſſous ſi bien prins l'vn à l'autre, qu'il fut difficile de les ſeparer. Voila vne hiſtoire, que ie t'ay voulu dire, pour mieux t'aſſeurer, que le ſel a vertu de congeler & les metaux, & les pierres.

DEMANDE.

Puis que tu as cerché la maniere de cognoiſtre ainſi les pierres & cailloux, & l'effet de leur eſſence, me ſçaurois-tu donner quelque raiſon, des douze pierres rares, leſquelles Sainct Iean en ſon Apocalypſe prend comme par vne figure des douze fondemens de la Saincte Cité de Ieruſalem? Car il faut entendre, que les douze pierres ſont dures & indiſſolubles, puis que Sainct Iean les prend par figure d'vn perpetuel baſtiment.

RESPONSE.

Le Iaſpe, qui eſt vne deſdites pierres, eſt vne eau qui a paſſé par beaucoup de terres, & en paſſant, elle a prins la ſubſtance ſalſitiue, & eſt tombee ſur vn certain receptacle, & eſtant ainſi cheute, deuant qu'eſtre congelee, ſont tombees autres gouttes d'eau, qui en paſſant à trauers des terres, ont trouué quelque eſpece de marcacites, ou metaux parfaits, & ayant prins teinture és choſes ſuſdites, les gouttes d'eau, qui eſtoyent ainſi teintes, ſont cheutes ſur l'autre eau: & ainſi, l'eau teinte tom-

bant ſur la blanche, a fait pluſieurs
figures, idees, ou damaſquinees en
ladite pierre de iaſpe. Et parce qu'vne
partie de l'eau a apporté auec ſoy vne
ſubſtance de ſel metallique, la con-
g lation de la pierre s'eſt faite mer-
ueilleuſement dure, & ſa dureté eſt
cauſe, que quand ladite pierre eſt po-
lie, le poliſſement eſt merueilleuſe-
ment beau, & ſes figures fort plai-
ſantes.

Quant eſt du Calcidoine, ie t'en dis
en cas pareil.

La Thopaſſe eſt vne eau, qui auſſi
a paſſé par quelque miniere de fer, où
elle a prins ſa teinture iaune, & de là
vient, que la ſubſtance metallique
luy donne quelque dureté d'auanta-
ge.

L'Eſmeraude eſt vne eau fort net-
te, qui a paſſé à trauers des minieres
d'airain, ou de coupe-roſe, de laquel-
le l'airain eſt fait, & là a prins ſa tein-
ture de verre, & le ſel qui a cauſé ſa
congelation : car ladite coupe-roſe
n'eſt autre choſe que ſel, qui eſt tous-
iours teſmoignage de ce que ie t'ay
dit cy deuant.

La Turquoiſe eſt auſſi vne eau, qui a diſtillé & paſſé par certaines veines des minieres d'airain & de ſaphre, & de là vient, qu'elle tient aucunemẽt couleur des deux eſpeces des mineraux, & y a parmy leſdites eſpeces quelque quãtité de terre, qui cauſe que ladite pierre n'a point de tranſparence, comme l'Eſmeraude.

Le Saphyr, eſt comme deſſus, vne eau bien pure, mais parce qu'elle a paſſé par quelque miniere de ſaphre, elle tient vn peu de la couleur & teinture dudit ſaphre.

Le Diamant n'eſt autre choſe qu'vne eau, comme le criſtal. mais il eſt congelé par quelque rare eſpece de ſel, pur & munde, lequel eſt tellement endurci en ſa congelation, qu'il eſt plus dur que mille des autres pierres: & faut icy noter, que ſon excellente beauté procede en partie de ſa dureté, & ce, d'autant que le poliſſement eſt plus beau, de tant plus la pierre eſt dure. Les Lapidaires diſent ainſi, voila vn Diamant qui a vne belle eau, ils parlent bien, mais il y a du criſtal, que s'il eſtoit ainſi dur qu'eſt le Diamant, il

ſe trouueroit auſſi lumineux & excellent en beauté, comme le Diamant, & ne cognoiſtroit-on aucunement la difference de l'vn auec l'autre.

DEMANDE.

Iuſques icy tu as touſiours perſiſté, en diſant, qu'en toutes eſpeces de pierres il y auoit du ſel, i'en ay rompu pluſieurs, & principalement certains cailloux, qui auoyent la propre ſemblance de ſel : toutesfois, quand ie taſtois à la langue, ie n'y trouuois aucune ſaueur.

RESPONCE.

Cela n'ẽpeſche point, qu'il n'y aye du ſel: ſi tu taſtes à la langue vne peſle d'airain, tu n'y trouueras aucun gouſt, toutesfois l'airain eſt venu de coup-pe-roze, qui n'eſt autre choſe que ſel. Veux-tu bien ſçauoir la cauſe pourquoy en taſtant à la langue, tu n'apperçois aucun gouſt de ſel ? La cauſe eſt, parce que les matieres ſont ſi bien fixes, qu'elles ne ſe peuuent diſſoudre par l'humidité de la langue, comme fait le ſel commun. Le ſel commun, la coupe-roze, le vitriol, l'alun, le ſel armoniac, & le ſel de tartare, toutes

ces especes, soudain qu'elles sont tant peu soit-il humectees du bout de la langue, elles se dissoudent, & lors la langue trouue aisement le goust, parce que l'humidité de ladite langue fait attractiõ, & dilate les parties de toutes ces especes de sels: mais quand vn sel est bien fixe auec l'eau, & la terre, ou autres choses à luy iointes, lors il ne se peut dissoudre, que par bonne Philosophie, ou par le moyen & pratique de Philosophie. Exemple. Le verre est la plus grãde partie de sel & d'eau, ie dis de sel, à cause du salicor, qui est vn sel d'herbe: apres, ie dis d'eau, parce que les cailloux ou sable ioints au sel de salicor, sont partie d'eau & de sel. Or est-il ainsi, que si tu tastes vn verre à la langue, tu n'as garde de le trouuer salé, combien que ce ne soit la plus grande partie que sel: Qui est donc la cause que l'humidité de la langue ne peut faire attraction de la saueur dudit sel? C'est pour la mesme cause que i'ay dit, que les matieres terrestres, aineuses & salsitiues, sont si bien iointes ensemble, qu'elles ne se peuuent dissoudre, sinon par industrie

& pratique. Vn iour vn Alchimiste trouua fort estrãge, que ie luy dis, que ie tirerois du sel d'vn verre, il pensoit estre bon Philosophe, mais il n'auoit pas encore pratiqué iusques là, combien que la chose fust assez aisee. Ie ne parleray plus de ces choses, sçachant bien, que si tu ne reçois les raisons que ie t'ay donnees, ce seroit folie de t'en monstrer d'auantage.

DEMANDE.

Ie ne t'en feray aussi plus de question: mais ie voudrois que tu m'eusses dit quelque chose de l'essence des metaux.

RESPONCE.

C'est vne regle bien accordee entre les Philosophes, que les metaux sont engendrez de souphre & d'argent vif, ce que ie leur accorde: ce neantmoins, il y a quelque espece de sel, qui aide à la congelation. Nous ne pouuons nier, que l'argent, l'estain, le plomb, & le fer, ne tiennent la plus grand part de la couleur, & du poids de l'argent vif. Item, nous sçauons, qu'auparauant que les metaux soyent purifiez, ils sentent le souphre, & toutesfois ie ne

puis accorder, que le souphre qui estoit à la miniere d'argent, soit fixe auec ledit argent, parce que les Orpheures disent, que le souphre empesche de fonder l'argent, & est grandement ennemy de la forge d'argent. Bien croiray-ie, que ledit souphre aye aidé à la decoction dudit argent, & qu'ainsi que la miniere estoit à la fournaise, le souphre se soit exhalé. Quant est de l'or, les Philosophes disent, qu'il est engendré de souphre rouge, & de vif argent, voulans dire par là, que le souphre rouge a donné la teinture à l'or. Quant est de moy, ie ne vy oncques souphre rouge, mais quand ainsi seroit, qu'il s'en trouueroit quantité, si ne pourrois-ie accorder, que l'or print sa teinture dudit souphre: car il faut necessairement, que ce qui a teint ledit or, soit de plus haute couleur que rouge: car vn rouge ne peut augmenter vn autre rouge, sans se palesir. Ie crois plustost, que la teinture de l'or seroit venue de l'antimoine que non pas du souphre: & ce, à cause que sa teinture iaune, est de si haute couleur, qu'vne liure d'antimoi-

ne pourra teindre vn grand nombre de liures d'argent vif, ou autre metal blanc. Ie ſuis fort eſmerueillé, comment on peut croire, que l'or puiſſe ſeruir à reſtaurer les perſonnes, ſans eſtre diſſout, c'eſt pour les meſmes cauſes, que ie t'ay dit, que tu ne peux trouuer le gouſt du ſel, ſi premierement il ne ſe diſſout : & ſi ainſi eſt, qu'on ne trouue point de ſaueur és pierres ſalees, auſquelles le ſel eſt fixe parfaitement, combien moins de gouſt trouuera vn malade en l'or, s'il n'eſt diſſout? Or il eſt ainſi, qu'il n'y a rien plus fixe que l'or : tu l'as beau tremper & bouillir, tu n'as garde de le diſſoudre. Il me ſemble que la nourriture de l'homme, eſt en ce que ſon eſtomac cuiſt & diſſout les choſes qu'il prend par la bouche, & puis la ſubſtance ſe depart par toutes les parties du corps, & voila vne nourriture & reſtaurant; mais comment l'eſtomac d'vn homme debile, & quaſi mort, pourra-il diſſoudre l'or, & le departir par toutes les parties de ſon corps, veu que les fournaiſes, voire meſme eſchauffees d'vne chaleur plus que violente, ne le

peuuent consommer? Il faudroit que l'estomac de l'homme malade fust plus chaud que les fournaises, ou ie n'y entens rien. Vray est, qu'aucuns Philosophes Alchimistes, disent sçauoir rendre l'or en eau par quelque dissolution: veritablement s'ils le peuuent dissoudre, il est potable: or venons à present à sçauoir, si estant potable, il peut seruir de nourriture. Les Philosophes disent, qu'il est de souphre, & d'argent vif, estant donc dissout, ce sera du souphre, & de l'argent vif, que tu donneras à boire aux malades, autre chose n'en peux-tu tirer, que ce qui y a esté mis, & toutesfois tu dis, que le vif argent est vne poison. Veux-tu donc nourrir le malade de poison, pour le restaurer? Ie ne puis entendre autrement cest affaire: parquoy, ie m'en tairay pour le present, & le laisseray disputer à ceux qui le croyent autrement que moy.

DEMANDE.

Comment oses-tu tenir vn tel propos, contre la commune opinion de tous les Medecins? Car il ne fut oncques, qu'on ne fist du restaurant d'or.

RESPONCE.

Ie ne t'ay pas dit mal des Medecins, i'en serois bien marry: car il y en a en ceste Ville, à qui ie suis grandement tenu, & singulierement à Monsieur l'Amoureux, lequel m'a secouru de ses biens, & du labeur de son art: toutesfois, comme par vne maniere de dispute, ils ne doiuent trouuer mauuais, si ie dis ce qu'il m'en semble. Ie sçay bien, que plusieurs Medecins & Apoticaires ont fait bouillir de l'or dans les ventres des chapons gras, pour restaurer les malades, & disoyent, que l'ór se diminuoit, ce qu'on n'a garde de me faire croire: tu l'as beau bouillir & fricasser, tu n'as garde de le faire amoindrir de poids. Si le sel, ou graisse du pot fait trouuer sa couleur plus pale sur la superficie seulement, cela ne fait rien contre mon opinion. Si l'or se pouuoit diminuer en bouillant, les Alchimistes auroyent gagné le prix, & ne se faudroit tant trauailler pour dissoudre l'or: car apres qu'ils en auroyent fait bouillir vne grande quantité, ils prendroyent l'eau, où ledit or auroit esté bouilli, & ayant fait euaporer l'humi-

de, ils trouueroyent l'or au fonds de leur vaiſſeau, duquel ils ſe ſeruiroyent, à ce qu'ils pretendent. Ie te demande, Sais-tu que c'eſt à dire reſtaurant? N'eſt-ce pas à dire nourriture & reparation de nature? Veux-tu vn peu penſer l'effet & le naturel des choſes, qui reſtaurent les corps des humains? Conſidere vn peu toutes les choſes qui ſont bonnes à manger & à reſtaurer, & tu trouueras, que ſoudain qu'elles ſont ſur la langue, elles ſe commencent à diſſoudre : car autrement, la langue ne pourroit iuger de la ſaueur de la choſe: & ſi la langue ne reçoit aucune ſaueur, ni gouſt bon, ne mauuais de ce qui luy eſt preſenté, tu peux par là aiſement iuger, que le ventre, ne l'eſtomac ne pourront auſſi receuoir quelque ſaueur de ce qui leur ſera preſenté. Conſidere auſſi que nulle choſe n'eſt bonne pour nourriture, que d'elle-meſme ne ſoit ſuiette à s'eſchauffer, corrompre, & putrefier: c'eſt vn argument bien notable, pour ſouſtenir mon propos. Or il eſt ainſi, que l'or n'eſt ſuiet à nul de ces accidens: tu as beau appiler des eſcus enſemble, ils

n'ont garde de s'eſchauffer, ne putre-fier, comme font les choſes bonnes à manger. Que diras-tu là? As-tu quelque choſe, pour legitimement contre-dire à ce propos? Peut eſtre que tu diras, qu'il faut croire les Doctes & Anciens, qui ont eſcrit ces choſes, il y a vn bien long temps, qu'il ne ſe faut arreſter à mon dire, d'autant que ie ne ſuis ne Grec, ne Latin, & que ie n'ay rien veu des liures des Medecins. A ce ie reſpons, que les Anciens eſtoyent auſſi bien hommes comme les Modernes, & qu'ils peuuent auſſi bien auoir failli comme nous: & qu'ainſi ne ſoit, regarde vn peu les œuures d'Yſidore, & du Lapidaire, & de Dioſcoride, & pluſieurs autres autheurs anciens: quand ils parlent des pierres rares, ils diſent, que les vnes ont vertu contre les diables, & les autres contre les ſorciers, & les autres, pour rendre l'homme conſtant, plaiſant, beau & victorieux en bataille, & plus d'vn millier d'autres vertus, qu'ils attribuent auſdites pierres. Ie te demande, N'eſt-ce pas vne fauſſe opinion, & directemẽt contre les authoritez de l'Eſcriture

Saincte ? Si ainsi est, que ces Docteurs anciens, & tant excellens ayent erré en parlant des pierres, pourquoy est-ce que tu me voudrois nier, qu'ils ne puissent auoir erré, en parlant de l'or? Si tu dis, que peut estre que l'or estant dans le corps, a pouuoir d'attirer à soy les mauuaises humeurs, comme l'emant tire le fer, ie te demande, Pourquoy est-ce donc, que tu le separes en tant de parties ? Car les vns le mangent estant limé, & les autres battu par fueilles, & d'espece bien menu: or si l'emant estoit ainsi pulueriſé, il n'auroit pouuoir d'attirer le fer, comme il a, estant ioint en vne masse. Parquoy, ie conclus, que si on ne me dõne meilleure raison, que celles que i'ay alleguees, ie ne sçaurois croire, que l'or sçeust restaurer vn malade, non plus que feroit du sable dedans l'estomac, & ce d'autant qu'il est impossible à nul estomac le pouuoir dissoudre.

DEMANDE.

Dés le premier commencement de nostre propos, tu m'as dit, que tu cerchois vn lieu montueux, pour edifier vn iardin de plaisance: tu sçais que i'ay

trouué fort estrange vne telle opinion : & toutesfois, tu ne m'as aucunement contenté, comme des autres choses, que nous auons parlé. Ie voudrois te prier, de m'en donner quelque raison.

RESPONCE.

Es-tu encore si ignorant, que tu ne sçaches, qu'il ne fut iamais montagne, qu'au pied d'icelle n'y eust vne vallee? Quand ie t'ay dit, que ie cerchois vn lieu montueux, pour edifier mon iardin, ie ne t'ay pas dit, que je voulois faire le iardin sur la montagne : mais pour auoir la commodité du iardin, il faut necessairement, qu'il y aye des montagnes aupres d'iceluy.

DEMANDE.

Ie te prie, me faire vn discours de l'ordonnance du iardin que tu veux edifier.

RESPONCE.

Le propos sera bien prolixe, mais toutesfois ie te le feray assez bien entendre. Il est impossible d'auoir vn lieu propre pour faire vn iardin, qu'il n'y aye quelque fontaine ou ruisseau, qui passe par le iardin : & pour ceste cause,

cause, ie veux eslire vn lieu planier au bas de quelque montagne ou haut terrier, à fin de prendre quelque source d'eau dudit terrier, pour la faire dilater à mon plaisir par toutes les parties de mon iardin, & alors ayant trouué telle commodité, ie designeray & ordonneray mon iardin de telle inuention, que iamais homme n'a veu le semblable. Et m'asseure, qu'ayant trouué ce lieu, ie feray vn autant beau iardin, qu'il en fut iamais sous le ciel, hors-mis le iardin de Paradis terrestre.

DEMANDE.

Et où penses-tu trouuer vn haut tertier, où il y aye quelque source d'eau, & vne plaine au bas de la montagne, comme tu demandes?

RESPONCE.

Il y a en France plus de quatre mille maisons nobles, où ladite commodité se pourroit aisement trouuer, & singulierement le long des fleuues, comme tu dirois le long de la riuiere de Loire, le long de la Gironde, de la Garonne, du Lot, du Tar, & presque le long des autres fleuues. Cela n'est

point impoßible quant à la commodité: ie penſerois trouuer bien toſt vn lieu commode le long d'vne riuiere.

DEMANDE.

Dy moy donc comment tu pretens orner ton iardin, apres que tu auras acheté la place.

RESPONCE.

En premier lieu, ie marqueray la quadrature de mon iardin, de telle longueur & largeur que i'auiſeray eſtre requiſe, & feray ladite quadrature en quelque plaine, qui ſoit enuironnee de montagnes, terriers, ou rochers, deuers le coſté du vent de Nord, & du vent d'Ouëſt, à fin que leſdites montagnes, terriers, ou rochers me ſeruent és choſes que ie te diray cy apres. I'auiſeray auſſi de ſituer mon iardin au deſſous de quelque ſource d'eau, ſortant deſdits rochers, & venant de lieu haut, & ce fait, ie feray madite quadrature: mais quoy qu'il ſoit, ie veux edifier mon iardin en vn lieu, où il y aye vne prée par deſſous, pour ſortir aucunesfois dudit iardin en la prée: & ce, pour les cauſes qui ſeront deſduites cy apres, & ayant

ainſi fermé la ſituation du iardin, ie viendray lors à le diuiſer en quatre parties eſgales, & pour la ſeparation deſdites parties, il y aura vne grande allee, qui croiſera ledit iardin, & aux quatre bouts de ladite croiſee, il y aura à chacun bout vn cabinet, & au milieu du iardin & croiſee, il y aura vn amphitheatre tel que ie te diray cy apres, aux quatre anglets dudit iardin; Il y aura en chacune vn cabinet, qui ſont en nombre huit cabinets, & vn amphitheatre, qui ſeront edifiez au iardin: mais tu dois entendre, que tous les huit cabinets ſeront diuerſement eſtoffez, & de telle inuention, qu'on n'en a encore iamais veu, ni ouy parler. Voila pourquoy, ie veux eriger mon iardin ſur le Pſeaume centquatre, là où le Prophete deſcrit les œuures excellentes, & merueilleuſes de Dieu, & en les contemplant, il s'humilie deuant luy, & commande à ſon ame de louër le Seigneur en toutes ſes merueilles. Ie veux auſſi edifier ce iardin admirable, à fin de donner occaſion aux hommes de ſe rendre amateurs du cultiuement de la terre, & de laiſſer

toutes occupations, ou delices vicieux, & mauuais trafics, pour s'amuser au cultiuement de la terre.

DEMANDE.

Ie te prie me designer, ou me faire vn discours de ces beaux cabinets, que tu pretens ainsi eriger.

RESPONCE.

En premier lieu, tu dois entendre, que ie feray venir la source d'eau, ou partie d'icelle, du rocher, aux huict cabinets susdits. Ce qui me sera assez aisé à faire: car ainsi que l'eau distillera de la montagne, ou rocher, ie prendray sa source, & la meneray par toutes les parties de mon iardin, où bon me semblera: & en donneray à chacun cabinet vne portion, ainsi que ie verray estre necessaire, & edifieray mes cabinets de telle inuention, que de chacun d'eux sortira plus de cent pisseures d'eau: & ce, par les moyens que ie te feray entendre, en te faisant le discours de la beauté des cabinets. Venons donc au discours de tous mes cabinets l'vn apres l'autre.

DV PREMIER CABINET.

Le premier cabinet, qui ſera deuers le vent du Nord, au coin & anglet du iardin, au bas, & ioignant le pied de la montagne ou rocher, ie le baſtiray de briques cuites, mais elles ſeront formees de telle ſorte, que ledit cabinet ſe trouuera reſſembler la forme d'vn rocher, qu'on auroit creuſé ſur le lieu meſme, ayant par le dedans pluſieurs ſieges concaues au dedans de la muraille, & entre deux d'vn chacun des ſieges, il y aura vne colomne, & au deſſous d'icelle, vn piedeſtal, & au deſſus des teſtes des chapiteaux des colomnes, il y aura vn architraue, friſe & corniche, qui regnera autour dudit cabinet: & au long de la friſe, il y aura certaines lettres antiques pour orner ladite friſe, & auſſi au long de ladite friſe, y aura en eſcrit, *Dieu n'a prins plaiſir en rien, ſinon en l'homme, auquel habite Sapience* : & ainſi, mon cabinet aura ſes feneſtres deuers le coſté du Midi, & ſeront leſdites feneſtres, & entree dudit cabinet, en maniere d'vn rocher: auſſi ledit cabinet ſera du coſté du Nord, &

du costé du Ouëst, massonné contre les terriers, ou rochers, en telle sorte, qu'en descendant du haut terrier, on se pourra rendre sur ledit cabinet, sans cognoistre qu'il y aye aucun bastiment dessous, & à fin de rendre ledit cabinet plus plaisant, ie feray planter sur la voute d'iceluy plusieurs arbrisseaux portans fruits, bons pour la nourriture des oiseaux, & aussi certaines herbes, desquelles ils sont amateurs de la graine, à fin d'accoustumer lesdits oiseaux à se venir reposer, & dire leurs chansonnettes sur lesdits arbrisseaux, pour donner plaisir à ceux qui seront au dedans dudit cabinet & iardin, & le dehors dudit cabinet sera massonné de grosses pierres de rochers, sans estre polies, ni incisees, à fin que le dehors dudit cabinet n'aye en soy aucune forme de bastiment: & en massonnant le dehors dudit cabinet, i'ameneray vn canal d'eau, lequel ie feray passer au dedans de la muraille, & estant ainsi massonné dans le mur, ie le dilateray en plusieurs parties de pisseures, qui sortiront par le dehors dudit cabinet, en telle sorte que ledit cabinet ressemblant vn rocher, on

pensera que lesdites pisseures sortent
dudit cabinet, sans aucun artifice, à
cause que le dehors d'iceluy cabinet
semblera vn rocher, & lesdites pisseu-
res estans cheutes, se rendront à vn
certain lieu, que ie te diray cy apres:
mais ie te veux premierement discou-
rir la beauté du polissement du dedans
du cabinet. Quand le cabinet sera ain-
si massonné, ie le viendray couurir de
plusieurs couleurs d'esmails, depuis le
sommet des voutes, iusques au pied &
paué d'iceluy: quoy fait, ie viendray
faire vn grand feu dedans le cabinet
susdit: & ce, iusques à tant que lesdits
esmails soient fondus ou liquifiez sur
ladite massonnerie: & ainsi, les es-
mails en se liquifiant, couleront, &
en se coulant s'entremesleront; &
en s'entremeslant, ils feront des figu-
res & idees fort plaisantes, & le feu
estant osté dudit cabinet, on trouue-
ra que lesdits esmails auront couuert
la iointure des briques, desquelles
le cabinet sera massonné: & en telle
sorte, que ledit cabinet semblera par
le dedans estre tout d'vne piece, par-
ce qu'il n'y aura aucune apparition

de iointures : & si sera ledit cabinet luisant d'vn tel polissement, que les lezars & langrottes qui entreront dedans, se verront comme en vn miroir, & admireront les statues : que si quelqu'vn les surprend, elles ne pourront mõter au long de la muraille dudit cabinet, à cause de son polissement, & par tel moyen, ledit cabinet durera à iamais, & n'y faudra aucune tapisserie : car sa parure sera d'vne telle beauté, comme si elle estoit d'vn iaspe, ou porphire, ou calcidoine bien poli.

DV SECOND CABINET.

Le second Cabinet, qui sera en l'autre coin ou anglet, qui aura aussi son regard deuers la partie meridionale, sera par le dehors de semblable ornement & parure que le premier : aussi par dessus sa voute, il y aura certains arbrisseaux plãtez, ainsi que ie t'ay dit du premier : aussi le dedans dudit cabinet sera tout maſſõné de briques, mais lesdites brique, serõt maſſõnees & façõnees d'vne telle industrie, qu'il y aura audedãs du bastimẽt plusieurs figures de termes, qui seruirõt de colõnes, & serõt posez lesdits termes sur vn cer-

tain embaſſement, qui ſeruira de ſiege, pour ceux qui ſeront aſſis dedans ledit cabinet, & au deſſus deſdites figures de termes, il y aura vn architraue, friſe & corniche, qui regnera à l'entour du deſſus deſdites figures de termes, & au dedans de la friſe y aura pluſieurs grandes lettres antiques, & y aura en eſcrit, *La crainte de Dieu, eſt le commencement de Sapience*: leſdits termes qui feront geſtes & grimaces eſtranges, ſeront eſmaillez de pluſieurs & diuerſes couleurs, qui ſeroyent trop longues à deſduire: auſſi tout le reſidu dudit cabinet ſera eſmaillé de diuerſes couleurs d'eſmails, & tout ainſi que ie t'ay dit, que les eſmails du premier cabinet ſeroient fondus ſur le lieu meſme, ainſi en ſera fait de ceſtuy ſecond, & ce, à fin que les iointures, & la maſſonnerie ne ſoit apperceuë, & que le tout luiſe comme vne pierre criſtaline.

DV TROISIESME CABINET.

Le troiſieſme cabinet, qui ſera à l'autre coin, deuers la partie du midy, du coſté de la prairie, ſera vouté & couuert des terres & arbres, en telle for-

me que le premier aussi sortirõt du dehors du cabinet plusieurs pisseures d'eau, comme du premier, & le dedans sera aussi massonné de briques, mais sa façon sera differente aux autres : car il sera tout rustique, comme si vn rocher auoit esté creusé à grands coups de marteaux : toutesfois, il y aura tout à l'entour dudit cabinet, certaines concauitez creusees dedans la muraille, qui seruiront de sieges, & au dessus, il y aura espece, ou maniere d'architraue, frise & corniche, non pas proprement insculpees, mais comme qui se mocqueroit, en les formant, & les insculpant à grands coups de marteaux : toutesfois elles auront quelque apparence, & seront grauees certaines lettres antiques au long de ladite frise, qui denoteront, que *la Sapience n'habitera point au corps sujet à peché, ny en l'ame mal affectionnée* : or ce cabinet sera couuert d'vn esmail blanc maderé, moucheté, & iaspé de diuerses couleurs par dessus ledit blanc, de telle sorte, que lesdits esmails & diuersitez de couleurs, couuriront les iointures des briques, & de la massonnerie : &

ainſi ledit cabinet apparoiſtra eſtre tout d vne meſme piece, comme le premier, & ſes eſmails ſeront luiſans & plaiſans, comme ceux du premier & ſecond.

DV QVATRIESME CABINET.

Le quatrieſme cabinet ſera maſſonné de briques comme les trois ſuſdits: mais la façon ſera fort differente des trois premiers: car il ſera maſſonné par le dedans d'vne telle induſtrie, qu'il ſemblera proprement que ce ſoit vn rocher, qui auroit eſté caué, pour tirer la pierre du dedans: or ledit cabinet ſera tortu, boſſu, avant pluſieurs boſſes & concauitez biaiſes, ne tenant aucune apparence ny forme d'art d'inſculpture, ny labeur de main d'homme: & ſeront les voutes tortues de telle ſorte, qu'elles auront quelque apparence de vouloir tomber, à cauſe qu'il y aura pluſieurs boſſes pendantes: toutesfois, parce qu'aux trois ſuſdits, il y a à chacun d'iceux vne authorité notable eſcrite, & prinſe en la Sapience, en ce quatrieſme cy ſera eſcrit, *ſans Sapience, eſt impoßible de plaire à Dieu*. Et ledit cabinet ſera comme d'vn eſ-

mail de couleur d'vn calcidoine, iaspe maderé, & moucheté d'vn esmail blanc, qui en se fondant, ou liquifiant, fera plusieurs veines, figures, & idees estranges, en se dilatant & dissoudant d'en haut au bas dudit cabinet: & en ce faisant, il couurira les iointures des briques, desquelles ledit cabinet sera massonné, en telle sorte, qu'il semblera qu'il soit d'vne mesme piece comme les trois susdits, & par le dehors sera massonné de grosses pierres, telles comme elles seront prinses au rocher, sans estre aucunement taillees ny façonnees, à fin que le dehors dudit cabinet ressemble proprement vn rocher naturel: & parce que ledit cabinet sera erigé ioignant le pied de la montagne, qui est deuers le costé du Ouëst, en l'anglet qui est deuers le Midy, iceluy cabinet estant dessus couuert de terre, & ayant plusieurs arbres plantez sur ladite terre, il y aura bien peu d'apparence de bastiment, parce qu'en descẽdant du terrier haut, on pourra marcher sur la voute dudit cabinet, sans apperceuoir qu'il y aye aucune forme de bastiment: & tous

ainſi que ie t'ay dit, qu'au premier cabinet il y auroit pluſieurs piſſeures d'eau, qui ſortiront de la muraille par le dehors, auſſi en ce quatrieſme en ſortira abondamment, qui ſera choſe de grande recreation: & ainſi qu'au premier cabinet, ie t'ay dit, qu'il y auroit certains arbres portans fruits, pour les oiſeaux, il y en aura auſſi à ce quatrieſme cy. Auſſi les feneſtres ſeront de telle monſtruoſité que les premieres: voila le diſcours des quatre cabinets.

Des Cabinets qui ſeront aux quatre bouts de la croiſee, qui trauerſera le milieu du iardin du trauers & du long.

Quant eſt de ces quatre cabinets cy, ils ſeront faits de certains hommeaux, que ie planteray tout à l'entour de la circonference de la place que i'auray pourtraite, pour la grãdeur de mes cabinets ſuſdits, & combien qu'au commencement de mon propos, tu pourras, peut eſtre, iuger en toy-meſme, que ce n'eſt rien de nouueau, que de faire des cabinets d'hommeaux, ou

autres arbres, toutesfois, si tu veux ouyr patiemment mon propos, ie te feray bien entendre, que ce sera vne grandissime chose, voire telle, qu'homme n'a veu la semblable: ayes donc patience, & ne me redargue point de prolixité. Au premier des quatre cabinets, qui seront ainsi faits d'hommeaux, y aura au dedans & dessous la couuerture des branches desdits cabinets à chacun vn rocher, qui sera massonné auec la muraille de la closture du iardin. Ce premier rocher donc, qui sera au cabinet du costé du vent de Nord, sera fait de terre cuite, insculpee & esmaillee en façon d'vn rocher tortu, bossu, & de diuerses couleurs estrãges, ainsi que ie fay la Grotte de Monseigneur le Connestable, non pas proprement d'vne telle ordonnance, parce que ce n'est pas aussi vn œuure semblable. Note donc qu'au bas & pied du rocher, il y aura vn fossé naturel, ou receptacle d'eau, qui tiendra autant en longueur comme ledit rocher. Pour ceste cause, ie feray plusieurs bosses en mon rocher, le long dudit fossé, sur lesquelles bosses ie

mettray plusieurs grenouilles, tortues, chancres, escreuisses, & vn grand nombre de coquilles de toutes especes, à fin de mieux imiter les rochers. Aussi y aura plusieurs branches de corail, duquel les racines seront tout au pied du rocher, à fin que lesdits couraux ayent apparence d'auoir creu dedans ledit fossé. Item, vn peu plus haut dudit rocher, y aura plusieurs trous & concauitez, sur lesquelles y aura plusieurs serpents, aspics & viperes, qui seront couchees & entortillees sur lesdites bosses, & au dedans des trous: & tout le residu du haut du rocher, sera ainsi biais, tortu, bossu, ayant vn nombre d'espece d'herbes, & de mousses insculpees, qui coustumierement croissent és rochers & lieux humides, comme sont scolopendre, capilli Veneris, adianthe, politricon, & autres telles especes d'herbes, & au dessus desdites mousses & herbes, il y aura vn grand nombre de serpents, aspics, viperes, langrotes & lezars, qui ramperont le long du rocher, les vns en haut, les autres de trauers, & les autres descendans en bas tenans & fai-

ſans pluſieurs geſtes, & plaiſans con-
tournemens, & tous leſdits animaux
ſeront inſculpez & eſmaillez ſi pres de
la nature, que les autres lezars natu-
rels & ſerpents, les viendront ſouuent
admirer, comme tu vois qu'il y a vn
chien en mon hastelier de l'art de ter-
re, que pluſieurs autres chiens ſe ſont
prins à gronder à l'encontre, penſans
qu'il fuſt naturel: & dudit rocher di-
ſtillera vn grand nombre de piſſeures
d'eau, qui tomberont dedans le foſſé,
qui ſera dans ledit cabinet, auquel foſ-
ſé y aura vn grand nombre de poiſſons
naturels, & des grenouilles & tortues.
Et par ce que ſur le terrier ioignant le-
dit foſſé, il y aura pluſieurs poiſſons &
grenouilles inſculpees de mon art de
terre, ceux qui iront voir ledit cabi-
net, cuideront que leſdits poiſſons,
tortues, & grenouilles ſoyent naturel-
les, & qu'elles ſoyent ſorties dudit foſ-
ſé, d'autant qu'audit foſſé il y en aura
de naturelles: Auſſi audit rocher ſera
formé quelque eſpece de buffet, pour
tenir les verres & coupes de ceux qui
banqueteront dans le cabinet. Et par
vn meſme moyen, ſeront formez au-
dit

dit rocher certains parquets, & petits receptacles, pour faire rafraiſchir le vin, pendant l'heure du repas, leſquels receptacles auront touſiours l'eau froide, à cauſe que quand ils ſeront pleins à la meſure ordonnee de leur grandeur, la ſuperfluité de l'eau tombera dedans le foſſé, & ainſi l'eau ſera touſiours viue dedans leſdits receptacles : auſſi audit cabinet y aura vne table de ſemblable eſtoffe que le rocher, laquelle ſera aſſiſe auſſi ſur vn rocher, & ſera ladite table en façon ouale, eſtant eſmaillee, enrichie, & coloree de diuerſes couleurs d'eſmail, qui luiront comme vn criſtallin. Et ceux qui ſeront aſſis pour banqueter en ladite table, pourront mettre de l'eau viue en leur vin, ſans ſortir dudit cabinet, ains la prendront és piſſeures des fontaines dudit rocher.

Et quant eſt à preſent des hommeaux, qui feront la cloſture & couuerture dudit cabinet, ils ſeront mis & dreſſez par vn tel ordre, que les iambes des hommeaux ſeruiront de colomnes, & les branches feront vn architraue, friſe & corniche, & tympa-

ne, & frontiſpice, en obſeruant l'ordre de la maſſonnerie.

DEMANDE.

Veritablement ie penſe que tu es inſenſé, de vouloir obſeruer les reigles d'architecture és baſtimens faits d'arbres, & tu ſçais que les arbres croiſſent tous les iours, & qu'ils ne peuuent tenir longuement quelque meſure que tu leur ſçaurois dõner: & nous ſçauons que les anciens Architectes n'ont rien fait qu'auec certaines meſures, & grãdes cõſiderations, teſmoins Victruue, & Sebaſtiane, qui ont fait certains liures d'architecture.

RESPONCE.

Tu te deuois bien effrayer, & eſleuer contre moy : tu as allegué de belles raiſons, pour me prouuer d'eſtre inſensé, & meſpriſer l'inuention de mon iardin, veu que c'eſt vne choſe de ſi grande eſtime. Si tu as leu les liures que tu dis d'architecture, tu trouueras que les anciens inuenteurs des excellens edifices, ont prins leurs pourtraits & exemplaires de leurs colomnes, és arbres & formes humaines, & qu'ainſi ne ſoit, meſure vn peu leurs

colomnes, & tu trouueras qu'elles ſont plus groſſes par le bas de la iambe, que non pas en haut, qui eſt vne des raiſons qu'ils ont prins en formant leurs colomnes: & auſſi les colomnes faites d'arbres ſeront trouuees touſjours plus rares & excellentes, que non pas celles des pierres: & ſi tu veux tant honorer celles des pierres, que tu les vueilles preferer à celles qui ſeront faites de iambes d'arbres, ie te diray, que c'eſt contre toute diſpoſition de droit Diuin & humain: car les œuures du Souuerain & premier edificateur, doiuent eſtre en plus grand honneur, que non pas celles des edificateurs humains. Item, tu ſçais qu'vne pourtraiture qui aura eſté contrefaite à l'exẽple d'vne autre pourtraiture, la cõtrefacture ou pourtraiture qui aura eſté faite, ne ſera iamais tant eſtimee cõme l'original, ſur lequel on aura prins le pourtrait. Parquoy, les colomnes de pierre ne ſe peuuent glorifier contre celles de bois, ne dire, nous ſommes plus parfaites, & ce, d'autant que celles de bois ont engendré, ou pour le moins

ont aprins à faire celles de pierre. Et puis que le Souuerain Geometrien, & premier edificateur y a mis la main, il les faut plus estimer que celles des pierres, quelques rares qu'elles soyent, hors-mis qu'elles fussent de pierre de iaspe, ou d'autres pierres rares.

DEMANDE.

Voire, mais les colomnes des pierres qui ont esté insculpees par nos anciens edificateurs, elles ont chacune vn chapiteau, pour imiter la teste de l'humaine nature: Aussi les anciens edificateurs ont insculpé au pied d'vne chacune desdites colomnes, vne base, qui signifie le pied de l'homme. Et quand ceux de Corinthe inuenterent leurs genres de colomnes, desquelles ils edifierent le Temple de la grand Diane, qui estoit vn merueilleux bastiment, ils firent au corps de leurs colomnes certaines canaux, & voyes creuses, qui denotoyent les plis & froncis des robes & cotes de leur Deesse Diane: Aussi au chapiteau de leurs colomnes, ils mirent certains roleaux, façonnez en maniere d'vne ligne aspiralle, lesquels entortillemens signifioyent les cheueux & coif-

ſure de ladite Diane. Voila comment nos anciens edificateurs n'ont rien fait ſans grande conſideration, & raiſon bien aſſeuree : mais toy, quelle raiſon, meſure, ni ordre pourrois-tu tenir à ton baſtiment fait de pieds & branches d'hommeaux, veu que leſdits hommeaux augmentent tous les iours en groſſeur & hauteur ?

RESPONCE.

Pour vray, ie penſe que tu as vne teſte ſans ceruelle : n'as-tu point conſideré tant de beaux iardins, qui ſont en France, auſquels les iardiniers ont tondu les romarins, lizos, & pluſieurs autres eſpeces d'herbes, les vnes auront la forme d'vne grue, les autres la forme d'vn coc, les autres la forme d'vne oye, & conſequemment de pluſieurs autres eſpeces d'animaux : & meſme, i'ay veu en certains iardins, qu'on a fait certains genſ-d'armes à cheual & à pied, & grand nombre de diuerſes armoiries, lettres, & deuiſes : mais toutes ces choſes ſont de peu de duree, & les faut refaçonner ſouuent. Si ainſi eſt, que les choſes qui ſont de peu de profit, & de petite du-

ree ſoyent tant eſtimees, cõbien penſes-tu que le baſtimẽt de mes cabinets meritera d'eſtre eſtimé, veu que la choſe ſera de longue duree, & aiſee à entretenir, vtile, & profitable? voire ſi profitable, que quand par vieilleſſe elle ſera inutile au baſtiment, & cloſture deſdits cabinets, ſi eſt ce qu'encore les colomnes auront grandement profité, à cauſe du bois qu'elles rendront à ſon poſſeſſeur. Et quant eſt de l'entretien, tant il s'en faut, qu'il ne ſoit de ſi grãds frais que celuy des petites herbes ſus eſcrites: Car ces petites herbes ne ſçauroyẽt tenir leur forme guere long temps, ſans eſtre tondues: mais les colomnes de mes cabinets dureront pour le moins la vie d'vn homme, ou de deux, ſans y faire aucune reparation. Quant eſt des branches, il les faudra eſtauſſer & arranger vne fois ou deux l'annee, c'eſt pour le plus, cognois-tu pas par là, que mon baſtiment ainſi fait de pieds d'hommeaux, ſera grandement vtile, excellent & louable?

DEMANDE.

Voire, mais ie ne puis entendre l'or-

dre, que tu pretens tenir au baſtiment
& edification de ton cabinet. Fay
m'en preſentement quelque diſcours,
par lequel ie le puiſſe aiſemẽt entẽdre.

RESPONCE.

Apres que les hommeaux ſeront
plantez, iouxte la quadrature & cir-
conference de mon cabinet, & que
ie ſeray aſſeuré que leſdits hommeaux
auront prins racine, ie couperay tou-
tes les branches iuſques à la hauteur
des colomnes: & ce fait, ie marque-
ray ou inciſeray le pied de l'hom-
meau à l'endroit où ie voudray faire
la baſe de la colomne: ſemblable-
ment à l'endroit de là où ie voudray
faire le chapiteau, ie feray quelque
inciſion, marque ou concuſſion, &
lors, nature ſe trouuant greuee en ces
deux parties, elle enuoyera ſecours &
abondance de ſaueur, & humeur,
pour renforcer & guerir leſdites pla-
yes: & de là aduiendra, qu'en ces
parties bleſſees s'engendrera vne ſu-
perfluité de bois, qui cauſera la for-
me du chapiteau & baſe de la co-
lomne, & ainſi que les colomnes croi-

ſtront, & augmenteront, la forme auſſi du chapiteau & baſe augmentera. Voila comment les iambes des hommeaux auront touſiours vne chacune la forme d'vne colomne, & les branches qui auront leur naiſſance ſur le bout dudit chapiteau, ie les ployeray de trauers, pour ſe rendre directement depuis la naiſſance, qui ſera ſur ledit chapiteau, iuſques au deſſous du chapiteau de l'autre prochaine colomne, & les branches, ou partie d'icelles, qui ſeront en la colomne circonuoiſine, ie les feray directement coucher, pour ſe rendre ſur le chapiteau de la premiere colomne: toutesfois ie laiſſeray touſiours vne quantité de branches pour faire les autres membres deſpendans de la maſſonnerie & architecture dudit cabinet. Et par tel moyen, les premieres branches ainſi couchees d'vne colomne à autre, feront directement vne forme d'architraue, parce que ie leur donneray quelque auancement, en les couchant l'vne ſur l'autre, pour former les mollures de l'architraue. Et quãt eſt de la friſe qui s'enſuit apres, ie

ne l'occuperay d'aucunes branches trauerſantes, mais ie prendray premierement certaines branches de celles que i'auray laiſſé debout, & les ayans couchees de la maniere des autres, i'en feray la forme de la corniche, en telle ſorte que ie t'ay dit de l'architraue: car ie feray auançer les branches par degrez, meſurees par art de Geometrie & Architecture, à fin de faire trouuer & apparoiſtre les mollures de ladite corniche, de la meſure que leſdites mollures doiuent auoir. Et ainſi, l'architraue & la corniche eſtans formez à leur raiſon, la friſe demeurera vuide, & pour l'ornement & excellence de ladite friſe, ie plieray certaines gittes, qui procederont de l'architraue, & de la corniche: & en les pliant & arrangeant au dedans de ladite friſe, ie feray tenir à vne chacune gitte, ou branche, vne forme de lettre antique bien proportionnee. Et à fin que l'ingratitude ne ſoit redarguee meſme par les choſes inſenſibles & vegetatiues, il y aura en eſcrit en ladite friſe vne authorité prinſe au liure de Sapience, où il eſt.

escrit, [Que lors que les fols periront, ils appelleront la Sapience & elle se moquera d'eux, parce qu'ils n'ont tenu conte d'elle, lors qu'elle les appelloit par les carrefours, rues, lieux, assemblees, & sermons publics.] Voila qui sera escrit en ladite frise, à fin que les hommes qui reietteront Sapience, discipline, & doctrine soyent mesme condamnez par les tesmoignages des ames vegetatiues & insensibles: quoy fait, ie prendray le residu des branches, & en formeray vn frontispice en chacune face dudit cabinet, & seront les mollures dudit frontispice formees des branches qui resteront, qui sera la fin & total des branches, & de la massonnerie. Et parce qu'en ce faisant, les tympanes se trouueront vuides & percez à iour: ie mettrai à vn chacũ desdits tympanes vne deuise de lettres antiques & romaines, lesquelles lettres serõt formees de petites gittes, qui procederont des branches de la corniche, & du frontispice: & ainsi, lesdits tympanes seront enrichis de deuises aussi bien que la frise. Et quant est des deuises qui

ſeront ie te les mettray par ordre cy apres. Pour concluſion, ſçaches que le cabinet eſtant ainſi fait, les branches qui croiſtront au deſſus des frontiſpices & ſommité du baſtiment, ie les feray coucher l'vne ſur l'autre d'vne telle inuention, qu'il ne pleuura aucunement dedans ledit cabinet, non plus que s'il eſtoit couuert d'ardoiſe. Voila toute l'edification du premier des quatre cabinets verds.

DV SECOND CABINET VERD.

Le ſecond cabinet verd, qui ſera du coſté du vent de Est, ſera erigé & conſtruit d'hommeaux, en la propre forme que les ſuſdits: mais le rocher du dedans, qui ſera ioint auec la muraille de la cloiſon & fermure du iardin, ſera d'vne autre inuention: car il ſera maſſonné de certains cailloux blancs & diaphanes, leſquels i'ay amaſſez en pluſieurs & diuers champs, rochers, & montagnes: & ſeront leſdits cailloux arrangez, & maſſonnez en ladite muraille d'vn ſi bel ordre, qu'il y aura pluſieurs riches concauitez & retraittes, qui ſeruiront d'autant de ſieges, pour repoſer ceux qui iront audit ca-

binet: & d'iceluy rocher ſortira vn nõbre infini de piſſeures d'eau, qui feront mouuoir certains moulinets, & les moulinets ferõt iouër certains ſoufflets, & les ſoufflets ietteront leur vent dedans certains flaiols, qui ſerõt dedãs vn ruiſſeau, qui ſera au pied du rocher, en telle ſorte que les ſoufflets contraindrõt les flaiols rendre leur voix, eux eſtans dedãs l'eau: dont s'en enſuiuront plusieurs voix de flaiols gargouillãtes, qui en leurs gargouillemens imiteront de bien pres les chãts de diuers oiſeaux, & ſingulierement, le chant du Roſſignol: or ledit rocher ſera tenu luiſant, & net, à cauſe des eaux qui iournellement diſtilleront deſſus. Et quant eſt de la deuiſe, qui ſera en la friſe dudit cabinet, il y aura en eſcrit, *Les enfans de Sapience, ſont l'Egliſe des Iuſtes, Ecclef.3.* & à celle qui ſera aux tympanes, dedãs le tympane de la premiere face, y aura en eſcrit, *Les cogitations peruerſes ſe ſeparent de Dieu. Sapience 1.*

Et au tympane de la ſeconde face, il y aura en eſcrit, *En l'ame mal affectionnee n'entrera point de Sapience. Sapience 1.*

Et au tympane de la troiſieſme, y aura

en escrit, Celuy est malheureux, qui reiette Sapience. Sapience 3.

DV TROISIESME CABINET VERD.

Le troisiesme Cabinet sera erigé comme les deux premiers, & n'y aura rien à dire qu'ils ne se ressemblent, hors-mis le rocher du dedans & fons dudit cabinet : car parce que ce cabinet cy sera au bout de l'allee deuers le costé du vent d'Ouëst, au pied de la montagne, le rocher dudit cabinet sera taillé de la mesme piece de la montagne, & en le formant & taillant, les secrets des canaux & pisseures d'eau, seront encloses, fermees & massonnees au dedans dudit rocher, à fin qu'il semble que les eaux sortent naturellement de ce rocher : mais pour rendre ledit rocher plus admirable, ie feray enchasser dedans ledit rocher plusieurs couraux, tels qu'ils vienent de leur nature, sans estre polis, à fin qu'il semble qu'ils ayent creu audit rocher. Aussi dans iceluy rocher, ie feray enchasser plusieurs pierres rares, que ie feray apporter de diuers pays & contrees, comme sont Calcidoines, Iaspes, Porfires, Marbres, Cristals, & autres cailloux riches & plaisans à

la veuë, & seront lesdites pierres enchassees en la roche, sans aucun polissement, & seront si bien iointes dedans l'incision qu'on fera en ladite roche, qu'il n'y aura aucune apparence d'artifice, ains semblera que lesdites choses soyent ainsi venues de sa propre nature, & d'iceluy rocher sortiront plusieurs pisseures d'eau, comme des trois susdits, & dedans ce cabinet cy, il y aura vne table de quelque pierre rare, laquelle sera assise sur vn rocher propre pour cest affaire, auquel rocher seront aussi enchassees plusieurs & diuerses especes de pierres rares comme dessus, & en la frise dudit cabinet sera escrit, *Le fruit des bons labeurs, est glorieux. Sapience. 3.*

Et au tympane de la premiere face, sera escrit, *Desir de Sapience meine au Regne Eternel. Sapience 6.*

Et au tympane de la seconde face, sera escrit, *Dieu n'aime personne, que celuy qui habite auec Sapience. Sapience 7.*

Et au troisiesme & dernier tympane, il y aura en escrit, *Par Sapience l'homme aura immortalité. Sapience 8.*

Et y aura audit cabinet à dextre & à senestre, plusieurs sieges entre les colomnes, lesquels seront faits de certaines gittes, que les racines des hommeaux & colomnes auront produites en bas, car c'est chose certaine, que les hommeaux ont en eux ce naturel, de produire plusieurs gittes de la racine.

DV DERNIER CABINET VERD.

Le dernier Cabinet, qui sera au bout de l'allee, deuers le vent de Sus, il sera de la semblable forme que les trois susdits, sçauoir la closture, sera fort estrange & plaisante : car ie feray cercher plusieurs pierres & diuers cailloux. Ils se trouuent souuent és ports & haures de ceste mer Oceane, plusieurs pierres diuerses, que les marchãds d'estrange pays apportent au fonds de leurs nauires, pour garder qu'il ne soit trop leger : car autrement le nauire estant vuide verseroit soudain, par la violence des vents. Et quand ils sont arriuez, ils iettent lesdites pierres sur le bord de la mer. Il s'en trouue bien souuent, qui sont toutes semees de petites estincelles

ressemblantes argent, & de plusieurs diuerses couleurs. Au pays de Poictou, s'en trouue de toutes grosseurs, qui sont si tres blanches, qu'estans rompues, elles ont couleur d'vn sel blanc, ou de sucre fin : & en ay veu d'aussi grosses que barriques. En ce pays de Xaintonge, és parties limitrofes de la mer, s'en trouue grande quantité, qui en quelque part ou endroit qu'on les puisse rompre, elles sont toutes pleines de coquilles, qui sont formees en la mesme pierre. Ayant donc amassé vn grand nombre de toutes ces diuerses pierres, ie massonneray mon rocher plus estrangement que les susdits. Ie les formeray en telle sorte, qu'il y aura par dessus plusieurs voutes, & en icelles y aura plusieurs grandes pierres pendantes: & pour donner grace audit rocher, il y aura plusieurs piliers, qui seront conduits par lignes obliques, & indirectes. Ce rocher sera trouué fort estrange, parce qu'auparauant le massonner, ie tailleray plusieurs serpents, aspics, & viperes, où par le derriere d'iceux, y aura vne languette, ou queuë de la mesme

estoffe,

estoffe, sçauoir est, de terre: & ayant cuit & esmaillé lesdits animaux, ie les massonneray parmy les cailloux, pierres & rocher, en telle sorte, qu'il semblera proprement qu'ils soyent en vie, & qu'ils rampent au long dudit rocher. Aussi de mon art de terre, ie formeray certaines pierres, qui seront esmaillees de couleur de turquoise, lesquelles pierres, ayans vne queuë par derriere, seront liees & massonnees auec ledit rocher: & en iceluy rocher ie formeray quelque maniere d'architraue, frise & corniche, toutesfois sans aucunement tailler les pierres, ains seront massonnees en la propre forme qu'on les trouuera: & à fin de mieux enrichir ledit rocher, ie feray que le champ de la frise sera d'vne mesme couleur de pierre, & en massonnant ladite frise, ie l'enrichiray de certaines lettres antiques, qui seront formees de petits cailloux, ou pierres, d'autre couleur que ladite frise: & en ce faisant, i'escriray vne sentence prise en Esaie le Prophete, chap. 55. qui dit ainsi, *Vous tous ayans soif, venez, & buuez pour neant de*

l'eau de la fontaine viue. Et ladite deuise sera conuenable en ce lieu, parce que dudit rocher sortira grand nombre de pisseures d'eau, qui tomberont dedans vn fossé, qui sera paué, orné, enrichi, & muraillé desdites pierres & cailloux estranges. Et sur le bord dudit fossé, il y aura vne certaine plateforme, pour mettre les vases, couppes & verres, pour le seruice dudit cabinet. Et y aura audit cabinet vne table sur vn pilier, & rocher de semblable parure que ledit rocher. Et entre les colomnes & pieds desdits hommeaux, qui feront la cloison & couuerture dudit cabinet, y aura plusieurs sieges de semblable parure & estoffe que le rocher: & en la frise qui sera faite de branche d'hommeau, y aura plusieurs lettres, comme és autres susdites, & en cestuy-cy y aura en escrit, *La fontaine de Sapience, est la parole de Dieu*, *Ecclesiast*. 1.

Aussi semblablement y aura des lettres dedans les trois tympanes, faites par branches d'hommeaux. Au tympane de la premiere face, sera escrit, *Dilection du Seigneur, est Sapience ho-*

norable. Ecclesiast. 1.

Au tympane de la seconde face, sera escrit, *Le commencement de Sapience, est la crainte du Seigneur. Ecclesiastique.* 1.

Item, au tympane de la troisiesme face, sera escrit, *La crainte du Seigneur, est la couronne de Sapience Ecclesiastique* 1.

Voila ce que ie te diray pour le present, des huit cabinets qui seront en mon iardin.

Du Rocher ou Montagne.

I'ay à present à te faire le discours d'vne commodité, qu'il y aura en mon iardin merueilleusement vtile, belle, & plaisante. Et quand ie te l'auray contee, tu cognoistras que ce n'est pas sans cause, que i'ay cherché de faire mon iardin ioignant les rochers.

Les deux costez de mõ iardin, sçauoir est, deuers le vẽt du Nord & du Ouëst, qui seront circuits, clos, & enuironnez des rochers & montagnes, me causeront de faire mon iardin merueilleusement delectable: car tout le long des deux costez de la montagne, ie fe-

ray croiſer vn grand nombre de chambres dedans leſdits rochers, leſquelles chambres, les vnes ſeruiront à ſerrer les plantes & herbes, qui ſont ſuiettes és gelees & nuitees d'hyuer, leſquelles plantes, les vnes ſeront portees dedans les vaiſſeaux de terre, les autres ſur certains engins faits en forme de boyards ou brouëttes: aucunes ſur certains vaiſſeaux de bois, dreſſees ſur certaines rouës: aucunes deſdites chambres ſeruiront auſſi pour retirer les graines qui ſont encore en leurs plantes: aucunes deſdites chambres, ſeruiront pour ſerrer grande quantité de perches, pau-fourches, viſmes, & toutes telles choſes requiſes, pour le ſeruice dudit iardin: aucunes deſdites chambres, ſeruiront pour retirer les iardiniers au temps des pluyes, & lors qu'il faudra aiguiſer leurs pau-fourches, eſtaipes, & perches: auſſi aucunes deſdites chambres ſeruiront pour ſerrer les outils d'agriculture, autres pour ſerrer pour quelque temps les naueaux, aulx, oignons, noix, chaſtagnes, glans, & autres telles choſes neceſſaires & re-

quises à vn pere de famille.

Item, au dessus desdites chambres le rocher sera couppé pour seruir d'vne grande allee en maniere d'vne plate-forme: mais il te faut noter, qu'à present ie te vay discourir vne chose fort vtile & plaisante, qui est, qu'au dessus desdites chambres, ie feray aussi croiser dedans ledit rocher vn nombre de chambres hautes tout le long de l'allee, qui sera ainsi faite sur lesdites chambres basses, & icelles chambres hautes estans ainsi formees dedans la montagne & rocher, elles seront fort vtiles & plaisantes: car l'vne sera toute taillee en façon de popitres, pour seruir de librairie & estude: l'autre sera toute taillee par autre maniere de popitres, pour tenir les eaux distillees, & diuers vinaigres, l'autre sera faite par petites armoires, pour tenir & garder la diuersité des graines. Il y en aura vne autre, qui sera toute faite en maniere de rayons de marchans, pour tenir diuersité de fruits meslez, comme pruneaux, cerises, guignes, & autres telles especes. Il y en aura aussi vne

qui ſera fort vtile, pour dreſſer certains fourneaux, à tirer les eaux & eſſences des herbes de bonne ſenteur: & y aura d'autres chambres qui ſeront fort vtiles, pour garder les fruits, & toutes eſpeces de legumes, comme feues, poís, nentilles, & autres telles choſes ſemblables. Toutes ces chambres ſeront à ce vtiles, parce qu'elles ſeront en vn lieu chaud moderement, & bien aëré, mais voici à preſent la cauſe pourquoy leſdites chambres & montagnes ſeront fort vtiles, plaiſantes, & belles.

En premier lieu, il te faut noter, qu'au deuant deſdites chambres, il y aura vne grande & ſpatieuſe allee, qui ſera au deſſus des chambres baſſes, qui ſeront erigees pour la commodité des iardiniers, comme ie t'ay dit cy deſſus, laquelle allee ſeruira comme d'vne gallerie, au deuant deſdites chambres hautes. Et pour mieux la faire reſſembler à vne gallerie, ie feray vne muraille tout du long ſur le deuant de l'allee, deuers les deux coſtez du iardin, qui ſera à fleur du deuant, & entre les chambres baſſes,

laquelle muraille ſera plate par deſſus, pour ſeruir d'accotouër à ceux qui ſe pourmeneront au deuant deſdites chambres hautes, ſur ladite allee plate-forme, & gallerie. Et à fin de rẽdre la choſe plus plaiſante & admirable, ie planteray au deſſus des portes & feneſtres des chambres hautes, tout le long du terrier vn grand nombre d'aubepins, & autres arbriſſeaux, portans bons fruits, pour la nourriture des oiſeaux, leſquels aubepins, & autres arbriſſeaux, seruiront comme d'vn pauillon au deſſus des portes & feneſtres deſdites chambres hautes, voire & couuriront tout du long de l'allee ladite plateforme ou gallerie: & par tel moyen, ceux qui ſeront eſdites chambres hautes, & ceux qui ſe pourmenerõt au deuant d'icelles, auront ordinairemẽt le plaiſir de diuerſes chanſonnettes, qui par les oiſeaux ſeront dites ſur leſdits arbriſſeaux. Il y a deux cauſes, qui rendront les oiſeaux amateurs de dire leurs chanſonnettes en ce lieu. La premiere cauſe, eſt le Soleil, qui dés le matin iettera ſes rayons ſur leſdits

arbriſſeaux : la ſeconde raiſon eſt, parce que leſdits oiſillons trouueront ordinairement quelque choſe à ſe repaiſtre auſdits arbriſſeaux : auſſi pour mieux les accouſtumer en ce lieu, ie ietteray en temps d'hyuer des graines de pluſieurs ſemences ſur l'allee, gallerie, & plate-forme ſuſdite, à fin que les oiſeaux trouuent quelque choſe à manger en ce lieu, lors que l'hyuer aura rendu les arbres ſteriles. Voila comment en tout temps leſdites chambres hautes inſculpees dedans les rochers, ſeront vtiles & de grande recreation. Et outre ces choſes, les accotouërs qui ſeront erigez deuers le coſté du iardin, ſeront grandement vtiles à faire meler les pruneaux, guignes, ſeriſes, & autres tels fruits qu'on a accouſtumé faire meler au Soleil, parce que ce lieu ſera orienté en telle ſorte, que le Soleil y enuoyera ſes rayons tout le long du iour : car le regard deſdits rochers, chambres, & galleries ſeront vers le coſté du vent d'Es & Sus. Et voila comment ceux qui auront affaire à eſtudier, diſtiller, ou autres labeurs eſdites chambres

hautes, quand ils voudront ſe recreer, ils ſortiront ſur ladite plateforme & gallerie, & en ſe pourmenant, ils auront les arbriſſeaux, & les oiſelets au deſſus de leurs teſtes. Et apres, voulans regarder toute la beauté du iardin, ils ſe viendront appuyer ſur l'accotouër, qui ſera fait exprés, & propre pour ceſt affaire, & eſtans la accotez, ils verront entierement toute la beauté du iardin, & ce qui s'y fera: Auſſi ils auront la ſenteur de certains damas, violettes, marjolaines, baſilics, & autres telles eſpeces d'herbes, qui seront ſur ledit accotouër, plantees dedans certains vaſes de terre, eſmaillez de diuerſes couleurs, leſquels vaſes, ainſi mis par ordre, & eſgalles portions, ils decoreront & orneront grandement la beauté du iardin & gallerie ſuſdite. Auſſi au deſſus deſdits accotouërs, il y aura certaines figures feintes, inſculpees de terre cuite, & seront eſmaillees ſi pres de la nature, que ceux qui de nouueau ſeront venus au iardin, ſe deſcouuriront, faiſans reuerence auſdites ſtatues, qui ſemble-

ront, ou apparoiſtront certains perſonnages appuyez contre l'accotouër de ladite gallerie & plate-forme: or pour monter ſur ladite plateforme il y aura deux eſcalliers, l'vn deuers le coſté du vent de Nord, & l'autre deuers le coſté du vent de Sus, & seront leſdits eſcalliers taillez de la meſme roche, & ſur le meſme lieu, qui ſera vne beauté & commodité cent fois plus grande, que ie ne te ſçaurois deſduire. Si tu es homme de bon iugement, tu pourras aſſez aiſément entendre, combien la choſe ſera plaiſante, eſtant erigee en la forme que ie t'ay dit: venons à preſent au cabinet, qui ſera au milieu du iardin.

DV CABINET DV MILIEV.

Pour eriger le cabinet du milieu, à telle dexterité que le deſſein de mon eſprit l'a conceu, tu dois entendre, que la ſource de l'eau de laquelle ie me ſeruiray és fontaines de mes cabinets, ou rochers d'iceux, ſera priſe vn peu plus haut que le iardin, deuers le coſté du Nord, & en prenant l'eau pour dilater à mes cabinets & fontaines, tout par vn moyen ie feray du

residu de la source, vn ruisseau, lequel passera tout à trauers dudit iardin, en tirant vers le costé du vent de Sus. Et quand il sera à l'endroit du milieu, ie separeray le cours dudit ruisseau en deux parties, l'vne à dextre, & l'autre à senestre, en ensuiuant le traict d'vne rotondité que i'auray formee au compas: & apres qu'vne chacune des deux parties aura circuit la moitié de ladite rotondité, lors les deux parties du ruisseau, se viendront rassembler à vn mesme cours, comme dessus, & en telle sorte se trouuera au milieu du iardin vne petite isle, à l'entour de laquelle ie planteray certains pibles ou populiers, qui en peu de iours seront creus d'vne bien grande hauteur, lesquels populiers, ou pibles ie formeray, sçauoir est, les iambes en maniere de colomnes, par les moyens que ie t'ay dit cy dessus, en te parlant des cabinets des hommeaux: aussi au dessus des testes desdites colõnes, il y aura architraue, frise & corniche, qui serõt erigees des branches des mesmes arbres, comme ie t'ay conté des hommeaux: & en ceste sor-

te, lesdits populiers & pibles, ferõt la cloisõ d'vn cabinet rõd, lequel cabinet sera fait en forme pyramidale. Et combiẽ qu'il sera fait à peu de frais, toutesfois, il ne sera moins à estimer que les pyramides d'Egypte, cõbien qu'elles coustassent tant de millions d'or: & te diray à present, comment ie formeray mon cabinet en forme de pyramide. Depuis la racine des arbres iusques à la corniche, le tout sera à plomb, en ensuiuant les regles de nos anciens architectes: mais depuis la corniche tirant en haut, i'ameneray lesdits arbres pres l'vn de l'autre petit à petit, iusques à ce que tous ensemble se reduisent en vne pointe, au bout de laquelle pointe y aura vn engin attaché auec les pointes de tous les arbres, lequel engin aura vn entonnoir pour receuoir le vent, & au bout de l'entonnoir plusieurs flaiols, se rendans en vn mesme trou, en telle sorte, que le vent estant enfermé dans ledit entonnoir, fera sonner lesdits flaiols, qui seront de diuerses grosseurs, à fin de tenir & ensuiure la mesure de la Musique, & en quelque part, ou

endroit que le vent se vire, l'enton-
noir aussi se virera: & ainsi les flaiols
iouëront à tous vents. Il y aura aussi
plusieurs lettres en la frise, qui seront
formees des mesmes branches des ar-
bres, comme ie t'ay dit des hom-
meaux, & y aura en escrit en la deui-
se de ladite frise, *Malediction à ceux
qui rejettent Sapience.* Et ainsi, le
dessous de ladite pyramide sera vn
cabinet rond, merueilleusement frais
& plaisant, à cause que le ruisseau se-
ra tout à l'entour de la petite Isle du-
dit cabinet, & les pieds des colomnes
ou arbres de ladite pyramide, seront
plantez sur le bord du ruisseau, qui
causera que ledit ruisseau en passant,
grondera, & murmurera à l'entour
de ladite petite Isle, en laquelle il fau-
dra certaines plāches pour y entrer, &
y aura au milieu de la petite Isle vne ta-
ble ronde, & à l'entre-deux des colom-
nes, qui seront lesdits pieds des pibles,
il y aura certains vismes doux, qui se-
ront tissus, entrelassez, & arrangez,
en telle sorte, qu'ils seruiront de cloi-
son, chaires, & doussiers entre lesdi-
tes colomnes, & le dessus de la voute

defdites chaires & douſſiers d'icelle, ſera tiſſu en façon plate, ſur laquelle plate-forme ſeront arrangez pluſieurs vaiſſeaux & vaſes, pour le ſeruice dudit cabinet. Voila comment leſdits populiers fermeront vne pyramide excellemment belle au milieu dudit iardin, laquelle pyramide ſeruira par le deſſous d'vn cabinet rond merueilleuſement vtile, auquel cabinet y aura quatre portes correſpondantes aux quatre allees de la croiſee du iardin, & par le dehors dudit cabinet, vn peu au delà du terrier & bord du foſſé du dehors dudit cabinet, ou pyramide, ſeront plantez pluſieurs aubiers, qui formeront vne autre rotondité, enuiron cinq pieds diſtante de la pyramide ſuſdite, & ſi ſeront leſdits aubiers tous cliſſez d'vne chemiſe de fil d'archal : auſſi depuis la ſommité deſdits aubiers, iuſques aux colomnes de la pyramide, en cas pareil : pareillement, entre leſdites colomnes iuſques à l'endroit ſuſdit de la ſommité des aubiers. Et ſera ledit fil d'archal tiſſu par diuerſes cloiſons, parcelles & moyens, au dedans deſ-

quels moyens, il y aura vn grand nombre d'oiſeaux, grands & petits, de diuerſes eſpeces, tant de ceux qui ſe plaiſent en l'air, que de ceux qui ſe plaiſent és arbres, & en la terre. Et par tel moyen, ceux qui banqueteront au deſſous & dedans de ladite pyramide, ils auront le plaiſir du chant des oiſeaux, du coax des grenouilles, qui ſeront au ruiſſeau, le murmurement de l'eau, qui paſſera contre les pieds & iambes des colomnes qui ſouſtiendront ladite pyramide, la freſcheur du ruiſſeau, & des arbres qui ſeront à l'entour, la freſchure du doux vent, qui ſera engendré par le mouuement des feuilles deſdits pibles ou populiers. On aura auſſi le plaiſir de la Muſique, qui ſera ſur la ſommité & pointe de ladite pyramide, laquelle Muſique ſe iouëra au fifflement du vent, comme ie t'ay dit cy deſſus: voila à preſent le deſſein de tous les cabinets de mõ iardin.

Quant eſt à preſent des tonnelles qui pourront eſtre à l'entour de la circonference du iardin, & autres membres ſemblables, ie ne t'en parleray

point:mais ie veux à present que tu confesses, que sans les montagnes, terriers, & rochers, il me seroit impossible d'eriger vn iardin, qui eust ses commoditez requises. Tu as veu ci dessus en combien de sortes lesdits rochers me seruent à cest affaire, & à present te faut noter, que tous mes arbres & plantes qui seront suiets aux gelees, seront plantez du long, & au pied du bas desdites montagnes. Et ce, pour cause que lesdites montagnes les garentiront des froidures du vent de Nord & Ouëst, qui sont les vents les plus fascheux qui regnent en ce pays de Xaintonge, ie dis de Xaintonge, parce qu'il y a aucuns Astrologues, qui disent, que les vents qui sont icy les pires, sont les meilleurs en aucunes autres contrees de pays. Les herbes, plantes, & arbres qui seront au pied, & ioignant lesdits rochers & montagnes, seront garentis desdits vents, parce que lesdites mōtagnes, terriers & rochers, leur seruiront de pauillon & defense contre lesdits vents. Item, ils se ressentiront la nuict de la chaleur qu'ils auront receu le

iour,

iour, parce que lesdites montagnes auront leur regard deuers Es & Sus, en telle sorte, que lesdites montagnes auront tout le iour l'aspect des rayons du Soleil, tellement que les arbres & plantes qui seront au pied desdites montagnes, seront eschauffees par le Soleil, & aussi par la reuerberation d'iceluy mesme, qui frappera contre les terriers, & rochers. Item, la liqueur & humidité qui descendra desdits terriers & montagnes, sera plus salee que non pas celle des autres parties du iardin, qui causera, que les fruits des arbres qui seront au pied des montagnes, serõt plus sauoureux, & de meilleure garde, que non pas les autres, comme tu peux auoir entendu dés le commencement de mon propos, quand ie t'ay parlé des fumiers: & ainsi, chacune espece d'arbre & plante sera plantee selon ce qu'on cognoistra estre requis, sçauoir est, celles qui demandent les lieux hauts, secs & montueux, aux lieux montueux, & celles qui demandent l'humidité, seront plantees le long du ruisseau, qui passera à tra-

uers du iardin. ¶Item, au iardin y aura plusieurs petites isles, qui seront enuironnees de petits ruisseaux, qui distilleront d'vn chacun des rochers des cabinets, & seront amenez les cours desdits ruisseaux droit au grand ruisseau, qui sera par le milieu du iardin. Et par tel moyen, ie feray que lesdits ruisseaux feront en eux en allant au grand ruisseau certaines circulations, qui causeront des petites isles fort plaisantes, & propres pour arrouser les herbes qui seront plantees esdites petites isles. Ie dresseray aussi vn autre petit moyen, pour arrouser les parties du iardin, d'aussi peu de frais qu'il est possible d'ouyr parler: Et ledit moyen est tel, que ie feray percer vn grand nombre de bois de Seu, ou autre, que ie verray estre conuenable, & propre pour cest affaire, & apres en auoir percé plusieurs pieces, ie feray qu'elles entreront, & s'assembleront le bout de l'vne au dedans du bout de l'autre: & ainsi consequemment toutes les autres. Et quand ie voudray arrouser quelques plantes ou semẽces de mon iardin, ie presenteray vn bout desdits

bois percez contre l'vne des pisseures des fontaines, & ladite eau de la pisseure entrera dedans le canal ou bois percé, & dedans le bout d'iceluy bois, i'emmãcheray vne autre piece de chenelle ou autre bois percé, & selon la distance du lieu que ie voudray arrouser, i'en assembleray plusieurs ainsi, bout à bout l'vne de l'autre, & pour soustenir lesdites chenelles, i'auray certaines fourchettes que ie piqueray en terre, tout le long de la voye où ie voudray aller, lesquelles fourchettes & piquets soustiendront & conduiront mesdites chenelles iusques au lieu que ie voudray arrouser: mais à fin que la chose soit arrousee amiablement sans fouler la terre, le derriere de mes chenelles sera fermé au bout d'vn tapon, qui aura vn nombre infiny de petis trous, & par tel moyen, le canal distillera l'eau, comme vne amiable rosee, sans faire aucun dommage ny aux plantes, ny à la terre. Et par tel moyen, ie tourneray mes chenelles & bois percez d'vn costé & d'autre, par toutes les parties de mon iardin, & lieux que ie voudray arrouser. Et quant est des engins

qu'aucuns ont fait cy deuant sçauoir, est, certaines trapes, desquelles ils trompent les nouueaux venus au iardin, & les font tomber dedans l'eau, pour auoir leur passe-temps, ie ne voudrois estre leurs imitateurs en cest endroit: mais bien voudrois-ie faire certaines statues, qui auroient quelque vase en vne des mains, & en l'autre quelque escriteau, & ainsi que quelqu'vn voudroit venir pour lire ladite escriture, il y auroit vn engin, qui causeroit que ladite statue verseroit le vase d'eau sur la teste de celuy qui voudroit lire ledit Epitaphe. Item, ie voudrois aussi faire d'autres statues, qui auroient vne certaine boucle, ou anneau pendu en vne main, à fin que quand les Pages courroyent la lance contre ladite boucle, ainsi qu'ils frapperoyẽt ledit anneau, la statue leur viendroit bailler vn grand coup sur la teste d'vne esponge abruuee d'eau, en telle sorte, que ladite esponge rendra grãde quantité d'eau, à cause de la compression, & du grand coup qu'elle frappera. Si ie voulois te desduire entierement le dessein de mon iardin, ie n'aurois ia-

mais fait, parquoy, ne t'en diray plus rien: mais venons à present és confrontations d'iceluy.

DES CONFRONTATIONS.

Les confrontations du iardin deuers le costé du vent de Sus, seront prairies, ainsi que ie t'ay dit cy dessus, & au milieu desdites prairies passeront les mesmes ruisseaux qui passent au iardin. A dextre & à senestre dudit ruisseau, seront plantez plusieurs belles aubarees, & tout à l'entour, & le long des deux extremitez de la prairie, seront plantez nombre d'aubepins qui seruiront de closture & muraille, pour la defense de ladite pree, & au long de ladite haye, & bord de la pree, vn sentier & allee fort plaisante & de recreation, pour les causes que ie te diray cy apres, & la confrontation du iardin deuers le vent d'Es, seront certains champs, plantez par esgales parcelles, de diuerses especes d'arbres fructiers, qui seront de grand reuenu, sçauoir est, vn champ de noyers, vn autre de chastagners, & vn autre de nousillers, poiriers pommiers, brief, de toutes especes de fruits: & du costé du vent de

Nord, ſeront les mottes pour les cherues, lins, & aubiers doux, & certains vimiers, pour ſeruir à la ligature du iardin, & deuers le coſté du vẽt d'Ouëſt, ſeront les bois, montagnes, & rochers que ie t'ay dit cy deſſus. Voila à preſent l'ordonnance de mon iardin, auec ſes confrontations.

DEMANDE.

Veritablement tu m'en as bien conté, & de bien piteuſes: & où cuiderois-tu trouuer vn lieu commode ſelon ton deſſein? Serois-tu bien ſi fol, de faire ſi grand deſpence, pour auoir vn beau iardin?

RESPONCE.

Ie t'ay dit cy deſſus, qu'il ſe trouuera plus de quatre mille meſtairies, ou maiſons nobles en France, aupres deſquelles on trouuera la commodité requiſe, pour eriger le iardin ſuſdit, & de ce ne faut douter: & quant eſt de la deſpence, que tu dis eſtre exceſſiue, il ſe trouuera plus de mille iardins en France, qui ont couté plus que ceſtuy ne coutera: & puis, regardes-tu au couſt pour auoir vne telle delectation & reuenu de grandes loüanges?

DEMANDE.

Voire, mais on auroit plus grand plaiſir, & vaudroit mieux acheter de bons cheuaux, & de bonnes armures, pour paruenir a quelque degré & charge de l'art militaire, & lors en paſſant pays, pluſieurs viendroyent au deuant te preſenter logis, viures, & tapiſſeries: l'vn te donneroit vn mulet, & l'autre vn cheual, qui ne te couſteroit qu'à ſouffler: & ainſi, tu receurois beaucoup plus de plaiſir, que non pas à ton iardin.

RESPONCE.

Tu m'as allegué des raiſons fort meſchantes, & mal à propos: tu ſçais bien que dés le commencement ie t'ay dit, que ie voulois eriger mon iardin pour m'en ſeruir, comme pour vne cité de refuge, pour me retirer és iours perilleux & mauuais: & ce, à fin de fuyr les iniquitez & malices des hommes, & ſeruir à Dieu, & à preſent tu me viens tenter d'vne execrable auarice, & meſchante inuention. Or regarde maintenant, ſi tu m'as donné vn bon conſeil, ouy bien pour me damner. Item, penſes-tu que ces pauures

miſerables ayent quelque repos en leur conſcience ? l'oſe dire, qu'eux & leurs complices, quoy qu'il ſoit, ils ont touſiours quelque remords en leurs conſciences, & qu'ils craignent plus de mourir, que non pas ceux qui n'ont point leurs conſciences cauteriſees: toutesfois, ils ne ſont iamais raſſaſiez ne de biens, ne d'honneurs : mais ſi quelqu'vn les deſobeyſt, ils creueront, iuſques à tant qu'ils en ſoyent vengez: & ainſi, les pauures miſerables n'ont repos, ny en leurs eſprits, ny en leurs corps, quelque graſſe cuiſine qu'ils puiſſent auoir. Pour leſquelles cauſes ie n'ay trouué rien meilleur, que de fuyr le voiſinage, & accointance de telles gens, & me retirer au labeur de la terre, qui eſt choſe iuſte deuant Dieu, & de grande recreation à ceux qui admirablement veulent contempler les œuures merueilleuſes de nature : mais ie n'ay trouué en ce monde vne plus grande delectation, que d'auoir vn beau iardin : auſſi Dieu ayant creé la terre pour le ſeruice de l'homme, il le colloqua dans vn iardin, auquel y auoit pluſieurs eſpeces de

fruits, qui fut cause, qu'en contemplant le sens du Pseaume cent quatriesme, comme ie t'ay dit cy dessus, il me prist deslors vne affection si grande d'edifier mondit iardin, que depuis ce temps-là ie n'ay fait que resuer apres l'edification d'iceluy : & bien souuent en dormant, il me sembloit que i'estois apres, tellement qu'il m'aduint la semaine passee, que comme i'estois en mon lict endormy, il me sembloit, que mon iardin estoit desia fait, en la mesme forme que ie t'ay dit cy dessus, & que ie commençois desia à manger des fruits, & me recreer en iceluy, & me sembloit qu'en passant au matin par ledit iardin, ie venois à considerer les merueilleuses actions que le Souuerain a commandé de faire à nature, & entre les autres choses, ie contemplois les rameaux des vignes, des pois, & des coyes, lesquelles sembloyent qu'elles eussent quelque sentiment & cognoissance de leur debile nature : car ne se pouuans soustenir d'elles-mesmes, elles iettoyent certains petis bras, comme filets en l'air, & trouuans quelque petite bran-

che, ou rameau, ſe venoyent lier & attacher, ſans plus partir de là, à fin de ſouſtenir les parties de leur debile nature. Et quelque fois en paſſant par le iardin, ie voyois vn nombre deſdits rameaux, qui n'auoyent rien à quoy s'appuyer, & iettoyent leurs petis bras en l'air, penſans empoigner quelque choſe, pour ſouſtenir la partie de leurdit corps, lors ie venois leur preſenter certaines branches & rameaux, pour aider à leur debile nature : & ayant ce fait au matin, ie trouuois au ſoir que les choſes ſuſdites auoyent ietté, & entortillé pluſieurs de leurs bras à l'entour deſdits rameaux : lors tout eſmerueillé de la prouidence de Dieu, ie venois à contempler vne authorité, qui eſt en ſainct Matthieu, où le Seigneur dit, que *les oiſeaux meſmes ne tomberont point ſans ſon vouloir*, & ayant paſſé plus outre, i'apperceu certaines branches & gittes d'aubelon, lequel combien qu'il n'euſt ny veuë, ny ouye, ny ſentiment, ce neantmoins, Dieu luy a donné cognoiſſance de la debilité de ſa nature, & le moyen de ſe ſouſtenir, tel-

lement que ie vis, que lesdites gittes
dudit aubelon s'estoyent liees & en-
tortillees plusieurs ensemble, & estans
ainsi fortifiees & accompagnees l'vne
de l'autre, elles se dilatoyent au long
de certaines branches, pour se conso-
lider encore toutes ensemble, & s'at-
tacher auxdites branches: lors que i'eu
apperceu & contemplé vne telle cho-
se, ie ne trouuay rien meilleur, que de
s'employer en l'art d'agriculture, &
de glorifier Dieu, & le recognoistre
en ses merueilles: & ayant passé plus
outre, i'apperceu certains arbres frui-
ctiers, qu'il sembloit qu'ils eussent
quelque cognoissance: car ils estoyent
soigneux de garder leurs fruits, com-
me la femme son petit enfant, & entre
les autres, i'apperceu la vigne, les con-
combres, & poupons, qui s'estoyent
faits certaines fueilles, desquelles ils
couuroyent leurs fruits, craignans
que le chaud ne les endommageast, ie
vis aussi les rosiers & gruseliers, qui à
fin de defendre ceux qui voudroyent
rauir leurs fruits, ils s'estoyent faits
des armures & espines piquantes au
deuant desdits fruits. I'apperceu aussi

le froment, & autres bleds, ausquels le Souuerain auoit donné sapience de vestir leur fruit si excellemment, voire plus excellemment, que Salomon ne fut onques si iustement vestu auec toute sa sapience. Ie consideray aussi, que le Souuerain auoit donné aux chastagners de sçauoir armer & vestir son fruit d'vne industrie & merueilleuse robe: semblablement le noyer, allemandier, & plusieurs autres especes d'arbres fructiers, lesquelles choses me donnoyent occasion de tomber sur ma face, & adorer le viuant des viuans, qui a fait telles choses, pour l'vtilité & seruice de l'homme: lors aussi cela me donnoit occasion de considerer nostre miserable ingratitude, & mauuaistié peruerse, & de tant plus i'entrois en contemplation en ces choses, d'autant plus i'estois affectionné de suiure l'art d'agriculture, & mespriser ces grandeurs & gains deshonnestes, lesquels à la fin, faut qu'ils soyent recompensez selon les merites ou demerites. Et estant en vn tel rauissement d'esprit, il me sembloit que i'estois proprement au-

dit iardin, & que ie iouyssois de tous les plaisirs contenus en iceluy, & non seulement d'iceluy iardin, mais aussi des confrontations & lieux circonuoisins: car il me, sembloit proprement, que ie sortois du iardin, pour m'aller pourmener à la pree, qui estoit du costé du Sus, & qu'y estant, ie voyois iouër, gambader, & penader certains agneaux, moutons, brebis, cheures & cheureaux, en ruant & sautelant, en faisant plusieurs gestes & mines estranges: & mesmement me sembloit, que ie prenois grand plaisir à voir certaines brebis vieilles & morueuses, lesquelles sentens le temps nouueau, & ayans laissé leurs vieilles robbes, elles faisoyent mille sauts & gambades en ladite pree, qui estoit vne chose fort plaisante, & de grande recreation. Il me sembloit aussi, que ie voyois certains moutons, qui se reculoyent bien loin l'vn de l'autre, & puis courans d'vne vistesse & grande roideur, ils se venoyent frapper des cornes l'vn contre l'autre. Ie voyois aussi les cheures, qui se leuans des deux pieds de derriere, se frappoyent

des cornes d'vne grande violence: auſſi ie voyois les petits poulains, & les petits veaux, qui ſe iouoyent & penadoyent aupres de leurs meres. Toutes ces choſes me donnoyent vn ſi grand plaiſir, que ie diſois en moy-meſme, que les hommes eſtoyent bien fols, d'ainſi meſpriſer les lieux champeſtres, & l'art d'agriculture, lequel nos peres anciens, gens de bien, & Prophetes ont bien voulu eux-meſmes exercer, & meſme garder les troupeaux. Il me ſembloit auſſi, que pour me recreer, ie me pourmenois le long des aubarees, & en me pourmenant ſous la couuerture d'icelles, i'entendois vn peu murmurer les eaux du ruiſſeau, qui paſſoit au pied deſdites aubarees, & d'autre part i'entendois la voix des oiſelets, qui eſtoyent ſur leſdits aubiers: & lors me venoit à ſouuenir du Pſeaume cent quatrieſme, ſur lequel i'auois edifié mon iardin, auquel le Prophete dit, *Que les ruiſſeaux paſſent & murmurent aux vallees & bas des montagnes*: auſſi dit-il, Que les oiſelets font reſonner leurs voix ſur les arbriſſeaux, plantez ſur les

bords des ruisseaux courans. Il me sembloit aussi, que quand ie fus las de me pourmener en ladite prairie, ie me tournay deuers le costé du vent d'Ouëst, où sont les bois & montagnes, & lors me sembloit, que i'apperceu plusieurs choses, qui sont deduites & narrees au Pseaume susdit: car ie voyois les connils iouans, sautãs, & penadans le long de la montagne, pres de certaines fosses, trous & habitations, que le Souuerain Architecte leur auoit erigé, & soudain que les animaux apperceuoyent quelqu'vn de leurs ennemis, ils sçauoyent fort biẽ se retirer au lieu qui leur auoit esté ordõné pour leur demeurance. Ie voyois aussi le renard, qui se ralloit le long des buissons, le ventre contre terre, pour attrapper quelqu'vne de ces petites bestes, pour contenter le desir de son ventre. Brief, il me sembloit que i'auois les paisirs de voir cheures, dains, bisches, & cheureaux le long desdites montagnes, en la mesme sorte, ou bien pres du deuis que le Prophete Dauid nous descrit en ce Pseaume cent quatrieme. Item, m'estoit

auis, que i'entendois la voix de plu-
sieurs vierges, qui gardoyent leurs
troupeaux : pareillement me sem-
bloit, que i'oyois certains bergers
ioüans melodieusement de leurs fla-
iols : & lors me sembloit, que ie di-
sois en moy-mesme, ie m'esmerueille
d'vn tas de fols, laboureurs, que sou-
dain qu'ils ont vn peu de biẽ, qu'ils
aurõt gagné auec grãd labeur en leur
ieunesse, ils auront apres honte de
faire leurs enfans de leur estat de la-
bourage, ains les feront du premier
iour plus grands qu'eux-mesmes, les
faisans communement de la prati-
que, & ce que le pauure homme aura
gagné à grande peine & labeur, il en
despendra vne grãd' partie à faire son
fils Monsieur, lequel Mõsieur aura en
fin honte de se trouuer en la compa-
gnie de son pere, & sera desplaisant
qu'on dira qu'il est fils d'vn labou-
reur. Et si de cas fortuit, le bon hom-
me a certains autres enfans, ce sera ce
Monsieur là, qui mãgera les autres, &
aura la meilleure part, sãs auoir esgard
qu'il a beaucoup cousté aux escholes,
pendant

pēdāt que ſes autres freres cultiuoiēt la terre auec leur pere. Et en cependant, voila qui cauſe que la terre eſt le plus ſouuent auortee, & mal cultiuee, parce que le mal-heur eſt tel, qu'vn chacun ne demande que viure de ſon reuenu, & faire cultiuer la terre par les plus ignorans, choſe malheureuſe. A la mienne volōté, diſois-ie lors, que les hommes euſſent auſſi grand zele, & fuſſent auſſi affectiōnez au labeur de la terre, cōme ils ſont affectionnez pour acheter les offices, benefices, & grandeurs, & lors la terre ſeroit benite, & le labeur de celuy qui la cultiueroit, & lors elle produiroit ſes fruits en ſa ſaiſon. Ayant contemplé toutes ces choſes, ie m'en allay pourmener deuers le coſté du vent d'Eſt, & en me pourmenant pardeſſous les arbres fructiers, i'y receu vn grand contentement, & pluſieurs ioyeux plaiſirs : car ie voyois les Eſcurieux cueillans les fruits, & ſautans de branche en brāche, faiſans pluſieurs belles mines & geſtes. Ie voyois d'autrepart cueillir les noix aux groles, qui ſe reſiouyſſoient, en prenant leur re-

pas & disner sur lesdits Noyers. D'autre part ie trouuois sous les Pommiers certains herissons, qui s'estoyent roulez en forme ronde, & auoyent fait piquer leurs pois, ou aiguillons sur lesdites pommes, & s'en alloyent ainsi chargez. Ie voyois aussi la sagesse du renard, lequel se trouuant persecuté des puces, prenoit vn bouchon de mousse dedans sa bouche, & s'en alloit à vn ruisseau, & s'estant culé dedans ledit ruisseau, il entroit petit à petit, pour faire fuyr toutes les puces du corps en sa teste: & quand elles s'en estoyent fuyes iusques à la teste, le renard se plongeoit encore tousiours, iusques à ce qu'elles fussent toutes sur le museau, & quand elles estoyent sur le museau, il se plongeoit iusques à ce qu'elles fussent sur la mousse, qu'il auoit mise en sa gueule, & quand elles estoyent sur la mousse, il se plongeoit tout à vn coup, & s'en alloit sortir au dessus du courant de l'eau: & ainsi, il laissoit ses puces sur ladite mousse, laquelle mousse leur seruoit de bateau pour s'en aller d'vn autre costé. I'apperceu aussi vne

finesse que le renard fit en ma presence la plus fine & subtile que i'ouys onques parler: car iceluy se trouuant desnué de viures, & voyant que l'heure du disner s'approchoit, & qu'il n'auoit encore rien de prest, il s'en alla coucher en vn champ pres & ioignant l'aile d'vn bois, & estant là couché, il dilata les iambes en sus, & ferma les yeux, & estant ainsi couché à la renuerse faisant du mort, & tirant son membre: dont aduint qu'vne grole n'ayant aussi rien à disner, pensant que le dit renard fust mort, se va poser sur son ventre, pensant de son membre que ce fust quelque chair desia commencee à detailler: mais la grole fut bien affinee, car dés le premier coup de bec qu'elle commença à donner scur ledit membre, le renard d'vne vistesse soudaine empongna la grole, laquelle ne seut tenir autre contenance, sinon de faire coüa: & voila comment le fin renard print son disner aux despens de celle qui le vouloit manger.

Toutes ces choses m'ont rendu si amateur de l'agriculture, qu'il me

semble, qu'il n'y a thresor au monde si precieux, ni qui deust estre en si grande estime, que les petites gittes des arbres & plãtes, voire les plus mesprisees. Ie les ay en plus grande estime, que nõ les minieres d'or & d'argẽt. Et quand ie considere la valeur des plus moindres gittes des arbres ou espines, ie suis tout esmerueillé de la grande ignorance des hommes, lesquels il semble qu'auiourd'huy ils ne s'estudient qu'à rompre, couper, & deschirer les belles forests que leurs predecesseurs auoyent si precieusement gardees. Ie ne trouueray pas mauuais qu'ils coupassent les forests, pourueu qu'ils en plantassent apres quelque partie: mais ils ne se soucient aucunemẽt du temps à venir, ne considerans point le grand dommage qu'ils font à leurs enfans à l'aduenir.

DEMANDE.

Et pourquoy trouues-tu si mauuais, qu'on coupe ainsi les forests? il y a plusieurs Euesques, Cardinaux, Prieurs & Abbez, Monasteres, & Chapitres, qui en coupant les forests, ils ont fait trois profits. Le premier, ils ont eu de l'argẽt des bois. Item, ils ont

baillé la ſole deſdites foreſts à rente: dont ils ont eu beaucoup d'argent des entrees. Et apres les laboureurs ont ſemé du bled & ſement tous les ans, duquel bled ils en ont encore vne bonne portion. Voila cõment les terres valẽt plus de reuenu, qu'elles ne faiſoyẽt auparauãt. Parquoy ie ne puis penſer, que cela doiue eſtre trouué mauuais.

RESPONSE.

Ie ne puis aſſez deteſter vne telle choſe, & ne la puis appeller faute: mais vne malediĉtiõ, & vn mal-heur à toute la France, parce qu'apres que tous les bois ſeront coupez, il faut que tous les arts ceſſent, & que les artiſans s'en aillent paiſtre l'herbe, comme fit Nabuchodonozor. Ie voulu quelquesfois mettre par eſtat les arts qui ceſſeroyẽt, lors qu'il n'y auroit plus de bois: mais quand i'en eu eſcrit vn grand nombre, ie ne ſceu iamais trouuer fin à mon eſcrit, & ayant tout conſideré ie trouuay qu'il n'y en auoit pas vn ſeul, qui ſe peuſt exercer ſans bois, & que quand il n'y auroit plus de bois, qu'il faudroit que toutes les nauigations & peſcheries ceſſaſſent, & que meſme

les oiseaux & plusieurs especes de bestes, lesquelles se nourrissent de fruits, s'en allassent en vn autre Roiaume, & que les bœufs, ni les vaches, ni autres bestes bouines ne seruiroyent de rien au pays où il n'y auroit point de bois. Ie me fusse estudié à te donner vn millier de raisons: mais c'est vne Philosophie, que quand les chambrieres y auront pensé, elles iugeront, que sans bois, il est impossible d'exercer aucun art, & mesme faudroit, s'il n'y auoit point de bois, que l'office des dents fust vaquant, & là où il n'y a point de bois, ils n'ont besoin d'aucun froment, ni d'autre semence à faire pain. Ie trouue vne chose fort estrange, que beaucoup de Seigneurs ne contraignent leurs suiets de semer quelque partie de leurs terres deglans, & autres parties de chastagners, & autres parties de noyers, qui seroit vn bien public, & vn reuenu qui viendroit en dormant. Cela seroit fort propre en beaucoup de pays, là où ils sont contraints d'amasser les excremens des bœufs & vaches pour se chauffer, & en autres contrees, ils sont contraints de se

chauffer & faire bouillir leurs potsde paille: n'eſt ce pas vne faute, & ignorance publique? Quand ie ſerois Seigneur de telles terres ainſi ſteriles de bois, ie contraindrois mes tenanciers, pour le moins d'en ſemer quelque partie. Ils ſont bien miſerables, c'eſt vn reuenu qui vient en dormant, & apres qu'ils auroient mangé les fruits de leurs arbres, ils ſe chaufferoyent des branches & troncs. Ie louë grandement vn Duc Italien, qui quelques iours apres que ſa femme fut accouchee d'vne fille, il philoſopha en ſoymeſme, que le bois eſtoit vn reuenu qui venoit en dormant: parquoy, il commanda à ſes ſeruiteurs de planter en ſes terres le nombre de cent mille pieds d'arbres, diſant ainſi, que leſdits arbres pourroyẽt valoir chacun vingt ſols auparauant que ſa fille fuſt bonne à marier: & ainſi, leſdits arbres vaudroyent cent mille liures, qui eſtoit le prix qu'il pretendoit donner à ſa fille. Voila vne prudence grandemẽt louable: à la mienne volonté, qu'il y en euſt pluſieurs en France, qui fiſſent le ſemblable. Il y en a pluſieurs qui aimẽt le

plaiſir de la chaſſe, & la frequentation des bois : mais cependant ils prennent ce qu'ils trouuent, ſans ſe ſoucier de l'aduenir. Pluſieurs mangent leurs reuenus à la ſuite de la Cour en brauades, deſpences ſuperflues, tant en accouſtrement, qu'autres choſes : il leur ſeroit beaucoup plus vtile de manger des oignons auec leurs tenanciers, & les inſtruire à bien viure, monſtrer bon exemple, les accorder de leurs differens, les empeſcher de ſe ruyner en procés, planter, edifier, foſſoyer, nourrir, entretenir, & en temps requis, & neceſſaire, ſe tenir preſts à faire ſeruice à ſon Prince, pour defendre la patrie. Ie m'eſmerueille de l'ignorance des hommes, en contemplant leurs outils d'agriculture, leſquels on deuſt auoir en plus grande recommandation, que non pas les precieuſes armures : toutesfois, il ſemble à certains iuuenceaux, que s'ils auoient manié vn outil d'agriculture, qu'ils en ſeroient deshonnorez, & vn Gentilhomme tant pauure qu'il ſoit & endetté iuſques aux aureilles, s'il auoit vn peu manié vn ferrement d'agricultu-

re, il luy sembleroit estre vilain. A la miene volonté, que le Roy eust erigé certains offices, estats, & honneurs à tous ceux qui inuenteroient quelque bel engin, & subtil pour l'agriculture. Si ainsi estoit, tout le monde se ietteroit apres, à qui mieux mieux, pour paruenir. Iamais ingenieux ne furent plus empressez à l'assaut d'vne ville, qu'aucuns s'empresseroient : & tout ainsi que tu vois qu'ils mesprisent les anciennes façons d'habillemens, ils mespriseroient aussi les anciens outils de l'agriculture, & à la verité, ils en inuenteroient de meilleurs. Les armuriers changent souuent les façons des hallebardes, d'espees & autres arnois: mais l'ignorance de l'agriculture est si grande, qu'elle demeure tousiours à vne mode accoustumee: & si leurs ferremens estoient lourds au commencement qu'ils furent inuentez, ils les entretiennent tousiours en leur lourdeté, en vn pays, vne mode accoustumee sans changer, en vn autre pays vne autre aussi sans iamais changer. Il n'y a pas long temps, que i'estois au pays de Biard, & de Bigorre, mais en passant

par les champs, ie ne pouuois regarder les laboureurs, ſans me cholerer en moy-meſme, voyant la lourdeté de leurs ferremens: & pourquoy eſt-ce qu'il ne ſe trouue quelque enfant de bonne maiſon, qui s'eſtudie auſſi bien à inuenter des ferremens vtiles pour le labourage, comme ils ſçauent eſtudier à ſe faire decouper du drap en diuerſes ſortes eſtranges? Ie ne puis me tenir de dire ces choſes, conſiderant la folie & ignorance des hommes.

DEMANDE.

Quels outils faudroit-il pour edifier vn tel iardin, que tu m'as cy deſſus deſigné?

RESPONCE.

Il faudroit de toutes les eſpeces d'outils ſeruans à l'agriculture: & parce qu'il y a des colomnes, & autres membres d'architecture, il faudroit de toutes les eſpeces d'outils propres à la Geometrie.

DEMANDE.

Ie te prie me les nommer icy par rang l'vn apres l'autre.

RESPONCE.

Nous auons le Compas,

la Reigle,
l'Escarre,
le Plomb,
le Niueau,
la Sauterelle,
& l'Astrolabe.

Voila les outils par lesquels on conduit la Geometrie & l'Architecture.

Puis que nous sommes sur le propos de Geometrie, il aduint la semaine passee, qu'estant en mon repos sur l'heure de minuict, il m'estoit auis, que mes outils de Geometrie s'estoient esleuez l'vn contre l'autre, & qu'ils se debatoient à qui appartenoit l'honneur d'aller le premier, & estant en ce debat, le compas disoit, Il m'appartient l'honneur: car c'est moy qui conduis & mesure toutes choses: aussi quand on veut reprouuer vn homme de sa despence superflue, on l'admonneste de viure par compas. Voila comment l'honneur m'appartient d'aller le premier. La reigle disoit au compas, Tu ne sçais que tu dis, tu ne scaurois rien faire qu'vn rond seulement, mais moy, ie conduis toutes choses directement, & de long, & de trauers, &

en quelque ſorte que ce ſoit, ie fay tout marcher droit deuant moy: auſſi quand vn homme eſt mal-viuant, on dit qu'il vit deſreiglement, qui eſt autant à dire, que ſans moy, il ne peut viure droitement. Voila pourquoy l'honneur m'appartient d'aller deuant. Lors l'Eſcarre diſt, C'eſt à moy à qui l'honneur appartient: car pour vn beſoin, on trouuera deux reigles en moy: auſſi c'eſt moy, qui conduis les pierres angulaires & principales du coin, ſans leſquelles nul baſtiment ne pourroit tenir. Lors le Plomb ſe vinſt à eſleuer, diſant, Ie dois eſtre honoré par deſſus tous: car c'eſt moy qui ameine & conduis toute maſſonnerie directement en haut, & ſans moy on ne ſçauroit faire aucune muraille droite, qui ſeroit cauſe, que les baſtimens tomberoyent ſoudain: auſſi bien en ſouuent, ie fay l'office d'vne reigle: parquoy faut conclurre, que l'honneur m'appartient. Ce fait, le Niueau s'eſleua, & diſt: O ces beliſtres & coquins, c'eſt à moy que l'hõneur appartient. Ne ſçait-on pas, que tous les ſoumiers: poutres, &

trauerſes ne pourroyent eſtre aſſiſes à leur deuoir ſans moy?Ne ſçait-on pas bien, que ie conduis toutes places & pauemens comme ie veux? Ne ſçait-on pas bien, que pluſieurs ingenieux ſe ſont ſeruis de moy, en faiſant leurs mines, tranchees, & en braquant leurs furieux canons? & que ſans moy ils ne pourroient paruenir à leur deſſein? Voila pourquoy faut arreſter & conclurre quel hõneur me doit demeurer: & ſoudain que le niueau eut finé ſon propos, voicy la ſauterelle, qui d'vne grande viſteſſe ſe va eſleuer, en diſant, Deuant, deuant, vous ne ſçauez que vous dites, c'eſt à moy à qui appartient l'honneur: car ie fay des actes que nul ne ſçauroit faire, & ie vous demande, ſçauriez-vous conduire vn baſtiment en vne place biaiſe? Et on ſçait bien que non, & vous ne ſeruez, ni ne ſçauez rien faire ſinon vn meſtier: mais moy, ie vay, ie viens, ie fay de la petite, ie fay de la grande, brief, ie fay des choſes que nul de vous ne ſçauroit faire. Parquoy il eſt aiſé à iuger, que l'honneur m'appartient. Adonc l'Aſtrolabe vint à

s'esleuer auec vne constance & grauité canonique, & dist ainsi, Me voulez-vous oster l'honneur qui m'appartient? car c'est moy qui monte plus haut que tous tant que vous estes, & mon Regne & Empire s'estend iusques aux nues. N'est-ce pas moy, qui mesure les astres, & que par moy les temps & saisons sont cogneuës aux hommes, fertilité ou sterilité? & qu'est ceci à dire? Me sçauroit-on nier, que ce que ie dis ne soit vray? Et ainsi que i'entendis le bruit de leurs disputes, ie m'esueillay, & soudain m'en allay voir que c'estoit: dont soudain qu'ils m'eurent apperceu, ils me vont eslire iuge, pour iuger de leur different: lors ie leur dis, Ne vous abusez point, il ne vous appartient ny honneur, ni aucune preeminence: l'hõneur appartient à l'homme, qui vous a formez. Parquoy, il faut que vous luy seruiez & l'honoriez. Comment, dirent-ils, à l'homme, & faut-il que nous obeyssions & seruions à l'homme, qui est si meschant & plein de folie? lors ie voulus excuser l'homme, en disant, qu'il n'estoit pas ainsi: ils s'escrierent tous, en

disant, Permettez nous mesurer la teste de l'homme, & vous seruez de nous en cest affaire, & vous cognoistrez, quel'hõme n'a aucune ligne directe, ni mesure certaine en toutes ses parties, quelque chose que Victruue, & Sebastiane & autres Architectes ayent sçeu dire, & mõstrer par leurs figures. Quoy voyãt, il me print enuie de mesurer la teste d'vn hõme, pour sçauoir directement ses mesures, & me sembla, que la sauterelle, la reigle, & le compas me seroient fort propres pour cest affaire: mais quoy qu'il en soit, ie n'y sceu iamais trouuer vne mesure asseuree, parce que les folies qui estoient en ladite teste luy faisoient chãger ses mesures. Adõc ie fus cõfus, parce que ie trouuois ladite teste tãtost d'vne sorte, & tantost d'vne autre, & combien qu'aucunesfois il y eust quelque apparence de lignes directes, ainsi que i'apprestois mes outils pour les figurer, soudain, & en vn moment, ie trouuois que les lignes directes s'estoient tenduës obliques, dont ie fus fort estonné, voyant qu'il n'y auoit aucune ligne directe en la teste de l'homme, à

cauſe que ſa folie faiſoit fleſchir tou-tes les lignes directes, & les rendoit obliques. Lors ie voulus ſçauoir, quelles eſpeces de folies eſtoient en l'hõme, qui le rendoit ainſi difforme, & mal proportionné: mais ne le pouuant ſçauoir ni cognoiſtre par l'art de Geometrie, ie m'auiſay de l'examiner par vne Philoſophie Alchimiſtale, qui fut le moyẽ, que ie vins ſoudain eriger pluſieurs fourneaux propres à ceſt affaire: les vns pour putrefier, les autres pour calciner, aucuns autres pour examiner, & aucuns pour ſublimer, & d'autres pour diſtiller. Quoy faict, ie prins la teſte d'vn homme, & ayant tiré ſon eſſence par calcinations, & diſtillations, ſublimations & autres examens faits par matrats, cornues, & bainmaries, & ayant ſeparé toutes les parties terreſtres de la matiere exhallatiue, ie trouuay, que veritablement, en l'homme il y auoit vn nombre infini de folies, que quand ie les eu apperceuës, ie tombay quaſi en arriere comme paſmé à cauſe du grand nombre des folies, que i'auois apperceu, en

en ladite teste Lors me print soudain vne curiosité & enuie, de sçauoir qui estoit la cause de ses grandes folies, & ayant examiné de bien pres mon affaire, ie trouuay que l'auarice & ambition auoit rendu presque tous les hommes fols; & leur auoit quasi pourri toute la ceruelle: lors que i'eu apperceu vne telle chose, ie fus plus desireux de veoir les malices des hommes, que ie n'estois au parauant, qui fut cause, que ie prins la teste d'vn Marchand, & l'ayant mise à l'examen, ie trouuay qu'il auoit sa teste pleine de folies, & grand mixtionneur & augmētateur de drogues, tellemēt qu'il se trouua, qu'il auoit acheté trente cinq sols la liure du bon poiure à la Rochelle, & puis le bailloit à dix sept sols à la foire de Niord, & gagnoit encore beaucoup, à cause de la tromperie qu'il auoit adioustee audit poiure. Lors ie luy demanday, pourquoy il estoit ainsi fol, & sans entendement, de tromper ainsi meschamment les marchands: mais sans aucune honte, ce meschant soustenoit, que la folie qu'il faisoit,

estoit vne sagesse, & ie luy remonstray lors qu'il se damnoit, & qu'il valoit mieux estre pauure, que non pas d'estre damné: mais cest insensé disoit, que les pauures n'estoyent en rien prisez, & qu'il ne vouloit estre pauure, quoy qu'il en deust aduenir: dont ie fus contraint de le laisser en sa folie. Apres i'empoignay la teste d'vn ieune homme, sans auoir esgard de quel estat il estoit, & ayant mis la teste à l'examen, ie trouuay, que la plus part d'icelle n'estoit que folie, & ayant vn peu contemplé le personnage, i'entray en dispute auec luy, en luy demandant, Frere qui t'a meu ainsi de couper ce bon drap, que tu portes en tes chausses, & autres habillemens? sçais-tu pas bien, que c'est vne folie? mais cest insensé me voulut faire accroire, que les chausses ainsi coupees, dureroyent plus que les autres, ce que ne pouuois croire. Lors ie luy dis, Mon ami, asseure toy de cela, n'en doute point, que le premier qui fit decouper ses chausses, estoit naturellement fol: & quand au demeurant tu serois le plus sage du

monde, si est-ce qu'en cest endroit, tu es imitateur, & suis l'exemple d'vn fol. Vray est qu'vne folie de longue main entretenue, est estimee sagesse: mais de ma part, ie ne puis accorder, que telle chose ne soit vne directe folie. Apres cestuy, ie vous empoignay la teste d'vne croteuse femme d'vn officier royal, sçauoir est de robe-longue, & l'ayant mise à l'examẽ, & auoir separé l'esprit d'auec le terrestre, ie trouuay la susdite grandemẽt pleine de folie en sa teste, lors pẽsant faire deuoir de Chrestien, ie luy dis, Mamie, pourquoy est-ce que vous contrefaites ainsi vos habillemens? Ne sçauez vous pas biẽ, que les robes ne sõt faites en Esté, que pour couurir la dissolutiõ de la chair? & en Hyuer, pour cela mesme, & pour les froidures? & vous sçauez que tant plus les habillemens sont proches de la chair, d'autant plus ils tiennent la chaleur, aussi de tant mieux ils couurent les parties hõteuses: Mais au contraire, vous auez prins vne verdugale, pour dilater vos robes, en telle sorte, que peu s'en faut, que vous ne monstriez vos honteuses parties:

apres luy auoir fait vne telle remonstrance, en lieu de me remercier, la sotte m'appella Huguenot : quoy voyant, ie la laissay, & prins la teste de son mary, & l'ayant examinee comme les autres, ie trouuay de grandes folies & larrecins : lors ie luy dis, Pourquoy est-ce que tu es ainsi fol, de chicaner & piller les vns & les autres ? il me dist que c'estoit pour entretenir ses estats, & qu'il ne pourroit auoir patience auec sa femme, s'il ne luy donnoit souuent des accoustremens nouueaux, & qu'il falloit desrober pour entretenir ses estats & honneurs. O fol, di-je, lors ta femme te fera elle mordre en la pomme, comme fit celle de nostre premier pere ? il te vaudroit mieux auoir espousé vne bergere : tu n'auras point d'excuse sur ta femme, quand il faudra comparoistre deuant le siege iudicial de Dieu.

L'Histoire.

Apres que i'eu apperceu les folies & malices des hommes, & consideré les horribles esmotions & guerres, qui ont esté ceste annee par tout le Royaume de France, ie pensay en

moy-mesme de faire le dessein de quelque Ville ou Cité de refuge, pour se retirer és temps des guerres & troubles, à fin d'obuier à la malice de plusieurs horribles & insensez saccageurs, ausquels i'ay par cy deuant veu executer leurs rages furieuses, contre vne grande multitude de familles, sans auoir esgard à la cause iuste ou iniuste, & mesme sans aucune commission ne mandement.

DEMANDE.

Il semble à t'ouyr parler, que tu ne t'asseures pas de la paix, qu'il a pleu à Dieu nous enuoyer, & que tu as encore quelque crainte d'vne esmotion populaire.

RESPONCE.

Ie prie à Dieu, qu'il luy plaise nous donner sa paix, mais si tu auois veu les horribles desbordemens des hommes, que i'ay veu durant ces troubles, tu n'as cheueux en la teste, qui n'eussent tremblé, craignant de tomber à la mercy de la malice des hommes. Et celuy qui n'a veu ces choses, il ne sçauroit iamais penser, combien la guerre est grande & horrible. Ie ne

m'esmerueille pas, si le Prophete Dauid aima mieux eslire la peste, que non pas la famine & la guerre, en disant, que s'il auoit la peste, il seroit à la mercy de Dieu, mais qu'en la guerre, il seroit à la mercy des hommes, qui fut la cause, que Dieu estendit ses verges seulement sur son peuple, & non pas sur luy, parce qu'il estoit submis sous sa misericorde, & auoit directement confessé sa faute. Voila pourquoy ie te puis asseurer, que c'est vne chose horriblement à craindre, que de tomber sous la mercy des hommes pernicieux & meschans.

DE LA VILLE DE forteresse.

QVelque temps apres que i'eu consideré les horribles dangers de la guerre, desquels Dieu m'auoit merueilleusement deliuré, il me print enuie de designer & pourtraire l'ordonnance de quel-

que Ville, en laquelle on peut eſtre aſſeuré au temps de guerre : mais conſiderant les furieuſes batteries, deſquelles auiourd huy les hommes s'aident, i'eſtois preſque hors d'eſperance, & eſtois tous les iours la teſte baiſſee, craignant de voir quelque choſe, qui me fiſt oublier les choſes, que ie voulois penſer: car mon eſprit voltigeoit tantoſt en vne Ville, & tantoſt en l'autre, en me trauaillant, pour rememorer les forces d'icelles, & ſçauoir, ſi ie me pourrois aider en partie de l'ordonnance d'icelles, pour ſeruir à mon deſſein : mais ie trouuay en toutes icelles, vne maniere de faire fort contraire à mon opinion : car les habitans les fortifient, en rompant les maiſons, qui ſont ioignant les murailles de la cloiſon de la Ville, & font de grandes allees entre les maiſons & leſdites murailles : & cela, diſent-ils, eſtre neceſſaire, pour batailler, defendre & trainer toute eſpece d'engin & artillerie : mais ie trouuay auſſi, que c'eſtoit pour faire tuer beaucoup d'hommes, & n'ay iamais ſceu perſuader en mon eſprit, qu'vne telle inuention

fust bonne: & m'asseure, que si du temps que les colomnes furent inuentees, l'artillerie eust regné comme elle fait à present, que nos anciens edificateurs n'eussent point edifié les Villes auec separation des maisons aux murailles. Et quoy? en temps de Paix les murailles sont inutiles, quelques grands thresors & labeurs qui y ayent esté employez. Ayant donc consideré ces choses, ie trouuay que lesdites Villes ne me pouuoient seruir d'aucun exemplaire, veu que quand les murailles sont gagnees, la ville est contrainte se rendre. Voila bien vn pauure corps de Ville quand les membres ne se peuuent consolider, & aider l'vn l'autre. Brief, toutes telles Villes sont mal designees, attendu que les membres ne sont point concathenez auec le corps principal. Il est fort aisé de battre le corps, si les membres ne donnent aucun secours. Quoy voyant, i'ostay mon esperance de prendre aucun exemplaire és Villes qui sont edifiees à present, ains transportay mon esprit, pour contempler les pourtraits des compartimens, & autres figures

qui ont esté faites par maistre Iaques du Cerseau, & plusieurs autres pourtrayeurs. Ie regarday aussi les plans & figures de Victruue & Sebastiane & autres Architectes, pour voir si ie pourrois trouuer en leurs pourtraits quelque chose, qui me peust seruir, pour inuenter ladite Ville de forteresse: mais iamais il ne me fut possible de trouuer aucun pourtrait, qui me sceust aider à cest affaire. Quoy voyant, ie m'en allay comme vn homme transporté de son esprit, la teste baissee sans saluer ny regarder personne, à cause de mon affection, qui estoit occupee à ladite Ville, & m'en allant ainsi faisant visiter tous les iardins les plus excellens qu'il me fut possible de trouuer (& ce, à fin de voir s'il y auoit quelque figure de labyrinthe inuentee par Dedalus, ou quelque parterre, qui me peust seruir à mon dessein,) il ne me fust possible de trouuer rien, qui contentast mon esprit. Alors ie commençay d'aller par les bois, montagnes, & vallees, pour voir si ie trouuerois quelque industrieux animal, qui eust fait quelque maison industrieuse:

ce que cerchant, i'en vis vn tres-grand nombre, qui me rendit tout estonné de la grande industrie, que Dieu leur auoit donnee : & entre les autres, ie fus fort esmerueillé d'vne forteresse, que l'oriou auoit faite, pour la sauue-garde de ses petits, car ladite forteresse estoit pendue en l'air, par vne admirable industrie : toutesfois, ie ne peu là rien profiter pour mon affaire. Ie vis aussi vne ieune limace, qui bastissoit sa maison & forteresse de sa propre saliue : & cela faisoit-elle petit à petit par diuers iours : car ayant prins ladite limace, ie trouuay, que le bord de son bastiment estoit encore liquide, & le surplus dur, & cogneus lors, qu'il falloit quelque temps, pour endurcir la saliue, de laquelle elle bastissoit son fort. Adonc ie prins grande occasion de glorifier Dieu en toutes ses merueilles, & trouuay, que cela me pourroit quelque peu aider à mon affaire : pour le moins, cela m'encouragea, & me tint en esperance de paruenir à mon dessein : alors bien ioyeux, ie me pourmenay deçà delà, d'vn costé & d'autre, pour voir si ie pourrois encore apprendre

quelque industrie sur les bastimẽs des animaux, ce qui dura l'espace de plusieurs mois, en exerçãt toutesfois tousjours mon art de terre, pour nourrir ma famille. Apres que plusieurs iours i'eu demeuré en ce debat d'esprit, i'auisay de me transporter sur le riuage, & rochers de la mer Oceane, où i'apperceu tant de diuerses especes de maisons & forteresses, que certains petits poissons auoyent faites de leur propre liqueur & saliue, que deslors ie commençay à penser, que ie pourrois trouuer là quelque chose de bon, pour mõ affaire. Adonc, ie commençay à contempler l'industrie de toutes ces especes de poissons, pour apprendre quelque chose d'eux, en commençant des plus grands aux plus petits: ie trouuay des choses qui me rendoyent tout confus, à cause de la merueilleuse prouidence Diuine, qui auoit eu ainsi soin de ces creatures, tellement que ie trouuay, que celles qui sont de moindre estime, Dieu les apourueuës de plus grande industrie, que non pas les autres: car pensant trouuer quelque grande industrie & excellente sapien-

ce és gros poissons, ie n'y trouuay rien d'industrieux, ce qui me fit conside-rer qu'ils estoyent assez armez, craints & redoutez, à cause de leur grandeur, & qu'ils n'auoyent besoin d'autres ar-mures: mais quant est des foibles, ie trouuay que Dieu leur auoit donné industrie, de sçauoir faire des forteres-ses merueilleusemẽt excellentes à l'en-contre des brigues de leurs ennemis: i'apperceu aussi, que les batailles & brigueries de la mer, estoyent sans comparaison plus grandes esdits ani-maux, que non pas celles de la terre, & vis que la luxure de la mer estoit plus grande que celle de la terre, & que sans comparaison, elle produit plus de fruit. Ayant donc prins af-fection de contempler de bien pres ces choses, ie prins garde, qu'il y auoit vn nombre infini de poissons, qui estoyent si foibles de leur nature, qu'il n'y auoit aucune apparence de vie fors qu'vne forme de liqueur baueuse, comme sont les huitres, les moucles, les sourdons, les petoncles, les auail-lons, les palourdes, les dailles, les hourmeaux, les gembles, & vn nom-bre infiny de burgaux de diuerses espe-

ces & grandeurs. Tous ces poissons susdits sont foibles, comme ie t'ay cy deuant dit: mais quoy; voicy à present vne chose admirable, qui est, que Dieu a eu si grand soin d'eux, qu'il leur a donné industrie de se sçauoir faire à chacun d'eux vne maison, construite & niuelee par vne telle Geometrie & Architecture, que iamais Salomon en toute sa Sapience ne sceut faire chose semblable: & quand mesme tous les esprits des humains seroient assemblez en vn, ils n'en sçauroient auoir fait le plus moindre traict. Quand i'eu contemplé toutes ces choses, ie tombay sur ma face, & en adorant Dieu, me prins à escrier en mon esprit, en disant, O bon Dieu! ie puis à present dire, comme le Prophete Dauid ton seruiteur: Et qu'est-ce que de l'homme, que tu as eu souuenance de luy? & que mesme tu as fait toutes ces choses pour son seruice & commodité? toutesfois, Seigneur, il n'a honte de s'esleuer cõtre toy, pour destruire & mettre à neant ceux que tu as enuoyez en la terre, pour annoncer ta iustice & iugement aux hommes. O bon Dieu! & qui sera celuy qui ne s'esmerueillera de

ta patience merueilleuse? Iusques à quand laisseras-tu souffrir & endurer les Prophetes & esleus que tu as mis à la mercy de ceux qui ne cessent de les tourmenter? Ce fait, ie me pourmenay sur les rochers pour contempler de plus pres les excellentes merueilles de Dieu, & ayant trouué certains gembles, qu'on appelle autrement œils de bouc, i'apperceu qu'ils estoyent armez par vne grande industrie: car n'ayans qu'vne coquille sur le dos, ils s'attachoyent contre les rochers, en telle sorte, que ie pense qu'il n'y a nul poissõ en la mer, tãt soit-il furieux, qui le sceust arracher de ladite roche. Et quãd on veut arracher ledit poissõ, qui n'est que baue, ou vne liqueur endurcie, si on faut du premier coup de l'arracher, en mettant vn couteau entre la roche, & luy, il se viendra si fort reserrer & ioindre à la roche, qu'il n'est pas possible de l'arracher, qui est chose admirable, veu la foiblesse de son estre. L'hourmeau, & plusieurs autres especes s'attachent en cas pareil: car autrement leurs ennemis les deuoreroyent soudain. N'est-ce pas aussi chose admi-

rable, de l'herisson de mer? lequel par ce que sa coquille est assez foible, Dieu luy a donné moyen de sçauoir faire plusieurs espines piquantes, par dessus son halecret & forteresse, tellement qu'estant attaché sur la roche, on ne le sçauroit prendre sans se piquer. N'est-ce pas vne chose admirable, de voir les poissons qui sont armez de deux coquilles? Si tu consideres les petoncles, & les sourdons, & plusieurs autres especes, tu trouueras vne industrie telle, qu'elle te donnera occasion de rabaisser ta gloire. As-tu iamais veu chose faite de main d'homme, qui se peust rassembler si iustement, que font les deux coquilles & harnois desdits sourdons & petoncles? Certes il est impossible aux hommes de faire le semblable. Penses-tu que ces petites concauitez & nerrures, qui sont desdites coquilles, soyent faites seulement par ornement, & beauté? Non, non: il y a quelque chose d'auantage: Cela augmente en telle sorte la force de ladite forteresse, comme feroyent certains arcboutans appuyez contre vne

muraille, pour la consolider: & de ce n'en faut douter, i en croiray tousjours les Architectes de bon iugement. Penses-tu que les poissons qui erigent leurs forteresses par lignes aspirales, ou en forme de limace, que ce soit sans quelque raison? Non, ce n'est pas pour la beauté seulement, il y a bien autre chose. Tu dois entendre, qu'il y a plusieurs poissons, qui ont le museau si pointu, qu'ils mangeroyent la plus part des susdits poissons, si leur maison estoit droicte: mais quand ils sont assaillis par leurs ennemis à la porte, en se retirant au dedans, ils se retirent en vironnant, & suiuant le traict de la ligne aspirale: & par tel moyen, leurs ennemis ne leur peuuent nuire. Quoy consideré, ce n'est pas donc pour la beauté que ces choses sont ainsi faites, ains pour la force. Qui sera l'homme si ingrat, qui n'adorera le Souuerain Architecte, en contemplant les choses susdites? Me pourmenant ainsi sur les rochers, ie voyois des merueilles, qui me donnoyent occasion de crier, en ensuiuant le Prophete: Non pas à nous

nous, Seigneur, non pas à nous: mais à ton Nom donne gloire & honneur, & commençay à penſer en moy-meſme, que ie ne pourrois trouuer aucune choſe de meilleur conſeil, pour faire le deſſein de ma Ville de forteresse: lors ie me mis à regarder, lequel de tous les poiſſons ſeroit trouué le plus induſtrieux en l'Architecture, à fin de prendre quelque conſeil de ſon induſtrie. Or en ce temps-là, vn Bourgeois de la Rochelle nommé l'Hermite, m'auoit fait preſent de deux coquilles bien groſſes, ſçauoir eſt, de la coquille d'vn pourpre, & l'autre d'vn buxine, leſquelles auoyent eſté apportees de la Guinée, & eſtoyent toutes deux faites en façon de limace, & ligne aſpirale: mais celle du buxine eſtoit plus forte, & plus grande que l'autre, toutesfois veu le propos que i'ay tenu cy deſſus, c'eſt que Dieu a donné plus d'induſtrie és choſes foibles, que non pas aux fortes, ie m'areſtay à contempler de plus pres la coquille du pourpre, que nō pas celle du buxine, parce que ie m'aſſeurois, que Dieu luy auroit donné quelque choſe

d'auantage, pour recompenser, sa foi-
blesse. Et ainsi, estant long temps arre-
sté sur ces pensees i'auisay en la co-
quille du pourpre, qu'il y auoit vn
nombre de pointes assez grosses, qui
estoyent à l'entour de ladite coquille:
ie m'asseuray deslors, que non sans
cause lesdites cornes auoyent esté
formees, & que cela estoit autant de
ballouars, & defenses, pour la forte-
resse & retraitte dudit pourpre. Quoy
voyant, ne trouuay rien meilleur,
pour edifier ma Ville de forteresse,
que de prendre exemple sur la forte-
resse dudit pourpre, & pris quant &
quant vn compas, reigle, & autres
outils necessaires, pour faire mon
pourtrait. Premierement, ie fis la fi-
gure d'vne grande place quarree, à
l'entour de laquelle ie fis le plan d'vn
grand nombre de maisons, ausquel-
les ie mis les fenestres, portes & bou-
tiques, ayans toutes leur regard de-
uers la partie exterieure du plan &
ruës de la Ville, & aupres d'vn des an-
glets de ladite place, ie fis le plan d'vn
grand portail, sur lequel ie marquay
le plan de la maison, ou demeurance

du principal Gouuerneur de ladite Ville, à fin que nul n'entrast en ladite place, sans le congé du Gouuerneur, & à l'entour de ladite place, ie fis le plan de certains auuans, ou basses galleries, pour tenir l'artillerie à couuert, & fis le plan en telle sorte, que les murailles du deuant de la gallerie seruirōt de defense & de batterie, y ayant plusieurs canonnieres tout autour, qui auront toutes leur regard au centre de ladite place, à fin que si les ennemis entroyent par mine en ladite place, que tout en vn moment, on eust moyen de les exterminer: quoy fait, ie commençay vn bout de ruë, à l'issue dudit portail, enuironnant le plan des maisons que i'auois marquees, à l'endroit de ladite place, voulant edifier ma Ville en forme & ligne aspirale, & ensuiuant la forme & industrie du pourpre: mais quand i'eu vn peu pensé à mon affaire, i'apperceus que le deuoir du canon, est de iouër par lignes directes, & que si ma Ville estoit, totalement edifiee, suiuant la ligne aspirale, que le canon ne pourroit iouër par les ruës, par-

quoy, ie m'auisay deslors de suiure l'industrie dudit pourpre, seulement en ce qu'il me pouuoit seruir, & ie commençay à marquer le plan de la premiere ruë, pres de la place, environnant à l'entour, en forme quarree: & ce fait, ie marquay les habitations à l'entour de ladite ruë, ayans toutes le regard, entrees & issues deuers le centre de ladite place: & ainsi, se trouua vne rue, ayant quatre faces à l'entour du premier rang, qui est à l'entour du milieu, & en vironnant, suiuant la coquille du pourpre: & ce toutesfois, par lignes directes. Ie vins derechef marquer vne rue à l'entour de la premiere, aussi en vironnant: & apres que ces deux rues furent pourtraites, auec les maisons necessaires à l'entour, ie commençay à suiure le mesme trait, pour pourtraire la troisieme rue: mais parce que la place, & les deux rues d'alentour d'icelle auoyent grandement eslongné le trait, ie trouuay bon, de bailler huit faces à la seconde ruë: & ce, pour plusieurs raisons. Quand la troisieme rue fut ainsi pourtraite, auec les maisons re-

quiſes à l'entour, ie trouuay mon inuention fort bonne & vtile, & vins encore à marquer & pourtraire vne autre ruë ſemblable à la troiſieme, ſçauoir eſt, à huit faces, & touſiours en vironnant. Ce fait, ie trouuay que ladite Ville eſtoit aſſez ſpacieuſe, & vins à marquer les maiſons à l'entour de ladite ruë, ioignant les murailles de la Ville, leſquelles murailles i'allay pourtraire iointes auec les maiſons de la rue prochaine d'icelles. Lors ayant ainſi fait mon deſſein, il me ſembla que ma Ville ſe moquoit de toutes les autres : parce que toutes les murailles des autres Villes ſont inutiles en temps de Paix, & celles que ie fais ſeruiront en tout temps, pour habitation à ceux meſmes, qui exerceront pluſieurs arts, en gardant ladite Ville. Item, ayant fait mon pourtrait, ie trouuay, que les murailles de toutes les maiſons ſeruoyent d'autant d'eſperons, & de quelque coſté, que le canon ſçeuſt frapper contre ladite Ville, qu'il trouueroit touſiours les murailles par le long : or en la Ville, il n'y aura qu'vne rue,

& vne entree, qui ira tousiours en vironnant, & ce, par lignes directes, d'anglet en anglet, iusques à la place, qui est au milieu de la Ville : & en chacun coin & anglet des faces desdites rues, y aura vn portail double, & vouté, & au dessus de chacun d'iceux, vne haute batterie, ou plate-forme, tellement qu'aux deux anglets de chacune face, on pourra battre en tout temps de coin en coin à couuert, par le moyen desdits portaux voutez : & ce, sans que les Canonniers puissent aucunement estre offensez. Ayant ainsi fait mon pourtrait, & estant bien asseuré, que mon inuention estoit bonne, ie dis en mon esprit : Ie me puis bien vanter à present, que si le Roy vouloit edifier vne Ville de forteresse en quelque partie de son Royaume, que ie luy donneray vn pourtrait, plan & modelle d'vne Ville la plus imprenable, qui soit auiourd'huy entre les hommes : c'est à sçauoir, en ce qui consiste en l'art de Geometrie & Architecture, exceptez les lieux, que Dieu a fortifiez par nature.

Et premierement, ſi vne Ville eſt edifiee iouxte le modelle & pourtrait que i'ay fait, elle ſera imprenable

Par multitude de gens,
Par multitude de coups de canon,
Par feu,
Par mine,
Par eſchelles,
Par famine
Par trahiſon,
Par ſapes.

Exposition d'aucuns Articles.

AVcuns trouueront eſtrange l'article de la trahiſon, mais il eſt ainſi, que quand les dix ou douze parts de la Ville, & meſme les Gouuerneurs d'icelle auroient fait complot auec les ennemis, pour liurer la Ville, il n'eſt en leur puiſſance de la liurer, pourueu qu'il y ait vne petite partie de la Ville, qui vueille reſiſter, parce que l'ordre des baſtimens ſera ſi bien concathené, qu'il faudroit neceſſairement, que tous les habitans fuſſent conſentans à la trahiſon, deuant qu'elle peuſt eſtre liuree, & la coniuration generale ne ſe

pourroit iamais faire, que le Prince ne fust aduerty.

Item, on s'esbahira de ce que ie dis, qu'elle sera par famine imprenable : ie le dis, parce qu'elle se pourra garder à bien peu de gens, ie dis à bien peu : car quand bien peu de gens auroiẽt du biscuit pour certaines annees, il n'y aura si furieux Canonniers, ny si subtils ingenieux, qui ne soyent contraints de leuer le siege de deuant vne telle Ville, voire à leur confusion.

Item, on s'estonnera de ce que ie dis, qu'elle seroit imprenable par sapes, mais ie dis d'auantage, que quand les ennemis auroient sapé, & emporté les fondemens de tout le circuit de la Ville, & qu'ils les eussent iettez aux abysmes de la mer, si est-ce que par tel moyen les habitans n'auront occasion de s'estonner, parce que les murailles demeureront encore debout comme auparauant. Et quand il aduiendroit, que les ennemis se fussent opiniastrez d'auantage, & qu'ils eussent rué tout à l'entour du circuit des murailles, autant de coups de canons qu'il pourroit tomber de goutte

d'eau durant les pluyes de quinze iours, & que par tel moyen, ils eussent mis tout le circuit des murailles à petis morceaux cõme chapple, c'est à dire, mis les murailles à bas & en friche, si est-ce que pour cela, la Ville ne seroit aucunement perduë, ny les habitans blessez en leurs personnes.

Et qui plus est, quand les ennemis se seroyent encore plus opiniastrez, & qu'ils eussent brisé vne carriere tout à trauers de la Ville, & qu'ils peussent passer & repasser à trauers de ladite Ville iusques au nombre de quarante de front, trainans auec eux toutes especes d'engins & artillerie, si est-ce qu'ils n'auroient pas encore gagné la Ville: ce que ie sçay qui sera trouué fort estrange.

Ie dis aussi, que quand les ennemis auroient trouué le moyen par vne subtile mine, de sortir en vne place, qui sera au milieu de la Ville, & qu'ils seroient entrez en ladite Ville, en si grand nombre d'hommes & artillerie, que toute ladite place fust pleine de gens bien armez, si est-ce que par tel moyen ils n'auront gagné aucune

chose, sinon l'accourcissement de leurs iours.

Et quand il aduiendroit, que les ennemis auroient fait vne telle approche, que par multitude de gens ils eussent fait des montagnes, qui fussent si hautes, que les ennemis peussent auoir veuë iusques au paué des ruës prochaines des murailles, pour ietter boulets & toutes especes d'engins & feux estranges, par tel moyen les habitans ne receuront aucun dommage, sinon seulement la peur, & l'empoisonnement des mauuaises fumees, qui pourroient estre iettees en la ruë prochaine des murailles, & non és autres.

Item, l'ordre de la Ville sera edifié d'vne telle subtilité & inuention, que mesme les enfans au dessus de six ans pourront aider à la defendre le iour des assaux, voire sans desplacer aucun de sa place & demeurance, & sans se mettre en aucun danger de leurs personnes.

Ie sçay bien, qu'aucuns se voudront moquer, toutesfois ie m'asseure de tout ce qui est dit cy dessus, & suis

prest à exposer ma vie, quand ie n'en feray apparoir la verité par Modelle, auquel seront demonstrees les vtilitez & secrets de ladite forteresse, tellement que par ledit Modelle, vn chacun cognoistra la verité, tout ainsi comme si la Ville estoit edifiee.

DEMANDE.

Tu fais cy dessus vne promesse bien temeraire, de dire que par pourtrait & plan, tu feras aisement entendre, que ce que tu as dit de la Ville de forteresse contiẽt verité. Pourquoy est-ce donc, que tu n'as mis en ce liure le pourtrait & plan de ladite Ville; car par là on eust peu iuger, si tõ dire cõtient verité?

RESPONCE.

Tu as bien mal retenu mon propos: car ie ne t'ay pas dit, que par le plan & pourtrait on peust iuger le total, mais auec le plan & pourtrait, i'ay adiousté qu'il estoit requis faire vn Modelle, veu qu'il n'y auroit aucune raison, de le faire à mes despens. Ie t'ay assez dit, que la chose meritoit recompense: parquoy, c'est vne chose iuste, que le labeur dudit Modelle soit payé aux despens de ceux

qui le voudront auoir. Or ſi tu ſçais quelqu'vn, qui aye vouloir d'auoir vn Modelle de mon inuention, tu me le pourras addreſſer, ce que i'eſpere que feras. Et en ceſt endroit, ie prieray le Seigneur Dieu, te tenir en ſa garde.

QVant au reſte, ſi ie cognois, ce mien ſecond liure eſtre approué par gens à ce cognoiſſans, ie mettray en lumiere le troiſieſme liure que ie feray cy apres, lequel traittera du Palais & plate-forme de refuge, de diuerſes eſpeces de terres, tant des argileuſes, que des autres: auſſi ſera parlé de la Merle, qui ſert à fumer les autres terres. Item, ſera parlé de la meſure des vaiſſeaux antiques, auſſi des eſmails, des feux, des accidens, qui ſuruiennent par le feu, de la maniere de calciner & ſublimer par diuers moyens, dont les fourneaux ſeront figurez audit liure.

Apres que i'auray erigé mes fourneaux Alchimiſtals ie prendray la ceruelle de pluſieurs qualitez de perſonnes pour examiner, & ſçauoir la

cause d'vn si grand nombre de folies, qu'ils ont en la teste, à fin de faire vn troisiesme liure, auquel seront contenus les remedes & receptes, pour guerir leurs pernicieuses folies.

FIN.

SECONDE PARTIE DV MOYEN DE DEVENIR RICHE,

CONTENANT LES DISCOVRS Admirables de la Nature des eaux & Fontaines, tant NATVRELLES QV'ARTIFICIELLES des Fleuues, Puits, Cisternes, Estāgs, Marez & autres Eaux douces de leur origine, bonté, & autres qualitez.

DE L'ALCHIMIE DES METAUX, de l'Or potable, du Mitridat, des glaces, des sels vegetatifs ou generatifs, du sel commun. Description des Marez salans. Des pierres tant communes, que precieuses. Des causes de leur generation, formes, couleur, pesanteur & qualités d'icelles, des terres d'argille, de l'art, de la terre, de son vtilité, & du feu, de la marne, & le moyen de la cognoistre.

Par M. BERNARD PALISSY Inuenteur des Rustiques figulines du ROY.

A PARIS,
Chez ROBERT FOÜET, ruë S. Iacques à l'Occasion deuant les Mathurins.

M. DC. XXXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A TRESHAVT ET TRES-puissant sieur le sire Antoine de Ponts, Cheualier des Ordres du Roy, Capitaine des cents gentils-hommes, & conseiller tresfidele de sa Maiesté.

LE nombre de mes ans
m'a incité de prendre
la hardiesse de vous di-
re qu'vn de ces iours ie
considerois la couleur de ma bar-
be, qui me causa penser au peu de
iours qui me restent, pour finir ma
course: & cela m'a fait admirer les
lis & bleds des campagnes, & plu-
sieurs especes de plantes, lesquel-
les changent leurs couleurs verdes

en blanches, lors qu'elles sont pre-
stes de rendre leurs fruits. Aussi plu-
sieurs arbres se hastent de fleurir
quand ils sentent cesser leur vertu
vegetatiue & naturelle, vne telle
cósideration m'a fait souuenir qu'il
est escrit: que l'on se donne garde
d'abuser des dons de Dieu, & de
cacher le talent en terre: aussi est
escrit que le fol celant sa folie vaut
mieux que le sage celát son sçauoir.
C'est donques chose iuste & rai-
sonnable que chascun s'efforce de
multiplier le talent qu'il a receu de
Dieu, suyuát son commandement.
Parquoy ie me suis efforcé de met-
tre en lumiere les choses qu'il a
pleu à Dieu me faire entendre, se-
lon la mesure qu'il luy a pleu me
departir, afin de profiter à la po-
sterité. Et par ce que plusieurs souz
vn beau Latin, ou autre langage

bien poli, ont laiſſé pluſieurs talents pernicieux pour abuſer & faire perdre le temps à la ieuneſſe : qu'ainſi ne ſoit, vn Geber, vn Roman de la roze, & vn Raimond Lule, & aucuns diſciples de Paracelſe, & pluſieurs autres Alchimiſtes ont laiſſé des liures en l'eſtude deſquels pluſieurs ont perdu & leur temps & leurs biẽs. Tels liures pernicieux m'ont cauſé gratter la terre, l'eſpace de quarante ans, & foüiller les entrailles d'icelle, à fin de connoiſtre les choſes qu'elle produit dans ſoy, & par tel moyen i'ay trouué grace deuant Dieu, qui m'a fait connoiſtre des ſecrets qui ont eſté iuſques à preſent inconnuz aux hommes, voire aux plus doctes, comme l'on pourra connoiſtre par mes eſcrits contenuz en ce liure. Ie

ſçay bien qu'aucuns ſe moqueront, en diſant qu'il eſt impoſſible qu'vn homme deſtitué de la langue Latine puiſſe auoir intelligence des choſes naturelles ; & diront que c'eſt à moy vne grande temerité d'eſcrire contre l'opinion de tant de Philoſophes fameux & anciens, leſquels ont eſcrit des effects naturels , & rempli toute la terre de ſageſſe. Ie ſçay auſſi qu'autres iugeront ſelon l'exterieur, diſans que ie ne ſuis qu'vn pauure artiſan: & par tels propos voudront faire trouuer mauuais mes eſcrits. A la verité il y a des choſes en mon liure qui ſeront difficiles à croire aux ignorans. Nonobſtant toutes ces conſiderations, ie n'ay laiſſé de pourſuyure mon entrepriſe , & pour couper broche à toutes ca-

lomnies & embuſches, i'ay dreſſé vn cabinet auquel i'ay mis plu-ſieurs choſes admirables & mon-ſtrueuſes, que i'ay tirees de la ma-trice de la terre, leſquelles rendent teſmoignage certain de ce que ie dis, & ne ſe trouuera homme qui ne ſoit contraint confeſſer iceux veritables, apres qu'il aura veu les choſes que i'ay preparees en mon cabinet, pour rendre certains tous ceux qui ne voudroyent autrement adiouſter foy à mes eſcrits. S'il ve-noit d'auenture quelque groſſe te-ſte, qui voulut ignorer les preu-ues miſes en mon cabinet, ie ne demanderois autre iugement que le voſtre, lequel eſt ſuffiſant pour conuaincre & renuerſer toutes les opinions de ceux qui y voudroiét contredire. Ie le dis en verité,

& ſans aucune flatterie: car combien que i'euſſe bon teſmoignage de l'excellence de voſtre eſprit, dés le temps que retournaſtes de Ferrare, en voſtre chaſteau de Ponts, ſi eſt ce que en ces derniers iours auſquels il vous pleut me parler de ſciences diuerſes, aſçauoir de la Philoſophie, Aſtrologie, & autres arts tirez des Mathematiques. Cela di-ie m'a cauſé doubler l'aſſeurance, & ſuffiſance de voſtre merueilleux eſprit, & combien que le nombre des iours de pluſieurs diminue leur memoire, ſi eſt-ce que i'ay trouué la voſtre plus augmentée que diminuée. Ce que i'ay connu par les propos qu'il vous a pleu me tenir. Et pour ces cauſes i'ay penſé qu'il n'y a ſeigneur en ce monde auquel mon œuure puiſſe

mieux eſtre dedié qu'à vous, ſça-
chant bien qu'au lieu qu'il pour-
roit eſtre eſtimé d'aucuns comme
vne fable pleine de menſonges,
qu'en voſtre endroit il ſera priſé &
eſtimé choſe rare. Et s'il y a quel-
que choſe mal polie, ou mal or-
donnée, vous ſçaurez tres-bien ti-
rer la ſubſtance de la matiere, &
excuſer le trop rude langage de
l'autheur, & ſouz telle eſperance,
ie vous ſupplieray treshumble-
ment de me faire ceſt honneur de
le receuoir comme de la main de
l'vn de vos treshumbles ſeruiteurs.

ADVERTISSEMENT aux Lecteurs.

AMY lecteur le desir que i'ay que tu profites à la lecture de ce liure, m'a incité de t'aduertir que tu te donnes garde de enyurer ton esprit de sciences escriptes aux cabinets par vne theorique imaginatiue ou crochetee de quelque liure escrit par imagination de ceux qui n'ont rien practiqué, & te donnes garde de croire les opinions de ceux qui disent & soustiennent que theorique a engendré la practique. Ceux qui enseignent telle doctrine prennent argument mal fondé, disans qu'il faut imaginer & figurer la chose que

on veut faire en son esprit, deuant que mettre la main à sa besongne. Si l'homme pouuoit executer ses imaginations, ie tiendrois leur party & opinion : mais tant s'en faut, si les choses conceües aux esprits se pouuoyent executer, les souffleurs d'alchimie feroyent de belles choses, & ne s'amuseroyent à chercher l'espace de cinquante ans, comme plusieurs ont fait, si la theorique figuree aux esprits des chefs de guerre se pouuoit executer, ils ne perdroyent iamais bataille. I'ose dire à la confusion de ceux qui tiennent telle opinion, qu'ils ne sçauroyent faire vn soulier, non pas mesmes vn tallon de chausse, quand ils auroyent toutes les theoriques du monde. Ie demanderois à ceux qui tiennent telle opinion, quand ils auroyent estudié cinquante ans aux liures de Cosmographie & nauigation de la mer, & qu'ils auroyent les cartes de toutes regions & le ca-

dran de la mer, le compas & les instruments astronomiques, voudroyent ils pourtant entreprendre de conduire vn nauire par tout pays: comme fera vn homme bien expert & practicien, ils n'ont garde de se mettre en ce danger, quelque theorique qu'ils ayent apprise: & quand ils auront bien disputé, il faudra qu'ils confessent que la practique a engendré la theorique. I'ay mis ce propos en auant, pour clorre la bouche à ceux qui disent, comment est il possible qu'vn homme puisse sçauoir quelque chose & parler des effects naturels, sans auoir veu les liures Latins des philosophes? vn tel propos peut auoir lieu en mon endroit, puis que par practique ie prouue en plusieurs endroits la theorique de plusieurs philosophes fausse, mesmes des plus renommez & plus anciens, comme chascun pourra voir, & entendre en moins de deux heures, moyennant qu'il vueille prendre

la peine de venir voir mon cabinet, auquel l'on verra des choses merueilleuses qui sont mises pour tesmoignage & preuue de mes escrits, attachez par ordre ou par estages, auec certains escriteaux au dessouz: afin qu'vn chacun se puisse instruire soy-mesme: te pouuant asseurer (lecteur) qu'en bien peu d'heure, voire dans la premiere iournee, tu apprendras plus de philosophie naturelle sur les faits des choses contenues en ce liure, que tu ne sçaurois apprendre en cinquante ans, en lisant les theoriques & opinions des philosophes anciens. Aucuns ennemis de science se mocqueront des astrologues: en disant, où est l'eschelle par où ils sont montez au ciel, pour connoistre l'aßiette des astres? Mais en cest endroit ie suis exempt de telle moquerie; par ce qu'en prouuant mes raisons escrittes, ie contente la veuë, l'ouye & l'atouchement: à raison dequoy les ca-

lomniateurs n'auront point de lieu en mon endroit : comme tu verras lors que tu me viendras voir en ma petite Academie.

Bien te soit.

DES PRINCIPAVX POINTS, traitez en ce liure.

DES EAVX
ET FONTAINES.

Theorique commence.

IE me trouuay ces iours passez (allant par les champs) fort alteré, & passant par quelque village ie demanday où ie pourrois trouuer quelque bonne fontaine, afin de me rafraichir & desalterer, à quoy me fut respondu qu'il n'y en auoit point audit lieu, & que leurs puits estoient tous taris, à cause de la secheresse, & qu'il n'y auoit qu'vn peu d'eau bourbeuse au fond desdits puits. Ce qui me causa grande fascherie, & fus fort estonné de la peine où estoient les habitans de ce village, à cause de l'indigence d'eau. Et lors me

fouuint d'vne promeſſe que tu m'as faite long temps y a de me monſtrer à faire des fontaines aux lieux les plus ſteriles d'eaux. Or puis que nous ſommes de loiſir, ie te prie (ſuyuant ta promeſſe) de m'apprendre ceſte ſcience qui me ſera fort vtile: Car i'ay vn heritage où il n'y a point de fontaines, & n'y a qu'vn puits qui eſt ſuiet à tarir auſſi bien que les autres.

Practique.

Ie le feray volontiers: Mais auant que parler des fontaines de mon inuentiō, ie ſuis d'auis de te faire vn petit diſcours de la cauſe des bonnes ou mauuaiſes eaux, & de l'imprudence d'aucuns fontainiers modernes: Auſſi des naiſſances des ſources naturelles. Et pour ceſt effect il faut regarder à l'inuention moderne, pour connoiſtre ſon vtilité & longue duree. Pluſieurs deſdits modernes, n'ayants nul moyen de trouuer ſources ne fontaines viues, ont creuſé les terres pour faire des puits, & pour obuier au grand labeur de tirer l'eau ils ont contemplé les pompes des nauires, & combien qu'elles ſoyent inuentees par nos antiques,

Des pompes.

aucuns artiſans (deſirans de gaigner, & ſe mettre en credit, auſſi pour croiſtre leurs renommees) ont conſeillé à pluſieurs ſeigneurs & autres de faire des pompes à leurs puits, non comme inuention vieille, mais comme premiers inuenteurs, & s'en ſont beaucoup fait valoir, & pluſieurs ont fait de grandes deſpences eſdites pompes, leſquelles ont encores à preſent grand regne: Toutesfois ie ſçay à la verité, tant par Practique que Theorique, que leſdites pompes auront bien peu de duree, à cauſe de la violence des mouuemens deſdites pompes, qu'ils endurent, tant par la ſubtilité des eaux, que par les vents qui s'entonnēt dedans les tuyaux: Et faut conclure que toutes choſes violentes ne peuuent durer.

Theorique.

Comment eſt-ce que tu oſes meſpriſer vne inuention ſi ingenieuſe, & tant vtile, veu que toy meſmes confeſſe qu'elle eſt inuentee par les anciens, & de tout temps l'on en a vſé pour la conſeruation des nauires: car ſans leſdites pompes ils periroyent bien ſou-

uent : auſſi l'on ſçait bien qu'en pluſieurs minieres de metaux l'on ſe ſert deſdites pompes : car autrement les eaux les ſubmergeroyent à tous les coups.

Practique.

Ie ne meſpriſe point l'inuention des pompes : mais au contraire ie l'eſtime beaucoup, & quiconques l'a inuentée a eu vne grande conſideration, & n'a pas eſté ſans auoir conſideré l'anatomie de nature humaine. Car ie ſçay biẽ que l'eau qui eſt montée le long des canaux n'eſt montee ſinon par vne attraction d'halene cauſee par la ſouſpape, laquelle ayant donné lieu à l'aſpiration, ou ſucement du vent qui eſt amené par le baſton de la pompe, & que par l'attraction & hauſſement tant de la ſouſpape que du baſton, eſtant entre vne quantité d'eau au dedans du tuyau, ladite ſouſpape eſtant remiſe en ſon lieu enferme l'eau & le vent, qui ſont enclos dedans la pompe, eſtant demeuree & pouſſee par le mouuement dudit baſton, lequel contrainct l'eau de monter en haut, & cela ne ſe peut faire ſans grande violence : Comme

tu vois qu'vn homme ne peut cracher ſans premierement attirer à ſoy du vent ou de l'air, & cela ne ſe peut faire que la ſouſpape de la gorge de l'hõme (que les chirurgiens appellent la luette) ne ioüe comme celles des pompes. Et combien que i'eſtime l'inuention deſdites pompes merueilleuſement grande, & que ie ſçay qu'elles ſeront touſiours de requeſte, & vtiles tant aux nauires que minieres, ſi eſt ce que pour les puits domeſtiques elles ſeront bien peu de requeſte : par ce qu'il faut touſiours des ouuriers apres, à cauſe des fractions engendrees par les violences:& qu'il ſe trouue bien peu d'hommes qui les ſçachent reparer. Voila pourquoy ie parle hardiment, comme eſtant bien aſſeuré que pluſieurs dedans Paris & ailleurs ont fait faire deſdites pompes auec grands fraiz, qui à la fin les ont delaiſſees à cauſe des reparations qu'il y failloit ſouuent faire. Auſſi ie ſçay qu'il y a eu de noſtre temps vn architecte François, qui ſe faiſoit quaſi appeller le dieu des maçons ou architectes, & d'autant qu'il

possedoit vint mil en benefices, & qu'il se sçauoit bien accommoder à la cour, il aduint quelquefois qu'il se venta de faire monter l'eau tant haut qu'il voudroit, par le moyen des pompes ou machines, & par telle iactance incita vn grand seigneur à vouloir faire monter l'eau d'vne riuiere en vn haut iardin qu'il auoit pres ladite riuiere. Il commanda que deniers fussent deliurez pour faire les frais: ce qu'estãt accordé, ledit architecte feit faire grande quantité de tuyaux de plomb, & certaines rouës dedans la riuiere, pour causer les mouuements des maillets, qui font iouër les souspapes: mais quand ce vint à faire monter l'eau, il n'y auoit tuyau qui ne creuast, à cause de la violence de l'air enclos auec l'eau: dont ayant veu que le plomb estoit trop foible, ledit architecte commanda en diligence de fondre des tuyaux d'airain, pour lesquels fut employé vn grand nombre de fondeurs, tellement que la despence de ces choses fust si grande, que l'on a trouué par les papiers des controleurs, qu'elle montoit à quarante

mil francs, combien que la chose ne valust iamais rien: Et à ce propos i'ay veu plusieurs pompes, qui ont amené par le mouuemẽt de la souspape vne si grande quantité de sable qu'en fin il failloit rompre les tuyaux, pour oster le sable qui estoit dedans.

Theorique.

Ie ne sçay comment cela que tu dis se peut faire: car i'ay veu vn millier de modelles de pompes, qui iettoyent l'eau aussi naturellement que si c'eust esté vne source.

Pratique.

Tu t'abuses en m'allegãt les modelles: car ils ont trompé vn million d'hommes tant és bastiments que plateformes, batteries, pontages & desuoyemẽts de riuieres, chaussees, leuees, ou paissieres: & singulieremẽt aux eleuations des eaux. Car plusieurs ayants approuué l'esleuation & vuidange des eaux par modelles de pompes, ont fait de grandes entreprises, pour fonder des pilliers dedans les riuieres, cuidans qu'apres que l'eau seroit remparee alentour du lieu destiné pour le fondement des

pilliers il seroit bien aisé de la vuider par les pompes, ont fait faire de grandes põpes suyuant les modelles qu'ils auoyent trouué veritables, en quoy ils ont estez deceus, & se sont ruinez: d'autant qu'ils n'ont sçeu faire en grãd volume ce qu'ils faisoyent en petit. Autant en est il aduenu à plusieurs sur les desuoyemens des cours des riuieres. Si inquisition estoit faite de ces choses l'on en trouueroit quelque tesmoignage à Tholouse, en l'edification d'vn pont assis sur la Garonne; parquoy faut conclure que les pompes sont vtiles & necessaires és nauires & en quelques minieres: mais pour en faire estat pour les puits, l'on en est bien tost las, pour les causes que i'ay dites cy dessus: parquoy ie ne t'en parleray d'auantage.

Theorique.

Et quant à l'eau des puits, que t'en semble: la treuues tu bonne ou mauuaise?

Pratique.

Ie ne puis autre chose dire des eaux des puits sinon qu'elles sont toutes froides & croupies, les vnes plus, les

autres moins, & ne faut pas que tu penſes que les eaux des puits procedent de quelque ſource : car ſi c'eſtoit de quelque ſource continuelle, les puits s'empliroyent ſoudain: parquoy eſt à noter qu'elles ne viennent de gueres loing: & n'eſt ſeulement que les eſgouſts des pluyes qui tombent à l'entour des puits: & ceux qui ſont dedans les villes ſont ſuiets à receuoir plusieurs vrines, & s'il y a des priuez circonuoiſins il ne faut douter que l'eau desdites puits ne s'en reſente: & ne peut on autrement conclure, ſinon que les eaux des puits ſont eſgouts continuels des pluyes, qui ſe rendent petit à petit en bas au trauers des terres. Et ce qui fait qu'aucuns puits ſont meilleurs les vns que les autres, & n'eſt autre choſe ſinon que les terres circonuoiſines ſont nettes de tous mineraux, ſalpeſtres & autre ſubſtance que les eaux pourroyent prendre en paſſant par les terres. Toutesfois depuis que les eaux ſont entrées dedans les puits elles croupiſſent, & ſont aiſees à empoiſonner, par ce qu'elles n'ont point de cours. Si tu auois leu

l'hiſtoire de Iehan Sleidan, tu connoiſtrois que les eaux des puits & ciſternes ſont ſuiettes aux poiſons. Il raconte que durant la guerre que l'Empereur Charles cinquieſme fit contre les proteſtans, il fut empoiſonné plusieurs puits & eaux dormantes, & qu'il fut pris vn homme qui confeſſa eſtre venu de lointain pays, exprés pour faire ce mauuais effect, & ce par le commandement de deux grands perſonnages que ie ne veux nommer. Au grand marché de Meaux en Brie en la maiſon des Gillets l'on voulut curer vn puits, & pour ce faire le premier, qui y deſcendit mourut ſoudain au fonds dudit puits, & fut enuoyé vn autre pour ſçauoir la cauſe, pourquoy iceluy ne diſoit aucune choſe, & mourut comme l'autre: il en fut renuoyé encore vn qui deſcendit iuſques au milieu: mais là eſtant ſe print à crier pour ſe faire tirer diligemment, ce que fut fait, & eſtant dehors ſe trouua ſi malade qu'il trauailla beaucoup à ſauuer ſa vie.

Item vne autre hiſtoire racompte qu'il y eut iadis vn Medecin qui ſe

voyant destitué d'argent & de practiques s'auisa de ietter quelques drogues dans les puits de la ville de son habitation, qui fut cause que tous ceux qui beuuoyent de l'eau estoyent pris d'vn flux de ventre, qui les tormentoit à merueilles, & les faisoit courir apres le Medecin, lequel estant ioyeux de l'operation de ladite medecine, consoloit hardiment les malades, & feindant leur bailler des medecines bien cheres, il leur bailloit de bon vin à boire, leur defendant de boire de l'eau, & par tel moyen la malice de l'eau s'en alloit, & la nourriture du vin demeuroit, & le Medecin gaignoit beaucoup. Il y a aussi quelques puits voisins des riuieres, desquels l'eau qui y est ne vint que de la riuiere circonuoisine : & cela est conneu d'autant que quand les riuieres sont grosses il y a beaucoup d'eau dedans lesdits puits, & quand les riuieres sont basses aussi sont les eaux desdits puits: & cela nous donne à connoistre qu'il y a certaines veines qui vont des puits iusques aux riuieres, par lesquelles les eaux se viennent

rendre audits puits. Aucuns de ceux qui ont besongné à la congelation du sel qui se fait en Lorraine, m'ont attesté que l'eau de laquelle ils font ledit sel, se prend dedans des puits : & quand les riuieres sont grandes il entre de l'eau douce dedãs lesdits puits, qui cause qu'ils sont arrestez iusques à ce que les riuieres soyent remises dedans leurs limites, partant ie conclus qu'aucuns puits sont entretenus des eaux des fleuues circonuoisins.

Theorique.

Puis que nous sommes sur le propos des eaux, que te semble de l'eau des mares ? desquelles, en plusieurs pays, ils sont contraints se seruir, tant pour leur vsage, que pour l'vsage de leurs bestes.

Practique.

Il y a plusieurs especes de mares: plusieurs les appellent claunes : en quelques lieux ce n'estqu'vne fosse gueres profonde, mise en quelque place inclinee d'vn costé, afin que les eaux des pluyes se rendent dans laditte fosse ou mare, & que les bœufs, vaches & autre bestial puissent aisement entrer & sor-

tir pour y boire, & icelles ne ſont creuſees que deuers la partie pendãte. A la verité telles eaux ne peuuent eſtre bonnes ny pour les hõmes ny pour les beſtes. Car elles ſont eſchauffees par l'air & par le ſoleil, & par ce moyen engendrent & produiſent pluſieurs eſpeces d'animaux, & d'autant qu'il y a touſiours grande quantité de grenoüilles, les ſerpens, aſpics & viperes ſe tiennent pres deſdites claunes: affin de ſe repaiſtre deſdites grenoüilles. Il Il y a auſſi communement des ſangſuës, que ſi les bœufs ou vaches demeurent quelque temps dedans les dites mares, ils ne faudront d'eſtre piques par les ſangſues. I'ay veu pluſieurs fois des aſpics & ſerpens, couchez & entortillez au fond des eaux deſdites mares: parquoy ie dis que leſdites eaux ainſi aërees & eſchauffees ne peuuent eſtre bonnes; & bien ſouuent il meurt des bœufs, vaches & autre beſtial, qui peuuent auoir prins leurs maladies és abreuuoirs ainſi infectez. Si les hommes qui verront les enſeignemens que ie donneray cy apres, me vouloyent croire, ils auroyent touſiours des eaux pures & nettes, tant pour eux que pour

leurs bestes.

Theorique.

Que veux tu dire des mares qui sont plus basses, desquelles on se sert en en plusieurs endroits de la Normandie & autre pays, pour le seruice de la maison ?

Pratique.

Que veux tu que ie te die, sinon que c'est vne eau croupie ; mais d'autant qu'elle est plus froide, elle ne peut produire aucun animal, d'autant qu'il ne se fait iamais de generatiõ, tant des choses animees, que des vegetatiues sans qu'il y ait vne humeur eschauffee. Mais si au dessus desdites eaux & mares il y a seulement du limon verd, c'est vn signe de putrefaction & commencement de generation de quelque chose : & plus y apparoist & s'y engendre de putrefaction, & l'vsage en est pernicieux.

Theorique.

Di moy qu'il te semble des cisternes que nos predecesseurs ont eu en vsage, comme nous voyons tant par leurs vestiges que par tesmoignage des escritures.

Practique.

Les eaux des cisternes prouiennent les pluyes, comme celles des claunes: mais d'autant qu'elles sont closes, fermees, bien maçonnees, & au dessous pauees, il ne peut estre qu'elles ne soyent sans comparaison meilleures que celles des mares: à cause qu'elles ne peuuent rien produire, pour leur froidure & le peu d'air qu'elles ont: toutesfois toutes ces eaux ne sont point naturellement bonnes, comme celles que i'ay entrepris te monstrer cy apres. Ie me tairay donc à present de parler des eaux croupies, & parleray de celles des fontaines naturelles, qui sont à present en nostre vsage.

Des Cisternes.

Theorique.

Et que sçaurois tu dire des fontaines naturelles? puis qu'elles sont naturelles tu n'y sçaurois trouuer à redire, comme tu as faict sur les mares & pompes & puits: que si tu entreprend de parler contre les fontaines naturelles tu entreprens contre Dieu, qui les a faites.

Practique.

Tu me reprens deuant que i'aye parlé, ie sçay bien que les sources des fon-

taines naturelles sont faites de la main de Dieu : parquoy ie n'y sçaurois rien reprendre des fautes qui se commettent pour conduire les eaux des sources naturelles : mais d'autant que les fontainiers qui amenẽt les sources par tuyaux, canaux & aqueducs, depuis la source iusques aux maisons, villes & chasteaux peuuent cõmettre de grandes fautes. Voila dequoy i'entens parler d'autant que la vie de l'homme est si brefue qu'il est impossible qu'en l'espace de si peu d'annees vn homme puisse connoistre les effects des eaux, & ne les connoissant point il est impossible de les conduire & amener vn long chemin, qu'il n'y ait quelque faute, & si on l'amene de deux ou trois lieües loin, enclose & enfermee par tuyaux elle sera de bien peu de duree, & y faudra souuent mettre la main, voila pourquoy ie te veux biẽ dire que l'eau & le feu ioints auec l'air ont vn effect si tressubtil & vehement, que iamais homme ne l'a directement conneu, comme tu pourras entendre, lors que ie parleray des tremblemens de terre : & si tu veux vn peu contempler les

les vestiges & antiquitez de nos predecesseurs, tu trouueras grand nombre de pyramides antiques, construites, tant par les Empereurs Romains, que par les Roys d'Egypte, tu trouueras aussi grand nombre d'arcs triomphans construits du temps des Cesars, commes tu as veu en la ville de Xaintes deux arcs triomphans, que combien qu'ils soyent fondez dedans l'eau, si est ce qu'ils sont encores debout, & ne peut on nier qu'ils ne soyent du temps des Cesars, l'escriture qui y est inscrite en fait foy. Ie t'ay mis ce propos en auant pour te monstrer que combien que nos predecesseurs ayent aussi fait de grands despens pour les aqueducs, tuyaux & beauté de fontaines, si est-ce que tu ne me sçaurois monstrer vne seule fontaine antique, comme les bastimens des arcs triomphans, palais & amphitheatres: & ne faut pourtant penser que nos predecesseurs antiques ne se soyent estudiez & employez à grands despens aussi bien és fontaines que és autres bastiments, & qu'ainsi ne soit, quelqu'vn m'a asseuré auoir veu en Italie

des aqueducs contenans cinquante lieuës de long (chose incroyable toutesfois) lesquels ont estez faits pour amener les eaux d'vn lieu à l'autre. Nos antiques mõtrent par là qu'ils auoient bien conneu que les eaux amenees par les aqueducs venoient plus à leur aise que non pas celles qui viennent encloses dedans des tuyaux. Il est certain qu'à Xaintes (qui est ville antique, en laquelle se trouue encores des vestiges d'vn amphitheatre, & plusieurs antiquités, pareillement grande quantité de monnoye des Empereurs) il y auoit vn aqueduc duquel les vestiges y sont encores, par lequel ils faisoient venir l'eau de deux grandes lieuës distant de ladite ville, & toutesfois la ruine s'en est ensuiuie en telle sorte qu'à present il y a bien peu d'hommes qui ayent connoissance des vestiges de l'aqueduc susdit. Voyla pourquoy i'ay dit que combien que les antiques ayent besongné de meilleures estofes que les modernes, & qu'ils ayent moins regardé aux frais, si est ce que l'on ne treuue aucunes fontaines antiques. Ie ne dy pas pourtant que les sources

soyent perdues: car l'on sçait bien que la source antique de la ville de Xaintes est encores au lieu d'où elle procedoit: pour laquelle voir, le Chancelier de l'hospital se destourna de son chemin (reuenant du voyage de Bayonne) pour voir l'excellence de ladite source. Il y a encores en certaines vallees entre la ville & la source, quelques arcades sur lesquelles l'on faisoit passer les eaux de ladite source: toutesfois la cause desdites arcades est inconnue au vulgaire. Et si tu veux sçauoir pourquoy ie te mets deuant les yeux ces arcades aux vallees; c'est pour te monstrer l'ignorance des modernes. Car si les antiques eussent amené les tuyaux de leurs cours de fontaines par dessous la terre il eust fallu monter & puis descendre, & encores monter autant de fois qu'il y eust eu de montagnes & vallees, & eust fallu accommoder les tuyaux à toutes ces passions; & comme ie t'ay dit en plusieurs endroits l'eau qui est ainsi contrainte, ioints les vents subtils entremeslez auec elle, font des efforts tels que nul homme n'a iamais eu la parfai-

te connoissance de la violence desdite eaux. C'est vne chose merueilleuse des effects des eaux enserrées ; il y a bien peu d'hommes qui voulussent croire que l'eau qui remplist & occupe vn tuyau de deux poulces de diametre, estant violemment poussée par les vẽts ou autres eaux elle se reserrera en telle sorte qu'elle passera par vn canal d'vn poulce de diametre : & par ce que les vents, qui sont enclos dedans lesdits tuyaux, ou canaux occupent autant de place que les eaux, les fontainiers sont bien souuent trompez en leurs entreprises : mesmement aux tuyaux enclos souz terre : car quelquefois lesdits tuyaux sont occupez par des racines qui s'engendrent & veiettent dedans ayants quelque bout racinal entre les ioinctures : autres sont occupez & engorgez par les eaux congelatiues, qui se lapifient au dedans desdits tuyaux. C'est pourquoy les antiques faisoient les aqueducs aërez auec grande despence, afin d'amener les eaux sans violence, & euiter tous ces accidens susdits. Toutesfois ie suis certain que quand les eaux se viennent à congeler

[s]oit en criſtal ou autrement, elles ſont [c]ontraintes de ſe reſerrer en leur con[g]elation, & ne ſe fait nulle congelatiõ [ſ]ans compreſſion. Le ſemblable ſe [t]rouue en la violence du feu, qui ſe [t]rouuant enclos dedans les montai[g]nes engendre vne vapeur aqueuſe & [v]n vẽt ſi impetueux qu'il fait trembler [l]a terre & renuerſer les montaignes, & [b]ien ſouuent les villes & villages, c'eſt [l]a cauſe pourquoy les antiques fai[ſ]oyent venir leurs ſources d'eaux par [a]queducs, & pour donner pente legi[t]ime à leurs eaux ils faiſoyent des arcades aux vallees, pour s'accommoder aux montaignes. Ie ne demãde point de meilleur teſmoignage que le ponr du Gua, qui eſt en Languedoc, lequel a eſté fait expreſſement pour porter l'aqueduc qui trauerſoit la vallee entre deux montaignes, afin d'amener l'eau de dix lieües diſtant de la ville de Nimes: & ce pour obuier aux compreſſions & violences que les eaux euſſent engẽdrees ſi on les eut voulu faire ſuyure les mõtaignes & vallees. Ledit pont eſt vne œuure admirable: car pour venir depuis le bas des montaignes iuſ-

ques à la sommité d'icelles, il a fallu edifier trois rangs d'arcades, l'vne sur l'autre, & sont lesdites arcades d'vne hauteur extraordinaire, & construites de pierres de merueilleuse grandeur. De là nous pouuons tirer que Nimes (ville antique, en laquelle se trouue tesmoignage tant par l'amphitheatre que par autres vestiges) estoit vne ville en laquelle les anciens Empereurs Romains & leurs proconsuls auoient faict de grandes & superbes despenses, pour l'embellir & enrichir, & y auoient employé des gẽs de sçauoir, des plus grãds qui fussent en l'Empire Romain, comme l'ouurage en fait encores foy. Si tu auois esté à Rome tu pourrois aisémẽt iuger cõbien les modernes sont esloignez des inuentions de nos predecesseurs sur le fait des fontaines: car il y a bien peu de bonnes maisons dedans Rome ausquelles il n'y ait des fontaines prouenãtes des aqueducs cõstruits en l'air, & qu'ainsi ne soit regarde vn peu vn pourtraict de laditte ville de Rome qui a esté nouuellement imprimé, tu verras en iceluy vn receptacle d'eau haut esleué d'vne grandeur

aſſez ſuperbe, lequel receptacle contient ſi grande quantité d'eau, qu'il fournit la plus grãde part de ladite ville de Rome, car il y a audit receptacle pluſieurs acqueducs diuiſez par branches amenez & conduits de rue en rue, pour fournir les palais & grandes maiſons de la ville, & ſont leſdits acqueducs amenez & conduits ſur certaines arcades aſſez pres l'vne de l'autre, & toutes-fois autant eſleuées en l'air que les maiſons de laditte ville. Et te faut notter, qu'il y a vn grand acqueduc principal venant de bien loin qui fournit le grand receptacle, duquel procedent tous les autres acqueducs. Or ſi les fontaines des fontainiers antiques faites auec ſi grande deſpenſe n'ont peu durer iuſques à preſent, combien moins de durée peut on eſperer de celles que les fontainiers modernes font paſſer par monts & vaux auec des tuyaux de plomb ſoudez & cachez trois ou quatre pieds dans terre. Si monſieur l'architecte de la Royne, qui auoit hanté l'Italie, & qui auoit gaigné vne auctorité & commãdement ſur tous les artiſans de ladite

Dame, eust eu tant soit peu de philosophie seulement naturelle, sans aucunes lettres il eust fait faire quelque muraille ou arcade à la vallee de saint Cloud, & de là faire venir son eau tout doucement, depuis le pont de sainct Cloud iusques aux murailles du parc, & puis renforcer ladite muraille de la closture dudit parc pour faire passer l'eau par dessus, & au bout de l'ägle & coing dudit parc faire certaines arcades, en diminuant petit à petit iusques au dedans, & lors la fontaine eust peu durer, & n'y eust failu faire tant de regards. *Theorique.*

Puis que tu trouues tant d'imperfections és eaux des mares, puits & és conduits ou tuyaux des fontaines, ie te veux à present faire vne demande, asçauoir qui est la cause que les sources des fontaines naturelles sont meilleures les vnes que les autres.

Practique.

Vn homme qui a hanté les minieres, fossez & tranchees, & qui a consideré les diuerses especes des terres argileuses, & qui a voulu connoistre les diuerses especes de sels & autres

choses fossiles, il peut aysément iuger de la cause de la bonté ou mauuaistié des eaux prouenans des sources naturelles, Et pour en donner iugement certain, il faut premierement considerer qu'il n'y a aucune partie en la terre qui ne soit remplie de quelque espece de sel, qui cause la generation de plusieurs choses, soit pierre, ardoise, ou quelque espece de metal ou mineral, & est chose certaine que les parties interieures de la terre ne sont non plus oysiues que les exterieures, qui produisent iournellement arbres, buissons, ronces, espines & toutes especes de vegetatif. Il faut donc conclure qu'il est impossible que le cours des fontaines puisse passer par les veines de la terre sans mener auec soy quelque espece de sel, lequel estant dissoult dedans l'eau est inconneu & hors du iugement des hommes: & selon que le sel sera veneneux il rendra l'eau veneneuse; comme celles qui passent par les minieres d'airain, elles amenent auec soy vn sel de vitriol ou coperoze fort pernicieux: Celles qui passent par des veines alumineuses ou

La cause que les eaux des sources sont meilleures les vnes que les autres.

ſalpeſtreuſes, ne peuuent amener ſinon la ſubſtance ſalſitiue par où elles paſſent: & ſi aucunes ſources paſſent par des bois ou troncs pourriz dedans terre, telles eaux ne peuuent eſtre mauuaiſes, par ce que le ſel des bois pourriz n'eſt veneneux comme celuy de la coperoſe. Ie ne dy pas qu'il n'y aye quelque arbre, & conſequemment des plantes, deſquelles le ſel peut eſtre veneneux; & ne faut penſer que toutes eaux bonnes à boire ſoyent exemptes de venin: mais vn peu de venin en vne grande quantité d'eau n'a pas puiſſance d'actionner ſa nature mauuaiſe: cõme les eaux qui paſsẽt par des veines où il y a du ſel commun, ne peuuẽt eſtre mauuaiſes. Celles qui paſſent dedans les canaux des rochers ne peuuẽt amener autre choſe que du gẽre de ſel qui a cauſé la cõgelation deſdits Rochers: & ledit ſel eſt conneu en la calcination extraite des pierres deſdits Rochers, & lors que telles pierres ſont calcinees l'on trouue au gouſt de la langue la mordication & acuité dudit ſel, lequel eſtant dedans l'eau peut auſſi bien congeler des pierres au

corps de l'homme comme il fait en la terre, n'estoit la raison que i'ay alleguée cy dessus; que la grande quantité d'eau efface le pouuoir d'vn peu de venin. C'est chose certaine qu'il y a des fontaines qui donnent les fieures à ceux qui en boyuent. Ie n'ay iamais veu venir estranger au pays de Bigorre pour y habiter, que bien tost apres n'ayt pris les fieures: l'on voit audit pays grand nombre d'hommes & femmes qui ont la gorge grosse cōme les deux poings; & est chose toute certaine que les eaux leur causent ce mal, soit par la froidure des eaux ou par les mineraux, par où elles ont passé. Pline raconte au trentiesme liure de son histoire naturelle, chap. 16. qu'il y a vne fontaine en Arcadie, de laquelle l'eau est d'vne nature si pernicieuse qu'elle dissipe tous les vaisseaux ausquels elle est mise: Et ne peut on trouuer aucun vaisseau qui la puisse contenir. Sur ce propos ie diray ce qu'en escrit Plutarque en la vie d'Alexandre le Grād, c'est qu'aucuns ont pensé qu'Aristote enseigna à Antipater le moyen de pouuoir recueillir de

ceste eau, à sçauoir dans l'ongle d'vn asne, & qu'Alexãdre fut ainsi empoisonné. C'est vne chose toute certaine que tout ainsi qu'il y a diuerses especes de sels en la terre, qu'il y a aussi diuerses huiles, tesmoin l'huile de petrolle, qui sort des rochers: & faut croire que le bitumen n'est autre chose qu'huile au parauant qu'il soit congelé. Et tout ainsi cõme les eaux sousternees apportẽt auec elles quelques especes de sels par où elles passent, semblablement si elles treuuent des huiles elles les ameneront auec elles, & en beuuant telles eaux nous beuuons souuent & de l'huile & du sel. N'as-tu pas leu quelques historiens, qui disent qu'il y a vn fleuue & quelques fontaines d'où il sort grande quantité de bitumen, lequel est recueilli par les habitans du pays, lesquels en font grand trafic le faisant transporter en pays estrange? Et pour l'asseurance & tesmoignage de ce que i'ay dit, que les huiles & sels peuuent rendre les eaux mauuaises & pernicieuses: ceux qui ont escrit des fontaines & fleuues, rendent tesmoi-

gnage que telles eaux ſont pernicieu-
ſes, & que meſme les oyſeaux meu-
rent de la ſenteur d'icelles. Les ſour-
ces qui paſſent au trauers des mines
des terres argilleuſes, ne peuuent
qu'elles n'amenent quelque ſalſitude
mauuaiſe : d'autant qu'il ſe treuue
bien peu de terre argileuſe, où il n'y
ait quelques marcaſites ſulphurees &
commencement de metaux : auſſi
qu'il y a bien peu de terres argilleuſes,
qui ne ſoyent de diuerſes couleurs,
comme de blanc, rouge, iaune, noir,
ou gris, entremeſlees des couleurs
ſuſdites, leſquelles couleurs ſont cau-
ſees par les mineraux ſulphurez, qui
ſont dedans icelle; comme nous ſça-
uons à la verité, que le fer, le plomb,
l'argent, l'anthimoine, & pluſieurs
autres mineraux ont en eux vne tein-
ture iaulne, dont les terres iaunes ont
pris leur couleur. Voyla donc vn teſ-
moignage inexpugnable que les eaux
qui paſſent par les terres argilleuſes
amenent auec elles du ſel ſemblable
à celuy qui eſt eſdites terres : leſquel-
les terres ne pourroyent iamais s'en-
durcir, cuire, colliger ny ſe fixer ſi ce

n'estoit la vertu du sel, qui est esdites terres, & par le moyen dudit sel elles sont bonnes à faire briques, tuilles & toutes especes de vaisseaux pour le seruice de l'homme, comme ie donneray plus clairement à entendre parlant des terres argilleuses & des pierres: & feray fin au propos de la bonté ou malice des eaux, si ce que i'en ay dit t'a suffisamment contenté.

Theorique.

Ie me contente plus que suffisamment de ce que tu m'en as discouru: toutesfois iusques icy ie n'ay rien entendu de toy de la cause des eaux chaudes, qui sont en plusieurs pays, & mesmes en France, au lieu de Cauterets, Bauieres, & en plusieurs autres lieux.

Practique.

La cause des eaux chaudes.

Ie ne te puis asseurer d'autre chose, qui puisse causer la chaleur des eaux, que les quatre matieres cy dessus nõmees, sçauoir le souphre, le charbõ de terre, les mottes de terre, & le bitumen: mais nulle de ces choses ne peut eschaufer les eaux si premierement le feu n'est ietté ou esprins au dedans de l'vne de ces quatre matieres. Tu me diras qui est ce qui auroit mis le

feu ſoubs terre pour bruſler ces choſes? A ce ie reſpons, qu'il ne faut qu'vne pierre de rocher tomber ou s'encliner contre vne autre, pour engendrer certaines eſtincelles, leſquelles ſeront ſuffiſantes pour allumer quelque veine ſulphurée : & de là le feu pourra ſuiure l'vne des quatre matieres ſuſdites: en telle ſorte que le feu ne s'eſteindra iamais, tant qu'il trouuera matiere pour ſe nourrir; & quãd l'vne de ces quatre eſt allumée, les eaux qui ſont encloſes dedãs les Rochers deſcẽdantes continuellemẽt de degré en degré, iuſques à ce qu'elles ſoyent au lieu où leſdites matieres ſont allumees, ne peuuẽt paſſer qu'elles ne ſ'eſchauffẽt, & cela ne ſe peut faire qu'il n'y ait vn merueilleux tourment engendré du feu & de l'eau: & quelque choſe que les Philoſophes ayent dit des tremblemẽts de terre, ie ne confeſſeray iamais qu'aucun tremblement de terre ſe puiſſe faire ſans feu: bien leur confeſſeray-ie que les eaux ſeules auec les vents enclos dedans icelles, peuuent abyſmer chaſteaux, villes & montaignes, tant par l'effect du vent enclos dedans les cauernes, que par la com-

Des tremblements de terre.

pression des eaux desbordees, qui par leur subtilité & vehemence peuuent pousser, demolir & ruyner, ce que dessus: & ce par le moyen d'auoir chassé les terres sur lesquelles ces choses seront assises, & ayant concaué par dessouz les fondements, icelles choses peuuent tomber dedans cest abisme, sans aucune ayde ny action ignee. Mais les tremblements de terre ne peuuent estre engendrez que premierement il n'y ait le feu, l'eau & l'air ioincts ensemble. Quelques historiens racontent qu'en certains pays il y a des tremblemens de terre, qui ont duré l'espace de deux annees (chose fort aisee à croire) & cela ne se peut faire par autre moyen que par celuy que i'ay mis cy dessus. Il faut qu'au parauant que la terre tremble il y ait grande quantité de l'vne de ces quatre matieres (que i'ay nommees cy deuant) allumee & estant allumee qu'elle aye trouué en sa voye quelques receptacles d'eaux dedans les rochers, & que le feu soit si grand qu'il aye puissance de faire bouillir les eaux enclos dedans les rochers, & alors par

le feu, les eaux & l'air enclos, s'engendrera vne vapeur qui viendra souleuer par sa puissance les rochers, terres & maisons, qui seront au dessus. Et d'autant que la violence du feu, de l'eau & de l'air, ne pourra ietter d'vn costé ny d'autre vne si grande masse, elle le fera trembler, & en tremblant il se fera quelques subtiles ouuertures qui donneront quelque peu d'air au feu, à l'eau & aux vents, & par tel moyen la violence qui autrement eut tout renuersé est pacifiée, que si les trois matieres qui font trembler, ne prenoyent quelque peu d'air en faisant leur action, il n'y a si puissante montaigne qui ne fut soudain renuersée, comme il est aduenu en plusieurs lieux que plusieurs montaignes ont esté conuerties en vallees, par tremblements de terre, & plusieurs vallees en montaignes par vne mesme action. Et lors que lesdits tremblements ont ietté bas villes, chasteaux & montaignes, ç'a esté lors que les trois matieres susdites estant en leur grand cõbat ne pouuoyent auoir aucune haleine. Or il failloit necessairement, ou

que les choses qui estoyent dessus ces trois elements vainquissent, & qu'elles estoufassent lesdits elements, ou bien que les elements ioints ensemble en leur superbe grandeur vainquissent se donnant ouuerture pour viure. Veux tu que ie te die le liure des Philosophes, où i'ay appris ces beaux secrets ? ce n'a esté qu'vn chauderon à demy plein d'eau, lequel en bouïllant quand l'eau estoit vn peu asprement poussée par la chaleur du cul du chauderon, elle se fousleuoit iusques par dessus ledit chauderon : & cela ne se pouuoit faire qu'il n'y eust quelque vent engendré dedans l'eau par la vertu du feu : d'autant que le chauderon n'estoit qu'à demy plein d'eau quand elle estoit froide, & estoit plein quand elle estoit chaude. Les fourneaux ausquels ie cuis ma besongne, m'ont donné beaucoup à connoistre la violence du feu : mais entre les autres choses qui m'ont fait connoistre la force des elements, qui engendrent les tremblements de terre, i'ay consideré vne pomme d'airin qu'il n'y aura qu'vn petit d'eau dedans, & estant eschauffee

ſur les charbons elle pouſſera vn vent treſ-vehement qu'elle fera bruſler le bois au feu, ores qu'il ne fut coupé que du iour meſme.

Theorique.

Tu es pris à ce coup par tes meſmes paroles : car tu as dit cy deſſus que les eaux & l'air pouſſez & courroucez par la violence du feu, qui eſt leur contraire, ne pouuoyent ſubſiſter enſemble, qui cauſoit les tremblements de terre, & renuerſements des villes & chaſteaux, comme feroyent plusieurs caques de poudre à canon enflambez. Et à preſent ie prouue le contraire, par le recueil de tes paroles. Car tu dis que les eaux chaudes (deſquelles on fait les bains, tant à Aignes-caudes, Cauterets, Bauieres, qu'à Aix en Alemagne, Sauoye & Prouence, & autres lieux) ſont eſchauffees par le feu qui eſt continuel ſous la terre, ou par le ſouphre, le charbon & mottes de terre, ou par le bitumen. Et ce neantmoins ie ſçay bien qu'il y a long temps que leſdites fontaines chaudes ont duré, & durent encores en meſme eſtat, voire ſi long temps, que la memoire en eſt

perdue. Et si ainsi estoit que tu dis, le feu, l'air & l'eau n'eussent ils pas long temps y a ruyné & despecé & fait sauter a dextre & à senestre les canaux & voutes, par lesquelles lesdites eaux passent ? ou pour le moins elles engendroyent (selon que tu dis) vn continuel tremblement de terre.

Practique.

Tu as fort mal entendu mes propos: car quand ie t'ay parlé des tremblements de terre, ie t'ay dit qu'en tremblant par la force des trois elements enclos dessouz, qu'il se faisoit quelques subtiles ouuertures, par lesquelles sortoit vne partie de la force & haleine de la vapeur desdits elements, & qu'autrement lesdits elements tourneroyẽt cul sur pointe, toutes les voutes de dessus les canaux, où se fait le mouuement, & d'autant que tu m'as dit que cela se deuroit faire dedans les voutes, par lesquelles les eaux des bains sont eschauffees, par le mesme effect que celles qui causent le tremblement de terre, à ce ie respon que la cause, pourquoy la terre ne peut estre esbranlee, ny agitee par lesdits feux,

eſt par ce qu'il y a vn canal par lequel les eaux paſſent & ſortent hors, qui appaiſe la violence deſdits elements. Car iceux prennent halene, & aſpirent par le canal par où l'eau ſort. Et tout ainſi comme l'homme ne pourroit viure ayant le col ſerré & l'air enclos dedans le corps, auſſi le feu ne ſçauroit viure ſans air. Et tout ainſi que l'homme & la beſte à qui l'on eſtouperoit les conduits de l'haleine feroyent de grands efforts pour eſchapper, ainſi le feu ſe trouuant occupé de trop grande abõdance d'air, que luy meſme a cauſé, eſmouuant l'humide, ſe trouuant dy-ie ainſi opprimé, & ne voulant point mourir, alors il renuerſe les montaignes, pour auoir haleine, tendant afin de viure, & c'eſt vne concluſion ſi aſſeurée, qu'il n'y a Philoſophe qui la ſçeut impugner par raiſons legitimes, ie laiſſeray à dire le ſurplus iuſques à ce que nous parlions de l'alquimie.

Theorique.

Puis que nous ſommes ſur le propos des eaux chaudes, di moy la cauſe pourquoy tant de perſonnes ſe vont baigner eſdites eaux, tant en France

qu'en Alemagne. As-tu quelque iugement qu'elles puissent seruir à guerir toutes maladies? si tu en as quelque connoissance, ie te prie me le dire.

Practique.

La cause pourquoy lō se baigne ès eaux chaudes, & de leurs effaits.

Tout ce que ie puis connoistre de ces choses, c'est que comme le poisson, le lard & autres chairs sont fortifiees & endurcies par l'action du sel, il peut estre que les sels qui sont meslez parmy les eaux chaudes pourroyent endurcir quelques lasches humeurs putrifiées au corps de ceux qui se baignent: mais pour t'asseurer ny croire qu'elles puissent seruir à toutes maladies, ie suis logé bien loing d'vne telle opinion. Ie me suis tenu quelques années à Tarbe principalle ville de Bigorre, & ay veu plusieurs malades aller ausdits bains qui sont reuenuz autant malades qu'ils estoyent auparauant: D'autre part si le feu est ceste année en vn endroit où il y aura quelque espece de mineral, & qu'iceluy aye vertu de guerir quelque maladie, peut estre que l'annee qui vient le feu trouuera vn autre mineral, duquel le sel ne pourra faire la mesme action que la premiere.

Voila pourquoy ie dy que les choses sont incertaines, d'autant que les eaux viennent de lieux inconnuz.

Theorique.

Et des eaux de Spa au pays de Liege, veux-tu aussi dire, que la guarison d'icelles soit incertaine? N'y a il pas iournellement des personnes malades de diuerses maladies, qui vont demeurer quelque temps audit lieu, pour boire de ladite eau, & s'en trouuent bien? il n'est pas iusques aux femmes sterilles qu'elles n'y aillent, afin de conceuoir.

Practique.

Ta demande n'est pas à propos, par ce que les eaux de Spa ne sõt pas chaudes: toutesfois afin de respondre à ta demande ie te di que si les eaux de Spa pouuoient causer vne conception aux femmes, elles feroient de beaux miracles Ie sçay bien que plusieurs y sont allees boire de ladite eau, qui eussent eu plus de proufit de boire du vin. Ie ne dis pas que ladite eau ne soit vtile contre la grauelle, par ce que plusieurs s'en sont bien trouuez: & la cause de ce est d'autant qu'elle prouoque à vriner, & ne demeurant gueres à passer par

les parties ordinaires les matieres qui causent la pierre n'ont pas le loisir de s'assembler pour s'endurcir & lapifier. Aucuns medecins & autres personnes tiennent pour certain que lesdites eaux passent par des minieres de fer, & prennent cét argument de ce que la gueule de la source est tainte en iaune, l'argument est fort bien fondé comme tu l'entendras par les preuues que ie te diray cy apres. Il se trouue en plusieurs villages du pays de Liege des fontaines qui ont la mesme vertu: Mais les habitans de Spa ont publié la leur des premiers, dont il leur reuient vn grand proufit. Si ainsi est que la mine de fer ait telle vertu, il se trouuera au pays des Ardennes grãd nombre de fontaines autant bõnes que les susdites: par ce que les terres du pays sont pleines de mine de fer, les terres argilleuses iaunes qui y sont, eu rendent tesmoignage.

Theorique.

Tu m'as cy deuant fait entendre que si les eaux des bains de Bauieres, Cauterets, Argelais & Aix, auoient quelque vertu de guarir les maladies, que

cela se faisoit par la vertu des sels, & à present tu dis que la mine de fer cause la vertu de l'eau de Spa.

Practique.

Quand tu auras bien entendu tout mon discours, tu connoistras que le fer n'est engendré d'autre chose que de sel. Mais par ce que ce propos se trouuera mieux à point en prouuant qu'il y a du sel en toutes choses, ie l'y reserueray.

Theorique.

Si ainsi est nous ne mangerions point de beurre frais. Ie ne vis iamais vn plus arresté, sur ces sels. Mais me penserois tu faire croire qu'il y eust du sel souz la terre, & que les eaux le puissent amener pour causer les effects de la medecine?

Practique.

Tu n'es gueres sage de faire vne telle demande, as tu point ouy dire à ceux qui sont venus de Polongne que la miniere de sel est merueilleusement basse dedans terre? n'as tu pas aussi ouy dire qu'il y a des puits salez en Lorraine? Il me semble l'auoir dit cy des-

ſus. Ne ſçait on pas qu'en Bearn il y a des fontaines ſalees, deſquelles l'on fait le ſel qui fourniſt la pluſpart dudit pays, & de Bigorre? Ce n'eſt pas encores aſſez: car quand il n'y auroit point de ſel commun és terres & canaux où le feu eſt allumé, par où les eaux chaudes paſſent, il y en aura de plusieurs autres eſpeces: par ce que ſi le feu qui eſt embrazé dedans les parties ſouſternées trouue du marbre, ou autre eſpece de pierre, de laquelle l'humeur ne ſoit fixe, le feu les calcinera, & eſtant reduites en chaux, les eaux qui paſſent par laditte chaux diſſoudront le ſel qui eſtoit au marbre, & autres pierres imparfaites, i'appelle pierres imparfaites celles qui ſont ſuiettes à ſe calciner. Les parfaites ne ſe calcinent iamais, ains ſe vitrifient. Item ſi le feu qui eſt allumé, & qui a cauſé la chaleur des eaux s'eſt attaché és mottes de terre, qui ſont pleines de petites racines, ce qui les fait bruſler, les mottes & racines eſtant bruſlees, laiſſeront le ſel qui eſt en elles, & l'ayant laiſſé dedans les cendres, & les eaux paſſant au

trauers d'icelles ne faudront iamais d'emporter le ſel diſſout en icelles: autant s'en pourra faire des cendres du ſouphre & du charbon de terre. Et encores que les eaux ne peuſſent eſtre ſalées par les moyens que ie dis (ce qui ne peut eſtre autrement) encores ſeroyent elles ſalées du ſel qui degoutte continuellement auec les eaux qui paſſent au trauers des terres pour ſe rendre iuſques au lieu là où leſdits feux ſont allumez. Il faut donc conclure que dedans leſdites eaux chaudes, il y peut auoir pluſieurs & diuerſes eſpeces de ſels tout en vn meſme temps: ie dis & ſel commun, ſel de vitriol, ſel d'alum, & de coperoze, & de toutes eſpeces de mineraux. Et outre ce que ie dis il y peut auoir pluſieurs eſpeces de ſels, qui seront entremeſlez auec du ſable ou caillous, en telle ſorte que la violence du feu les aura contrains ſe vitrifier: comme ainſi ſoit que cela ſoit aduenu par accident à ceux qui premierement ont inuenté le verre. Aucuns diſent que les enfans d'Iſraël ayant mis le feu en quelque boys, le feu fut

ſi grand qu'il eſchauffa le nitre auec le ſable iuſques à le faire couler & diſtiler le long des montagnes, & que deſlors on chercha l'inuention de faire artificiellement ce qui auoit eſté fait par accident, pour faire les verres. Autres diſent que l'exemple fut pris ſur le riuage de la mer, là où quelques pirates eſtoyent deſcendus à bord, & voulant faire bouillir leur marmitte, & n'ayans aucuns chenets ou landiers, prindrent des pierres de nitre, ſur leſquelles ils mirent des groſſes buches, & grande quantité de bois, qui cauſa vn ſi grand feu, que leſdites pierres ſe vindrent à liquifier, & eſtant liquifiees, deſcoulerent ſur le ſablon, qui fut cauſe que ledit ſablon eſtant entremeſlé auec le nitre fut vitrifié comme le nitre, & le tout fit vne matiere diaphane & vitreuſe. Auſſi ie te di, qui pourroit voir le lieu où les feux sõt allumez deſſouz les terres & montagnes, que l'on trouueroit pluſieurs matieres vitrifiees de diuerſes couleurs. Auſſi trouueroit on or & argent fondu, & autres metaux & mineraux; car tout ainſi que i'ay dit

vne autrefois, que l'exterieur de la terre eſt tout plein de plantes diuerſes, auſſi l'interieur ſe trauaille iournellement à produire choſes diuerſes, & par ce que i'ay dit cy deſſus, que les feux qui ſont enclos ſoubs la terre ne peuuent engendrer tremblement, ſinon quand ils ne peuueut aſpirer, & que l'haleine eſt reſerree. Pour teſmoignage de mon dire i'ay eſté aduerti par pluſieurs dignes de foy, que aux lieux où il y a de terres ſulphurees l'on voit de nuit vn grand nombre de petis trous au trauers de la terre, par leſquels ſortent des flambes de feu procedantes du ſouphre qui eſt allumé par deſſouz la terre, & diſent que les trouz ne ſont pas plus grands que trouz de vers, & au tour de l'entree deſdis trouz l'on trouue du ſouphre, que les flambes du feu ont eſleué de deſſouz la terre, & ceſdits feux n'aparoiſſent que de nuit. Tu peux connoiſtre par là que le feu prenant aſpiration par leſdits trouz bruſle ſans faire aucune violence ny tremblement en la terre. Autant en eſt il de celuy qui eſchauffe les eaux des bains:

par ce qu'il prend haleine par le canal desdites eaux. Iusques à present i'ay pris peine de te faire entendre la cause des bontez ou malices des eaux, tant de celles des sources naturelles, que des puits, mares & autres receptacles, & tout cela tendant afin que tu connoisses mieux la bonté de l'eau des fontaines, que ie te veux apprendre à faire és lieux les plus steriles des eaux. Ie laisseray donc tous autres propos pour venir à la cause des sources naturelles : Et ce d'autant qu'il est impossible d'imiter nature en quelque chose que ce soit, que premierement l'on ne contemple les effects d'icelle, le prenãt pour patron & exẽplaire, car il n'y a chose en ce monde où il y ait perfection, qu'és œuures du souuerain. En prenant donc exemple à ces beaux formulaires, qu'il nous a laissez, nous viendrons à l'imitation d'iceux.

D'ou procedent les sources naturelles.

Quãd i'ay eu bien long temps & de pres consideré la cause des sources des fontaines naturelles, & le lieu de là où elles pouuoyent sortir, en fin i'ay conneu directement qu'elles ne pro-

cedoyent & n'estoyent engendrees si-
non des pluyes. Voila qui m'a meu
d'entreprendre de faire des recueils
des pluyes, à l'imitation & le plus pres
approchans de la nature, qu'il me se-
ra possible, & en ensuyuant le for-
mulaire du souuerain fontenier, ie
me tiens tout asseuré que ie pourray
faire des fontaines desquelles l'eau se-
ra autant bonne, pure & nette, que
de celles qui sont naturelles.

Theorique.

Apres que i'ay entendu ton propos
ie suis contraint de dire que tu es vn
grand fol. Me cuides tu si ignorant
que ie veuille adiouster plus de foy à
ce que tu dis, qu'à vn si grand nombre
de Philosophes, qui disent que toutes
les eaux viennent de la mer, & qu'elles
y retournent? Il n'y a pas iusques aux
vieilles, qui ne tiennēt vn tel langage;
& de tout temps nous l'auons tous
creu. C'est à toy vne grande outre-
cuidance de nous vouloir faire croire
vne doctrine toute nouuelle, comme
si tu estois le plus habile Philosophe.

Practique.

Si ie n'estois bien asseuré en mon

opinion tu me ferois grand honte: mais ie ne m'estonne pas pour tes iniures ny pour ton beau langage: car ie suis tout certain que ie le gaigneray contre toy & contre tous ceux qui sont de ton opinion, fut ce Aristote & tous les plus excellents Philosophes qui furent iamais: car ie suis tout asseuré que mon opinion est veritable.

Theorique.

Venons donques à la preuue: baille moy quelques raisons par lesquelles ie puisse connoistre qu'il y a quelque apparence de verité en ton opinion.

Practique.

Ma raison est telle, c'est que Dieu a constitué les limites de la mer, lesquelles elle ne passera point: ainsi qu'il est escrit és Prophetes. Nous voyons par les effects cela estre veritable, car combien que la mer en plusieurs lieux soit plus haute que la terre, toutesfois elle tient quelque hauteur au milieu: mais aux extremitez elle tient vne mesure, par le commandement de Dieu, afin qu'elle ne vienne submerger la terre. Nous

auons de fort bons tesmoings de ces choses, & entre les œuures de Dieu, ceste la est grandement merueilleuse, car si tu auois pris garde aux terribles effects de la mer, tu dirois qu'il semble qu'elle vienne de vintquatre heures en vingtquatre heures, deux fois combatre la terre pour la vouloir perdre & submerger. Et semble sa venue à vne grande armee qui viendroit contre la terre ; pour la combatre : & la pointe, comme la pointe d'vne bataille, vient hurter impetueusement contre les rochers & limites de la terre, menant vn bruit si furieux qu'il semble qu'elle veuille tout destruire. Et pource qu'il y a certains canaux sur les limites de la mer és terres circonuoisines, aucuns ont edifié des moulins sur lesdites canaux, ausquels l'on a fait plusieurs portes pour laisser entrer l'eau dedans le canal, à la venue de la mer: afin qu'en venant elle face moudre lesdits moulins, & quand elle vient pour entrer dedans le canal, elle trouue la porte fermée, & ne trouuant seruiteur plus propre qu'elle mesme, elle ouure la porte & fait moudre le moulin

pour sa bien venuë. Et quand elle s'en veut retourner, comme vne bonne seruante elle mesme ferme la porte du canal, afin de le laisser plein d'eau, laquelle eau l'on fait passer apres par vn destroit: afin qu'elle face tousiours moudre le moulin. Et s'il estoit ainsi que tu dis, suyuant l'opinion des Philosophes que les sources des fontaines vinssent de la mer, il faudroit necessairement que les eaux fussent salees, comme celles de la mer, & qui plus est, il faudroit que la mer fust plus haute que non pas les plus hautes montaignes, ce qui n'est pas.

Item tout ainsi que l'eau qui est entrée au dedans des canaux, & fait moudre les moulins, & qui amene les bateaux en plusieurs & diuers canaux, pour charger le sel, bois & autres choses limitrofes de la mer, est suiette à suyure la grande armée de mer. qui est venue escarmoucher la terre. En cas pareil ie dis qu'il faudroit que les fontaines, fleuues & ruisseaux, s'en retournassent auec elle: & faudroit aussi qu'ils fussent taris pendant l'absence de la mer, tout ainsi que les canaux sont emplis par la venuë de la mer, & tarissent

en ſon abſence. Regarde à preſent ſi tes beaux Philoſophes ont quelque raiſon ſuffiſante pour conuaincre la mienne. C'eſt choſe bien certaine que quand la mer s'en eſt allée elle deſcouure en pluſieurs lieux plus de 2. grãds lieuës de ſable, où l'on peut marcher à ſec, & faut croire que quand elle s'en retourne, les poiſſons s'ẽfuyẽt auec elle. Il y a quelque gẽre de poiſſõs portãt quilles, cõme les moulles, ſourdons, petoucles, auaillõs, huitres & pluſieurs eſpeces de burgãs, leſquels ſont faits en forme de limace, qui ne daignent ſuiure la mer, mais ſe fiãt en leurs armures, ceux qui n'õt qu'vne coquille s'attachent contre les rochers, & les autres qui en ont deux demeurẽt ſur le ſable. Aucuns genres d'iceux, leſquels ſont formez comme vn mãche de couteau ayant enuiron demy pied de long, ſe tiennent cachez dedans le ſable bien auant, & alors les peſcheurs les vont querir. C'eſt vne choſe admirable que les huitres eſtant apportees à dix ou douze lieües de la mer, elles ſentent l'heure qu'elle reuient, & approche des lieux où elles faiſoient leurs demeuran-

ces, & d'elles mesmes s'ouurent, pour receuoir aliment de la mer, comme si elles y estoyent encores. Et à cause qu'elles ont ce naturel, le cancre sçachant bien qu'elles se viendront presenter portes ouuertes quand la mer retournera en ses limites, se tient pres de leurs habitations, & ainsi que l'huitre aura ses deux coquilles ouuertes, ledit cancre pour trõper l'huitre prend vne petite pierre, laquelle il met entre les deux coquilles; afin qu'elles ne se puissent clorre, & ce fait, il a moyen de se repaistre de laditte huitre. Mais les souris n'ont pas conneu la cause pourquoy les huitres auoient deux coquilles: car il est aduenu en plusieurs lieux bien distans de la mer, lors que les huitres sentoyent l'heure de la marée, & qu'elles se venoient à ouurir, comme i'ay dit cy dessus, les souris les trouuans ouuertes, les vouloyent manger, & l'huitre sentant la douleur de la morsure venoit à clorre & resserrer ses deux coquilles, & par ce moyen plusieurs souris ont esté prises: car elles n'auoyẽt pas mis de pierre entre deux, comme le cancre. Quant est des gros poissons, les pescheurs des isles de

Xaintonge ont inuenté vne belle chose pour les tromper: car ils ont plãté en certains lieux dedans la mer, plusieurs grandes & grosses perches, & en icelles ont mis des poulies, ausquelles ils attachent des cordes de leurs rets ou filets, & quand la mer s'en est allee, ils laissent couler leurs filets dessus le sable, laissants toutesfois la corde où ils sont attachez, tenant des deux bouts ausdittes poulies. Et quand la mer s'en reuient, les poissons viennent auec elle, & cherchent pasture d'vn costé & d'autre, ne se donnant point de difficulté des filets qui sont sur le sable, par ce qu'ils nagent au dessus: & quãd les pescheurs voyent que la mer est est preste de s'en retourner, ils leuent leurs filets iusques à la hauteur de l'eau, & les ayant attachez audites perches, le bas desdits filets est compressé de plusieurs pierres, de plomb, qui les tient roides par le bas. Les mariniers ayants tendu leurs rets & esleuez en telle sorte, attendent que la mer s'en soit allée, & comme la mer s'en veut aller, les poissons la veulent suyure, comme ils ont accoustu-

mé : mais il se trouuent deceus d'autant que les filets les arrestent, & par ce moyen sont pris par les pescheurs, quand la mer s'en est allée.

Et afin de ne sortir hors de nostre propos ie te donneray vn autre exemple. Il faut tenir pour chose certaine que la mer est aussi haute en esté comme en hyuer, & quand ie dirois plus, ie ne mentirois point : & par ce que les marées les plus hautes sont en la pleine l'vne du mois de Mars, & à celle du mois de Iullet : auquel temps elle couure plus de terre és parties maritimes des insulaires Xaintoniques, que non pas en nulle autre saison. Si ainsi estoit que les sources des fontaines vinssent de la mer, cõment pourroient elles tarir en esté, veu que la mer n'est en rien moindre qu'en hyuer, prens garde à ce propos, & tu connoistras que si la mer alaictoit de ses tetines les fontaines de l'vniuers, elles ne pourroient iamais tarir és mois de Iuillet, Aoust & Septembre, auquel temps vn nombre infiny de puits se tarissent. Il faut que ie dispute encores contre toy & tes Philosophes Latins, parce que tu ne troues rien

de bon s'il ne vient des Latins. Ie te di pour vne regle generale & certaine, que les eaux ne montent iamais plus haut que les sources d'où elles procedent. Ne sçais tu pas bien qu'il y a plus de fontaines és montagnes que non pas aux vallées: & quant ainsi seroit que la mer fust aussi haute que la plus haute montagne, encores seroit il impossible que les fontaines des montagnes vinssent de la mer: & la raison est, par ce que pour amener l'eau d'vn lieu plus haut pour la faire monter en vn autre lieu aussi haut, il faut necessairement que le canal par où l'eau passe soit si bien clos qu'il ne puisse rien passer au trauers: autremẽt l'eau estant descenduë en la vallée elle ne remonteroit iamais és lieux hauts: mais sortiroit au prochain trou qu'elle trouueroit. A present donc ie veux conclure que quand la mer seroit aussi haute que les montagnes, les eaux d'icelle ne pourroient aller iusques aux parties hautes des montaignes, d'où les sources procedent. Car la terre est pleine en plusieurs lieux de trouz, fentes, & abysmes, par lesquels l'eau qui viendroit de la mer

ſortiroit en la plaine, par les premiers trouz, ſources ou abyſmes qu'elle trouueroit, & au parauant qu'elle montaſt iuſques au ſommet des montagnes, toutes les plaines ſeroyẽt abyſmées & couuertes d'eau: & qu'ainſi ne ſoit que la terre ſoit percée, les feux continuels, qui ſortent des abyſmes amenent auec ſoy des vapeurs ſulphurees, qui en rendent teſmoignage, & ne faudroit qu'vn ſeul trou, ou vne ſeule fente, pour ſubmerger toutes les plaines. Or va querir à preſent tes Philoſophes Latins pour me donner argument contraire, lequel ſoit auſſi aiſé à connoiſtre, comme ce que ie mets en auant.

Theorique.

Tu dis que ſi les ſources des fontaines venoyent de la mer, que les eaux en ſeroyent ſalées, comme celles de la mer, & toutesfois l'opinion generale & commune eſt que les eaux ſe deſſalent en paſſant par les veines de la terre.

Practique.

Ceux qui ſouſtiennent vne telle opinion n'y entendent rien: parce qu'il eſt pluſtoſt à croire que le ſel de la mer

vient de la terre, y estant porté tant par les eaux des riuieres qui se rendent en icelle, que par les flots impetueux, qui frappent violemment contre les rochers & terres salées. Car il te faut notter qu'en plusieurs pays il y a des rochers de sel. Il y a quelque autheur qui a mis en ses œuures qu'il y a vn païs où les maisons sont faites de pierres de sel; quoy consideré il te faut chercher arguments plus legitimes, pour me faire croire que les eaux des fontaines & riuieres procedent de la mer.

Theorique.

Et ie te prie fay moy donc bien entendre ton opinion, & d'où tu cuides qu'elles peuuent venir, si elles ne viennent de la mer. *Practique.*

Il faut que tu croyes fermement que toutes les eaux qui sont, seront & ont esté, sont creées des le commencement du monde: Et Dieu ne voulant rien laisser en oysiueté, leur commande aller & venir & produire. Ce qu'elles font sans cesse, comme i'ay dit que la mer ne cesse d'aller & venir. Pareillement les eaux des pluyes qui tombent en hyuer remontent en

esté pour retourner, encores en hyuer, & les eaux & la reuerberation du Soleil & la ſiccité des vents frappans contre terre fait eſleuer grande quantité d'eau: laquelle eſtant raſſemblée en l'air & formée en nuées, ſont parties d'vn coſté & d'autre cõme les herauts enuoyez de Dieu. Et les vents pouſſant leſdittes vapeurs, les eaux retombent par toutes les parties de la terre, & quand il plaiſt à Dieu que ces nuees (qui ne ſont autre choſe qu'vn amas d'eau) ſe viennent à diſſoudre, leſdittes vapeurs ſont conuerties en pluies qui tombent ſur la terre.

Theorique.

Veritablement ie connois à ce coup que tu es vn grand menteur, & ſi ainſi eſtoit que les eaux de la mer fuſſent eſleuées en l'air, & tombaſſent apres ſur la terre, ce ſeroit des eaux ſalees, te voyla donc pris par tes paroles meſme.

Practique.

C'eſt fort mal theoriqué à toy: me cuides tu ſurprendre par ce poinct? tu es bien loing de ton compte. Si tu

auois consideré la maniere comment se fait le sel commun, tu n'eusses mis vn tel argument en auant, & s'il estoit ainsi que tu dis, l'on ne pourroit iamais faire de sel. Mais il te faut entendre que quand les sauniers ont mis l'eau de la mer dedans leurs parquetages, pour la faire congeler à la chaleur du soleil & du vent, elle ne se congeleroit iamais n'estoit la chaleur & le vent, qui esleue en haut l'eau douce, qui est entremeslée parmy la salée. Et quand l'eau douce est exalée, la salée se vient à craimer & congeler: voyla comment ie preuue que les nuées esleuées de l'eau de la mer ne sont point salées. Car si le soleil & le vent exaloyent l'eau salée de la mer, ils pourroyent aussi exaler celle de quoy l'on fait le sel, & par ce moyen il seroit impossible de faire du sel. Voila tes argumens vaincuz.

Theorique.

Et que deuiendra donc l'opinion de tant de Philosophes qui disent, que les fontaines, fleuues ou riuieres sont engendrees d'vn air espois, qui sort

du deſſouz des montaignes, de certaines cauernes, qui ſont dans leſdittes montaignes, & diſent qu'iceluy air vient à s'eſpeſſir, & quelque temps apres ſe diſſoult & conuertit en eau, qui cauſe la ſource des fontaines & riuieres.

Practique.

Entẽs-tu bien ce que tu dis; que c'eſt vn aer qui s'eſpiſſit contre les voutes des cauernes, rochers, & que cela ſe vient à diſſoudre en eau? poſe le cas que cela ſoit: toutesfois il me ſemble que la maniere de parler eſt mal propre. Tu dis que c'eſt vn air eſpeſſy, & puis qu'il ſe diſſout en eau: c'eſtoit donc de l'eau conforme à celle que ie dy qui eſt eſleuee, que l'on appelle nuees, leſquelles s'approchant pres de la terre obſcurciſſe l'air par vne compreſſion qu'elles apportent, & font que ledit air eſt tellement eſmeu par compreſſion des eaux aſſemblees en forme de nuees. Et qu'ainſi ne ſoit, prens garde quand leſdites nuees ſont diſſoutes & reduites en pluyes, tu connoiſtras que les vents ne ſont autre choſe qu'vne compreſſion d'air, en-

gendree par la descente des eaux: d'autant qu'apres que les eaux sont tombees en bas, les vents sont soudain pacifiez : & de là est venu le prouerbe que lon dit, petite pluye abat grand vent. Ainsi donc la pluye auoit causé lesdits vents, lesquels estant pacifiez par la cheute de la pluye, deslors l'air, qui estoit obscurcy, commence à s'esclaircir. C'est pour te faire entendre que ie ne nie pas que les eaux encloses dedans les cauernes & goufres des montagnes ne se puissent exaller contre les rochers & voutes, qui sont au dessouz desdits gouffres : mais ie nie que ce soit la cause totale des sources des fontaines : tant s'en faut, car si tu veux considerer que depuis la creation du monde, il est sorti continuellement des fontaines, fleuues & ruisseaux desdites montagnes, tu connoistras bien qu'il est impossibl-que lesdittes cauernes peussent fourenir d'eau pour vne annee, non pas pour vn mois, autant de fleuues qui descoulent iournellement. Il faut donc conclure que les eaux qui sortent desdittes cauernes ne viennent ny de la mer

Des vents.

ny des abyſmes: car ie ſçay à la verité que deſdits creux des rochers il ſort vne merueilleuſe quantité d'eau; & en pluſieurs montagnes on la void ſortir comme vne groſſe fumée eſpeſſe, qui en s'eſleuant en haut obſcurcit l'air en ſe dilatant parmi iceluy d'vne part & d'autre, & quand laditte vapeur vient à ſe diſſoudre ce n'eſt autre choſe que pluye. I'ay veu pluſieurs fois ſortir de telles eſpeſſes vapeurs au pays d'Ardenne, & ceux qui les voyoyent ſortir comme moy diſoyent que dans peu de temps nous aurions de la pluye, eſtans bien aſſeurez que leſdittes vapeurs ſe diſſoudroyent en eau. I'ay veu aux montagnes Pyrenées pluſieurs fois ſortir de telles vapeurs, qui eſtant eſleuees en haut ſe conglaçoyent en neiges, & bien toſt apres leſdittes neiges couuroyent toute la terre. Ie ne nie donc pas que les vapeurs aqueuſes des cauernes ſouzternees ne puiſſent contenir grande quantité d'eaux: mais il faut neceſſairement qu'elle y aye eſté miſe & portee par les poſtes & meſſagers de Dieu, ſçauoir eſt, les vents, pluyes,

orages & tempestes, comme il est escrit que ce sont les herauts de la iustice de Dieu. Or donc les eaux des cauernes y ont esté mises par les pluyes engendrees tant des eaux qui sont esleuees de la mer, que de la terre & de toutes choses humides, lesquelles en dessechant les vapeurs aqueuses, sont esleuees en haut pour tomber derechef, voila comment les eaux ne cessent de monter & descendre, comme le Soleil & la Lune n'ont en eux nul repos, semblablement les eaux ne cessent de trauailler à engendrer, produire, aller & venir ainsi que Dieu leur a commandé.

Theorique.

Tu as cy deuant conclud comme par vn arrest definitif, que toutes les sources des fontaines & fleuues ne procedent d'autre chose que des eaux de pluyes, chose fort esloignée de toute opinion commune; ie te prie donne moy quelque raison qui aye apparence de verité, pour me faire croyre que ton dire soit fondé sur quelque preuue legitime.

Practique.

Au parauant que venir aux raiſons, il te faut conſiderer la cauſe des montagnes, & conſequemment des vallées, & ayant conſideré de bien pres ces choſes, tu entendras directement la raiſon pourquoy en certaines contrées l'on ne peut trouuer aucune ſource d'eau, non pas meſme ſouz la terre, pour faire des puits: Et quand tu auras entendu ces choſes, il te ſera aiſé à croire que toutes fontaines ne procedent que des ſources prouenantes des pluyes. Venons donc à la connoiſſance des montagnes, pourquoy c'eſt qu'elles ſont plus hautes que la terre; Il n'y a autre raiſon que celle de la forme de l'homme: car tout ainſi que l'homme eſt ſouſtenu en ſa hauteur & grandeur à cauſe des os, & ſans iceux l'homme ſeroit plus acroupy qu'vne bouze de vache. En cas pareil ſi ce n'eſtoit les pierres & mineraux qui ſont les os de la forme des montagnes, elles ſeroyent ſoudain conuerties en vallees, ou pour le moins tous pays ſeroyent plats & à niueau, par les faits des eaux, qui deſcen-

La cauſe de la forme des montagnes.

descendroyent auec elles des terres & montagnes droit aux valees. Ayant mis en ta memoire vne telle consideration tu pourras connoistre la cause pourquoy il y a plus de fontaines & riuieres procedentes des montagnes que non pas du surplus de la terre, qui n'est autre chose sinon que les roches & montagnes retiẽnent les eaux des pluyes comme feroit vn vaisseau d'airain. Et lesdittes eaux tombantes sur lesdittes montagnes au trauers des terres & fentes, descendent tousiours, & n'ont aucun arrest iusquesà ce qu'elles ayent trouué quelque lieu forcé de pierre ou rocher bien contigu ou condencé; Et lors elles se reposent sur vn tel fond, & ayant trouué quelque canal ou autre ouuerture, elles sortent en fontaines ou en ruisseaux & fleuues, selon que l'ouuerture & les receptacles sont grands: & d'autant qu'vne telle source ne se peut ietter (contre sa nature) aux montagnes, elle descend aux valées. Et combien que les commencements desdittes sources venant des montagnes ne soyent gueres grandes, il leur vient

du ſecours de toutes parts, pour les agrandir & augmenter : & ſinguliere-ment des terres & montagnes qui ſont à dextre & à ſeneſtre du cours deſdit-tes ſources. Voyla en peu de paroles la cauſe des ſources des fontaines, fleuues & ruiſſeaux : & ne te faut cher-cher nulle autre raiſon que celle là, ſi les Philoſophes ont eſcrit que les ſources eſtoyent engendrées d'vn air eſpois ſourdant du bas des monta-gnes, & que cedit air eſtant diſſout en eau, cauſoit les fontaines : c'eſtoit donc de l'eau au parauant prouenant des pluyes eſtant tombees auant que remonter.

Pourquoy il n'y a des ſources en plats pays comme ès montaignes.

Venons à preſent à la cauſe pour-quoy il n'y a auſſi bien des ſources ès plats pays & campagnes comme ès montaignes. Tu dois entendre que ſi toute la terre eſtoit ſableuze, deliee ou ſpongieuſe, comme les terres laboura-bles, l'on ne trouueroit iamais ſource de fontaines en quelque lieu que ce fuſt. Car les eaux des pluyes, qui tom-beroyent ſur leſdittes terres, s'en iroyent touſiours en bas iuſques au centre, & ne ſe pourroyent iamais arre-

ſter pour faire puits ny fontaines. La cauſe donc pourquoy les eaux ſe trouuent tant és ſources qu'és puits, n'eſt autre qu'elles ont trouué vn fond de pierre ou de terre argileuſe, laquelle peut tenir l'eau autant bien comme la pierre; & ſi quelqu'vn cherche de l'eau dedãs des terres ſableuſes, il n'en trouuera iamais ſi ce n'eſt qu'il y aye au deſſous de l'eau quelque terre argileuſe, pierre, ou ardoize, ou mineral, qui retiennent les eaux des pluyes quand elles auront paſſé au trauers des terres, tu me pourras mettre en auant que tu as veu pluſieurs ſources ſortant des terres ſableuſes, voire dedans les ſables meſmes: A quoy ie reſpons, comme deſſus, qu'il y a deſſous quelque fond de pierre, & que ſi la ſource monte plus hault que les ſables, elle vient auſſi de plus haut: & ne t'abuſes point en ta ſeule opinion: car tu ne trouueras iamais raiſons plus certaines que celle que ie t'ay mis en pluſieurs endroits de ce diſcours, & ſi tu ne me veux croire, c'eſt à moy grand folie de t'en parler d'auantage. Parquoy ie feray fin de la cauſe des ſources

des fontaines. *Theorique.*

A la verité il y a long temps que nous sommes sur ce propos, & i'ay esté bien deçeu: par ce que dés le commencement tu m'as promis de me monstrer à faire des fontaines és lieux sterilles d'eau, & en quelque part que ie voudrois; mais iusques icy tu ne m'en as pas dit encores vn seul mot.

Practique.

Tu n'es gueres sage, ne crois tu pas que le Medecin prudent, n'ordonnera iamais vne medecine à vn malade, si premierement il ne connoist la cause de la maladie? en cas pareil ne faloit il point que, au parauant que t'apprendre à faire des fontaines, ie te montrasse la cause de celles qui se font naturellement? Ne sçais-tu pas que ie t'ay promis dés le commencement de t'apprendre à faire des fontaines à l'imitation de celles du souuerain fontenier? & commẽt cela se pourroit il faire sans premierement contempler les natures? voila pourquoy ie t'ay voulu inciter à te faire entrer en vne telle contemplation. Et combien que cy deuant ie t'aye beaucoup parlé de l'es-

ſence des ſources, ſi eſt ce que ie te veux encore faire entendre qu'il eſt impoſſible qu'elles puiſsẽt proceder de la mer, pour vne cauſe que i'ay oublié à dire cy deuant, qui eſt qu'il n'y a rien de vuide ſous le ciel, & que lors que la mer ſe retire des canaux, concauitez, trous ou voyes où elle eſtoit entrée quand elle eſtoit haute, les eaux n'ont pas ſi toſt laiſſé leſdits trous ou canaux vuides, qu'ils ne ſoyent remplis d'air, & ſi l'eau retournant de la mer vient à enclorre & enfermer l'air qui aura pris poſſeſſion en ſon abſence dans leſdits trous, iceluy fera obſtacle à l'eau s'il ne trouue quelque ſubtile aſpiration, pour luy ceder place: & ſi cela ſe fait en vne fiole de verre tant ſoit elle petite ou grande, combien cuides tu que cela ſe peut faire plus aſſeurement en vn canal d'eau qui iroit depuis la mer iuſques aux montaignes d'Auuergne? ſi tu dis que entre les montaignes & la mer il y peut auoir quelques ſubtiles aſpirations par leſquelles l'air s'en pourra fuir au deuant de l'eau, ie reſpons que ſi l'air y paſſe, l'eau y paſſera auſſi: & eſt

certain que l'eau de la mer vient d'vne telle vitesse, que quand il y auroit vn canal bien clos depuis la mer iusques aux montaignes, & qu'elle fut aussi haute que les montaignes, si est ce que l'eau ne pourroit venir iusques ausdites montaignes, qu'elle ne fit creuer le canal, à cause de la grande distance & de l'air enclos auec elle. Et comme i'ay dit vne autrefois, si cela se pouuoit faire, les riuieres, fontaines & sources des montaignes, tariroyent quand la mer s'en seroit allée, qui est vne regle aussi certaine que celle que i'ay dit cy dessus, asçauoir que si les fontaines & riuieres venoyent de la mer les eaux seroyent salées. 'ay encores vne exemple singuliere, & pour la derniere de ce propos, qui est qu'aux pays & isles de Xaintonge limitrophes de la mer, il y a en plusieurs bourges & villages, des puits doux & des puits salez, l'on peut connoistre clairement par là que les puits dont les eaux sont salees, sõt abreuuez de l'eau de la mer, & les puits d'eau douce, qui sõt pres des salees, & aussi pres de la mer sõt abreuuez des esgouts des pluyes qui viennẽt de la partie contraire de la mer. Et qui

plus eſt, & bien à noter, il y a pluſieurs petites iſles, enuironnees & entourees d'eau de la mer, meſme quelques vnes qui ne contiennent pas vn arpent de terre ferme, eſquelles il y a des puits d'eau douce; ce qui donne clairement à connoiſtre que leſdites eaux douces ne prouiennent ny de ſource ny de la mer: ains des eſgouts des pluyes, trauerſant les terres iuſques à ce qu'elles ayent trouué fond, ainſi que ie t'ay deſia dit. Apres que i'eus conneu ſans nulle doute que les eaux des fontaines naturelles eſtoyent cauſees & engendrees par les pluyes, i'ay penſé que c'eſtoit vne grande ignorance à ceux qui poſſedent heritages ſteriles d'eaux qu'ils n'auiſoyent les moyens de faire des fontaines: veu & entendu que Dieu enuoye des eaux autant bien ſur les terres ſableuſes que ſur les autres, & qu'il faut bien peu de ſcience pour la ſçauoir recueillir. Si les antiques n'euſſent autrement contemplé les œuures de Dieu, ils ſe fuſſent nourris de la paſture des beſtes, il euſſent ſeulement pris les fruits des champs tels qu'ils fuſ-

ſent venus ſans labeur : mais ils ſe ſont voulus ſagement exercer à planter, ſemer & cultiuer, pour aider à nature, c'eſt pourquoy les premiers inuenteurs de quelque choſe de bon, pour aider à nature, ont eſté tant eſtimez par nos predeceſſeurs, qu'ils les ont reputez eſtre participans de l'eſprit de Dieu. Ceres laquelle s'aduiſa de ſemer & cultiuer le bled, a eſté appelée deeſſe; Bachus homme de bien (non point yurongne comme les Peintres le ſont) fut exalté parce qu'il s'auiſa de planter & cultiuer la vigne: Priapus en cas pareil, pour auoir inuenté le partage des terres, afin que chacũ cultiuaſt ſa part: Neptune pour auoir inuenté la nauigation, & conſequemment tous inuenteurs des choſes vtiles, ont eſté eſtimez eſtre participans des dons de Dieu, Bachus auoit bien trouué des raiſins ſauuages, Ceres auoit bien trouué du bled ſauuage : Mais cela ne ſuffiſoit pas pour les nourrir ſuauement, comme quand les choſes furent tranſplantees. Nous connoiſſons par là que Dieu veut que l'on trauaille, pour aider à nature,

comme ainſi ſoit que toutes choſes tranſplantées ſont beaucoup plus ſuaues que non pas les ſauuages : & veu que Dieu nous enuoye de l'eau pure & nette, iuſques à nos portes, qui ne couſte riẽ qu'à luy preparer lieu pour la recueillir : ne ſera pas à nous vne grande pareſſe apres auoir veu vne bonne inuention pour recueillir les eaux que Dieu nous enuoye de croupir en noſtre pareſſe, ſans digner receuoir vne telle benediction ? or ie feray mon deuoir ſuyuant la promeſſe que ie t'ay faicte, proteſtant que ſi tu la meſpriſes tu és indigne de iamais ioüir du benefice des eaux de fontaines, ie di partant que tu ayes quelque heritage auquel tu puiſſes recueillir des eaux, ainſi que ie te feray entendre.

Theorique.

Ie te prie donc ne me faire plus languir, mais me monſtrer promptement le moyen d'y proceder.

Practique.

Ie ne te puis ſagement inſtruire, que ie n'aye entendu de toy ſi le lieu où tu veux faire ta fontaine eſt montueux ou plat : par ce que ſelon la commodi-

té du lieu il faut que la chose soit des-
signée, ou autrement l'on trauailleroit
en vain.

Theorique.

I'ay vne maison chãpestre aupres de
laquelle y a vne montagne assez roi-
de, & ma maison est pres du pied de la-
ditte montaigne.

Practique.

Si ainsi est tu as vne grande com-
modité pour construire ta fontaine à
peu de frais, & te diray comment; il
n'est point de montagne qui ne soit
foncee de rochers, comme ie t'ay dit
plusieurs fois. Tu te peux donc asseu-
rer que si tu prens garde qu'il n'y ait
quelque trou ou fente le long de la
montagne, tu pourras recueillir
grande quantité d'eau, & la faire
descendre iusques aupres de ta mai-
son. Prens donc garde qu'il n'y aye
quelque ouuerture, par laquelle ton
eau se puisse perdre, & s'il y en a, ferme
la de pierres & de terre, & puis rem-
pares la circonference à dextre & à se-
nestre du lieu que tu auras destiné
pour receuoir les eaux des pluyes: Et
ayant ainsi fait vn rempart en maniere

de chauſſée toute l'eau qui tombera dedans ton enclos ſe viendra rendre au lieu que luy auras preparé: Et ce fait tu feras deux receptacles, l'vn apres l'autre: le ſecond ſera plus bas que le premier: afin que l'eau du premier, eſtant deſia purifiée, ſe vienne rendre au ſecond. Et pour purifier les eaux, faut qu'elles paſſent au trauers d'vne quantité de ſable, que tu auras mis au deuant du premier receptacle, & faut maçonner les pierres du premier receptacle ſans mortier, afin que les eaux puiſſēt paſſer iuſques au ſecond, ou bien faire quelque grille d'airain, ou vne platine percée de petits trous; afin qu'il ne paſſe rien que l'eau; & ainſi quand elle aura paſſé au trauers le ſable, & par le premier receptacle, elle ſera bien affinée quand elle ſe rendra au ſecond, & au bas d'iceluy, pource que le premier receptacle ſera grand, & deſcouuert en l'air comme vn eſtang, il faudra faire vn troiſieſme degré plus bas que les deux autres, duquel ſortiront les eaux pour l'vſage de la maiſon: ſi tu veux enrichir la face du receptacle du coſté

que tu tires l'eau, tu le pourras enrichir de telle beauté que bon te semblera, soit en façon de roc ou autrement; & si tu pourras plãter des arbres à dextre & à senestre, que tu feras courber en forme de tonnelle ou cabinet, pour donner beauté à ta fontaine.

Theorique.

Voyre: mais si ma maison estoit vn Chasteau entouré de fossez, cela ne me pourroit seruir.

Practique.

Si ainsi estoit, il faudroit amener l'eau du receptacle par tuyaux iusques au dedans du chasteau, tout ainsi que tu vois les fontaines de Paris, & celles de la Royne, que l'on fait passer au trauers les fossez, par dedans certaines pieces de bois, qui sont creusees pour cest effect, & sont couuertes par dessus, & y a dedans vn tuyau de plomb par où l'eau desdittes fontaines passe.

Theorique.

Ie connois à ce coup qu'il y a quelque apparence de verité en ton dire: toutefois quand i'aurois fait tout ce que tu dis, ie n'aurois rien fait sinon

vne cisterne, ie me tiens tout asseuré que tous ceux qui verroyent ma fontaine ne l'appelleroyent point autrement.

Practique.

Mais penses-tu conoistre la verité ny le poids de mes paroles, si tu n'as souuenance de ce que i'ay dit au parauant, de la cause des sources naturelles? Il est bien certain que si tu ne retiens qu'vne partie de tout ce que ie di tu n'entendras rien: Mais toute personne qui entendra les beaux exemples & preuues singulieres que ie t'ay dites cy deuant, il confessera tousiours que la fontaine que ie te veux monstrer à faire ne peut estre appellée cisterne: Ains à bon droit elle sera appellée fontaine naturelle; d'autant que l'eau qu'elle iettera procede du mesme tresor que les autres fontaines. Et n'y a nulle difference, sinon deux points; le premier est que l'on a aydé à recueillir, ou pour mieux dire receuoir le bien qui nous est presenté: Mais qu'est ce que ie di; n'y a il point de peine? & ne fait on point de frais pour amener les sources naturelles de-

dans les villes & chasteaux? ne faut il pas aussi bien de la maçonnerie comme à celle que ie te monstre à faire? & qui est celuy qui la pourra legitimement appeller cisterne? veu qu'elle n'a rien moins que les fontaines naturelles: Ie t'ay dit qu'elle estoit toute semblable aux naturelles, excepté deux points: le premier est, comme i'ay dit, que l'on a aidé à nature: tout ainsi que semer le bled, tailler & labourer la vigne, n'est autre chose qu'aider à nature: Le second est de grand poids, & ne peut estre entendu si tu n'as bien retenu le commencement de mes propos, & l'ayant bien entendu tu pourras iuger par les preuues que i'ay alleguées, que nulle des fontaines naturelles ne sçauroyent produire eaux desquelles on puisse estre asseuré qu'elles soyent bonnes, comme de celle que ie te monstre à faire. La raison est, comme tu peux auoir entendu, que toute la terre est pleine de diuerses especes de sels & de mineraux, & qu'il est impossible que les eaux passans par les conduits des rochers & veines de la terre, n'ame-

nent auec elles quelque ſel ou mineral veneneux, ce que ne peut eſtre en l'eau de la fontaine, que ie t'apprens à faire. Item tu ſçais bien que c'eſt vne regle generale, que les eaux les plus legeres ſont les meilleures: ie te demande, y a il des eaux plus legeres que celles des pluyes? ie t'ay dit par cy deuant qu'elles ſont montees au parauant que deſcendre, & cela a eſté fait par la vertu d'vne chaude exalation: or les eaux qui ſont montées ne peuuent porter en elles que bien peu de ſubſtance terreſtre, & encores moins de ſubſtance minerale. Et ceſte eau, qui eſt ainſi legerement montée par exalation, redeſcend ſur les terres, leſquelles tu ſçais bien qui ſont nettes de tous mineraux & autres choſes qui peuuent rendre les eaux mauuaiſes. Voila pourquoy ie puis conclure que les eaux des fontaines faites ſelon mon deſſein, ſeront plus aſſeurement bonnes, que non pas les naturelles. & ne deuront point eſtre appellees autremẽt que fontaines naturelles: & tout ainſi que les arbres fruitiers ne peuuent changer de nom

pour estre entez & transplantez, aussi mes fontaines ne peuuent changer de nom pour estre meilleures que les autres, & s'il estoit loisible de leur changer de nom, il faudroit appeller les sources naturelles sauuages au regard de celles que ie te monstre : Tout ainsi que les arbres fruitiers qui croissent naturellement és bois, sont appellez sauuages : & estant transplantez on les appelle francs. Et pour te faire mieux connoistre que les eaux des pluyes sont les plus legeres, & par consequent les meilleures, interroge vn peu les teinturiers & les affineurs de sucre, ils diront que les eaux des pluyes sont les meilleures pour leurs affaires, & pour plusieurs autres choses. Si tu ne veux croire tant de belles preuues que ie t'ay amenees, ie te renuoye voir le grãd Victruue, qui est celuy de tous ceux qui ont parlé des eaux, qui en parle le plus sainement : il preuue dans son liure, par raisons suffisantes, que l'eau des pluyes est la meilleure & la plus saine.

Theorique.

Ie connois à present que ce que tu dis

dis eſt fort aiſé à faire, & que les eaux de telles fontaines ſeront aſſeurement bonnes: Mais ie crain vne difficulté, qui eſt que quand il pleut aſprement de pluye d'orage, les eaux qui deſcendent violemment du haut de la montaigne ne viennẽt à amener grande quantité de terres, ſables & autres choſes, qui empeſchent le cours de la fontaine. ou bien des eaux qui ſe pourroyent rendre en icelle.

Practique.

Pour vray ie connois à ce coup que tu n'es pas aliené de iugement, & par ce que ie voy que tu es attentif à mes paroles, ie te feray cy apres vn pourtrait ou deſſein conuenable pour la place ou lieu que tu m'as fait entendre, pour faire ta fontaine. Et pour obuier à la malice des grandes eaux qui ſe pourroyent aſſembler en peu d'heure par quelque tempeſte, il faut qu'apres que tu auras deſigné ton parterre pour receuoir les eaux, tu mettes des groſſes pierres au trauers des plus profonds canaux qui viennent en ton parterre. Et par tel moyen la violence des eaux & rauines ſera amortie,

& ton eau se rendra paisiblement dans tes receptacles.

Theorique.

Ie te demande si le long de la montaigne que ie veux choisir pour le parterre, il y a des arbres, faudra il les couper?

Practique.

Nenny de par Dieu, donne t'en bien garde: car lesdits arbres te seruiront beaucoup en cest affaire. Il se treuue en plusieurs parties de la France, & singulierement à Nantes, des ponts de bois, que pour desrompre la violence des eaux & glaces qui pourroient offenser les pilliers desdit pōts, l'on a mis grande quantité de bois debout, au deuant desdits pilliers: par ce que sans cela ils seroyent de peu de duree. Semblablement les arbres qui sont plantez le long de la montaigne, où tu veux faire ton parterre, seruiront beaucoup pour abattre la trop grande violence des eaux, & tant s'en faut que ie te conseille de les coupper, que s'il n'y en auoit point ie te conseillerois d'y en planter: car ils te seruiroyent pour empescher que les eaux

ne puissent concauer la terre : & par tel moyen l'herbage sera conserué, au long duquel herbage les eaux descendront fort doucement droit à ton receptacle : Et te faut noter vn poinct singulier, lequel n'est conneu que de peu de gens, qui est que les fueilles des arbres qui tõberont dedans le parterre & les herbes croissantes au dessouz, & singulierement les fruicts s'il y en a aux arbres estant putrifiées, les eaux du parterre attireront le sel desdits fruicts, fueilles & herbages, lequel rẽdra beaucoup meilleure l'eau de tes fontaines, & empeschera toute putrefaction. Quand nous parlerons des sels tu pourras plus clairement connoistre ce poinct : parquoy ie ne t'en diray plus.

Theorique.

I'ay vne autre maison champestre : mais la montagne est bien à demy quart de lieüe à costé de ma maison : n'y auroit il point de moyen d'y faire venir la fontaine ? car quand les eaux descendẽt elles s'en vont tomber dedans des prairies assez loing de ma maison.

Practique.

N'as tu pas moyen de remparer les eaux au pied de la montagne, & leur faire prendre le chemin vers le costé de ton heritage? & quand tu les auras amenées iusques à la plaine, deuers le costé de ta maison, il te les faudra amener le surplus du chemin par tuyaux de plomb, de terre, ou de bois: tu feras bien cela; c'est chose bien aisée.

Theorique.

Et si ie voulois faire vne fontaine en vn lieu châpestre, que la terre fut à niueau comme l'on voit communement aux campagnes y auroit il quelque moyen d'en faire?

Practique.

Ouy bien: mais c'est à plus grand frais que non pas és montagnes: d'autant que là où la place est droicte, il luy faut donner pente à force d'hommes.

Theorique.

Comment est il possible de luy donner pente si elle n'y est de nature?

Practique.

Encores n'est ce pas le pis: car il

est bien aisé de donner pente à force d'hommes : Mais le pis est qu'estant haussée d'vn costé & abaissee de l'autre, il la faut necessairement pauer : car autrement tout ne vaudroit rien.

Theorique.

Il faut donc conclure tout en vn coup, que cela ne se peut faire : parquoy il n'en faut plus parler.

Practique.

Si fait, si fait: & la chose est bien aysée, moyennant que l'on veuille employer du temps & de l'argent.

Theorique.

Ie te prie me dire comment tu y voudrois proceder.

Practique.

Ie voudrois en premier lieu choisir vn champ bien pres de la maison, & selon la grandeur de ma famille ie voudrois faire mon parterre, & ayant tendu mes cordeaux i'aurois vn nombre de mercenaires, ausquels ie ferois oster la terre du bout prochain de la maison où ie voudrois faire les receptacles, & la ferois porter à l'autre bout de mon parterre, & par ce moyẽ ie n'aurois pas si tost baissé la partie

prochaine de la maison de deux pieds, que l'autre partie ne se trouuast plus haute de quatre pieds, qui seroit vne hauteur assez capable pour amener toutes les eaux des pluyes qui tomberoyent dedans ton parterre, les frais de cela ne sont pas si grands qu'ils vaillent le disputer. Mais quant aux frais du paué il pourroit couster plus ou moins, selon la commodité des estoffes qui se trouueront pres du lieu.

Theorique.

Et quel besoing est il de pauer ce parterre?

Practique.

Par ce que tu m'as dit que c'est vn pays plat, & que tu as tasché à y faire des puits, où tes predecesseurs & toy auez beaucoup despendu, & si n'auez sçeu trouuer d'eau, ie t'ay dit cy deuãt que si toutes terres estoyent sableuses & spongieuses, que les eaux des pluyes passeroyent soudain, qu'elles seroyent cheutes: & que si toutes terres estoyent ainsi que iamais ne pourroit auoir source de fontaine, & que les fontaines ne sont causées que de ce que les terres sont foncées de pier-

re, ou de quelque mineral; pour ces causes quand tu aurois fait apporter les terres du bout de ton parterre à l'autre, & qu'il seroit tout preparé à receuoir les pluyes, cela ne te seruiroit de rien: parce qu'elles ne troueroyent rien qui les peut arrester: voyla pourquoy ie t'ay dit qu'il faut necessairement que ton parterre soit paué, afin qu'il puisse contenir l'eau. Ie n'entens pas qu'il faille que ce soit vn paué taillé ny choisi de pierres dures, comme celuy des villes, ny assis auec du sable, s'il ne se trouue sur le lieu, ains les poser toutes cornues auec de la terre simplement. Voyla comment ie l'entends: afin que tu ne penses que la despence soit si grande; & s'il se trouue de la pierre plate, comme l'on voit en plusieurs contrées, il les faut mettre de plat; afin qu'elles tiennent plus de place, pourueu qu'elles puissent empescher que les terres ne boyuent l'eau: c'est tout vn, comment elles seront mises.

Theorique.

Et si ie veux eriger ma fontaine en quelque lieu où il n'y aye point de pierre?

Practique.

S'il n'y a point de pierre, fonce la de brique.

Theorique.

Et s'il n'y a ny pierre ny brique?

Practique.

Fonce la de terre argileuse.

Theorique.

Et comment? la terre argileuse ne boira elle point l'eau comme l'autre terre?

Practique.

Non: car si les eaux pouuoyent passer au trauers des terres argileuses l'on ne pourroit iamais faire du sel à la chaleur du Soleil. Qu'ainsi ne soit les champs & parquetages des maraiz salans, sont foncez de terre argileuse, & par ce moyen l'eau de la mer, qui est enclose dedans lesdits parquetages, y est contenue pour estre congelée & reduite en sel. Mais il te faut noter que les terres argileuses dequoy l'on se sert pour tenir lesdittes eaux, faut qu'elles soyent conroyees, comme ie te diray; le moyen duquel ceux des isles vsent pour la conroyer. Premierement ils ont vn nombre de che-

uaux attachez à la queüe l'vn de l'autre tout d'vn rang, & au premier cheual pour la conduite d'iceux y a vn homme qui tient la bride d'vne main, & de l'autre les touche tout à coup d'vn fouët, les faisant pourmener tout le long de la place, iusques à ce qu'elle soit bien conroyée: apres ils l'applanissent, & la mettent en telle forme qu'elle leur puisse seruir à tenir les eaux, & pource ie t'ay dit que tu pourrois foncer ton parterre de terre argileuse, par faute de pierre, ou de brique, ie te parleray plusamplement de cecy en traitant du sel commun.

Theorique.

Et si mon parterre estoit paué de pierre, de brique, ou de terre d'argile, mon champ ne me pourroit seruir sinon pour receuoir les eaux, & ce seroit grand dommage à vn pauure homme, qui n'auroit qu'vn peu de terre, de l'employer en vne fontaine seulement.

Practique.

Si tu me veux croire, ledit parterre te portera grand profit & vtilité; asçauoir en y plantant grand nombre d'ar-

bres fruitiers de toutes especes, & les planter par lignes directes, & puis paueras ton parterre, & à l'endroit d'vn chacun arbre, tu laisseras trois ou quatre pouces de terre sans estre paué, afin que ledit paué n'empesche l'accroissement des arbres. Et quand cela sera fait tu pourras faire apporter sur ledit paué, de la terre iusques à vn pied de haut & d'auantage: apres tu pourras semer telle espece de legumes que tu voudras, & par ce moyen les arbres croistront, & la terre fructifiera, & te portera plusieurs fruits, & mesme du bois pour te chauffer, & n'y aura piece de terre de si grand reuenu: parce qu'elle seruira à plusieurs choses. Premierement pour les fontaines, secondement pour les fruits, tiercement pour le bois, quartement pour les choses que tu semeras audit parterre: que si tu n'y veux rien semer de ce que nous auons dit, semes y du foing lequel seruira de pasturage: & pour la fin, ce sera vn pourmenoir fort delectable, or voyla vne piece de terre qui portera cinq belles commoditez.

Theorique.

Voire mais si ie couure ledit parterre paué de terre, & que ie seme quelque chose dessus, les eaux qui passeront submergeront les semences que i'y auray semées.

Practique.

Tu as fort mal retenu le propos que ie t'ay dit plusieurs fois, que les terres spongieuses & labourées ne peuuent contenir l'eau, parquoy tu dois entendre que les pluyes qui tomberont dedans ton parterre descendront à trauers des terres iusques sur le paué paué, & estant sur le dict trouuant la pente d'iceluy, descendront iusques au sable qui sera ioingnant les receptacles, & en continuant passeront à trauers des sables, pour se rendre iusques au premier. Cela te doit bien faire considerer que les eaux des pluyes qui tombent par les montagnes, terriers & toutes places qui ont inclination vers le costé des riuieres ou fontaines, ne s'y rendēt pas si soudain. Car si ainsi estoit toutes sources tariroyent en Esté: mais parce que les eaux qui sont tombees durant l'Hyuer sur les terres ne peuuent pas-

ſer promptement, mais petit à petit deſcendent iuſques à ce qu'elles ayent trouué la terre foncée de quelque choſe, & quand elles ont trouué le roc elles ſuyuent la partie inclinée, ſe rendant és riuieres, de là vient qu'au deſſouz deſdites riuieres, il y a pluſieurs ſources continuelles: & par ainſi ne pouuant paſſer que peu à peu toutes ſources ſont entretenues depuis la fin d'vn hyuer iuſques à l'autre.

Theorique.

Tu m'as donné le deſſeing de trois fontaines, deux és montagnes & vne en plat pays: mais d'autant que celle du plat pays ne ſe peut faire ſans frais, & tous n'ont pas la commodité des montagnes, ne me ſçaurois tu donner quelque inuention, de laquelle les laboureurs ſe puiſſent aider en plat pays, ſans eſtre contrains de pauer la ſole? parce que tous n'ont pas la puiſſance d'auoir du paué: meſme qu'il y a pluſieurs campagnes où l'on ne ſçauroit trouuer ny pierre, ny brique, ny terre argileuſe.

Practique.

Si i'eſtois homme de village: & que

mon habitation fut en plaine campagne, i'aurois espoir de trouuer moyen de faire quelque fontaine pour la prouision de ma famille.

Theorique.

Ie te prie me dire comment tu voudras faire.

Practique.

I'eslirois quelque piece de terre prochaine de ma maison, & l'ayant haussée d'vn bout, comme i'ay dit cy deuant, ie voudrois auoir certains maillets de bois, & battrois la terre fort vnie: & estant ainsi battue & bien dressée, ie ferois les deux receptacles que i'ay dit cy dessus, & chercherois en quelque part, soit prez ou bois, quelque terre qui fut bien espoisse d'herbe, & d'icelles ie ferois vn si grãd nombre de gazõs, que i'en aurois pour foncer tout le dedans de mon parterre, & afin que les racines des herbes entrassent d'vn gazon à l'autre ie remplirois toutes les iointures de terre fine, & par tel moyen les racines des gazons passeroiẽt de l'vne à l'autre, & lors ce seroit vn paué de pré qui ameneroit les eaux iusques au receptacle,

par le moyen de son inclination.

Theorique.

Et cuides tu que les eaux des pluyes ne puissent passer au trauers desdits gazon, ou pour mieux dire, que les terres les boiroyent sans leur donner le loisir de se rendre au receptacle?

Practique.

Et penses tu que ie te baille vn tel conseil sans auoir premierement contemplé les prées naturelles. I'en ay veu plus d'vn millier qui n'auoyent pas trois pieds de pente, où toutesfois les eaux des pluyes se rendoyent en la partie basse de la prée, & demeuroyent là vn bien long temps au parauant que la terre les eut succees. Car la quantité des herbes & racines empesche que la terre ne puisse succer l'eau comme les terres labourees, ie ne di pas que les fentes qui suruienent en Esté à cause de la siccité ne puisset boire vne partie des eaux, quand les terres sont alterées: mais l'inclination ou pente du parterre, cause que la plus grand part des eaux qui tombent se rendent soudain entre les sables qui sont au dessus du premier receptacle.

Si tu auois ſeulement bordé ton parterre de pluſieurs eſpeces d'arbres, cela donneroit ombrage audit parterre : afin que le ſoleil ne fit fendre leſdits gazons. Item ie voudrois laiſſer croiſtre l'herbe deſdits gazons, ſans la couper, & les pluyes deſcendantes du haut du parterre en bas, feroyent coucher ton herbage, & lors elle ſeruiroit de couuerture aux fentes de la terre. Et quand leſdites herbes ſe putrefieroyent, leur ſel ſeroit amené par les eaux dedans le receptacle qui cauſeroit vne bonté és eaux, comme i'ay dit.

Theorique.

Tu m'as donné tant de raiſons que ie ſuis contraint de confeſſer que les fontaines naturelles ne procedēt que des eaux des pluyes, toutesfois i'ay veu de ſi grandes ſources qu'elles faiſoyent moudre des moulins, & d'autres qui eſtoyent commencement de riuieres, & cela ne ſe peut faire qu'il n'y aye quelque autre cauſe que les pluyes.

Practique.

Tu t'abuſes ; par ce que tu n'en-

tends pas que celles des grandes sources viennent de bien loing, à cause qu'elles trouuent la continuation des rochers fort grande, & ayant trouué vn canal naturel, lesquelles eaux mesmes auront fait par longue espace de temps, tout ainsi que tu vois que dans les grandes riuieres il se rend plusieurs petites riuieres: ce qui se fait en cas pareil dedans la matrice des montaignes: y ayant des canaux principaux qui amenent les sources, ausquels s'en rendent plusieurs autres. Cela se fait di-ie aussi bien dans les montaignes interieurement comme il se fait visiblement à toutes riuieres, & ne cherche plus la cause de la grandeur ou petitesse des sources: car tu ne trouueras nul qui t'en puisse donner d'autre plus veritable.

Theorique.

Et si le champ lequel i'aurois mis en parterre pour recuellir les eaux à fournir ma fontaine, ne suffit pour toute l'annee, & qu'elles viennent à tarir aux grandes chaleurs, par quel moyen pourroy-ie obuier au defaut desdites eaux?

Practique.

Practique.

Le moyen eſt fort aiſé, & ne faut pas grand eſprit pour la connoiſtre. Si ton parterre ne ſuffit, aiouſtes y encores vne piece de champ: & le paue en cas pareil que ie t'ay dit: & par tel moyen tu n'auras iamais faute d'eau.

Theorique.

Ie n'ay pas encores entendu vn poinct principal, à ſçauoir ſi ceſte fontaine ſourdera continuellement ou bien ſi l'eau ſe doit tirer par vn Robinet.

Practique.

Ie t'ay dit cy deuant qu'en la face de ta fontaine tu mettrois telle beauté ou enrichiſſement que bon te ſembleroit, & qu'il faudroit vn robinet en ladite face.

Theorique.

Et ſi ainſi eſt, il me faudra tirer l'eau comme le vin d'vn tonneau, & pour ceſte cauſe ne ſe pourra appeller fontaine. Car les fontaines naturelles ſourdent touſiours.

Practique.

Si iamais ie n'auois veu de fontaines tu me ferois acroire beaucoup de

choſes : & ne ſçait on pas bien que celles de Paris & vn millier d'autres ſe tirent par robinets?

Theorique.

Voire: mais tu m'as dit que les fontaines que tu m'apprens à faire ſeruiront pour moy & pour mes beſtes; veux tu qu'elles aillent tẽdre la gueule au deſſouz du robinet?

Practique.

Ie ne ſçay comment tu oſes faire vne telle demande. Ne ſçaurois tu faire quelque receptacle à coſté : hors le chemin de ta fontaine, pour retirer de l'eau afin d'en abreuuer ton beſtail? ie ferois vn robinet à part ſur le coing de la fontaine, & quand il faudroit abreuuer le beſtail il le faudroit ouurir & le laiſſer deſcouler dedans l'abreuuoir, & alors tes beſtes boiroyent de l'eau freſche, pure & nette.

Theorique.

Voire, mais ce ſeroit dommage d'employer tant de terre pour ſeruir ſeulement en fontaine.

Practique.

Ie ne connus iamais homme de ſi peu d'eſprit : eſtimes tu ſi peu de cho-

l'vtilité des fontaines? y a-il quelque chose en ce monde plus necessaire? ne sçais tu pas que l'eau est l'vn des elements, voire le premier entre tous, sans lequel nulle chose ne pourroit prendre cõmencemẽt? ie dy nulle chose animee, ny vegetatiue, ny minerale, ne mesmes les pierres, cõme ie te feray entendre en parlant d'icelles.

Item ie t'ay dit que tu pourras planter toutes especes d'arbres dedans le parterre: & si ainsi est, estimes tu vne terre inutile de produire arbres fruictiers ou autres? il faut à present que ie te face vn long discours de ton ignorance, & de cent mil autres, laquelle ie ne puis assez detester, & mon esprit n'est pas capable de crier assez contre vne telle ignorance. Premierement regarde que c'est que ie t'ay dit, que l'homme ny la beste ne sçauroyent viure sans eau: Aussi dis-ie qu'ils ne sçauroyent viure sans feu: voila pourquoy ie di que quãd ton parterre ne seruiroit que d'apporter du bois, ce seroit la plus belle chose que tu sçaurois auoir en ton heritage. Ie t'ay dit cy dessus que tu pourras recueillir

du bois, des fruicts, & de toutes especes de pasturages dans ton parterre, sans que les eaux en soyent aucunement desbauchées. Cuides tu que ce soit peu de chose à l'homme prudent, qui considerera l'vtilité du bois, & qui sur toutes choses s'estudiera d'en auoir en son heritage? que sçaurois-tu faire sans bois? feras tu cuire ton disner au soleil? ie te prie considere vn peu si tu trouueras quelqu'vn de quelque estat que ce soit qui s'en puisse passer: regarde qu'il y a peu d'artisans qui ne gaignent leur vie par le moyë du bois. Si tu veux bastir des maisons il faut du bois tant pour les poutres, solives, que cheurons, pour cuire la chaux, pour faire la massonnerie; s'il est question de faire outils & instruments pour trauailler de quelque estat que ce soit, il faut du charbon pour les forger. S'il est question de nauiger pour trafiquer en pays estranges, il faut du bois pour faire les nauires, s'il est question d'auoir des armes de defence, il les faut monter de bois. Il faut du bois pour faire les chariots & charettes, les mareschaux, serruriers, orfeures, &

tous ceux qui besongnent de charbõ, quel estat prendront ils pour se passer de bois? Bref s'il est question de faire les moulins, de conroyer les cuirs, de faire les teintures, de faire des tõneaux a mettre du vin & autres choses, desquelles on ne se peut passer, pour toutes ces choses il faut necessairement du bois. Quand est des fruits, comme poires, pommes, cerises, chastaignes, prunes, & autres especes, d'où les recueillera on si on ne plãte des arbres? Si ie voulois mettre par escrit combiẽ la necessité du bois est grande, & cõme il est impossible de s'en passer, ie n'aurois iamais fait.

ADVERTISSEMENT AV gouuerneur & habitans de Iaques Pauly, autrement nõmé Broüage.

EN poursuyuant le discours des fontaines i'ay trouué bon d'aduertir par cest escrit le gouuerneur de Broüage, du beau moyen & vtilité qui est audit lieu, pour faire vne fontaine selon mon desseing, & à peu de frais, d'autant qu'audit lieu il y a commencement des bois des pompes tout percé qui ne reste qu'à les emboister l'vn dans l'autre, depuis les bois d'Yers iusques au lieu de Iaques Pauly autrement Broüage, la pente du lieu est si commode que l'on pourroit faire pisser vne fontaine plus d'vne lance haute audit lieu de Iaques Pauly, & cela di-ie pour auoir entendu la grande indigence d'eau que l'on a eu audit lieu durant vn siege qui a esté fait de nostre temps deuant laditte ville.

DV MASCARET QVI S'ENgendre au fleuue de Dourdongne en la Guienne.

Theorique.

TV m'as fait cy deuant vn bien long discours, des effects des eaux, des feux & des tremblemens de terre : mais tu ne m'as rien dit de la cause de l'essence du Mascaret.

Practique.

Et qu'est ce que tu appelles mascaret ? car ie n'ouis iamais parler de mascaret, ny ne sçay que ce peut estre, si tu ne me le dis.

Theorique.

L'on appelle mascaret vne grande montaigne d'eau qui se fait en la riuiere de Dourdongne, vers les contrees de Libourne, & ladite montagne ne se fait sinon au temps d'esté: mesmes és saisons les plus paisibles, & lors que les eaux sont les plus tran-

quilles, & tout en vn moment, en vne saison inconneue la montaigne d'eau se forme en vn instant & fait vne course, quelquefois bien longue, le long de l'eau, & quelquefois plus courte: & lors que la montaigne fait son cours, elle renuerse tous les bateaux qu'elle trouue en son chemin: parquoy les habitans limitrophes de la riuiere, quād ils voyent le mascaret en sa formation, ils se prennent soudain à crier de toutes parts garde le mascaret, garde le mascaret, & les battelliers qui pour lors sont en la riuiere s'enfuyent és riuages, pour sauuer leurs vies, qui autrement seroyent pres de leur fin.

Practique.

Et qu'en disent les hommes du pays où se forme ledit mascaret?

Theorique.

Ils ne sont pas tous d'vne opinion. Car les vns disent d'vn & les autres disent d'autre. Toutesfois les Bordelois & Libournois, & Guitroys, tiennent pour certain que la cause de ce, n'est autre que la venuë du montant de la mer, qui rencontre le descendant de la riuiere, & veulent conclure

par là que le combat des deux eaux cause d'engendrer celle grande montaigne. Voila l'opinion plus certaine & commune des habitans du pays.

Practique.

Et à toy que t'en semble il de la cause de cet effect?

Theorique.

Ie suis de l'opinion des autres.

Practique.

Ny toy ny eux n'y entendez rien: car si ainsi estoit que le montant de la mer & la descente de la Dourdongne causast le mascaret, il se formeroit aussi bien des mascarets en la Garonne cōme en la Dourdongne, voire à la Charente, & en la riuiere de Loyre, voire pour mieux dire tout en vn coup en toutes les riuieres qui descendent dedans la mer, & toutesfois nous n'auons iamais entendu qu'és mois d'autonne & és iours tranquilles il se trouuast mascaret sinon en ladite riuiere de Dourdongne: parquoy il faut chercher autre cause que la susditte, pour venir à la connoissance de cest effect.

Theorique.

Ie t'en prie, dy moy donc quelle peut

estre la cause de ce.

Practique.

Ie ne puis penser ny croire que ce soit autre chose qu'vn air enclos au dedans de quelque canal qui est souz terre, trauersant depuis le fleuue de Garonne iusques au dessouz du fleuue de la Dourdongue, & est bien croyable, voire que cela ne se peut faire que par vn air enclos sous les eaux, toutesfois l'air ne le pourroit faire pour cause de la foiblesse s'il n'estoit poussé accident, il faut doncques penser & croire que quand il vient au descendant de la mer, que la riuiere de Garonne est basse pour l'absence de la mer, que lors il y a quelques canaux vuides, lesquels se remplissent d'air, depuis la Dordongne iusques à la Garonne, estant ainsi rempli d'air quand la mer retourne elle fait enfler & augmenter la riuiere de Garonne, & estant ainsi enflee elle vient à entrer dedans les canaux qu'elle auoit laissé vuides en sa descente & de là vient que l'air qui est dedans les canaux se trouuent enclos entre les deux fleuues, & estant viuement poussé par

les eaux de la Garonne, il s'enfuit au deuant desdites eaux & en s'enfuyant ils se trouuent enclos souz la riuiere de Dordongne, & se trouuant enclos il esleue les eaux comme vne montagne, & ne les pouuant si tost percer il les meine ainsi en leur hauteur, sans se desformer ny se laisser, iusques à ce que par quelque mouuement les eaux ainsi montees se trouuent plus foible en quelque endroit, & lors l'air enclos les vient à esclater aux parties plus foibles, & les ayant esclatées ledit air s'enfuit & les eaux s'abbaissent tout en vn coup, & la riuiere reuient en la premiere tranquillité: & ne faut que tu cherches autre raison pour connoistre la cause du mascaret.

Theorique.

Ie trouue en ton dire vne opinion contraire à la verité: car nous sçauons qu'il se fait ordinairement des vagues dedans la mer aussi hautes que les montagnes, & mesmes és passages de Maumusson, lesquelles vagues sont si grandes que les nauires n'y peuuent passer sans estre en peril de naufrage, & s'en perd grand nombre audit pas-

ſage, cela ne fait rien contre mon dire. Car iamais les vagues de la mer ne ſont formées ſinon par l'action des vents qui cauſe ainſi eſleuer les eaux de la mer: & la cauſe pourquoy elles ſont plus enflées & eſleuées au paſſage de Maumuſſon, c'eſt parce qu'il y a des rochers contre leſquels les eaux de la mer, eſtāts pouſſées par les vents, viennent frapper impetueuſement, qui cauſe vne grande eleuation és eaux, ie dis vne eleuation ſi grande que le bruit eſt entendu de plus de ſept lieües loing. Et quand la mer eſt auſſi eſmeüe les nauires ſe donnent bien garde d'y paſſer: par ce que les vagues les ietteroyent contre les rochers & ſeroyent ſoudain froiſſees. Toutesfois cela ne contrarie en rien à mon dire touchant le maſcaret. Car ie te di que le maſcaret ſe forme au temps de l'automne és iours les plus tranquilles, & lors que les eaux des fleuues ſont baſſes, & ſi ledit maſcaret eſtoit cauſé par les vents, comme les vagues de la mer, il apparoiſtroit & ſe formeroit plus ſouuent en hyuer que non pas en eſté. Mais iamais hōme ne

l'a veu en hyuer: aussi sçay-ie bien que la terre qui fait diuision entre la Dourdongne & la Garonne, fait vne pointe entte Bordeaux & Blaye, là où les deux riuieres se rencontrent, laquelle pointe, viz à viz de bourc, l'on appelle le bec d'Ambez. Ie me suis trouué quelquefois en laditte pointe où il y a plusieurs maisons ou metairies, lesquelles sont fondees sur la terre, par ce que s'ils creusoyent pour faire fondement, ils trouueroyent l'eau qui les empescheroit de bastir, & ne faut douter qu'il n'y aye vn grād pays de ladite pointe qui est soutenu par les eaux d'vn bout, & de l'autre bout elle est arrestée par les terres fermes deuers le costé du haut pays: cela ay-ie cōneu, par ce qu'en me secoüāt sur lesdittes terres ie faisois bransler tout alentour de moy, comme si c'eust esté vn plancher: ie voyois aussi qu'au mois d'Aoust & de Septembre, les terres de laditte pointe sont fendues de fentes si grandes que bien souuent la iambe d'vn homme y pourroit entrer: cela me fait croire & assurer que le mascaret n'est causé sinon de l'air

enclos, dont i'ay aussi conneu par autres exemples des pluyes qui tombent des couuertures des maisons és ruisseaux, & forment par les vents vne vessie ronde, laquelle se creue quand le vent en est sorty. I'ay aussi plusieurs fois contemplé les sources naturelles, lesquelles amenent en cas pareil des vents enclos formés en globe, qui tiennent leurs formes rondes iusques à ce que l'air les ait creuées : puis que tu vois que l'air estant poussé par la pesanteur des eaux, a puissance d'esleuer vne si grande quantité desdites eaux, tu peux connoistre par là que telles choses ou semblables peuuent engendrer vn tremblement de terre, non pas si grand comme les trois matieres, desquelles i'ay traité au discours escrit en ce liure, sur les faits des causes du tremblement.

AV LECTEVR.

AMI lecteur le grand nombre de mes iours & la diuersité des hommes m'a fait connoiſtre les diuerſes affections & opinions indicibles qui ſont en l'vniuers : entre leſquelles i'ay trouué l'opinion de la multiplication, generation & augmentation des metaux : plus inueteree en la ceruelle de pluſieurs hommes qne nulle des autres opinions. Et par ce que ie ſçay que pluſieurs cherchent ladite ſcience ſans penſer en fraude ny malice : ains pour vne aſſeurance qu'ils ont que la choſe eſt poßible : cela m'a cauſé proteſter par ceſt eſcrit que ie n'entens aucunement blaſmer trois manieres de perſonnes. Sçauoir eſt les ſeigneurs, qui pour occuper leurs eſprits & par maniere de recreation, ſans eſtre menez d'affection de gaing illegitime. Les ſeconds ſont toutes eſpeces de phyſiciens, auſquels eſt requis de connoiſtre les natures. Les 3. ſont ceux qui ont le pouuoir, & qui croyent la choſe eſtre poßible, & qui pour rien ne voudroyent en abuſer. Et parce que i'ay entre-

pris de parler contre vn milier d'autres qui sont indignes d'vne telle science, & totalement incapables, à cause de leur ignorance & peu d'experience. Aussi parce qu'ils n'ont le pouuoir de supporter les pertes des fautes qui suruiennent, ils sont contraints abuser de teintures exterieures & sophistications de metaux. Pour ces causes ay-ie entrepris de parler viuement, auec preuues inuincibles, ie dis inuincibles à ceux desquels ie parle, & s'il y a quelqu'vn qui aye tant fait par son labeur qu'il ait esmeu la charité de Dieu à luy reueler vn tel secret, ie n'entend parler de tels personnages: Mais au contraire, d'autant que la capacité de mon esprit ne peut s'accommoder à croire que telle chose se puisse faire, lors que ie verray le contraire, & que la verité me redarguera, ie confesseray qu'il n'y a rien plus ennemy de science que les ignorans, entre lesquels ie n'auray point de honte de me mettre au premier rang, en ce qui consiste la generation des metaux. Et s'il y a quelqu'vn à qui Dieu aye distribué ce don, qu'il excuse mon ignorance: car suyuant ce que i'en croy ie m'en vay mettre la main à la plume, pour poursuyure ce que i'en pense,

pour mieux dire, ce que i'en ay apris auec vn bien grand labeur, & non pas en peu de iours, ny en la lecture de diuers liures: Ains en antomizant la matrice de la terre, comme l'on pourra voir par mon discours cy apres.

TRAITE' DES METAUX ET ALCHYMIE.

Theorique.

IL me semble que tu as assez parlé des fontaines: ie voudrois que suyuant ta promesse tu m'eusses dōné quelque connoissance du fait des metaux. Car ie sçay qu'il y a vn grād nombre d'hōmes en France, qui se trauaillent tous les iours à l'œuure de l'Achymie, & plusieurs y font de grands proufits, ayants trouué de beaux secrets, tant pour augmenter l'or & l'argēt, qu'autres effects: choses que ie voudrois bien sçauoir & entendre.

Practique.

Par là tu peux connoiſtre combien l'inſatiable auarice des hommes ameine de maux en ce bas ſiecle. Il n'eſt abus entre les hommes qui cauſe plus de larcins & tromperies que l'auarice, ainſi qu'il eſt eſcrit, que l'auarice eſt racine de tous maux. Il eſt certain que pluſieurs deſirans d'eſtre riches ſe ſont enuelopez en pluſieurs douleurs: ſuyuant quoy ie ne puis mieux connoiſtre que tu veux eſtre compris au rang des auaricieux, que de ce que tu deſires ſçauoir, faire ou augmenter l'or ou l'argent. Car pluſieurs actes auaricieux ſe peuuent cacher par hypocriſie. Mais quant eſt de ceux qui veulent faire l'or & l'argent, leur auarice ne ſe peut cacher, & leurs intentions ne peuuent eſtre miſes en autre rang qu'en celuy des conuoiteux & ventres pareſſeux, qui pour obuier à trauailler à quelque art vtile & iuſte, voudroyent ſçauoir faire de l'or & de l'argent: afin de viure à leur aiſe, & ſe faire grands à peu de labeur: & eſtants menez d'vne telle conuoitiſe, ne pouuant paruenir à faire ce

qu'ils cherchent, ils vſent de ce qu'ils peuuent, iuſte ou iniuſte. Voila vn point que tout homme de bon eſprit auroit honte de me le nier : parquoy ſi tu m'en veux croire tu ne mettras iamais ton affection à ces choſes.

Theorique.

Tu me donnes ici de terribles traits, tu me veux quaſi accuſer d'vn mal que ie n'ay pas encores fait : d'autre part, me veux tu faire croire que ce ſoit mal fait de prendre de l'huile d'antimoine ou de l'huile d'or, & auec leſdites huiles par vn art philoſophale le puiſſe teindre l'argent en couleur d'or ? eſt ce mal fait de conuertir l'argent en or ? Si ie prens du fin cuyure & que ie vienne à luy oſter ſon flegme, ou teincture rouge, & que ie le puiſſe reduire en couleur d'argent, ie dis en telle ſorte qu'il endurera la coupelle & tous autres examens, quel mal eſt ce ſi ie le puis faire, moyennant que ce ſoit bon argent?

Practique.

Tu as beau faire, & trauaille tant que tu voudras, & conſomme tes iours & tes biens comme tant de mil-

liers d'autres ont fait, tu n'y paruiendras iamais.

Theorique.

Et ne sçay-ie pas bien que plusieurs par cy deuant sont paruenus à ce que ie di? n'auons nous pas tant de beaux liures qu'ils nous ont laissé par escrit; entre autres vn Gebert, vn Arnauld de Villeneufue, le Roman de la Rose, & tant d'autres : mesmes que quelqu'vns de nos anciens ont fait autrefois vne pierre Philosophale, laquelle en mettant vn certain poids dedans l'or elle l'augmentoit de cent fois autant, & c'est ce que plusieurs cherchent auiourd'huy, sçachãt bien que cela a esté fait autrefois, & cela s'appelle le grand œuure.

Practique.

Et vray Dieu! és tu encores si ignorant de croire cela? cuides tu que les hommes du temps passé n'eussent en eux quelque mensonge, pour sçauoir attirer l'argent par fallace, aussi bien que ceux du iourd'huy? sçais-tu pas ce que dit Dauid de son temps. *Seigneur aidez nous: car nous sõmes tous desnuez d'hommes droits, les hõmes*

(dit-il) ſont tous pleins de flaterie, & parlent tout au cõtraire de leurs penſées. Et Salomon dit que l'iniquité eſt ſi grande qu'il n'y a pas vn artiſan qui ne ſoit enuieux contre ſon ſemblable. Cuides tu que ie vueille croire vn Gebert, vn Arnauld de Villeneufue, ou vn Roman de la Roſe, en ce qu'ils auront parlé contre les œuures de Dieu? Et cuides tu que ie ſois ſi mal inſtruit, que ie ne ſçache bien que l'or & l'argent & tous autres metaux ſont vne œuure diuine, & que c'eſt temerairement entrepris contre la gloire de Dieu, de vouloir vſurper ſur ce qui eſt de ſon eſtat. Or tout ce qui eſt donné à l'homme de pouuoir faire enuers les metaux, c'eſt d'en tirer les excrements, & les purifier & examiner, & en former telles eſpeces de vaiſſeaux ou monnoyes que bon luy ſemblera, & eſt choſe ſemblable aux cueillettes & cultiuement des ſemences. Car c'eſt à l'homme ſeulement de trier le grain d'auec la paille, le ſon d'auec la farine, & de la farine en faire du pain, & de preſſurer les grappes pour en tirer le vin: Mais c'eſt à Dieu de leur

donner le croiſtre, la ſaueur & couleur : ie di qu'ainſi que l'homme ne peut rien en ceſt endroit , auſſi ne peut-il enuers les metaux.

Theorique.

Comment? tu parles icy de ſemer; comme ſi les metaux venoyent de ſemence, comme le bled ou autres vegetatifs.

Practique.

Ie n'ay pas entrepris vn tel propos, ny mis vn tel argument en auant ſans quelque raiſon. Ne ſçay-ie pas bien que tous ces conuoiteurs de richeſſes, qui tachent de ſçauoir faire l'or & l'argent, quand on leur dit qu'il y a long temps qu'ils ſont apres , & que l'on ne voit aucune experience , ils diſent que tout en cas pareil que le laboureur attend patiemment le temps & ſaiſon de la cueillette , apres auoir ſemé: auſſi faut qu'ils attendent, & que cela ne ſe peut faire qu'auec la generation qu'ils ont conclud faire dedans leurs vaiſſeaux, qu'ils ont deſtinez à beſongner & ſeruir comme vne matrice à la generation des metaux. Et cela diſent ils a eſté bien conſideré & preueu par les

Philoſophes antiques: car tout ainſi que l'on iette la ſemence du bled pour cauſer l'augmentation en ſa ſeconde generation: Auſſi (diſent ils) qu'apres qu'ils ont ſeparé par calcinations, diſtillations ou autres manieres de faire, les matieres l'vne de l'autre, ils mettent couuer ou generer ſelon leurs deſſeings, leurs matieres, par poids & meſure, telle qu'ils ont imaginee, & ce fait ils mettent leſdites choſes en vn feu fort lent, voulant imiter la matrice de la femme ou de la beſte: ſçachant bien que la generation ſe fait par vne lente chaleur: & afin d'auoir touſiours vn feu continuel & d'vne meſme ſorte, ils ſe ſont aduiſez de faire vne lampe auec vne meſche toute d'vne groſſeur, & leurs matieres eſtans dedans la matrice, ils les font chaufer de la chaleur de la lampe, & attendent ainſi long temps à couuer les œufs: ie di aucuns ont attendu pluſieurs annees, teſmoing le magnifique Maigret, hõme docte & fort experimenté en ces choſes, qui toutesfois ne pouuãt venir ſon deſſeing, ſe venta que ſi les guerres n'euſſent eſteint ſa lampe deuant le

temps, qu'il auoit trouué la féue. Autres font des fourneaux que le feu viẽt d'vn degré aſſez loing de là où l'on a mis couuer les œufs: Mais afin qu'il continuë touſiours à vne chaleur lente & de meſure, ils font quelques portes de fer, leſquelles ils ouurent ſelon le degré qu'ils veulent donner à leur feu, telles gens ne dorment gueres & ont beaucoup de penſées en leurs poitrines, & tourments d'eſprit, languiſſans apres le temps de la viſitation de la couuée. Voila l'vn des points par lequel ie preuue que les Alchimiſtes vſent de ce mot de ſemence & autres termes. Ce n'eſt pas ſans cauſe que i'ay dit que c'eſt l'œuure de Dieu que de ſemer la matiere des metaux & leur donner l'accroiſſement, & aux hommes de les recueillir, purifier & examiner, fondre & mallier, pour les mettre en telle forme que bon leur ſemblera, pour leur ſeruice.

Theorique.

Voila vn propos qui eſt aſſez long, & toutesfois ie ne le puis entendre: d'autant que ie ſçay qu'il eſt permis à l'hõme de ſemer de toutes eſpeces de ſe-

mences, & ce pendant tu appelles les metaux ſemences diuines, & tu me veux empeſcher de les ſemer.

Practique.

Tu as beaucoup mieux dit que tu ne penſois, que les matieres des metaux ſont ſemences diuines. Ie di tellement diuines qu'elles ſont inconnuës aux hommes, voire inuiſibles: & de ce n'en faut douter, & croy que ſi me mets apres pour te le prouuer, ie te le monſtreray ſi clairement que tu ſeras contraint d'accorder mes fins & concluſions.

Theorique.

Ie te prie donc de m'en faire le diſcours tout au long, par lequel ie puiſſe connoiſtre ton dire eſtre veritable.

Practique.

Il faut donc que tu tiennes pour choſe certaine, que toutes les eaux qui ſont au monde qui ont eſté & ſeront, furẽt toutes creées en vn meſme iour, & ſi ainſi eſt des eaux, ie te di que les ſemences des metaux & de tous mineraux & de toutes pierres ont eſté creés auſſi en vn meſme iour: autant en eſt il de la terre, de l'air & du feu, car le

fouuerain createur n'a rien laiſſé de vuide, & comme il eſt parfaict, il n'a rien laiſſé d'imparfait. Mais (comme ie t'ay dit tant de fois, en te parlant des fontaines) il a commandé à nature de trauailler, produire & engendrer, conſommer & diſſiper, comme tu vois que le feu conſomme pluſieurs choſes, auſſi il nourrit & ſouſtient pluſieurs choſes; les eaux desbordees diſſipent & gaſtent pluſieurs choſes, & toutesfois ſans elles nulle choſe ne pourroit dire ie ſuis. Et tout ainſi que l'eau & le feu diſſipent d'vne part, ils engendrent & produiſent d'autre. Suyuant quoy ie ne puis dire autre choſe des metaux, ſinon que la matiere d'iceux eſt vn ſel diſſoult & liquifié parmy les eaux communes, lequel ſel eſt inconneu aux hommes: d'autant qu'iceluy eſtant entremeſlé parmi les eaux eſtāt de la meſme couleur que les eaux liquides & diafanes ou tranſparentes, il eſt indiſtinguible & inconnu à tous: n'ayant aucun ſigne apparent, par lequel les hommes le puiſſent diſtinguer d'auec les eaux communes. Voila vn trait ſingulier, lequel (comme ie

pense) eſt caché & inconneu à beaucoup d'hommes, qui penſent eſtre bons philoſophes: & te ſouuienne de ce point, & le garde pour t'en ſeruir contre tous ceux qui te voudront faire accroire que la generation des metaux ſe peut faire par œuure manuelle. Car quand tu n'aurois que ce ſeul poinct, il ſuffira pour conuaincre toutes les opinions des alchimiſtes.

Theorique.

Voire: mais comment les pourroy-ie vaincre par ce point? ie ne voy point que pour cela ils puiſſent eſtre vaincus.

Practique.

Ie me romps la teſte en vain. Ie te demande, di moy par quel moyen les alchimiſtes beſongnent à la generation, multiplication ou augmentation des metaux, & quand tu me l'auras dit ie te montreray que tu n'as pas bien entendu le principe que ie t'ay baillé.

Theorique.

Les Alchimiſtes beſongnent par feux de reuerberation, calcination, diſtillation, putrefaction, & infuſion.

Practique.

Et pourquoy vſent ils de tant de ſortes de feux? *Theorique.*

Parce qu'ils en font aucuns pour deſtruire le cuyure, l'or & l'argent, & autres metaux : & quand ils les ont deſtruits, calcinez & pulueriſez, ils font vn amas de pluſieurs deſdites matieres : Et par ce que le vif argent duquel ils vſent volontiers, s'exaleroit à vn grand feu, il eſt requis qu'ils vſent de feux gueres chauds, & ayant enclos le vif argent, qu'ils appellent Mercure, dedans des vaiſſeaux bien lutez & fermez, ils taſchent à le fixer petit à petit, & le captiuer à vn petit feu, pour le contraindre de ſe congeler; afin que puis apres il puiſſe endurer vn plus grand feu. C'eſt pourquoy ils ont beaucoup de ſortes de vaiſſeaux, & diuerſes eſpeces de fourneaux.

Practique.

Ie ne demande autre preuue que celle que tu m'as alleguée pour te monſtrer, & par ta confeſſion meſme, que autant qu'il y a d'Alchimiſtes en Frãce cherchent la generation des metaux

par feu, & toutesfois ie t'ay dit pour regle certaine & methode asseuree, que les metaux sont engendrez d'vne eau, à sçauoir d'eau salee, ou pour mieux dire d'vn sel dissout, & si ainsi est (comme la verité est telle) tous les Alchimistes cherchent à edifier par le destructeur. Le feu est destructeur de l'eau, & en quelque part qu'il entre, il faut qu'il chasse l'eau, ou s'il ne la chasse, elle le fera mourir: puis qu'ainsi est que le feu & l'eau sont contraires, c'est donc vne pure folie de vouloir generer les metaux par feu: veu qu'il est ennemy & destructeur d'iceux.

Theorique.

I'ay bien entendu que tu m'as dit que les metaux estoyent engendrez d'vn sel liquifié: Mais cela ne fait rien contre mes propos; ains au contraire il me iustifie. La raison est telle, que ce sel qui est dissout parmy les eaux de la mer est inconneu, comme sont les sels metaliques: & toutesfois il se congele & distingue d'auec les eaux par feu.

Practique.

Tu t'abuses. Toutes congelations faites par froidure se dissoudent par chaleur; & toutes congelations faites par chaleur, se dissoudent par humilité: comme le sel que tu as allegué, il se congele par chaleur & se dissout par humidité. Or les metaux se dissoudent tous par chaleur, il s'ensuit donc qu'ils sont engendrez & congelez par humidité. Te voila forclos de deffences à la mode des practiciens.

Theorique.

Tu me la bailles belle, de me vouloir faire croire que les metaux soyent engendrez ou congelez en humidité.

Practique.

Et si tu ne le veux croire, va voir les minieres où l'on tire l'or & l'argent, & autres metaux, & tu trouueras dedans la plusspart d'icelles qu'il faut espuizer l'eau nuit & iour, pour auoir le metal qui est dans icelles. Vn iour Antoine Roy de Nauarre commanda de poursuyure la veine de quelques mines d'argent qui auoyent esté trouuees aux montagnes Pyrenées. Mais quand l'on en eut tiré quelque quan-

tité, les eaux qui y estoyent contraignirent les maistres des minieres de quitter tout. Et l'on sçait bien que plusieurs minieres ont esté delaissées par tel moyen. Tu trouueras donc bien estrange quand ie te prouueray cy apres que nulle pierre ne peut estre congelée ny formée sans eau, & s'il y a de l'eau, c'est donc par humidité, chose directement contraire à ceux qui cherchent la generation des metaux par feu, ie t'en dirois beaucoup de preuues fort propres pour soustenir mon propos: Mais d'autant qu'il se trouuera beaucoup meilleur en parlant de l'essence, matiere & congelation de toutes pierres: ie laisseray le reste de mes preuues pour ce temps la.

Theorique.

Tu diras ce que tu voudras : mais i'ay veu vn Philosophe qui augmenta vn teston deuant moy: & affin qu'il n'y eust tromperie il me la fit faire à moy mesme.

Practique.

Et comment?

Theorique.

Il me fit peser vn teston & autant de vif argent, & me fit mettre le tout dedans vn creuset, lequel ayant mis dedans le feu, il me bailla d'vne poudre pour mesler, laquelle auoit vertu d'arrester le vif argent: Et puis me fit soufler iusques à ce que le tout fut fondu ensemble, & estant fondu il se trouua le poids de deux testons de bon argent: car le vif argent s'estoit fixé par la vertu de la poudre qu'il m'auoit baillée, & moy-mesme auois mis toutes choses : parquoy n'y auoit nulle tromperie.

Practique.

Dy moy vn peu comment c'est que tu faisois?

Theorique.

Pendant que les matieres fondoyent ie les remuois d'vn baston.

Practique.

Où auois tu pris ce baston là?

Theorique.

En vn coing, le premier que ie trouuay à la main.

Practique.

Ie sçauois bien que l'on t'auoit trompé

trompé. Car ce maiſtre Philoſophe auoit mis ce baſton aupres de toy, ſcachant bien qu'il te le feroit prendre pour meſler les matieres: & voila comment il te trompa, car il auoit mis de l'argent au bout du baſton, & pendant que tu remuois les matieres dedans le creuſet, la cire, de laquelle il auoit fermé l'argent au bout du baſton, ſe fondit, & l'argent tomba dedans le creuſet, & le vif argent & la poudre s'en alloit en fumée: & par tel moyen ne demeuroit rien dans le creuſet ſinon l'argent du teſton, & autant poiſant d'argent qu'il auoit mis au bout du baſton: Voila comment il augmenta ton teſton de moytié.

Theorique.

Eſt il bien poſſible qu'il ſe fut aduiſé de me tromper par ce moyen?

Practique.

Et mon amy c'eſt la moindre des fineſſes deſquelles ils trompent les hommes: ſi ie voulois dire toutes les tromperies qu'ils ſçauent faire, & dont i'ay eſté aduerty, ie n'aurois iamais fait Si par tel moyen il n'eut mis l'argent dans le creuſet, il t'euſt baillé

d'vne poudre d'argent, laquelle t'eust esté inconnue, & t'eust fait acroire que ladite poudre auroit arresté le vif argent : & ceste poudre eut pesé autant comme il eut voulu faire l'augmentation : ou s'il n'eust mis l'augmentation par vn tel moyen, il eut mis l'argent en cachette de toy, dedãs vn grand charbon, duquel il t'eut fait couurir ton creuset, & le charbon & l'argent fut tombé dans ton creuset : par ainsi tu ne pouuois aschaper la tromperie. Di moy ie te prie, te monstra il à faire la multiplication de l'argent?

Theorique.

Non.

Practique.

Et pourquoy faisoit il donc cela en ta presence.

Theorique.

C'estoit qu'il me vouloit monstrer pour de l'argent.

Practique.

T'ay-ie pas bien dit que ce n'estoit que tromperie? Car si la science estoit veritable il n'auroit garde de te la mõstrer : mais il tendoit ses filets pour at-

traper ton argent. Et quand tu eusses esté afronté, tu n'eusses eu garde de t'en venter. Car il n'en eust esté autre chose, sinon que tu eusses esté assez moqué, ie sçay bien qu'il y en à en France plus de deux mil, qui ont esté afrontez pour cest affaire, que iamais l'on en vist vn qui air intenté procés pour recouurer son argent.

Theorique.

Et tu estimes donc qu'il y a beaucoup de gens qui se meslent d'affronter les hommes par tels moyens?

Practique.

Ie ne di pas tels moyens seulement; car ie sçay qu'ils ont vn millier d'autres moyens plus subtils, desquels ils afrontent les plus fins, & ceux mesme qui se pensent mieux donner de garde. Le sieur de Courlange, valet de chambre du Roy, sçauoit beaucoup de telles finesses, s'il en eut voulu vser. Car quelque iour venant à disputer de ces choses deuant le Roy Charles neufiesme, il se venta par maniere de facetie, qu'il luy apprendroit à faire l'or & l'argent, pour laquelle chose experimenter il com-

manda audit de Courlange qu'il eut á besongner promptement: ce qui fut fait, & au iour de l'experience ledit de Courlange apporta deux phioles plaines d'eau claire comme eau de fonteine, laquelle estoit si bien acoustrée que mettant vne esguille ou autre piece de fer tremper dans l'vne desdites phioles, elle deuenoit soudain de couleur d'or, & le fer estant trempé dans l'autre phiole, venoit de couleur d'argent: puis fut mis du vif argent dedans lesdites phioles, qui soudain se congela; celuy de l'vne des phioles, en couleur d'or, & celuy de l'autre en couleur d'argent: dont le Roy print les deux lingots & s'alla vanter à sa mere, qu'il auoit appris á faire de l'or & de l'argent: Et toutesfois c'estoit vne tromperie, comme ledit de Courlange me l'á dit de sa propre bouche. Voila pourquoy ie t'ay dit que la tromperie de laquelle l'autre te vouloit empoigner, estoit des plus grossieres.

Theorique.

Or di ce que tu voudras: mais ie sçay que plusieurs alchimistes ont

trouué de ſçauoir faire vn medium d'argent & vn tiercelet d'or, deſquels ils beſongnent ordinairement : car i'en ſuis tout aſſeuré.

Practique.

Et moy ie ſuis tout aſſeuré que ſi leur medium d'argent & tierclet d'or eſtoit mis à la coupelle, il ne s'y trouueroit rien de bon que ce qui y auroit eſté mis de naturel, & le ſurplus de ce qui y auroit eſté adiouſté ſeroit connu eſtre faux : & ie ſçay bien que toute les additions & ſophiſtiqueries, qu'ils ſçauent faire, ont cauſé vn millier de faux monnoyeurs : par ce qu'ils ne ſe peuuent deffaire de leur marchandiſe ſinon en monnoye, car s'ils la vendoyent en lingots la fauſſeté ſe trouueroit à la fonte. Mais ils ſe desfont aiſément de monnoye à toutes gens. C'eſt pourquoy quand ils ont bien trauaillé & ne ſe peuuent releuer de leurs pertes, ils ſont contraints ſe ietter ſur la monnoye. Il fut pris vn faux monnoyeur) Bearnois) au diocese de Xaintonge, auquel fut trouué quatre cents teſtons preſts à marquer, que s'ils euſſent eſté marquez,

il n'y auoit orfeure n'y autre qui ne les eut pris pour bons. Car ils enduroyent le mail, la touche, la fonte, & le ton tout semblable aux bons. Mais quand ils furent mis a la coupelle, la fausseté fut descouuerte. En ce temps là il y auoit vn preuost à Xaintes nommé Grimaut, qui m'asseura qu'en faisant le proces à vn faux monnoyeur, iceluy luy bailla le nom & surnom de huit vints hommes, qui se m'esloyent de son mestier, ensemble leurs aages, qualitez & demeurances & autres enseignements asseurez. Et quant ie dis audit preuost pourquoy il ne faisoit prendre lesdits monnoyeurs nommez en son rolle, il me respondit qu'il n'oseroit l'entreprendre : par ce qu'au nombre d'iceux il y auoit plusieurs Iuges & Magistrats, tant du Bordellois, Perigord, que de Limosin : & que s'il auoit entrepris de les fascher, qu'ils trouueroyent moyen de le faire mourir. Quand l'iniquité est entre les grands, & entre ceux qui doiuēt punir les autres, c'est vn si grand feu allumé qu'il n'est possible de l'esteindre par forces d'hommes. Si ie voulois dire

tous les abus qui se commettent sous ombre de iuste labeur, ie n'aurois iamais fait. Ie t'ay donné seulement cét exemple, afin qu'il ne te prenne iamais enuie de chercher generation, augmentation n'y congelation des metaux: par ce aussi que c'est vne œuure qui se fait par le commandement de Dieu, inuisiblement & par vne nature si tres-occulte qu'il ne fut iamais donné à homme de le connoistre.

Theorique.

Tu m'as beau prescher, car ie sçay qu'il y à plusieurs gens de bien & grands personnages, qui cherchent tous les iours ces choses, & qui pour rien du monde ne se voudroyent attacher à la monnoye : aussi qu'ils ont bien le moyen de s'en passer.

Practique.

Ie confesse qu'il y à plusieurs Seigneurs gens de bien & grands personnages, qui s'occupent à l'alchimie, & y despendent beaucoup. Laisse les faire: cela les garentist d'vn plus grand vice : & puis ils ont du reuenu pour approuuer ces choses. Quant aux medecins, en cherchant l'alchymie ils

apprendront à connoiſtre les natures & cela leur ſeruira en leur art : & en ce faiſant ils connoiſtront l'impoſſibilité de la choſe. I'ay recouuert certaines pierres tranſparentes comme criſtal, ſans nulle couleur ni tache, ce neantmoins par examen l'on peut faire apparoir directement qu'il y à du metal parmy leſdites pierres, combien qu'elles ſoyent auſſi claires, nettes & tranſparentes, que lors qu'elles eſtoyent encor en eau.

Theorique.

Tu dis touſiours qu'il eſt impoſſible : & ton opinion veut ſurmonter celles de pluſieurs milliers d'hommes, qui ſont plus doctes ſans comparaiſon que toy, leſquels te feroyent rougir, ſi tu auois entrepris de diſputer contre eux : Car tu n'as pas beaucoup de raiſons, & ils t'en ameneroyent vn milier, auſquelles tu ne ſçaurois contredire.

Practique.

S'il n'eſtoit queſtion que de raiſons, i'en ay vn grand nombre, que la moindre ſuffira pour vaincre toutes celles qu'ils me ſçauroyent amener.

Theorique.

Ie te prie donc donne moy vne de ces belles raiſons que tu dis.

Practique.

Quand les alchimiſtes veulent faire de l'or ou de l'argent il calcinent & pulueriſent leurs metaux, & les ayans pulueriſez par calcinations, ils ſe trauaillent pour faire regenerer leſdites matieres. Or ſi par ce moyen ils peuuent faire nouuelle generation des metaux hors la matrice ou ils ont eſté faits premieremẽt, il leur ſeroit beaucoup plus aiſé de faire regenerer vne noix, vne poire, ou vne pomme, qu'ils auroyent miſe en poudre. Di donc au plus braue d'iceux qu'il pile vne noix, i'entens la coquille & le noyau, & l'ayant pulueriſée qu'il la mette dedans ſon vaiſſeau alchymiſtal, & s'il fait raſſẽbler les matieres d'vne noix, ou d'vne chaſtaigne pilée, les remettant au meſme eſtat qu'elles eſtoyent auparauant, ie diray lors qu'ils pouront faire l'or & l'argent, voire mais, ie m'abuſe. car ores qu'ils peuſſent raſſembler & regenerer vne noix ou vne chaſtaigne, encores ne ſeroit ce

pas la multiplier n'y augmenter de cent parties, comme ils disent que s'ils auoyent trouué la pierre des Philosophes, chascun poix d'icelles augmenteroit de cent. Or ie sçay qu'ils feront aussi bien l'vn que l'autre.

Theorique.

Pourquoy est ce que tu m'allegues des noix, des chastaignes & autres fruits? veu que ce sont ames vegetatiues, ne pouuant estre formées sinon auec vn long temps, & faut que premierement elles soyent venues de semences. Mais quant aux metaux, il n'y à nulle raison de les accomparager aux fruicts : d'autant que leurs corps & leur effect est insensible.

Practique.

A ce ie respond qu'il est beaucoup plus aisé de contrefaire vne chose visible, que non pas celle qui est inuisible, les fruits sont formez visiblement & toutesfois il est impossible de les contrefaire : mais encores est il plus aisé que non pas les metaux. Et quant est de ce que tu dis que les fruits se forment par vne action vegetatiue, & que les metaux sōt corps morts & in-

ſenſibles, en ceſt endroit ie te veux reueler vn ſecret que tu n'entends pas. Sçache donc que deſlors que Dieu crea la terre, il miſt en icelle toutes les ſubſtances qui y ſont & qui y ſeront: car autremẽt nulle choſe ne pourroit vegeter, n'y prendre forme: & faut croire que les arbres plantez & ſemencés, ont pris accroiſſement des le commencement de leur nature par le commandement de Dieu, & depuis (comme i'ay dit en parlant des fontaines) les hommes ayans des ſemences ſauuages les ont ſemees, cultiuees, tranſplantees. Mais leſdites ſemences ne pourroient prẽdre accroiſſement ſi la matiere de l'acroiſſement n'eſtoit en terre. Il faut donc conclure que deſlors que la terre fuſt creé qu'auec elle furent creés toutes matieres vegetatiues, toutes douceurs & amertumes, toutes couleurs, ſenteurs & vertus, & de là vient, que chacune des ſemences eſtant iettee en terre, attirent à ſoy odeurs & vertus. Aucunes attirent des matieres veneneuſes & pernicieuſes, prenant toutes ces choſes en la terre.

Theorique.

Tout ce que tu mas allegué cy dessus ne fait rien contre mon opinion.

Practique.

Si fait: car tout ainsi que ie t'ay dit que les semences ou matieres de toutes choses vegetatiues, estoyent crées des le commencement du monde auec la terre: aussi t'ay ie dit que toutes les matieres minerales (que tu appelles corps morts) furent aussi creées cōme les vegetatiues, se trauaillent à produire semences pour engendrer d'autres. Aussi les minerales ne sont pas tellement mortes qu'elles n'enfantent & produisent de degré en degré choses plus excellentes, & pour mieux te le faire entēdre les matieres minerales sont entremeslees & inconnues parmy les eaux, en la matrice de la terre, ainsi que toute humaine creature & brutale est engendree sous espece d'eau en sa formation: & estant entremeslees parmy les eaux, il y a quelque matiere supresme, qui attire les autres qui sont de sa nature pour se former. Et ne faut penser qu'au parauant leur

formation & congelation leur couleur fust connuë parmy les eaux. Mais comme tu vois que les chastaignes sont blanches en leur premiere formation, & noires en leur maturité: les pommes noires au commencement, & rouges en leur maturité: les raisins verds en leur premiere essence, & noirs en leur maturiré: Semblablement les metaux en leur premier estre n'ont aucune couleur que d'eau seulement: & cela ay-ie connu auecques vn grand trauail; protestant que iamais ie n'en ay rien cherché en intention de pretendre au fait de l'alchimie. Car i'ay tousiours estimé la chose impossible: ie dis si fort impossible, qu'il n'y à homme qui me sceust donner raisons legitimes, que cela se puisse faire. Quand i'ay contemplé les diuerses œuures & le bel ordre que Dieu à mis en la terre, ie me suis tout esmerueillé de l'outrecuidance des hommes; car ie voy qu'il y a plusieurs coquilles de poissons, lesquelles ont vn si beau polissemẽt qu'il n'y a perle au monde si belle. Entre les autres y en a vne au cabinet de monsieur Rasce, qui a vn tel lustre, qu'elle

semble vne escarboucle, à cause de sõ beau polissement, & voyãt telles choses ie dy en moy-mesme, pourquoy est ce que ceux qui disent sçauoir faire l'or ne pulverisent vn nombre desdites coquilles & en faire de la paste pour en former quelque belle coupe? ie suis asseuré qu'vne coupe bien faitte de telle matiere seroit plus chere & plus precieuse que l'or. Ou bien que ne regardent ils dequoy le poisson à formé ceste belle maison, & prendre de semblables matieres, pour faire quelque beau vaisseau. Le poisson qui fait sadite coquille n'est si glorieux que l'homme, c'est vn animal qu'à bien peu de forme, & toutesfois il sçait faire ce que l'homme ne sçauroit faire. En quelque partie de la mer Oceane se trouue vne grande quantité de poissons portans chascun vne coquille sur le dos, lequel s'atache contre le roc, & par ce qu'il est couuert de sa coquille, il forme au dessus d'icelle six trous, pour auoir air, ou pour receuoir nourriture; & ainsi qu'il augmente sa coquille, il fait vn nouueau trou, & en fer-

me vn autre ; La plus grande desdites coquilles n'est pas plus grande que la main de l'homme : Le dedans de ladite coquille est de couleur de perle, & plus beau : par ce qu'il tient des couleurs de l'arc celeste, comme la pierre que l'on appelle opalle : Le dessus de ladite coquille est assez rude & mal plaisant, à cause de l'eau de la mer qui donne dessus : Mais quant la croute en est ostée. le dessus de ladite coquille est aussi beau que le dedans. Ledit poisson n'a aucune forme, & toutesfois il sçait faire ce que les alchymistes ne sçauroyent faire. Il y a vne isle en laquelle se trouue si grande quantité dudit poisson, que les habitans d'icelle en engraissent les pourceaux, & pour les arracher de leurs coquilles, ils les font boullir, & font brusler lesdites coquilles, pour faire de la chaux.

Theorique.

Pourquoy est ce que tu me fais vn si long discours d'vne coquille, veu que nostre propos n'est autre que du fait de l'alchimie ?

Practique.

C'est pour vaincre ton erreur & de tous ceux qui sont de ton opinion, que i'ay mis en auant vn poisson le plus difforme que l'on sçauroit trouuer en toutes les parties maritimes, lequel sçait faire vne maison peinte d'vne telle beauté que tous les alchimistes du monde n'en sçauroyent faire vne semblable. I'ay plusieurs fois admiré les couleurs qui sont esdites coquilles, & n'ay peu comprendre la cause de l'arc celeste n'estoit sinon d'autant que le Soleil passe directement au trauers des pluyes qui sont opposites de l'aspect du Soleil: car l'on ne vist iamais l'arc celeste que le Soleil ne luy fust opposite; Aussi ne vist on iamais l'arc celeste que la pluye ne tombast deuers la partie de sa formation: Suyuant quoy i'ay pensé que quand ledit poisson fait sa maison, il se met sur quelque roche, à lendroit de laquelle l'eau de la mer n'a pas beaucoup d'espoisseur, & que pendant le temps que ledit poisson forme sa maison, le Soleil donne au trauers de l'eau & cause les couleurs de l'arc celeste

ceſte en laditte eau, & les matieres deſdites coquille eſtant aqueuſes & liquides en leur formation & congelation retiennent les couleurs actionneés par la reuerberatiõ du Soleil paſſant au trauers deſdites eaux. Voila comment il y a temps & ſaiſon auſſi bien pour les hommes que pour les beſtes, les vegetatifs qui n'ont aucun ſentiment nous donnent enſeignement de ces choſes, i'ay veu pluſieurs fois beſongner les limaces à baſtir leurs maiſons; mais, iamais homme ne les viſt baſtir en temps d'hyuer. Les abeilles ou mouches à miel & autres animaux ne le font pas auſſi, parquoy il eſt aiſé à conclure que les metaux & tous mineraux ont quelque ſaiſon pour leur formation, qui nous eſt inconnue. Nous pouuons connoiſtre en ces choſes, la folie de ceux qui veulent entreprendre de generer l'or & l'argent hors la matrice de la terre, & qui plus eſt, les veulent engendrer ſans connoiſtre les matieres propres à leur eſſence : & (encore piz) veulent faire par feu ce qui eſt naturellement fait par eau. Et (comme i'ay dit cy

dessus) les matieres des metaux sont en telle sorte cachées, qu'il est impossible à l'homme de les connoistre au parauant qu'elles soyent congelées, non plus qu'vne eau en laquelle l'on auroit fait dissoudre du sel, nul ne sçauroit dire qu'elle fust salée sans la taster à la langue.

Theorique.

Et comment sçais tu ces choses, & surquoy te fondes tu, pour entreprendre de parler à l'encontre de tant de sçauans Philosophes, qui ont fait de si beaux liures d'alchimie? veu que tu n'es ny Grec ny Latin, ny gueres bon François.

Practique.

Ie te le diray. Il aduint vn iour que ie fis bouillir & dissoudre vne liure de salpetre dedãs vn chauderon plein d'eau, & puis ie le mis refroidir, & quand elle fust froide, ie trouuay le salpetre qui en se conglaçant s'estoit attaché audit chauderon par glaçons longs, ayant forme quadrangulaire. Quelque tẽps apres i'achetay du cristal qui auoit esté apporté d'Espaigne, qui estoit formé ainsi que le salpestre que i'auois

fait dissoudre. Ie connuz lors que combien que les metaux soyent corps morts (comme tu as dit) toutesfois le cristal n'est pas tellement mort qu'il ne luy soit donné de se sçauoir separer des autres eaux, & au milieu d'icelles se former par angles & pointes de diamants : & comme il est donné au cristal, salpestre & sel commun, de se sçauoir cõgeler & faire vn corps à part au milieu de l'eau commune, il est donné aussi aux matieres minerales de faire le semblable, comme ie prouue par vne ardoise que tu vois icy, en laquelle sont plusieurs marcasites formez. Et non sans cause t'ay-ie mis en auant le propos de ceste ardoise : car elle me donne à connoistre la conclusiõ de ce que i'ay allegué cy dessus. Tu vois que les marcasites metaliques qui sont en icelles sont quarrees par faces semblables à vn dé. Si ie te demande lequel des deux a esté formé le premier, ou l'ardoise ou le marcasite, tu ne me sçaurois respondre ; ie seray donc le prestre Martin, ie me respondray moy mesme, prenant pour argument les coquilles, lesquelles ie preu-

ue estre formées dedans l'eau qui depuis ont esté petrifiees & l'eau & les vases où elles habitoyent. Et tout ainsi comme les coquilles estoient formées au parauant qu'estre petrifiees & le lieu où elles habitoyent: Semblablement les marcasites qui sont en ceste ardoise estoyent formees au parauant l'ardoise, & est chose certaine que quand elles se formoyent elles estoyẽt couuertes d'eau meslee de terre, laquelle depuis s'est reduite en ardoise, & les marcasites ont demeuré en leurs propres formes enchassées dedans la-ditte ardoise, comme les coquilles se trouuent anchassees dedans la pierre. Conclus donc que lesdites marcasites sont formees d'vne matiere qui (au parauant sa formation) estoit inconnue dedans les eaux,, & par vn ordre que Dieu a mis en nature, les matieres, qui au parauant estoyent vagantes, se sont formees en telle sorte, que les hommes deuroyent grandement s'esmerueiller des œuures de Dieu, & connoistre que c'est vne grande folie de le penser imiter en telle chose, quelque temps apres que

i'eus pris garde à ce que deſſus ie m'en allois par les champs la teſte baiſſee, pour contempler les œuures de nature: lors ie trouuay certains mercenaires qui tiroyent de la mine de fer, aſſez bas dans la terre, & laditte mine eſtoit en pierres d'enuiron la groſſeur d'vn œuf, ie nomme la groſſeur par ce qu'és Ardennes la mine de fer y eſt fort menue. Or celle que leſdits mercenaires tiroyent n'auoit aucune forme, les vnes pierres eſtoient longues & les autres rondes, bicornues, ſelon le lieu où la matiere s'eſtoit arreſtée au temps de ſa congelation. Quelque tẽps apres i'en trouuay certaines pierres aſſes groſſes, que toute la ſuperficie eſtoit formee, à pointes de diamants, ie fus pluſieurs ans à ſonger qui pourroit eſtre la cauſe de la forme deſdites pointes, & ne pouuant entendre la cauſe, ie la mis quelque temps à nonchaloir, ne m'en ſouciant plus Et comme vne autre fois ie cherchois la cauſe de la formation de toutes pierres, qui d'vn coſté eſtoyent formees à pointes de diamants, & eſtoyent leſdittes pointes pures, net-

tes, candides, & transparantes comme cristal ; & de l'autre costé elles estoyent tenebreuses, rudes ; & mal plaisantes. Or d'autãt qu'elles auoyẽt esté congelees en ce mesme lieu, i'ay conneu que la partie diaphane estoit formée d'eau pure, & la partie tenebreuse d'vne eau trouble meslee de terre : Mais quant aux pointes de diamants ie n'en sçeus encores pour lors entendre la cause, il aduint vn iour que quelqu'vn me monstra de la mine d'estain qui estoit ainsi formee par pointes, vne autre fois me fust monstré de la mine d'argent tenant encores auec la roche, ou les matieres duditargent auoyent esté cõgelées, laquelle mine estoit aussi formée en pointe de diamans. Quand i'ay eu consideré toutes ces choses i'ay conneu que toutes pierres & especes de sels, marcasites & autres mineraux, desquels le congelation est faitte dans l'eau, apportent en soy quelque forme triangulaire, ou quadrangulaire, ou pentagone, & le costé qui est en terre & contre le roc, ne peut porter autre forme que celle de

l'assiete du lieu où elle reposoit au temps de sa congelation. Voila qui suffira pour renuerser les opinions de tous ceux qui cherchent à faire l'or & l'argent par son contraire. Car puis qu'il y a des formes de pointes de diamant és minieres d'or, d'argent, de plomb, d'estain & autres metaux, tu te peux asseurer que la principale matiere d'iceux n'est autre chose qu'vn sel dissoult, lequel habitant auec les autres eaux se separe d'auec icelles, attirant à soy les choses qu'il aime, pour les congeler & reduire en metal. Et combien que tous les Philosophes ayent conclud que l'or est fait de souphre, & d'argent vif, ie maintiens que le souphre que nous voyons, ne se sçauroit mesler auec les matieres minerales ou semences d'icelles, bien confesseray-ie que parmy les eaux il y a quelque genre d'huile, lequel estant meslé auec l'eau & le sel mineral, ayde à la generation des metaux, & les metaux estans paruenuz en leur parfaite decoction, l'huile est lors congelée parmy le metal, & prend le nom de souphre. Il y a des secrets si

fort cachez & incõneuz en toutes natures, que de tant plus vn homme sera sçauant en philosophie, de tant plus il craindra les hazards qui suruiẽnẽt ordinairement en toutes entreprises fusibles, metaliques, & vulcanistes. N'est ce pas chose estrange & de grande consideration qu'il y a à Montpelier certaines eaux où l'on reduit le cuyure en verd de griz, & tout aupres d'icelle, il y a autres eaux où l'on n'en sçauroit faire? N'y a il pas aussi des eaux qui sont bonnes aux teintures & à cuire legumes, & autres eaux bien pres d'icelles n'y vaudront rien. I'ay veu du temps que les vitriers auoyent grand vogue, à cause qu'ils faisoyent des figures és vitreaux des temples, que ceux qui peignoyent lesdittes figures n'eussent osé manger aux, ny oignons. Car s'ils en eussent mangé la peinture n'eust pas tenu sur le verre. I'en ay connu vn nommé Iean de Connet, par ce qu'il auoit l'alene punaise, toute la peinture qu'il faisoit sur le verre ne pouuoit tenir aucunement, combien qu'il fust sçauant en son art. Les historiens disent que s'il y

a vne palme plantée ſur le bord d'vn fleuue, & vne autre de l'autre coſté dudit fleuue, que les racines iront de l'vn à l'autre par deſſous ledit fleuue, à cauſe de l'amitié ou affinité qu'elles ont enſemble. Il eſt certain auſſi que les femmes alaictantes, eſtans loing de leurs enfans endormis, ſentent à leurs mammelles quand ils crient eſtant eſueillez. I'ay veu vne femme pudique, ſage & honorable, que quand ſon mari eſtoit aux champs, elle ſentoit par quelque mouuement ſecret, le iour que ſon mary deuoit arriuer. Tels mouuemens ne ſont pas ſeulement aux creatures humaines & brutales, mais auſſi aux vegetatiues & metaliques. Et tout ainſi comme les matieres animées ſe ſeruent de choſes alimentaires, & en ayant pris la ſubſtance nutritiue, enuoyent le demeurant és vaiſſeaux excrementaires, ſemblablement les metaux engendrent quelques excrements inutiles apres leur formation. Ie prens donc le ſouphre comme vne colofaigne ou excrement qui a ſerui à la generation, laquelle eſtant parfaite les

excrements n'y seruent plus de rien, & si cela aduient és creatures humaines & brutales, aussi fait-il à tous vegetatifs. Et qu'ainsi ne soit, tu vois les noix & les chastaignes qui ont vne robbe excremẽtale, & dessors qu'elles viennent à leur perfection elles iettent en bas leurs robbes comme vn excrement inutile. Ainsi toutes semences ou plantes vegetatiues, produisent quelque chose pour leur aider & seruir pour vn temps seulement. Semblablement ceux qui affinent les mines des' metaux, separent le souphre d'auec le metal : comme chose inutile, tout ainsi comme le laboureur separe le bled d'auec la paille. Voila pourquoy ie te di que le souphre vulgaire n'est pas tel comme lors qu'il a generé les metaux, & qu'au parauant ce ne pouuoit estre qu'vne huile inconnue ; tout ainsi que tu vois que la gomme n'est qu'vne eau quand elle est au dedans de l'arbre, & quand elle est sortie, & qu'elle decoule le long de l'arbre elle se desseche & endurcist, & lors elle prend le nom de gomme. La terebentine est vne huile

qui distille des piniers, & quand elle est cuitte elle s'endurcist, & puis s'appelle poix-rasine. Voila comment il faut que tu entendes que la generation des metaux est faite par matieres & vertus incognues aux hommes. Et ne pense pas que le vif argent soit autre chose qu'vn commencement de metal, fait ou commencé par vne matiere aqueuse & salsitiue. Ie ne dis pas de sel commun: car ie sçay que le nombre des especes de sels est infiny à nostre connoissance, comme ie te feray entendre cy apres en parlant des sels.

Theorique.

Tu es terriblemẽt prompt à detracter des Philosophes, & c'est la plus belle chose du monde que la Philosophie, car par Philosophie l'on fait des distillations les plus vtiles pour la medecine que chose que l'on sçauroit trouuer: mesme l'on tire par Philosophie toutes senteurs, vertus & saueurs, tant des espiceries que de toutes choses odoriferantes.

Practique.

Tu te moques bien de moy, de di-

re que i'ay en haine la Philoſophie, & tu ſçais bien que ie n'ay rien en plus grande recommandation, & que ie la cherche tous les iours, & ce que i'en parle n'eſt pas contre les Philoſophes actuels & dignes de ce nom. Mais ie parle contre ceux qui meritent plus d'eſtre appellez antiphiloſophes que Philoſophes. Car ie louë grandement les diſtillateurs & tireurs d'eſſences, & eſtime cette ſcience grandement vtile & proufitable. Ie n'entens parler ſinon contre ceux qui veulent vſurper (pour viure à leur aiſe) vn ſecret que Dieu a reſerué à ſoy, auſſi bien comme la puiſſance de faire vegeter & croiſtre toutes plantes & toutes choſes. Car c'eſt Dieu luy meſme qui a ietté la ſemence des metaux en la terre. Et ils veulent entreprendre de faire vne œuure qui ſe fait occultement dans la terre, de laquelle ils ne connoiſſent ny le moyen ny les matieres, ny par quelle vertu ny comment, ny en combien de temps la choſe peut paruenir à ſa perfection. L'on a quelque connoiſſance du temps qu'il fault pour la maturité des

bleds & autres ſemences : Mais quant eſt de la ſemence des metaux, ils n'en ont aucun teſmoignage, ny connoiſſance de la vertu, par laquelle les matieres ſe lient & congelent. Ie ſçay bien que ces choſes ont quelque vertu d'attirer l'vn à l'autre, comme l'aimant tire le fer. Auſſi ſçay-ie bien que quelque fois i'ay pris vne pierre de matiere fuſible, qu'apres l'auoir pilée & broyée auſſi finement que fumée, & l'ayant ainſi puluериſée ie la meſlay parmy de la terre d'argile, & quelques iours apres quand ie vouluz beſongner de laditte terre, ie trouuay que laditte pierre s'eſtoit commencée à raſſembler, combien qu'elle fuſt meſlée ſi ſubtilement parmy la terre, que nul homme n'en euſt ſçeu trouuer vne pierre auſſi groſſe que les petits atomes que l'on void dedans les rayons du ſoleil, entrant dans la chambre, choſe que i'ay trouuée merueilleuſement admirable. Cela te doit faire croire que les matieres des metaux ſe raſſemblent & congelent admirablement, ſuyuant l'ordre & vertu admirable que Dieu leur a ordonné.

Theorique.

Tu as beau parler contre l'alchimie, toutefois i ay veu plusieurs Philosophes, qui m'ont baillé de grandes raisons du fait de la generation de l'or & autres metaux.

Practique.

Ie me doute que ceux que tu appelles Philosophes, ne soyent les plus grands ennemis de Philosophie. Car si tu sçauois que c'est que Philosophie tu connoistrois que ceux qui cherchent à faire l'or & l'argent, ne meritent pas ce titre: par ce que Philosophe veut dire amateur de sapience. Or Dieu est sapience: l'on ne peut donc aimer sapience sans aymer Dieu. Et ie m'emerueille comment vn tas de faux monnoyeurs, lesquels ne s'estudient qu'à tromperies & malices, n'ont honte de se mettre au rang des Philosophes. Or comme i'ay dit dés le commencement, l'auarice est racine de tous maux, & ceux qui cherchent à faire l'or & l'argent, ne peuuent estre exemps du titre d'auaricieux, & estants auaricieux, ne peu-

uent eſtre dits Philoſophes ny compris au nombre de ceux qui aiment ſapience. I'ay mis ce propos en auant par ce que tous ceux qui cherchent à faire l'or & l'argent, ont touſiours ce mot en la bouche, que les ſecrets de ſçauoir faire le metaux n'appartiennent ſinon aux enfans de Philoſophie, & non ſeulement le diſent de bouche, mais le mettent és liures imprimez: comme ainſi ſoit qu'il fut imprimé à Lyon vn liure de l'or potable, du temps que le Roy Henry troiſieme y eſtoit à ſon retour de Polongne, auquel liure eſt clairement eſcrit, que l'alchimie ne doit eſtre reuelée ſinon aux enfans de Philoſophie: S'ils ſont enfans de Philoſophie, ils ſont enfans de Sapience, & conſequemment enfans de Dieu. Si ainſi eſtoit il ſeroit bon que nous fuſſions tous de la religion des Alchimiſtes.

Theorique.

Tu m'as allegué cy deſſus des chaſtaignes, des noix, & autres fruits: Mais cela ne fait rien contre moy, par ce que les metaux ſont vn & les fruits ſont vn autre.

Practique.

I'ay grand honte que ce propos dure si longuement: toutesfois à cause de ton opiniatrise ie parleray encores de ce fait. Que ne consideres tu le fait de l'aimant, qui par vne vertu singuliere attire à soy le fer: combien qu'il n'ait nulle ame vegetatiue; & si ainsi est hors de la matrice de la terre, combien cuides tu qu'il aye plus grande vertu en la terre, quand il est encores en matiere liquide? l'aimant n'est pas seul qui ait pouuoir d'attirer à soy les choses qu'il aime: Ne vois tu pas le Iayet & l'Ambre, lesquels attirent le festu? Item de l'huille estant iettée dedans l'eau se ramasse à part de ladite eau, veux tu meilleures preuues que du sel commun, du salpestre, de l'alun, de la coperoze, & de toutes especes de sels? lesquels estans dissouz dedans l'eau se sçauent bien separer & faire vn corps à part distingué & separé d'auec l'eau, & en confirmant ce que i'ay dit cy dessus, ie te di encores, que la semence des metaux est liquide & inconnue aux hommes: Et tout ainsi que ie t'ay dit que la semen-

ce du

ce du sel liquide se sçait separer de l'eau commune, pour se congeler, autant en est il des matieres metaliques. Et te faut icy philosopher encores de plus pres: regarde les semences quand l'on les iette en terre, elles n'ont qu'vne seule couleur, & venant à leur croissance & maturité elles se forment plusieurs couleurs, les fleurs, les branches, les feuilles & les boutons, ce seront toutes couleurs diuerses, & mesme en vne seule fleur il y aura diuerses couleurs. Semblablement tu trouueras des serpens, des chenilles, & papillons, qui seront de plusieurs belles couleurs. Venons à present à philosopher plus outre, tu me confesseras que d'autant que toutes ces choses prennent nourriture en la terre, que leur couleur procede aussi de la terre: Et ie te diray par quel moyen, & qui en est la cause: Si tu peux attirer de la terre par art alchimistal, les couleurs diuerses comme font ces petits animaux, ie t'accorderay que tu peux aussi attirer les matieres metaliques, & les rassembler pour faire l'or & l'argent. Mais (com-

me ie t'ay dit tant de fois) tu y procedes tout au contraire de la nature. Tu as entendu par mes arguments que toutes matieres metaliques sont aqueuses & se forment dedans l'eau, & cependant tu les veux former par le feu, qui est son contraire. Ne t'ay-ie pas monstré euidemment par vne ardoise remplie de marcasites, que les matieres metaliques estant encores fluides dedans les eaux, elles s'atirent l'vne à l'autre pour se reduire en corps : & comme i'ay tousiours dit, elles sont inconnues & indistinguibles des autres eaux, iusques à leur congelation.

Theorique.

Ie trouue fort estrange que tu dis que les matieres metaliques sont inconnues dedans les eaux, & toutesfois l'on void le contraire, car tous tãt qu'il y a de Philosophes disent que tous metaux sont composez de souphre & de vif argent. S'il est ainsi pourquoy croiray-ie qu'ils ne se peuuent connoistre dedans l'eau? car ie suis certain que s'il y en auoit dedans l'eau ie les connoistrois bien.

Practique.

Et comment n'as tu point de souuenance que ie t'ay allegué le sel commun & autres, pour te faire entendre que tout ainsi que le sel n'a aucune couleur estant liquide dedans l'eau, que aussi les matieres metaliques n'ont aucune couleur, iusques à leur congelation. Mais ils la prennent en se r'assemblant & congelant : tout ainsi que toutes especes de fruits changent de couleur en leur croissance & maturité. Si ie voulois alleguer les semences humaines & brutales, y trouuera on quelque couleur au parauant leur formation ? non, non plus qu'aux metaux. Ie t'ay desia dit cy dessus que tu n'as iamais veu souphre, ne vif argent, qui ne fut congelé, & qu'au parauant ils n'estoyent pas de la couleur qui sont à present, & qu'ils estoyent inconnus, comme le sel est inconnu dedans l'eau de la mer. Il y a long temps que ie pensois faire fin au propos de l'alchimie, estimant qu'en parlant des pierres tu pourrois connoistre la verité de mes preuues : Mais par ce que ie te trouue de dure

ceruelle & par trop arresté en ton opinion, ie suis contraint pour conclure à ce que dessus, te dire qu'il ne se peut entendre autre chose des metaux, sinon ce que les natures humaines, brutales & vegetatiues me donnent à connoistre : Qui est, que quand la chastaigne, la noix, & tous autres fruits, sont semez en terre : en iceux sont enclos les racines, les branches, les feuilles, & toutes les parties : vertus, senteurs & couleurs, que l'arbre sçauroit produire quand il sera né. Aussi qu'en la semence des natures humaines & brutales, les os, la chair, le sang & toutes les autres parties sont comprises en laditte semence. Et tout ainsi que tu vois que nulle de ces choses ne demeure en sa premiere couleur : Mais en la croissance d'iceux ils changent de couleur, & en vne mesme chose y a plusieurs couleurs : En cas pareil te faut croire que les semences des metaux (qui sont matieres liquides & aqueuses) changent de couleur, pesanteur & dureté. La premiere connoissance que i'ay eu de ces choses, fut à vne miniere de terre ar-

gileuſe, qui eſtoit à vne tuilerie pres ſaint Sorlin de Marennes és iſles de Xaintonge, là où ie trouuay parmy laditte terre vn grand nombre de marcaſites de diuerſes grandeurs & peſanteurs, toutes leſquelles eſtoyent formees de telle ſorte que l'on pouuoit iuger, que la matiere de leur formation eſtoit liquide, & qu'elle eſtoit cheute du haut en bas, és iours de ſa congelation, tout ainſi que ſi l'on auoit laiſſé tomber de la cire fondue petit à petit pour la faire congeler.

Theorique.

I'ay bien entendu tes raiſons. Mais ne ſeroit ce pas vn grand bien en France, s'il y auoit cinq ou ſix hommes qui fuſſent paruenuz à leur fin, touchant la pierre des anciens Philoſophes. Car i'ay entendu par le dire de pluſieurs alchimiſtes que s'ils y eſtoyent paruenuz, ils feroyent aſſez d'or, pour faire la guerre contre tous aduerſaires, & meſme contre le Turc.

Practique.

Entre tous les propos que tu as dit par cy deuant, il n'y en a pas vn ſi eſloi-

gné de ſapience que celuy que tu viẽs de dire : Mais ie di au contraire qu'il vaudroit mieux vne peſte, vne guerre, & vne famine en France, que non pas ſix hommes qui ſçeuſſent faire l'or en ſi grande abondance que tu dis. Car apres que l'on ſeroit aſſeuré que la choſe ſe pourroit faire, tout le monde meſpriſeroit le cultiuement de la terre, & s'eſtudieroit à chercher de faire de l'or, & par ce moyen la terre demeureroit en friche, & toutes les foreſts de la France ne ſçauroyent fournir de charbon tous les alchimiſtes l'eſpace de ſix ans. Ceux qui ont veu les hiſtoires diſent qu'vn Roy ayant trouué quelques mines d'or en ſon Royaume, employa la plus grande partie de ſes ſuiets pour tirer & affiner laditte mine, qui cauſa que les terres demeuroyent en friſche, & la famine commença audit Royaume. Mais la Royne (comme prudente & eſmeüe de charité enuers ſes ſuiets) fiſt faire ſecretement des chapons, poulets, pigeons, & autres viandes de pur or, & quand le Roy vouluſt diſner, elle le fiſt ſeruir deſdittes viandes, dont il fuſt

ioyeux, n'entendant pas à quoy la Royne tendoit: mais voyant que l'on ne luy apportoit point d'autres viandes, commença à se fascher, quoy voyant la Royne le supplia de considerer que l'or n'estoit pas nourriture, & qu'il valoit mieux employer ses suiets à cultiuer la terre que non pas à chercher les mines d'or. Si tu ne te veux arrester à vn si bel exemple, entre en toy mesmes, & t'asseure que s'il y auoit six hommes en France, comme tu dis, qui sçeussent faire l'or, ils en feroyent si grande quantité que le moindre d'eux se voudroit faire monarque, & ils se feroyent la guerre entr'eux, & apres que la science seroit diuulguee, il se feroit si grande quantité d'or qu'il viendroit à tel mespris, que nul n'en voudroit bailler pain ne vin pour eschange. Ie ne di pas que ce ne soit chose iuste que les princes commettent gens és minieres, mesmes des forsaires criminels, pour extraire lesdites mines, afin de s'en ayder, tant pour le commerce que pour les instruments necessaires, que l'on forme desdits metaux.

Theorique.

Tu m'as cy dessus donné beaucoup d'arguments contre ceux qui veulent generer les metaux par chaleur, & mesme t'es vanté de prouuer vn cinquiesme element: desquelles choses ie ne puis me contenter, si ie n'ay vne conclusion plus certaine.

Practique.

Ie ne puis conclure autre chose sur le fait des metaux, sinon la mesme chose que i'ay dit cy dessus: que toutes matieres metaliques sont liquides, fluides, & diafanes, & inconnues parmy les eaux communes, iusques à leur congelation, & quand est du cinquiesme element, ie ne te puis donner autre preuue que celle que i'ay donné publiquement deuant mes auditeurs, où tu estois present, dõt la preuue a esté faite par vne pierre, que tu vois icy.

Ne te souuient il pas qu'en faisant la demonstration de ceste pierre, que ie disois que toutes pierres ayans forme triangulaire, ou pentagonne, ou quadrangulaire, ou à pointes de diamãts, estoyent formees dedans l'eau, &

qu'autrement elles ne pouuoyent prendre les formes susdittes : ayant donc resolu vn tel argument, ie leur monstrois laditte pierre, laquelle est composee de trois matieres diuerses, sçauoir est, le dessus de laditte pierre est de cristal pur & net, formé en la superficie superieure en pointes de diamants, & l'autre partie suyuante au dessouz d'icelle, est de mine d'argent: & la troisiesme partie est d'vne pierre commune, qui donne clairement à entendre que celle que i'appelle commune qu'aucuns appellent tuf, semblable à celle des carrieres, estoit formee la premiere, & depuis sa formation la matiere d'argent descendant d'en haut auparauant sa congelation, s'est arrestée sur la carriere de laditte pierre, & quelque temps apres s'est congelee en mine d'argent, & en vn autre temps, la matiere cristaline s'est arrestée sur laditte mine, & s'est congelee & formee en pointes de diamants, & ce durant le temps que les eaux communes estoyent plus hautes que lesdittes matieres: car autrement iamais le cristal ne se fust formé par

pointes. Tu ſçais bien que tous ceux à qui i'ay fait demonſtration de laditte pierre ont approuué mes arguments, ſans aucune contradiction. Et pour venir à la preuue du cinquieſme element, laditte pierre m'a auſſi ſerui de preuue: par ce que leur ay prouué que iamais ne ſe forma criſtal ny autres pierres à pointes ou à faces, qu'elles ne fuſſent dedans les eaux communes, & que la verité eſt telle, que le criſtal, le diamant, & toutes pierres diaphanes ne ſont formées que de matieres aqueuſes, & puis que le criſtal & autres pierres diaphanes ſe formẽt au milieu des eaux communes, ne voulant auoir aucune affinité auec elles en leur congelation, non plus que le ſuif, la graiſſe, les huiles, la poix-raſine & autres telles matieres, leſquelles ſe ſeparent des eaux communes: Il faut conclure donc que l'eau de laquelle le criſtal eſt formé, eſt d'vn autre genre que non pas les eaux communes: & ſi elle eſt d'vn autre genre, nous pouuons dõques aſſeurer qu'il y a deux eaux, l'vne eſt exalatiue & l'autre eſſenciue, congelatiue & ge-

neratiue, lesquelles deux eaux sont entremeslees l'vne parmi l'autre, en telle sorte qu'il est impossible les distinguer au parauant que l'vne des deux soit congelée.

Theorique.

Si tu mets vn tel propos en auant l'on se moquera de toy: par ce que les Philosophes tiennent pour chose certaine qu'il n'y a que quatre elements: & s'il y auoit deux genres d'eau, comme tu dis, il y en auroit cinq.

Practique.

Ie te l'ay assez fait entendre par le cristal, lequel quand il se veut congeler le plus souuent dedans les neiges, il se separe des autres eaux, & les eaux communes qui sont demeurées en neiges, se dissoluent, & le cristal ne se peut dissoudre, ny au soleil ny au feu: qui est vn argument bien certain que les eaux communes ne font qu'aller & venir, monter & descendre, comme i'ay dit en parlant des fontaines, & i'ose dire encores, que les eaux congelatiues sont aussi euaporatiues & exalatiues, & leur habitatiō & demeure est parmy l'eau commune, iusques à

leur congelation.

Theorique.

Il y a bien peu d'hommes qui veulent croire ce que tu dis: par ce qu'ils voudront s'arrester aux Philosophes antiques.

Practique.

Tu diras ce que tu voudras: Mais si est ce, que quand tu auras bien examiné toutes choses par les effects du feu, tu trouueras mon dire veritable, & me confesseras que le commencement & origine de toutes choses naturelles est eau: l'eau generatiue de la semence humaine & brutale, n'est pas eau commune, l'eau qui cause la germination de tous arbres & plantes, n'est pas eau commune, & combien que nul arbre, ny plante, ny nature humaine, ny brutale, ne sçauroit viure sans l'ayde de l'eau commune, si est ce que parmy icelle, il y en a vne autre germinatiue congelatiue, sans laquelle nulle chose ne pourroit dire ie suis: c'est celle qui germine tous arbres & plantes, & qui soustient & entretient leur formation iusques à la fin: & mesme quand la fin & consomma-

tion d'iceux est suruenue par feu, icelle eau generatiue se trouue és cendres, desquelles l'on peut faire du verre semblable à l'eau de laquelle le cristal est formé, & ne faut que tu penses que autrement les bleds & autres plantes seiches se puissent soustenir: par ce que l'eau exalatiue qui estoit auparauant leur maturité, s'est exalée par l'attraction du Soleil: Mais l'eau congelatiue a tousiours soustenu la forme de la paille. En ce cas pareil te faut croire que combien que l'homme ne boiue que de l'eau commune en apparence, si est ce qu'en beuuāt & mangeant il attire de ladite eau generatiue, ce qui est en toutes matieres nutritiues: & selō l'effect de nature, la dureté des os est causee par l'action de l'eau congelatiue, & pour ces causes, il y a plusieurs especes d'os qui endurent plus grand feu que non pas les pierres naturelles. Il te sera plus aisé de consumer au feu vne pierre naturelle, que non pas les os d'vn pied de mouton, ou les coquilles d'œufs. Tu peux par là connoistre que l'eau cristaline, qui cause la veuë, à quelque affiuité auec

l'eau generatiue, de laquelle les lunettes, le cristal & miroir sont faits.

Theorique.

Il me semble que tu te contredis en parlant de ceste eau generatiue: par ce qu'en parlant des sels tu dis qu'il y a du sel en toutes choses, & que sans iceluy nulle chose ne pourroit estre.

Practique.

Tu ne trouueras point de contradiction en mes propos, veux tu que i'appelle l'eau de la mer sel, tandis qu'elle sera vagante parmy les eaux communes? ie ne puis appeller les choses fluides & liquides ou aqueuses (pendant qu'elles sont inconnues parmy les eaux communes) sinon eau. Non pas mesme les metaux au parauant leur congelation: par ce que ie t'ay dit que les matieres metaliques n'ont aucune couleur sinon d'eau, iusques à leur congelation.

Theorique.

Tu m'as tant de fois dit que les matieres metaliques estoyent liquides comme l'eau commune, au parauant leur congelation, toutesfois ie ne puis comprendre comment cela peut estre

veritable, ſi tu ne me donnes preuues plus intelligibles.

Practique.

Ie ne te ſçaurois donner preuues plus ſuffiſantes que celles que i'ay monſtré euidemment en ta preſence à mes diſciples, qui eſt (comme tu ſçais) vn grand nombre de bois reduit en metal. Ne te ſouuient il pas que quand ie faiſois montre deſdits bois, ie leur diſois, comment ſeroit-il poſſible que le bois ſe fuſt reduit en metal, s'il n'eut premierement long temps repoſé dans les eaux metaliques entremeſlees parmy les eaux communes ? & ſi les eaux metaliques n'euſſent eſté autant liquides & ſubtiles comme les communes, comment euſſent elles peu entrer dans le bois & l'embiber par toutes ſes parties, ſans luy oſter aucunement ſa forme premiere? c'eſt vn point que tous ceux qui le conſiderent ſeront contrains condeſcendre à mon opinion : & te diray encores vne autre preuue plus aſſeurée, pour te monſtrer combien il faut que les matieres metaliques ſoyent ſubtiles pour actioner & reduire en metal, ſans des-

former les choses desquelles ie te veux parler. Premierement il se treuue grand nombre de coquilles de poisson qui pour auoir croupi quelque temps dans les eaux metaliques sont reduites en metal sans perdre leur forme, desquelles coquilles i'en ay veu quelque quantité au cabinet de Monsieur de Roisi. De ma part i'en ay vne que i'ay monstré au maistre Maçon des fortifications de Brest en basse Bretaigne, qui m'a attesté qu'il s'en trouuoit grãde quãtité en icelle contrée. Au cabinet de Monsieur Race Chirurgien fameux de ceste ville de Paris, y a vne pierre de mine d'airain, où il y auoit vn poisson de mesme matiere. Au pays de Mansfeld se trouue grande quantité de poissons reduits en metal, & cela est trouué fort estrange à ceux qui viuent sans Philosophie: Et ne peuuent iamais paruenir à la connoissance de la cause; combien qu'elle soit assez facile, comme ie feray entendre cy apres: mais premierement il faut que i'anticipe sur le discours que i'ay à te faire de la cause des coquilles & bois petrifiez qui est que les

coquilles ſont formees d'vne matiere aliſe, ſerree & fort compacte, & bien fort dure: & toutesfois quand leſdites coquilles ont long temps crouppi dedans les eaux communes, elles font atraction d'vne eau criſtaline generatiue, de laquelle i'ay tant parlé, laquelle les rend de matieres de coquilles en matiere de pierre, ſans rien changer de leur forme. Ie n'en demande autre teſmoing que toy, qui as eſté preſent, quand i'ay monſtré à mes auditeurs vn grand nombre de coquilles de diuerſes eſpeces, reduites en pierre, & non ſeulement les coquilles, mais auſſi les poiſſons: auſſi pluſieurs, pieces de bois. Il eſt donques aiſé à conclure que les poiſſons qui ſont reduits en metal ont eſté viuants dans certaines eaux & eſtangs, eſquelles eaux ſe ſont entremeſlées autres eaux metaliques, qui depuis ſe ſont congelées en miniere d'airain, & ont congelé le poiſſō & le vaſe, & les eaux communes ſe ſont exalées ſuiuant l'ordre commun, qui leur eſt ordonné, comme ie t'ay dit

cy deſſus, & ſi lors que les eaux ſe ſont congelées en metal il y eut eu en icelles quelque corps mort, ſoit d'homme ou de beſte, il ſe fut auſſi reduit en metal : & de ce n'en faut aucunement douter & tout ainſi que tu vois que les eaux communes deſcendantes amenent auec elles pluſieurs incommoditez, comme terres, ſables, & autres ordures, auſſi les eaux metaliques eſtãs impures en leur congelation, elles congellent toutes choſes qui ſont en icelles : parquoy les affineurs ont grand peine à ſeparer le pur d'auec l'impur, comme tu pourras plus clairement entendre en la concluſion que ie feray ſur le traitté des pierres. Tu ſçais bien que la cauſe qui m'a meu de te remõſtrer ces choſes, n'eſt autre ſinon afin que iamais ne te prenne enuie de t'aſſocier auec ceux qui veulent generer les metaux. Car par les inſtructions que ie t'ay donné tu peux aiſément connoiſtre qu'ils s'abuſent, de vouloir faire par feu ce qui ſe fait par eau. Ie te puis aſſeurer auoir connu vn grand nombre des cercheurs ſuſ-

dits qui ſont ſi ignorants qu'ils penſent retenir les eſprits enfermez dans des vaiſſeaux de terre, choſe à eux impoſſible.

Theorique.

Et qu'eſt ce qu'ils appellent eſprits?

Practique.

Ils appellent eſprits toutes matieres exalatiues, & ſingulierement le vif argent, qui eſt vne eau qui s'exale comme l'eau commune, quand elle eſt preſſée du feu, & ils ont opinion que s'ils pouuoyent trouuer quelque terre, de laquelle ils puſſent faire des vaiſſeaux pour faire chauffer le vif argent, eſtant enclos dedans iceux, qu'iceluy ſe congeleroit en argent, & ſeroit rendu maleable. Mais les pauures gens s'abuſent ſi lourdement que i'ay honte de le dire. Car quand le vaiſſeau auroit cent toiſes d'eſpoiſſeur, il ſeroit impoſſible de le garder de creuer, s'il eſtoit tout clos, partant qu'il y eut au dedans tant peu ſoit d'humidité: comme ie t'ay fait entendre en parlant des tremblements de terre, que les matieres humides eſtans touchées

par le feu font de merueilleux efforts, & ne peuuent endurer estre enclose, sans air comme tu as entendu par vne pomme d'airain, & mesme les œufs, les chastaignes, les pommes, & autres fruits sont contrains se creuer, quand l'humeur est eschauffée : & voyla pourquoy l'on est contraint de creuer la peau des chastaignes, afin que l'humeur eschauffée ne les face petter : si ces bonnes gens consideroyent ces effects, ils ne chercheroyent point de terre pour retenir les esprits.

Theorique.

Tu m'as allegué cy dessus des chastaignes, des noix & autres fruits, contre mon opinion de l'alchimie: mais cela ne fait rien contre moy : par ce que les metaux sont vn, & les fruits sont vn autre.

Practique.

I'ay grand honte que ce propos dure si longuement : toutesfois à cause de tõ opiniatrise ie suis cõtraint de parler encores de ce fait. Es tu si grand' beste que tu ne consideres le fait de l'aymant, qui par vne vertu singuliere attire à soy le fer, cõbien qu'il n'ait aucune ame vegetatiue, & si ainsi est

hors de la matrice de la terre, combien cuides tu qu'il y aye plus de vertu estant en la terre, quand il est encores en matiere liquide? Et cuides tu que l'aymant soit seul qui ait pouuoir d'attirer à soy les choses qu'il aime? ne voy tu pas bien que le Iayet & l'Ambre attirent à eux le festu? Item ne voy tu pas bien que l'huille estant ietté dedans l'eau se ramasse à par de l'eau? Veux tu meilleure preuue que du sel commun, du salpestre, de l'alun, de la coperoze, & de toutes especes de sels? qui estans dissoulz dedans l'eau se sçauent tres-bien separer & faire vn corps à part, distingué & separé d'auec l'eau En confirmant ce que ie t'ay dit cy dessus, ie te dy encores que la semence des metaux est liquide & inconnue aux hommes, tout ainsi comme le sel dissoult, ne se peut connoistre parmy l'eau commune iusques à sa parfaite congelation: Aussi pour tout certain la semence des metaux ne se peut connoistre estant en matiere liquide entremeslée parmi les eaux, iusques à sa congelation: Et tout ainsi que ie t'ay dit que la semen-

ce du ſel liquide ſe ſçait ſeparer de l'eau commune pour ſe cõgeler, autãt en eſt-il des matieres metaliques. Et te faut ici philoſopher encores de plus pres. Regarde les ſemences, quand tu les iettes en terre, elles n'ont qu'vne ſeule couleur, & en venãt à leur croiſſance & maturité elles ſe forment pluſieurs couleurs, la fleur, les fueilles, les branches, les rameaux & les boutons, ſeront toutes couleurs diuerſes, & meſme à vne ſeule fleur il y aura diuerſes couleurs. Semblablement tu trouueras des ſerpens, des chenilles & des papillons, qui ſeront figurez de merueilleuſes couleurs, voire par vn labeur tel que nul peintre ny brodeur ne ſçauroit imiter leurs beaux ouurages. Venons à preſent à philoſopher plus outre: tu me confeſſeras, que d'autant que toutes ces choſes prennent nourriture en la terre, que leur couleur procede auſſi de la terre: & ie te diray par quel moyen, & qui en eſt la cauſe? Si tu me donnes raiſons apparentes de ce que deſſus, & que tu puiſſes attirer de la terre par ton art alchimiſtal, les

couleurs diuerſes, comme font ces petits animaux. Ie te confeſſeray que tu peux auſſi attirer les matieres metaliques, & les raſſembler, pour faire l'or & l'argent. Mais quoy! ie t'ay dit tant de fois que tu y procedes tout au contraire de la nature, & tu vois bien par mes arguments que les matieres metaliques ſont toutes aqueuſes, & ſe forment dedans l'eau, & tu les veux former par le feu, qui eſt ſon contraire. Ne t'ay-ie pas monſtré euidemment cy deſſus par vne ardoiſe remplie de marquaſites & autres pierres & mineraux, que les matieres metaliques eſtant encores fluides dedans les eaux, elles s'attirent l'vne à l'autre pour ſe reduire en corps metalique & (comme i'ay touſiours dit) elles ſont inconnues & indiſtinguibles des autres eaux, iuſques à leur congelation.

Theorique.

Ie trouue fort eſtrange que tu di que les matieres metaliques ſont inconnues dedans les eaux, & toutesfois on voit le contraire: car autant qu'il y a de Philoſophes diſent, que

tous metaux sont composez de souphre & de vif argent. S'il est ainsi, me veux tu faire croire que le souphre & l'argent vif ne se peuuent connoistre dedans l'eau ? Ie me tiens pour certain que s'il y auoit du souphre & du vif argent dedans l'eau, ie le connoistrois.

Practique.

Ie voy bien que ie pers mon temps: Tu es aussi grand beste auiourd'huy comme hier. Et n'as tu point de souuenance que ie t'ay allegué le sel commun & autres: pour te faire entendre que tout ainsi que le sel n'a aucune couleur cependant qu'il est liquide dedans l'eau, que aussi les matieres metaliques n'ont aucune couleur iusques à leur congelation: mais prennẽt leur couleur en se rassemblant & congelant: tout ainsi que tu vois toutes especes de fruits changer de couleur en leurs croissãces & maturitez. Si ie voulois alleguer les semences des natures humaines & brutales, y trouueroit on quelque couleur au parauant leur formation non plus qu'aux metaux? T'ay ie pas dit cy dessus que tu

ne ſçaurois dire iamais auoir veu ſouphre ne vif argent qui ne fut congelé? penſes tu que le vif argent que tu vois & le ſouphre ayent eſté dés le commencement des couleurs qu'ils ſont à preſent? ie ſçay bien que non, & qu'au parauant ils eſtoyent inconnuz, comme le ſel eſt inconnu dedans l'eau de la mer.

D'AVTANT que i'ay reprouué par le diſcours precedent, la medecine alchimiſtale ſur l'effet de la generation, augmentation & fixation, ſur le fait des metaux: i'ay trouué bon & à propos de reprouuer auſsi les effects de l'or potable lequel i'eſtime ennemy de la nourriture corporelle des humains.

TRAITE' DE L'OR POTABLE.

Theorique.

QVAND tu m'allegueroís toutes les plus belles raisons du mõde, si est ce, que tu ne me sçaurois faire mespriser l'alchimie : car ie sçay que plusieurs font de belles choses, & quasi des miracles en la medecine, par le moyen d'icelle, tesmoing l'or potable que les alchimistes ont inuenté : chose de grand poids & digne de louange. Car il fait quasi resusciter les morts: il guarist toutes maladies, il entretient la beauté, il prolonge la vie, & tient l'homme ioyeux: que sçaurois tu contredire à cela?

Practique.

Et commẽt es tu encores en ces resueries ? n'as tu point veu vn petit liure que ie fis imprimer durant les premiers troubles, par lequel i'ay suffisamment prouué que l'or ne peut seruir de restaurant, ains plustost de poizon, dont plusieurs docteurs en medecine ayant veu mes raisons furent de mon party : tellement que depuis quelque temps il y a eu vn certain medecin docteur & regent en la faculté de medecine, lequel estant à Paris en la chaire a confirmé mes propos, les proposant à ses disciples comme doctrine bien asseurée. Quand il n'y auroit que cela, c'est assez pour te rendre confus en tes arguments.

Theorique.

Et comment oses tu tenir vn tel propos ? veu que tant de milliers de medecins ont de si long temps ordonné de l'or pour seruir de restaurant aux malades, & mesmes les medecins Arabes en vsoyent, qui estoyent les plus excellens de tous les autres.

Practique.

Ie t'accorde qu'il y a vn nombre in-

fini de medecins qui ont fait bouillir des pieces d'or dedans des ventres de chappons, & puis faisoyent boire le bouillon aux malades, & disoyent que le bouillon auoit retenu quelque substance de l'or: par ce que lesdittes pieces estoyent vn peu blanchies sur la superficie à cause du sel & de la graisse: Ce qui estoit faux, & s'ils eussent poisé lesdittes pieces apres les auoir bouilli ils les eussent trouué aussi poisantes que deuant. Autres faisoyent limer lesdites pieces d'or, & faisoyent manger la limeure aux malades, parmy quelque viande: ce qui estoit pire que s'ils eussent mangé du sable. Autres prenoyent de l'or en feuille dequoy vsent les peintres: mais tout cela seruoit autant d'vne sorte que d'autre.

Theorique.

Encores que l'or ne serue rien aux malades en la sorte que tu dis, tu ne peux nier qu'il ne leur serue quand il est potable. Car les alchimistes qui le rendent potable le calcinent en poudre fort subtile, & quand il est meslé parmy quelque liqueur, il s'incorpo-

re aussi bien comme pourroit faire la graisse de chapon parmy le bouillon. Voila comment, & par quel moyen l'or peut seruir à restaurer & nourrir le malade.

Practique.

Tu n'entens pas bien ce que tu dis. Car tu sçais bien que les fournaises de feu ne peuuent consommer l'or pur, comment seroit il donc possible que l'estomac d'vn malade le peut consommer? attendu qu'il est desia si debile qu'il ne sçauroit digerer vne pomme cuitte.

Theorique.

Et tu te moques bien de moy, l'or n'est il pas desia consommé quand il est potable? l'alchimiste qui l'a rendu potable l'a rendu aussi liquide que de l'eau claire.

Practique.

Tu t'abuses, & n'entens rien de tous mes propos, ou bien tu fais semblant de n'en vouloir rien entendre: Car quand tous les alchimistes auroyent mis l'or en potage plus subtil que la fine essence ou quinte distilation de vin, encores dirois ie qu'ils n'ont rien

fait à ce qu'il puisse seruir de nourriture. Vray est que s'ils pouuoyent dissoudre l'or sans aucune addition, alors ie serois de leur party, moyennant aussi qu'il se peust dissoudre à vne chaleur du tout semblable à celle de l'estomac : Car autrement quel proufit pourroit faire vne matiere à l'estomac si la chaleur naturelle n'est capable de la dissoudre, comme elle fait les viandes qui luy sont donnees pour nourriture ? Mais quoy ! ils ne font qu'adulterer, calciner & puluerifer, & puis mettent autres liqueurs pour le faire boire. Ne sçay ie pas bien que toutes choses dures, seiches & alterees, estant puluerisées se peuuent boire auec autres liqueurs ? ce n'est pas à dire pourtant qu'elles puissent seruir de nourriture, tu pourras bien boire du sable & autres poussieres ; diras tu pourtant que cela te soit nourrire ? l'on sçait bien que non.

Theorique.

Ce n'est pas tout vn : car on prend l'or pour restaurant, comme le plus parfait de tous les alimens, & dit on qu'vn homme qui se nourriroit d'or

ſeroit immortel, ainſi que l'or ne ſe peut conſommer, & dure à iamais.

Practique.

Vrayement tu as bien dit à ce coup: car ſi vn homme ſe pouuoit nourrir d'or, ô que ce ſeroit vn bel idole! Ie m'eſmerueille que tu n'as honte de mettre vn tel propos en auant: d'autant que ce propos eſt ſuffiſant pour vaincre toutes tes diſputes. Tu dis que l'or eſt eternel ſelon le cours de ce ſiecle. Or s'il eſt eternel l'eſtomac de l'homme n'aura donc garde de le conſommer, puis que le temps, la terre, l'air ny le feu ne le peuuent conſommer, par quel moyen ſera il donc conſommé en l'eſtomac? car l'effect de l'eſtomac de l'homme eſt de cuire & conſommer ce qui luy eſt donné: & ce qui eſt bon pour la nourriture eſt enuoyé par tous les membres, pour augmenter la chair & le ſang, & tout ce qui eſt en l'homme, & le ſurplus il l'enuoye hors aux excrements. Or ie te demande, vn homme qui ſeroit nourri d'or ſans manger autre choſe, pourroit il engendrer quelque excrement? ſi tu dis qu'ouy,

l'or n'eſt donc pas eternel : ſi tu dis que non, il ne faudra pas de priuez, ny de chaires percées, pour ceux qui ſeroyent nourris d'or potable.

Theorique.

Il eſt impoſſible de vaincre tes opinions : toutesfois pluſieurs ont eſcrit que l'or potable a des vertus merueilleuſes. N'as tu pas veu vn liure imprimé depuis n'agueres, qui dit que le Paracelſe, medecin Alemand, medecinalement a guari vn nombre de ladres par le moyen de l'or potable. Et toy qui n'es qu'vn tarracier deſnué de toutes langues ſinon de celle que ta mere t'a apris, oſes tu bien parler contre vn tel perſonnage, qui a compoſé plus de cinquante liures de medecine, lequel eſt eſtimé vnique, voire monarque entre les medecins?

Practique.

Quand le Paracelſe & tous les medecins qui furent iamais m'auroyent preſché, ie diray touſiours que ſi l'or potable eſtoit mis dedans vn creuſet, & ſoudé, que la liqueur qui auroit eſté miſe auec l'or ſe viendroit à exaller, bruſler & conſommer, & l'or

qui

qui auroit esté potagé se rendroit en vn lingot, & si l'estomac de l'homme estoit aussi chaud qu'vne fournaise, il feroit aussi venir cest or potable en vne masse ou lingot: & s'il estoit autrement, l'or ne pourroit estre appellé fixe ou eternel, comme tu dis.

Theorique.

Et que deuiendra donc le dire du Paracelse qui en a gueri tant de ladres?

Practique.

Ie me doute que le Paracelse est plus fin que toy ny moy: Car peut estre qu'apres qu'il a eu trouué quelque rare medecine, par le moyen des metaux imparfaits, marcasites, ou autres simples, il fait accroire que c'est or potable, pour la faire trouuer meilleure, & s'en faire mieux payer. C'est la moindre finesse de quoy il se pourroit aduiser: I'en ay bien veu de plus fines en vne petite ville de Poitout, où il y auoit vn medecin aussi peu sçauant qu'il y en eut en tout le pays, & toutesfois par vne seule finesse il se faisoit quasi adorer, il auoit vne estude secrete bien pres de la por-

te de ſa maiſon, & par vn petit trou voyoit venir ceux qui luy apportoyent des vrines, & eſtants entrez en la court, ſa femme bien inſtruite ſe venoit aſſoir ſur vn bois, pres de l'eſtude où il y auoit vne feneſtre fermée de chaſſis, & interrogeoit le porteur d'vrines d'où il eſtoit, & que ſon mari eſtoit en la ville, mais qu'il viendroit bien toſt, & les faiſant aſſoir aupres d'elle les interrogeoit du iour que la maladie print au malade, & en quelle partie du corps eſtoit ſon mal, & conſequemment de tous les effects & ſignes de la maladie, & pendant que le meſſager reſpondoit aux interrogations, Monſieur le Medecin eſcoutoit tout, & puis ſortoit par vne porte de derriere, & rentroit par la porte de deuant, par où le meſſager le voyoit venir, lors la dame luy diſoit, voyla mon mari parlez à luy, ledit porteur n'auoit pas ſi toſt preſenté l'vrine que Monſieur le Medecin ne la regardaſt auec fort belle contenance, & apres il faiſoit vn diſcours de la maladie, ſuyuant ce qu'il auoit entendu du meſſager par ſon eſtude: Et quand le-

dit messager estoit retourné au logis du malade, il contoit comme par vn grand miracle le grand sçauoir de ce Medecin, qui auoit conneu toute la maladie soudain qu'il auoit veu l'vrine, & par ce moyen le bruit de ce Medecin augmentoit de iour à autre. Voyla pourquoy ie t'ay dit que peut-estre Paracelse faisoit à croire que sa medecine estoit d'or potable, & qu'il n'en vsa iamais.

Theorique.

Ie ne sçay comment tu l'entends: tu as dit cy dessus que peut-estre le Paracelse faisoit quelque medecine pour la lepre, de quelques metaux ou autres simples, & puis faisoit à croire que c'estoit or potable, afin d'estre payé. Puis qu'il peut faire medecine de metaux, pourquoy l'or ne pourra il aussi bien seruir à la medecine comme les autres metaux?

Practique.

Tu te trompes: le desir que tu as de faire trouuer ta cause bonne, t'empesche d'entendre mon propos. Car ie ne t'ay pas dit que le Paracelse prenoit des metaux: mais bien des me-

taux imparfaits, ou quelques marcasites, ou autre mineral, comme pourroit estre l'antimoine, duquel plusieurs font estat en la medecine.

Theorique.

Te voyla pris par ta propre bouche: car puis que tu confesses que l'antimoine peut seruir en la medecine: ie di que l'or y peut aussi bien seruir, car l'antimoine est vn metal, partant la victoire me demeure, & faut que tu confesses estre vaincu.

Practique.

Te voila aussi sage qu'au parauant, de dire que l'antimoine est vn metal, & qu'il sert en medecine. Et tu sçais bien que toute nostre dispute n'est que sur le fait du restaurant, qui vaut autant à dire comme reparation de nature: en premier lieu tu parles fort mal de dire que l'antimoine est vn metal; car il est certain que ce n'est qu'vne espece de marcasite, ou biẽ cõmencement de metal: d'autre part tu dis que i'ay dit qu'il sert en medecine; ouy biẽ: mais nõ pas de restaurãt. Car s'il pouuoit seruir de restaurãt, lon en-

pourroit manger comme d'vne autre viande. Mais tant s'en faut: car l'homme qui en prendra plus de quatre ou six grains se met en hazard de mourir. Or ceux qui veulent faire valoir l'or potable disent qu'vn malade en peut prendre deux fois par chacun iour: parquoy, l'antimoine n'est pas à propos pour prouuer le restaurant d'or. Car vn metal parfait ne se peut mouuoir à la chaleur de l'estomac. Mais il n'est pas ainsi de l'antimoine. Car son action est veneneuse, & par sa venenosité il esmeut toutes les parties de l'estomac, du vẽtre, & de tout le corps, & cela se fait par vne exalation qui est causée de luy mesme, par ce qu'il est imparfait, & qu'il a esté tire de la miniere auparauant que sa decoction fut venue en sa perfection: comme ainsi soit que les metaux parfaits ne pourroyent esmouuoir aucune vapeur en l'estomac comme fait l'antimoine. Voila comment il faut parler des choses auecques preuues fondées sur quelque raison, non pas aller chercher les corps celestes, comme aucuns qui pour prouuer le restaurant d'or,

montent iusques au ciel, & vont chercher vn sol, luna, mercure, & autres planettes, iusques au nombre de sept: disans qu'elles ont domination sur les metaux & sur les corps humains : ie n'entends rien en l'Astrologie, mais bien sçay-ie que le corps humain ne peut estre nourry que de choses suiettes à putrefaction: & d'autant que l'or ne se peut putrifier ny consommer au corps de l'homme, ie dy & maintiens qu'il ne peut seruir de medecine, ny de restaurant; & que toutes choses desquelles la lãgue ne peut faire atraction de saueur, ne peuuent seruir à la nourriture. Car Dieu a mis la langue pour sonder les choses qui sont vtiles, pour les autres parties du corps, & faut noter que quand vn homme est fort malade, on luy baille des viandes les plus tendres : si on luy baille du fruit, on le fait cuire afin qu'il soit plustost mis en putrefaction : Autrement l'estomac debile ne les pourroit consommer pour enuoyer la liqueur nutritiue à toutes les parties du corps, & le marc aux parties excrementales. Si ainsi est qu'vn estomac debile trauail-

le beaucoup à digerer vne pomme cuitte, comment peux-tu croire qu'il peut consommer l'or? & veu que le corps ne peut rien consommer sinon les choses desquelles la langue puisse tirer quelque saueur auparauãt qu'elles aillent plus outre, comment pourra il consommer l'or? tu l'as beau taster à la langue, tu n'as garde d'en tirer aucune saueur, veux-tu que ie te die vn beau trait auant que finir mon propos? Si la langue pouuoit tirer quelque saueur d'vne piece d'or, ie te puis asseurer qu'elle amoindriroit de poids; dautant que la langue en auroit attiré. Aussi ie di que quelque fleur que tu flaires auec le nez, que tu diminues sa vertu, d'autant que tu en prẽds auec le nez. Et note encores ce poinct, que toutes les choses que tu presentes à la langue, & que tu en tires quelque saueur, ladite saueur n'est autre chose que le sel qui est en la chose que tu tastes. Car le sel est de telle nature qu'il se dissoult à l'humidité & quand l'humidité est chaude il se dissoult plus promptement. Or la langue apporte auec soy vne humeur chaude,

qui cause soudain faire attraction de quelque peu de sel de la chose qui luy est presentée. Voyla pourquoy ie di que si la langue pouuoit tirer quelque saueur de l'or ce seroit du sel, & l'or diminueroit, d'autant que la langue en auroit attiré, & n'en pouuant rien tirer comme des alimens nutritifs, il est aisé à conclure que l'or ne peut seruir de nourriture.

DV MITRIDAT, OV THERIAQVE.

OR ayant desconfit vn erreur de si long temps inueteré, touchant le restaurant d'or, il m'est pris enuie de parler vn peu du Mitridat, auant que de parler des sels. *Theorique.*

Et as-tu quelque chose à dire contre le Mitridat?

Practique.

Ouy bien: mais afin de ne rendre mal contents les medecins, & que par là ils ne prennent occasion de de-

tracter de mes autres œuures, ie n'en parleray ſinon par maniere de diſpute, prenant mon argument ſur ce que aucuns diſent qu'il faut de trois cens ſortes de drogues pour le compoſer, ce que ie trouue bien fort eſlongné de ma capacité, & ne puis penſer, que tant de ſortes de ſimples puiſſent loger enſemble dans vn eſtomac, ſans faire ennuy l'vn à l'autre.

Theorique.

Si tu mets vn tel propos en auant tu te feras hayr de beaucoup de gens, voudrois tu bien entreprendre de contredire à tant de notables medecins, qui ont pluſieurs fois examiné diligemment vne telle matiere, & à eſté diſputé pluſieurs fois aux vniuerſitez & eſcoles de medecine? ie ſçay qu'en vne ville d'Alemaigne fut commandé aux medecins dudit lieu, par les magiſtrats de s'aſſembler pour aduiſer enſemble de donner quelque moyen contre le venin de la peſte, qui eſtoit pour lors en ladite ville. Suyuant quoy les medecins ne trouuerent rien meilleur que le Mitridat qu'ils ordonnerent, & fut compoſé

du nombre des ſimples ſuſdits. Voyla pourquoy ie te di que ſi tu parles contre tant de ſçauans hommes que l'on t'eſtimera fol.

Practique.

Mais n'eſt il pas auſſi poſſible que les medecins ſe puiſſent tromper en la compoſition du Mitridat, comme ils ſe ſont trompez, adherant à l'opinion des Arabes, touchant le reſtaurant d'or? Car tu as bien entendu cy deſſus que c'eſt vn abus manifeſte, les medecins ſages n'auront garde de trouuer mauuais ce que i'en dis: par ce que c'eſt par maniere de diſpute. & cela les incitera à penſer s'il y a quelques raiſons en mes arguments.

Theorique.

Et quels ſont tes arguments?

Practique.

Ils ſont bien notables, & entre les autres i'en ay trois ſinguliers: Le premier eſt la conſideration d'vn bouquet compoſé de pluſieurs fleurs, iamais la ſenteur dudit bouquet ne ſera ſi amiable comme s'il eſtoit d'vne fleur ſeulement, & par là tu connoiſtras que les ſenteurs meſlées enſem-

ble font vne confusion telle que tu ne sçaurois iuger: laquelle est la supreme & meilleure d'icelles. Item si tu prens vn chapon, vne perdrix, vne becasse, vn pigeon & de toutes sortes de chairs, le tout bien cuit & preparé, puis que tu les mettes dans vn mortier & les pilles ensemble pour les manger, elles seront bonnes; mais y trouueras tu aussi bon goust comme si tu les mangeois particulierement? l'on sçait bien que non. Item, si tu prens de l'azur, du vermillon, du massicot & de toutes autres couleurs, & que tu les broyes toutes ensemble, & en face vn meslinge, tu cõnoistras que la moindre de toutes estoit plus belle à part soy, qu'elles ne sont toutes meslées ensemble. Cela me fait penser que tant de simples ensemble ne peuuent estre qu'ils n'effacent & destruisent la vertu l'vn de l'autre: tout ainsi que les senteurs, saueurs & couleurs. Ie te prie aussi considere vn peu quel accord pourroit estre en vne musique de trois cens musiciens chantans tous ensemble. Depuis quelques iours i'ay veu vn liure duquel les Apotiquaires

ſe ſeruent pour les compoſitions de leurs drogues, & ayant demandé à l'Apotiquaire qu'il me dit en François les drogues du Mitridat, il le fit volontiers, entre autres il me nomma le gif & l'alebaſtre : Ce qui me fait parler plus aſſeurement : par ce que ie ſçay que l'vn & l'autre ſont indigeſt. Et quand ils ſont calcinez ce n'eſt autre choſe que plaſtre, i'ay veu quelque liure ancien qui dit que le plaſtre eſt mortel : par ce (dit il) qu'il eſtoupe les conduits, par là ie connois que pluſieurs eſcriuent des choſes qu'ils n'entendent pas. Car par ce qu'ils ont veu quelques fois fermer des trous de murailles auec du plaſtre, ils ont penſé qu'il pourroit faire le ſemblable dans le corps de l'homme, choſe fort mal entendue : car le plaſtre ne durciſt iamais quand il eſt rendu potable, & ſi l'on y met de l'eau plus qu'il n'en faut, il perd toute ſa force. L'argument eſt donc mal fondé, de dire que le plaſtre eſtoupe les conduits. Ie croy qu'il eſt auſſi bon au Mitridat comme à autre medecine. Si ie voulois compoſer vn electoire ou mede-

cine de pierreries, ie voudrois premierement connoiſtre deux choſes: l'vne de quelle matiere les pierres ſont formées, & l'autre, ſi l'eſtomac eſt capable de les digerer. Or puis que les pierres verdes ſont teintes par la couperoſe elles ne peuuent eſtre qu'ennemies de nature.

Theorique.

Or ça, pour les meſmes cauſes que tu dis l'on met pluſieurs ſimples enſemble, par ce qu'aucuns ſont trop rudes, mordicatifs, corroſifs, & laxatifs: & meſmes aucuns pernicieux, eſtants pris particulierement: mais pour les corriger l'on y meſle des matieres douces.

Practique.

En cela ie trouue vne difficulté bien grande, qui eſt telle, que ie ne ſçay qu'vne compoſition de trois cents ſimples ne peut eſtre qu'il n'y en ait pluſieurs d'iceux de plus dure digeſtion que les autres, qui me fait penſer qu'eſtans dans l'eſtomac, les plutoſt cuittes ſon enuoyées les premieres en nourriture, ſuyuant l'ordre naturel; tout ainſi que ie t'ay montré par cer-

taines marcasites, que les matieres, qui ont quelque affinité, se sçauent separer & ioindre ensemble en la matrice de la terre; cela, dis-ie, se peut aussi bien faire dans l'estomac, sçauoir est que les matieres nutritiues seront dispersées par les membres, & les ennemis de la nature seront enuoyés aux excremens, & si entre tant de simples il y en a quelqu'vn que l'estomac ne puisse digerer, comment pouuons nous esperer qu'il puisse seruir? Aussi ie trouue fort estrange des electoires, qui est vne medecine faite de pierres pilées, lesquelles ie sçay qu'il y en a aucunes si fixes, qu'il est impossible à l'estomac de les digerer: or vne matiere indigeste ne peut seruir à vn estomac.

T*heorique.*

Comment oses-tu reprouuer le Mitridat, lequel de si lõg temps a esté approuué, & plusieurs en ayans mangé à ieun, ont esté garantis de poison, & mesme que le Roy Mitridates fut mort, l'on trouua en son cabinet la recepte dudit Mitridat au milieu de ses besongnes les plus precieuses, &

parce qu'il en prenoit tous les matins il ne peut estre empoisonné.

Practique.

Ce propos ne fait rien contre moy: parce que le contrepoison de Mitridates n'estoit composé que de quatre simples, sçauoir est, de noix, de figues, de rue & de sel; c'est bien loing de trois cens. Pour connoistre si vne matiere peut seruir contre le poison, il faut premierement sçauoir que c'est que poison. Quelqu'vn a mis en ses escrits qu'il y en a de trois cens sortes. Si ainsi est, qui sera celuy qui dira qu'vn Mitridat puisse seruir à toutes especes de poison? Quant est du contrepoison de Mitridates, il y a quelque grande raison, par laquelle l'on peut iuger de son vtilité, & pour en donner quelque iugement, il faut auoir esgard à ce que le sublimé qui est le plus commun poison, n'est pas de matiere oleagineuse, ains d'vne matiere aqueuse, & les matieres oleagineuses n'ont aucune affinité auec les aqueuses: il faut donc croire que celuy qui composa le contrepoison du Mitridat de quatre simples, eut es-

gard à ce que le ſublimé & aucuns autres poiſons, qui eſtans dans l'eſtomac, ou boyaux, s'attachent & inciſent la partie où il repoſent, & par tel moyen leur action eſt pernicieuſe & mortelle: & pour obuier à vn tel effet il eſtoit de beſoin que ledit contrepoiſon fut compoſé de matieres oleagineuſes & bonnes à manger: afin que l'eſtomac ne les abominaſt, nous ne pouuõs nier que les noix ne ſoyent oleagineuſes & plaiſantes à manger, les figues conſequemment ont vn ſel en elles ſi fort corroſif & diſſolutif, qu'au pays d'Agenées & lieux circonuoiſins, où il y a grande quantité de figuiers, ceux qui mangent les figues auant qu'elles ſoyent meures ont les leures fendues, à cauſe de la mordication du laict deſdittes figues. Le laict deſdittes figues a grande vertu de diſſoudre les choſes viſqueuſes: quand les peintres ſe veulent ſeruir de blanc d'œuf pour deſtrẽper leurs couleurs, ils y mettent des petites figues decoupées, ou bien des gittes des branches de figuier, & ſoudain que cela eſt remué parmy ledit blanc d'œuf, il ſe

vient

vient à dissoudre, & se rend aussi clair qu'eau de fontaine, sans aucune visquosité. Ie dis cecy pour donner à entendre que le Mitridat composé de ces quatre choses pouuoit engraisser l'estomac & les boyaux, par la vertu oleagineuse des noix, & dissoudre le poizon par la vertu des figues & de la rue: quant est du sel, c'est vne chose certaine qu'il est contraire au venin, comme ie te diray en parlant des sels. Voila comment le Mitridat ne peut estre mauuais: non pas qu'il soit vtile pour tous poizons ou venins. Si ie cõnoissois la cause i'en pourrois parler, le venin de la peste est inuisible. Il va de iour & nuit ainsi que Dieu luy a commandé. Aucuns disent que la cause de la verole, de la peste, & de la lepre sont inconnues. Ie sçay que toutes maladies se guerissent par leurs contraires: & si ie ne connois la maladie, comment connoistray-ie son contraire? il ne faut point douter qu'il n'y ait aucunes choses qui sont mortelles par leur frigidité, & autres par leur grande chaleur & mordication extreme, & autres qui estoufent les

eſprits vitaux, ſe rangeant communement au cerueau, s'eſleuant en quelque vapeur aërée. En la mer Oceane enuiron le temps de Paſques, il ſe prend vn grand nombre de poiſſons, qui ſont grands comme enfans, que l'on nomme maigres, deſquels les peſcheurs font grand argent. I'ay veu pluſieurs fois des hommes & des femmes, qui ont pelé par le corps, les mains & le viſage, pour auoir mangé du foye deſdits poiſſons, & dit on que cela ſe fait quand ledit poiſſon ſe prend lors qu'il eſt en chaleur. Or parce que les natures des diuers venins ſont ſi mal aiſées à connoiſtre, i'ay dit par maniere de diſpute, que ie ne puis croire qu'vne compoſition de trois cẽts ſimples puiſſe eſtre ſi bonne comme celle de Mitridates, qui n'eſt compoſée que de quatre ſeulement.

DES GLACES.

Theorique.

IE ne vis iamais homme ſi opiniaſtre que toy: car depuis que tu as quelque choſe en la teſte il eſt impoſſible de te faire croire le contraire. Cela me fait ſouuenir d'vn iour que tu eſtois au long de la riuiere de Senne vis à vis des tuileries, où pluſieurs perſonnes meſme des bateliers diſoyẽt & ſouſtenoyent que les glaces qui courent ſur la riuiere, quand il gele fort, ſortoyent du fond d'icelle, toutefois tu ſouſtenois le contraire par ton opiniaſtreté?

Practique.

Appelles tu opiniaſtreté de ſouſtenir la verité?

Theorique.

Et quoy perſiſtes tu encores en ta folle opinion?

Practique.

I'y perſiſte & y perſiſteray tant que

ie viuray : car ie sçay que mon dire est veritable, que l'eau ne se peut geler au fond de la riuiere que premierement toute la superficie ne soit gelee, & qu'elle n'aye entierement perdu son cours : & suis fort aise que tu m'as reproché vn tel propos : par ce qu'il me seruira d'argumẽt pour prouuer que si en vne chose visible & aisee à connoistre vne si grande multitude d'hommes soustiennent le contraire de verité, disans que les glaçons que la riuiere porte ont esté gelez au fond d'icelle, combien plus se peuuent ils estre abusez és choses interieures, comme ils ont fait du restaurant d'or, qui m'a incité à disputer du Mitridat.

Theorique.

Ne sçais tu pas que plusieurs t'ont maintenu en barbe qu'en temps de gelee ils voyent ordinairement monter les glaçons du fond de l'eau ? Ne sçais-tu pas aussi que plusieurs gens doctes t'ont maintenu par raisons philosophiques (que tu n'as sçeu conuaincre) que cela estoit veritable ?

Practique.

Tant plus tu veux confondre mon dire, & plus ie suis asseuré en mon opinion, & n'y a homme en ce monde qui m'en sceut faire rougir, car ie sçay qu'il est impossible que les glaces puissent estre formees au fond de l'eau.

Theorique.

Mais puis que tes contraires t'alleguẽt raisons naturelles tu deusses aussi produire les tiennes en auant : afin que l'on conneut si elles sont meilleures que les leurs.

Practique.

Si ie me voulois estudier à chercher les raisons, i'en trouuerois vn millier de plus suffisantes que non pas celles que mes contredisants alleguent. Premierement il faut tenir pour chose certaine que si les riuieres se glaçoyẽt au fond, comme ils disent, que tous les poissons qui sont en l'eau mourroyent, & de cela n'en faut douter. Il ne se trouueroit glaçon montant de l'eau qui ne fut tout lardé de poissons. Ie croy que tu ne connois pas quels sont les effects mortels des glaces : leur action pernicieuse est telle que comme l'eau se conglace, elle fait

vne compreſſion ſi grande, que les choſes qui ſont meſlées parmy icelle ne la peuuent endurer, meſmement les choſes animees, faut qu'elles rendẽt l'eſprit, quelques puiſſantes qu'elles ſoyent. Regarde les bleds quand ils ſont gelez, tu ne connoiſtras point qu'ils ſoyent perdus iuſques au deſgel. Mais quand il ſera deſgelé, tu connoiſtras que la compreſſion de la gelee aura coupé la iambe du bled, & qu'il n'y a autre cauſe qui l'ay fait mourir. Si tu penſois me faire croire que les poiſſons fuſſent plus durs à la gelee que les pierres, tu t'abuſerois. Ie ſçay que les pierres des montaignes d'Ardenne ſont plus dures que le marbre: & ce neantmoins les habitans du pays ne tirent point deſdittes pierres en hyuer: à cauſe qu'elles ſont ſuiettes à la gelee: & pluſieurs fois l'on a veu les rochers tomber au parauant qu'eſtre coupez: dont pluſieurs perſonnes en ont eſté tuees, au temps que leſdites roches deſgeloyent. Tu ſçais bien que l'eau des puits eſt plus chaude en hyuer qu'en eſté: car l'air, qui eſt chaud en temps d'eſté, ſe retire en temps de

froidure, pour fuir ſon contraire, & qu'ainſi ne ſoit, te ſouuient il point quand nous allaſmes dans les carrieres de ſaint Marceau, au dedans deſquelles i'eſtois tout degouſtant de ſueur, combien que dehors l'air eſtoit fort froid; & ſi c'euſt eſté en temps de chaleurs, nous euſſions trouué le dedans deſd ttes carrieres froid. Aucuns diſent que pour ces cauſes l'homme mange mieux en hyuer qu'en eſté: par ce que la chaleur naturelle ſe tient ſerrée au dedãs aidant à la concoction de l'eſtomac. Voicy à preſent vn autre exemple, qui te deura ſuffire pour toutes preuues. Lors que les riuieres ſe gelent, elles commencent aux extremes parties & ſur la ſuperficie, & quand elles ont gelé vne nuit le cours principal & le reſidu de l'eau qui n'eſt point gelee ſe baiſſe, & quand elle eſt vn peu baiſſee, & qu'elle a laiſſé ſes glaçons attachez contre les terres des extremitez, il aduient qu'ils tombent dedans l'eau, emportans auec eux grãde quantité de terre & de pierre, qui cauſent enfoncer leſdits glaçõs, & les glaçons eſtans au dedans de l'eau, &

trouuant la chaleur du fond, se viennent à dissoudre, & ainsi qu'ils commencent à eschauffer, la terre & pierre qui les auoyent contraints d'aller au fonds tombent & laschent lesdits glaçons, & eux estant allegés, s'esleuent en haut sur la superficie, & quand il y en a grande quantité, l'eau les amene iusques à ce qu'ils ayent trouué quelque retour ou obstacle, pour les arrester, & ayant trouué arrest, il se soudent l'vn contre l'autre, & par tel moyen les riuieres se glaçent tout au trauers. Voila la cause qui les trompe, & qui leur fait soustenir que la riuiere se glace au fond. Si ainsi estoit, où est ce que les poissons habiteroyent, quand les riuieres seroyent gelees ? C'est vne chose toute certaine que plusieurs poisson maritimes se retirent au fond de la mer durant les grãdes froidures : Ce qui se peut verifier par les pescheurs Xaintonniques, qui en temps d'esté peschent des maigres, & des seiches en si grand nombre, qu'il y a tel homme qui en fait saler & secher pour plus de cinq cents liure tous les ans : desquels ne s'en pes-

che pas vn en hyuer : & ſi ainſi eſt des poiſſons de la mer, combien plus de ceux des riuieres ? il n'eſt pas iuſques aux grenouilles qu'elles ne ſe plongent au fond de l'eau , meſme dans les vaſes : pour conſeruer leur vie durant le froid. Car autrement tous les poiſſons mouroyent , aucuns ayans frequenté en Moſcouie , Pruſſe & Pologne : diſent qu'en temps d'hyuer, les peſcheurs de ces pays là prennent grand peine à rompre les glaces de certaines riuieres, ou lacs : & ayant fait vn trou d'vn coſté & vn d'vn autre il mettent les filets a l'vn des trous , & par l'autre ils chaſſent le poiſſon , & par ce moyen prennent vne grande quantité de poiſſons. Brouille & fagotte à preſent tes opinions , tu n'as garde de me faire croire que la riuiere ſoit auſſi gelee au fond , & que l'habitatiõ des poiſſons ſoit entre deux glaces. Autre exemple , conſideres vn peu la forme des glaçons lors que la riuiere commence à glacer, ils n'ont autre forme que platte , comme le verre duquel les vitriers beſongnent , & s'ils ne ſont ainſi à niueau , les formes boſ-

ſues y ſont venues à la ſeconde gelation, par l'empeſchement des premiers glaçons, qui cauſent faire quelques ſauts és eaux qui donent contre, & apres vient plus grande quantité de glaçons qui ſont contrains par le pouſſement de l'eau, de ſe ietter l'vn ſur l'autre. Or ſi leſdits glaçons eſtoyent formez au fond de la riuiere, il faudroit qu'ils tinſſent neceſſairement la forme des foſſes & cõcauitez du fond de la riuiere: & outre cela, il ne ſe pourroit faire, qu'ils n'appportaſſent auec eux de la terre ou ſable du lieu où ils ſe formeroyent: & ſi ainſi eſtoit que les eaux ſe gelaſſent au fond, il faudroit que les froidures vinſſent du deſſous de la terre: ce qui ſeroit contre verité. Car ſi elles venoyent du fond de terre il faudroit que toutes les ſources des fontaines gelaſſent les premieres, & conſequemment les puits, & les vins qui ſont dans les caues: & ſi la froidure vient de l'air (comme la verité eſt telle) & qu'elle cauſaſt geler les eaux au fond, il faudroit que la riuiere fut plus ſpongieuſe que nulle choſe de ce monde, enco-

res geleroit elle dessus le premier; puis qu'ainsi est que la froidure vient de l'air. Mais tāt s'en faut qu'elle soit spōgieuse, que ie ne trouue rien plus allié qu'elle est: & qu'ainsi ne soit, tu le peux connoistre par elle mesme, quād elle est glacee: car il n'y a ny trou ny veine, ny artere: tu le peux aussi connoistre par les diamans, qui sont d'vne eau pure cōgelee: que s'ils estoyēt tant peu soit poreux, ils ne prēdroyent nul polissement. Il faut donc conclure que la froidure vient de l'air, & que la riuiere est alise ou condensée comme le cristal, & que la froidure de l'air vient dessus, & ne sçauroit passer iusques au fond de l'eau, & qu'il y a vne chaleur naturelle au fonds d'icelle, aidee en partie par plusieurs petites sources, qui procedent du fond de la terre, qui causent que les poissons conseruent leur vie au plus profond des eaux.

Theorique.

Pose le cas qu'ainsi soit: toutesfois il me semble qu'il n'estoit pas besoin d'en faire si long discours, & que le temps seroit bien mieux employé à

parler des autres choses, dont tu m'as fait promesse.

DES SELS DIVERS.

Practique.

I'AVOIS bien pensé qu'apres l'or potable & le Mitridat, ie te parlerois des sels: mais toimesme m'as interrompu, en me reprochant la dispute que i'auois euë autresfois des glaces. Or venons donc en propos: Car ie te veux montrer qu'il n'est nulle chose sans sel. Si tu es homme d'esprit (comme ie t'estime) tu connoistras plusieurs secrets en parlant desdits sels, qui te pourrõt mieux asseurer de l'impossibilité de la generation des metaux: & ce d'autant que les sels seruent beaucoup à ceux qui se meslent d'adulterer, augmenter & sophistiquer les metaux.

Theorique.

Et comment? tu dis des sels, comme s'il y en auoit de plusieurs sortes,

Practique.

Ie te di qu'il y en a vn ſi grand nombre qu'il eſt impoſſible à nul homme de les pouuoir nommer, & te dis d'auantage, qu'il n'y a nulle choſe en ce monde, qu'il n'y aye du ſel, ſoit en l'homme, la beſte, les arbres, plantes, ou autres eſpeces de vegetatif: voire meſme és metaux: & di encores plus, que nulles choſes vegetatiues ne pourroient vegeter ſans l'action du ſel, qui eſt és ſemences; qui plus eſt, ſi le ſel eſtoit oſté du corps de l'homme, il tomberoit en poudre en moins d'vn clin d'œil. Si le ſel eſtoit ſeparé des pierres qui ſont és baſtiments, elles tomberoyent ſoudain en poudre. Si le ſel eſtoit extrait des poutres, ſoliues & cheurons, le tout tomberoit en poudre. Autant en dis-ie du fer, de l'acier, de l'or & de l'argent, & de tous metaux. Qui me demanderoit combien il y a de diuerſes eſpeces de ſels, ie reſpondrois qu'il y en a autant que de diuerſes eſpeces de ſaueurs & ſenteurs.

Theorique.

Si tu veux que ie croye ce que tu

dis, nommes en donc quelques vnes.

Practique.

La coperose est vn sel, le nitre est vn sel, le vitriol est vn sel, l'alun est sel, le borras est sel, le sucre est sel, le sublimé, le salpestre, le sel gemme, le salicor, le tartre, le sel armoniac, tout cela sont sels diuers. Si ie les voulois nommer tous, ie n'aurois iamais fait. Le sel que les alchimistes appellent salis Alnali, est extrait d'vne herbe qui croit és marez salans des isles de Xaintonge. Le sel de Tartare n'est autre chose que le sel des raisins, qui donne goust & saueur au vin, & empesche la putrefaction d'iceluy, partant ie dis encores, que la saueur de toutes choses est par le sel, lequel mesmes a causé la vegetation, perfection, maturité, & la totalle bonté de la chose alimentaire. Et combien qu'il y ait beaucoup d'arbres & d'especes de vegetatifs, desquels le sel est plus fixe & de plus dure dissolution que celuy de la vigne & du salicor: si est ce qu'il y en a en tous les arbres & plantes, ie di autant ou peu s'en faut qu'aux susdites. Et autrement plu-

ſieurs eſpeces de cendres ne vaudroyent rien à blanchir le linge en l'effect deſdites cendres, tu peux connoiſtre qu'il y a du ſel en toutes choſes. Et ne faut que tu penſes que les cendres ayent pouuoir de blanchir ſinon par la vertu du ſel, autrement elles pourroyent ſeruir pluſieurs fois. Mais d'autant que le ſel qui eſt dedans leſdites cendres, ſe vient à diſſoudre en l'eau que l'on met dans le cuuier, il paſſe au trauers du linge, & par ſa vertu & acuité, ou mordication, les ordures du linge ſont diſſipées, mollifiées & emmenées en bas auecques l'eau, laquelle apres ſe nomme lexiue, à cauſe qu'en icelle demeure le ſel qui eſtoit aux cendres, eſtant diſſout par l'action de l'eau, & les cendres eſtant ainſi deſſalées n'ont aucune vertu de plus blanchir le linge, & on les iette comme inutiles. Autre exemple. Quand les ſalpeſtreux font atraction du ſalpeſtre, qui eſt en terre, ils le font par vne telle maniere que la lexiue, & quand ils ont tiré le ſalpeſtre, les cendres & la terre duquel ils ont extrait le ſel, ſont inuti-

les : par ce que le sel qui causoit l'operation n'y est plus. Si tu n'as assez d'exemples pour croire qu'il y a du sel en tous les bois & plantes, considere les Tanneurs de cuirs, il prennent de l'escorce de chesne ? & l'ayant seichée & pulverisée, ils meslent entre les cuirs qu'ils font tanner dans vn certain receptacle : & quand le cuir a demeuré le temps preordonné parmy ladite escorce, le tanneur prend son cuir & iette l'escorce hors, comme chose inutile : vray est qu'és lieux où le bois est cher, l'on fait des mottes de ladite escorce, en forme de formage, lesquelles on fait secher pour les brusler à faute de bois : mais les cendres n'en valent rien : à cause que le sel en est dehors. Ne peux-tu pas connoistre par là que ce n'est pas l'escorce qui a endurcy & tanné le cuir, mais que c'est le sel qui estoit en icelle ? Car autremẽt l'escorce pourroit servir plusieurs fois : mais d'autant que le sel est dissout, il s'est mis dedans le cuir, à cau- de son humidité, & en a fait atraction, pour servir à soy mesmes. Il faut que tu nottes qu'en toutes especes de bois

le sel

le sel est presque tout à l'escorce : aussi le bois sans escorce ne produit iamais bonnes cendres. Mõsieur Sifly, medecin du Duc de Montpẽsier, me mõtra quelque fois vne verge de balsamũ, ou de canelle, laquelle contenoit enuiron quatre pieds en lõgueur & en grosseur vn pouce ou enuiron : il me fit gouster de l'escorce qui auoit saueur naturelle de fine canelle :mais quant au reste du bois, il n'auoit non plus de saueur qu'vne pierre. Voila pourquoy les tanneurs ne se seruent que de l'escorce : par ce que le sel y est, autrement le surplus du bois estant puluerisé pourroit aussi bien seruir que l'escorce. Et en continuant mes preuues, qu'il y a du sel en toutes choses: Les Egyptiens auoyent de coustume de saler les corps de leurs Roys & Princes, ce que nous appellons embaumer. Les histoires disent qu'ils les embaumoyent de nitre & d'espiceries aromatiques. Il te faut noter que le nitre est vn sel conseruatif, & qui empesche la putrefaction : toutes-fois il n'eust sçeu empescher la putrefaction par tant de mil années, n'eust esté lesdites espiceries

aromatiques : desquelles le sel a caus[é]
l'incorruption desdits corps, qui en e-
stoyent embaumez. Et outre, la chai[r]
desdits corps, est appellée mommye, [à]
cause desdites espiceries, dont ils e-
stoyent poudrez. Les Princes Egyp-
tiens gardent ladite mommye pou[r]
leur seruir en leurs maladies. Ie croi-
ray plustot qu'vne telle manducatio[n]
seroit plus vtile que l'or potable[.]
Quelques modernes ont voulu imite[r]
les anciens, voulants faire de la mom-
mye de quelques pendus ou decapitez[:]
Mais qui la mettroit vn peu tremper,
on la feroit retourner en puante cha-
rongne : par ce qu'elle n'a pas esté
confitte d'espiceries ayant telle vertu
que celles des anciens Egyptiens.
Aussi dit on communement que les o-
deurs & Rubarbes, gommes & espice-
ries aromatiques, sont toutes adulte-
rées au parauant qu'elles soyent ve-
nues iusques à nous. Et le sel com-
mun n'a pas la vertu de conseruer
comme les aromatiques, qui viennent
de l'Arabie heureuse & autres pays
chauds. Et par ce que nostre propos
est de prouuer qu'il y à du sel en toutes

La Mommye

choses, ie mettray ce poinct en auant, qui est que l'on peut faire du verre de toutes cendres : combien que les vnes sont plus dures à la fonte que non pas les autres : & s'il n'y auoit du sel és bois & és herbes, il seroit impossible d'en pouuoir faire verre. C'est assez prouué qu'il y a du sel en toutes choses : parlons de leurs vertus, qui sont si grandes que nul homme ne les connut iamais parfaictement. Le sel blanchist toutes choses : le sel endurcist toutes choses : il conserue toutes choses : il donne saueur à toutes choses ; c'est vn mastic qui lie & mastique toutes choses : il rassemble & lie les matieres minerales : & de plusieurs milliers de pieces il en fait vne masse. Le sel donne son à toutes choses : sans le sel nul metal ne rendroit sa voix. Le sel resiouyst les humains : il blanchist la chair, donnant beauté aux creatures raisonnables : il entretient l'amitié entre le male & la femelle, à cause de la vigeur qu'il dõne és parties genitalles : il aide à la generation : il donne voix aux creatures cõme aux metaux. Le sel fait que plusieurs cailloux puluerisez subti-

Les vertus des sels.

lement, se rendent en vne masse pou[r]
former verres & toutes especes d[e]
vaisseaux : par le sel on peut rendr[e]
toutes choses en corps diafane. Le se[l]
fait vegeter & croistre toutes semen[-]
ces : Et combien qu'il y ait bien pe[u]
de personnes qui sçachent la caus[e]
pourquoy le fumier sert aux semence[s]
& qu'ils l'apportent seulement pa[r]
coustume & non pas par philosophie :
Si est ce, que le fumier que l'on port[e]
aux champs ne seruiroit de rien, si ce
n'estoit le sel que les pailles & foins y
ont laissé en se pourrissant, parquoy
ceux qui laissent leurs fumiers à la
mercy des pluyes, sont fort mauuais
mesnagers, & n'ont gueres de philoso-
phie acquise ny naturelle. Car les
pluyes qui tombent sur les fumiers, de[s-]
coulant en quelque valee emmeinent
auec elles le sel dudit fumier, qui sera
dissout à l'humidité, & par ce moyen
il ne seruira plus de rien, estant porté
aux champs : la chose est assez aisée à
croire : & si tu ne le veux croire, re-
garde quand le laboureur aura porté
du fumier en son champ, il le mettra
(en deschargeant) par petites pilles,

& quelques iours apres il le viendra espandre parmi le champ, & ne laissera rien à l'endroit desdites pilles: & toutesfois apres qu'vn tel champ sera semé de bled, tu trouueras que le bled sera plus beau, plus verd & plus espois à l'endroit où lesdites pilles auront reposé. que non pas en autre lieu, & cela aduient par ce que les pluyes qui sont tombees sur lesdits pilots, ont prins le sel en passant au trauers & descendant en terre, par là tu peux connoistre que ce n'est pas le fumier qui est cause de la generation: ains le sel que les semences auoyent pris en la terre. Encores que i'aye deduit autrefois ce propos des fumiers, en vn petit liure que ie t'ay dit que ie fis imprimer des les premiers troubles, si est ce qu'il me semble qu'il n'est point superflu en cest endroit: car par là tu entendras aussi la cause pourquoy tous excrements peuuent aider à la generation des semences. Ie di tous excrements, soit de l'homme ou de la beste. C'est tousiours confirmation d'vn propos que i'ay repeté plusieurs fois en parlant de l'alchimie, que quand Dieu

forma la terre il la remplist de toutes especes de semences : Mais si quelqu'vn seme vn champ par plusieurs années sans le fumer, les semences tireront le sel de la terre pour leur accroissement, & la terre par ce moyen se trouuera desnuée de sel & ne pourra plus produire : parquoy la faudra fumer, ou la laisser reposer quelques années, afin qu'elle reprenne quelque salsitude, prouenant des pluyes ou nuées. Car toutes terres sont terres : mais elles sont bien plus salées les vnes que les autres. Ie ne parle pas d'vn sel commun seulement, mais ie parle des sels vegetatifs. Aucuns disent qu'il n'y a rien plus ennemy des semences que le sel, & pour ces causes quand quelqu'vn a commis quelque grãd crime, on le condamne que sa maison soit rasée & la solle labourée & semée de sel afin qu'elle ne produise iamais semence, ie ne sçay s'il y a quelque pays où le sel soit ennemy des semences : Mais bien sçay-ie que sur les bossis des marez sallans de Xaintonge, l'on y cueille du bled autant beau qu'en lieu où ie fus iamais : & toutesfois lesdits bossis

sont formez des vuidanges desdits marez : ie di des vuidanges du fond du champ des marez, lesquelles vuidanges & fanges sont aussi salées que l'eau de la mer : & toutes-fois les semences y viennent autant bien qu'en nulle terre que i'aye iamais veuë : ie ne sçay pas où c'est que nos iuges ont pris occasiõ de faire semer du sel en vne terre en signe de malediction, si ce n'est qu'il y aye quelque contrée où le sel soit ennemi des semences.

Theorique.

Peut estre que les iuges ne le font pas pour l'occasion que le sel soit ennemi des semences, mais ils le font plustot par ce que le sel est vne semence qui ne vegete point.

Practique.

Tu diras ce que tu voudras, mais ie sçay bien que plusieurs medecins & autres personnes, m'ont voulu maintenir que le sel estoit ennemy des semences : Et c'est pourquoy i'ay mis ce propos en auant, afin de parler amplement des sels : Et en continuant encores mon propos, pour te monstrer que le sel n'est pas ennemi des natures

vegetatiues, ny ſenſibles, les vignes du pays de Xaintonge, plantées au milieu des marez ſalans apportent d'vn genre de raiſins noirs, qu'ils appellent chau-chetz, deſquels on fait du vin qui n'eſt pas moins à eſtimer que hypocras, & y fait on des roſties tout ainſi qu'à l'hy-pocras. Et leſdites vignes ſont ſi ferti-les qu'vne plante de vigne apporte plus de fruit que non pas ſix de celles de Paris. Voila pourquoy ie dis que tant s'en faut que le ſel ſoit ennemy des natures, qu'au contraire il aide à la bonté, douceur & maturité, gene-ration & conſeruation deſdits vins. Et non ſeulement le ſel aide à ces choſes, mais auſſi l'air duquel les exalations ſont ſalées. Auſdites iſles & parmy les marez ſallans, on y cueille de l'herbe ſalée, de laquelle on fait les plus beaux verres, laquelle on appelle ſalicor: auſſi on y cueille de l'abſinte appelée Xain-tonnique, à cauſe du pays de Xainton-ge, ladite herbe a telle vertu que quād on la fait boullir & prenant de ſa de-coction, on en deſtrempe de la farine pour en faire des bignets fricaſſez en ſein de porc ou en beurre, & que l'on

mange desdits bignets, ils chassent & mettent hors tous les vers qui sont dans le corps, tant des hommes que des enfans. Au parauant que i'eusse la connoissance de ladite herbe, les vers m'ont fait mourir six enfans, comme nous l'auons connu tant pour les auoir fait ouurir, que parce qu'ils en rendoyent souuent par la bouche, & quand il estoyent pres de la mort, les vers sortoyent par les naseaux. Les pays de Xaintonge, Gascogne, Agenes, Quercy, & le pays deuers Toloze, sont fort suiets ausdits vers, & y a peu d'enfans qui en soyent exempts: à cause que les fruits desdits pays sont fort doux. Ie le di parce que les medecins de Paris m'ont attesté que c'estoit chose rare de trouuer des vers és enfans dudit lieu: toutesfois és pays des Ardẽnes ils y sont fort suiets. Ie ne sçay si c'est à cause de la biere, ou des laitages. Ie ne puis rendre tesmoignage sinon des pays que i'ay frequentez. Dans les rochers des isles de Xaintonge l'on y cueille aussi de la criste-marine, autrement appellée perce-pierre, laquelle a vne merueil-

leuſe bonté & ſenteur, à cauſe de la vapeur de la mer, quand elle eſt fraiſche, les ſallades en ſont fort bonnes, & pluſieurs en font confire pour toute l'année. A Paris quelques vns ont planté de ladite criſte-marine : mais n'a garde d'auoir la bonté de celle qui vient naturellement ſur les rochers limitrophes de la mer. Ie ne veux pas prouuer par là que le ſel commun ſoit plaiſant à toutes eſpeces de plantes : Mais ie ſçay bien que les terres ſalées de Xaintonge portent de toutes eſpeces de fruits qui y ſont plantez, leſquels ont vne telle douceur & autant ſuaue qu'en lieu là où i'aye iamais eſté. Les herbes ſauuages, eſpines & chardons y croiſſent autant gaillardes qu'en nuls autres pays. C'eſt touſiours confirmation de mon argument, contre ceux qui diſent que le ſel eſt ennemy des plantes. S'il eſtoit ennemi des plantes, il ſeroit ennemi des natures humaines. Les Bourguignons ne le diront pas : car s'ils euſſent connu que le ſel fut ennemi de nature humaine, ils n'euſſent ordonné de mettre du ſel en la bouche des petits enfans quand

on les baptise, & on ne les appelleroit pas Bourguignons salez, comme l'on fait. Les natures brutales ne diront pas que le sel leur soit ennemi : car les cheures en mangeront autant qu'on leur en sçauroit bailler, & mesmes vont cherchant les murailles pisseuses, pour les lecher, à cause du sel des vrines, les pigeons ne pouuans trouuer du sel à leur commodité, quand ils trouuent quelque vieille muraille, de laquelle le mortier ait esté fait de chaux & de sable, & qu'elle soit tant peu commencée à ruiner, on verra les les pigeons tous les iours apres ladite muraille ; & les hommes qui viuent sans philosophie disent que les pigeons mangent le sable. Mais c'est vne moquerie, ce seroit l'or potable de pigeons: car il est indigest, & ne faut penser qu'ils cherchent autre chose que la chaux, qui est dans le mortier, à cause de sa salsitude, & s'ils aualent quelque grain de sable, c'est contre leur volonté & intention. Les huistres se nourrissent la plus grand part de sel, & leurs coquilles en sont faites, lesquelles elles mesmes ont basties ; & qu'ainsi

ne ſoit, on le void euidemment: par ce que leſdites coquilles eſtant iettées dans le feu elles pettent en pareille ſorte que le ſel commun. Et ſi le ſel a ceſte vertu d'eſmouuoir les parties genitalles (cõme i'ay dit) c'eſt vne choſe certaine & biẽ approuuée que les huiſtres cauſent vne meſme action; qui eſt atteſtation de ce que i'ay dit, que les huiſtres ſont nourris la pluſpart de ſel. Et pour mieux monſtrer que le ſel n'eſt pas ennemi des natures vegetatiues, voyons vn peu la maniere de faire des laboureurs Ardennois, en certaines contrées des Ardennes ils coupent du bois en grande quantité, le couchent & arrangent en terre, en ſorte qu'il puiſſe auoir air par deſſouz: apres ils mettent grand nombre de mottes de terre ſur ledit bois, ſçauoir eſt de la terre herbeuſe en forme de gaſons, puis ils font bruſler le bois au deſſouz deſdites mottes, en telle ſorte que les racines des herbes qui ſont en ladite terre ſont bruſlées, & quand laditte terre & racines ont ſouffert grand feu, ils l'eſpandent par le champ comme fumier,

puis labourent la terre & y ſement du ſeigle : au lieu qui au parauant n'eſtoit que bois le ſeigle s'y treuue fort beau: & font cela de ſeize ans en ſeize ans : car ils la laiſſent repoſer ſeize années, & en quelques endroits ſix années, & en d'autres que quatre : durant lequel temps la terre n'eſtant point labourée, produit du bois auſſi grand & eſpois comme il eſtoit au parauant; & autant comme il leur faut de terre pour enſemencer vne année, ils coupent des bois, & font bruſler des mottes, comme i'ay deſia dit, & conſequemment tous les ans, iuſques au nombre de ſeize: & alors recommencent à la premiere piece de terre qu'ils auoyent labourée ſeize ans au parauant, en laquelle ils trouuent le bois auſſi grand comme la premiere fois. I'ay dit cecy pour deux occaſions, l'vne par ce que mon propos du ſel n'eſt pas encores finy, & par ce que les laboureurs dudit pays diſent, que la terre eſt eſchauffée par ce moyen, & qu'autrement elle ne produiroit rien, à cauſe que le pays eſt froid, ſurquoy ie di que comme l'eau qui a eſté bou-

lie eſt plus ſubiecte à geler que l'autre, auſſi le feu qu'ils y font, ne cauſe pas l'accroiſſement des fruits, ains faut croire que c'eſt le ſel que les arbres, herbages & racines bruſlées y ont laiſſé. L'autre cauſe eſt pour donner à connoiſtre combien ſont heureux ceux qui habitent és regions moderées & fertiles, qui produiſent tous les ans. Ces pauures gens ſont en grand peine quand l'année eſt pluuieuſe, qu'ils ne peuuent bruſler leurs bois en la ſaiſon conuenable, en la meilleure de leurs années ils ne cueillent ny vin, ny fruits, ny aucune choſe, que du ſeigle: & en chacun village le pauure à autāt de terre que le riche, pour faire ſon cultiuage. Si le ſel eſtoit ennemy des ſemences, il eſt certain que le bois & herbes qu'ils font bruſler n'amenderoit point la terre, mais la rendroit inutile: par ce qu'en bruſlant leſdits bois, le ſel qui eſt en iceux demeure en la terre. Si ie connoiſſois toutes les vertus des ſels, ie penſerois faire des choſes merueilleuſes. Aucuns alchimiſtes blanchiſſent le cuiure auecques du ſel de Tar-

tare ou autres especes de sel, est fort vtile aux teintures, l'alun, qui est vn sel, attire à soy les couleurs du bresil, de la gale, & autres matieres, pour les donner aux draps, aux cuirs ou soyes, tellement que les teinturiers quelque fois voulant teindre vn drap blanc en rouge, le trempent dans de l'eau d'alun: le sel d'alun estant dissout dans l'eau, sera cause que le drap receura la teinture que l'on luy aura preparée, & vn autre drap qui ne sera point trempé en l'eau d'alun, ne le pourra faire. Le sel dõc est vne chambriere qui oste la couleur à l'vn pour la bailler à l'autre. Aucuns sels endurcissent le fer & le trenchant des armes, en telle sorte que on en coupe du fer comme si c'estoit du bois. Ie ne suis point capable de descrire l'excellence des sels, ny leurs vertus merueilleuses: Toutesfois en parlant des pierres i'en diray quelque chose de ce qui aura esté oublié, aussi que l'on ne sçauroit traiter d'icelles sans parler quelquesfois des sels.

Theorique.

Il y a long temps que tu parles des

ſels, mais iuſques icy tu n'as point dit vn mot de la definition de ſel, & toutesfois c'eſt le principal que d'entendre que c'eſt que ſel.

Practique.

La definition de ſel.

Ie n'en ſçaurois dire autre choſe ſinon que le ſel eſt vn corps fixe, palpable, & conneu en ſon particulier, conſeruateur & generateur de toutes choſes, & en autruy, comme és bois & en toutes eſpeces de plantes & mineraux. C'eſt vn corps inconneu & inuiſible, comme vn eſprit, & toutesfois tenant lieu, & ſouſtenant la choſe en laquelle il eſt enclos, & ſi iamais il ne ſentoit d'humidité, pluſieurs choſes, où il eſt enclos, ſeroyent perpetuelles: comme le ſel qui eſt au bois empeſcheroit qu'il ne pourriroit iamais: & s'il ne receuoit aucune humidité, il ne s'engẽdreroit iamais de vers dans ledit bois: Car iamais ne ſe peut faire de generation ſans qu'il y ait vne humeur eſchaufée par putrefaction. Si le foin, la paille, & choſes ſemblables eſtant bien ſeichées, ſans receuoir aucune humidité, eſtoyent gardées en lieu ſec, ils ſeroyent perpetuels

tuels par la vertu du ſel qui y eſt. Il y a aucuns ſels leſquels eſtant és lieux ſecs tiennent la forme qui leur aura eſté donnée, & eſtants mis en lieu humide ſe reduiſent en huile, deſquels le Tartare eſt vn, & le ſel de ſalicor vn autre. Ce point bien entendu peut beaucoup aider à l'intelligence des propos que i'ay tenus en parlant de la generation des metaux: partant il eſt de beſoing que tu entendes bien le tout: par ce que toutes ces matieres ſont ſi bien concatenées enſemble, que l'vne donne intelligence de l'autre.

DV SEL COMMVN.

Theorique.

IE n'euſſe pas penſé qu'il y euſt eu tant d'eſpeces de ſels, ne qu'ils euſſent eu tant de vertus, ſi tu ne me l'euſſes dit: Mais puis que nous ſommes ſus le propos des ſels, deuant que paſſer outre, ie te prie me faire le diſcours de la maniere

de faire le ſel commun, comme il s'en fait aux iſles de Xaintonge, & me monſtre la figure de la forme comme ſont fait les marez ſalans: car tu le ſçais bien: d'autant que ie t'ay ouy dire qu'autrefois tu as eſté ſur les lieux auec commiſſion de figurer leſdits marez.

Practique.

Ce qui eſt vray, ce fut du temps que l'on vouloit eriger la gabelle audit pays. Or puis que tu as enuie d'entendre ces choſes, donne moy audience & ie t'en feray volontiers le diſcours, & puis ie t'en monſtreray vne figure.

Premierement tu dois entendre que d'autant que la mer eſt preſque toute bordée de grands rochers ou de terres plus hautes que non pas la mer, pour faire les marez ſalans, il a fallu trouuer neceſſairement quelque plaine plus baſſe que la mer: Car autrement il eut eſté impoſſible de trouuer moyẽ de faire du ſel à la chaleur du ſoleil: Et faut croire que ſi l'on eut trouué en quelque autre partie de la France limitrophe de la mer, lieu propre pour

former marez, qu'il y en auroit en plusieurs endroits. Or ce n'est pas assez d'auoir trouué vn platin ou campagne plus basse que la mer: mais il est aussi requis que les terres où l'on veut eriger marez, soyent tenantes, glueuses, ou visqueuses, comme celles dequoy on fait les pots, briques & tuilles. Il y a vn seigneur d'Anuers qui a beaucoup despendu pour faire des marez és pays bas, en la forme & semblance de ceux des isles de Xaintonge: Mais combien qu'il ait trouué assez de lieux bas pour faire venir l'eau de la mer, ce neantmoins d'autant que la terre n'estoit pas glueuse ny tenante comme celle de Xaintonge, il n'a peu venir au bout de son intention, & sa despence a esté perdue: d'autant que les terres qu'il auoit fait creuser pour former lesdits marez estoyent arides & sableuses, qui ne pouuoyent contenir l'eau.

Combien que nos predecesseurs des isles Xaintoniques ayent trouué certains platins, ou lieux bas, limitrophes de la mer, & que les terres du fond ayent esté trouuées naturellement

glueuſes ou argileuſes, cela n'a pas ſuffi pour paruenir à leur deſſein: car il a fallu inuenter vne maniere de conroyer ladite terre en la ſorte & maniere que ie te diray cy apres.

Si noſdits predeceſſeurs n'euſſent eu vn grand iugement & conſideration en formant les marez ſallans, ils n'euſſent rien fait qui eut valu: ayans donc conſideré les platins plus bas que la mer, ils ont trouué qu'il faloit trancher vn canal qui peut amener aiſement l'eau de la mer iuſques aux lieux pretendus, pour faire le ſel. Ayant ainſi creuſé certains canaux ils ont fait venir l'eau de la mer iuſques à vn grand receptacle qu'ils ont nommé le iard, & ayant fait ve ecluſe audit iard, ils ont fait au bout d'iceluy d'autres grands receptacles, qu'ils ont nommé conches, dedans leſquelles ils laiſſent couler de l'eau du iard en moindre quantité que non pas audit iard, & d'icelles conches ils font paſſer l'eau dedans le forans par vne tronce de bois percée, qu'ils appellent l'Amezau, lequel eſt par deſſouz le boſſis, & d'iceluy forans la font paſ-

ser par deux bois percez qu'ils appellent les pertuis des poelles, pour entrer dedans certains lieux qu'ils nomment entablements, viresons, & moyens, lesquels sont faits par vne telle mesure, que l'eau de laquelle l'on veut faire sel, faut qu'elle tourne & enuironne vn bien long chemin & par diuers degrez, au parauant que l'on la laisse entrer dedans les parquets du quarré destiné à faire le sel. Il faut noter que combien que l'on face passer laditte eau par plusieurs degrez enclos aux receptacle, si est ce que de receptacle en autre l'eau est mise en moindre quantité, decoulant de l'vn à l'autre tousiours en diminuant, afin que ladite eau soit bien preparée & eschaufée au parauant qu'elle soit mise dedans les aires salans, ausquels l'on l'a fait congeler en sel, c'est à dire auant que ouuerture luy soit faite pour entrer dedans lesdits aires. Car il y a certaines petites tablettes que l'on hausse pour laisser descouler dedans les aires, l'eau qui vient des viresons & entablements & autres degrez.

Mais pour monſtrer qu'elles n'ont pas eſté faites ſans grand labeur & auec vn bien long temps, il a fallu creuſer la quadrature du champ des marez, plus bas que le canal venant de la mer, ny que les iards & conches, afin de donner pente ou inclination és degrez & membres ſuſdits: afin d'amener l'eau iuſques à la grande quadrature du champ de marez. Et faut noter qu'en creuſant celle grande quadrature il a fallu apporter les terres & vuidanges tout à l'entour de ladite quadrature, laquelle eſtant miſe tout à l'entour, fait vne grande platte forme que l'on appelle boſſis, laquelle ſert pour mettre de grands monceaux de ſel qu'ils appellent vaches de ſel, & quand ce vient en hyuer que la ſaiſon de faire ſel eſt paſſée, ils couurent leſdits monceaux de ſel auec des ioncs, leſquels ſe vendẽt bien à cauſe de leur vtilité. Leſdits boſſis ſeruent auſſi pour aller de marez en marez, pour paſſer les hommes & cheuaux en tous temps: il eſt requis qu'ils ayent vne grande largeur, par ce que quand quelqu'vn a vendu vne vache de ſel ou deux, ſe-

lon que la distance est longue, pour apporter le sel dedans le nauire, il est requis pour les lieux lointains vn grãd nombre de bestes pour porter le sel à bord, & cela se fait auec vne merueilleuse diligence, tellement que l'on diroit qui n'en auroit iamais veu, que ce sont esquadrons qui veulent combatre les vns contre les autres. Il y a gens sur le bord du bateau, qui ne font que vuider les sacs, & vn autre qui marque, & chacune beste ne porte qu'vn sac à la fois, & ceux qui touchent les cheuaux sont communement petits garçons, qui soudain que le cheual est deschargé & le sel vuidé, se iettent de vitesse sur le cheual, & ne cessent de courir la poste iusques à la vache de sel, où il y a autres hommes qui emplissent les sacs & les chargent sur les cheuaux, & estãts rechargez lesdits garçons les remeinẽt en diligence iusques au nauire. Et d'autant que les vns & les autres vont & viennent tous en diligence, il est requis que les bossis ou platteformes soyent bien larges: car les cheuaux se rencontreroyent l'vn l'autre. Entens maintenant l'industrie de la-

quelle il a fallu vſer pour rendre les marez propre pour garder que la terre ne ſucce l'eau qui y eſt miſe, pour ſaller. Quand la grande quadrature a eſté creuſée & les vuidanges oſtées, auparauant que former les voyes & parquetages, ils ont vn nombre de cheuaux & iuments, leſquels ils attachent l'vn à l'autre en quelque ſorte, pour les pourmener, puis les mettent dedans icelle grande quadrature, où ils veulent former les marez, il y a vn perſonnage qui tient le premier cheual d'vne main, & de l'autre main vn foüet lequel pourmene leſdits cheuaux & iuments en diligence, iuſques à tant que la terre de la ſolle ſoit bien conroyée, & qu'elle puiſſe tenir l'eau, comme vn vaiſſeau d'airain. Et la terre eſtant ainſi bien conroyée, ils dreſſent leurs voyes & parquetages par lignes directes, donnãt la pente requiſe de degré en degré, en telle ſorte qu'il n'y a maçõ ny geometriẽ qui la ſçeut mieux niueler auec tous les outils de geometrie, qu'ils la niuellent auec de l'eau: car l'eau leur donne à connoiſtre clairemẽt les lieux plus hauts ou plus bas.

Apres di-ie que la terre eſt ainſi conroyée, ils forment leurs voyes & parquetages ainſi que ſi c'eſtoit de la terre à potier, voyla pourquoy ie t'ay dit ci deuant que ores que l'on peut trouuer des lieux plus bas que la mer, il ſeroit impoſſible de dreſſer marez ſallans ſi la terre n'eſt naturellement argileuſe ou viſqueuſe comme celle des potiers.

Il y a encores vn grand labeur qu'il a conuenu faire à nos predeceſſeurs pour dreſſer les marez, il ne faut point douter que les premiers qui en ont erigé, n'ayent choiſi les lieux les plus proches de quelque canal naturel : car s'il n'y auoit point de canal, il ſeroit difficile d'amener le ſel qui ſe fait ſur les marets, iuſques au nauire dedans la grande mer : par ce que les grands nauires ne peuuent approcher du bord, à cauſe de leur grãdeur : parquoy ceux qui vendent du ſel ameinent des petites barques qui entrent au dedans du platin le plus pres qu'ils peuuent du ſel qu'ils auront vendu, ils poſent l'ancre, & ainſi l'on apporte ledit ſel premierement en la barque, puis l'on

meine ladite barque pour descharger dans le nauire:& faut noter que le plus souuent en certains canaux l'on n'y peut entrer que au plein : & pour en sortir, si la mer s'en est allée, il faut attendre qu'elle soit de rechef au plein : Et combien que aucuns canaux ont esté trouués naturels, ce neantmoins il a esté necessaire d'aider à nature:afin que les barques & petits nauires puissent approcher des lieux où l'on fait le sel:& ne faut douter que nos predecesseurs n'ayent aussi esté contraints de former des canaux és lieux où il ne s'en est point trouué de nature: car autrement ils ne pourroyent tirer le sel desdits marez : d'autant que les plates formes sont faites si fort obliques, qu'il semble que c'est vn labyrinte, & ne sçauroit on faire vne lieuë au trauers qu'elle n'en monte à plus de six, à cause des enuironnements qu'il faut faire pour en sortir: & si quelque estranger y estoit enclos, à peine en pourroit il sortir sans conduite : par ce qu'il faut trouuer vn grand nombre de pontages , qu'il faut chercher l'vn à dextre & l'autre à senestre , quelque fois

tout au contraire du lieu où l'on veut aller : Car il faut entendre que tout le platin des marez est concaué de canaux, de iards, de conches, ou de champ de marez, aucuns desdits champs sont quarrez, & autres longs & estroits, d'autres en forme d'esquerre : afin que toute la terre soit employée en façons de marez : tout ainsi qu'en vne ville les premiers edifians ont pris place cõmunement quarrée à leur commodité, & les derniers ont pris les places & restes des autres, ainsi qu'elles se sont trouuees : le semblable s'est fait és marez, car les premiers ont pris place à leur commodité le plus pres des canaux & de la mer qu'il leur a esté possible, & les derniers venus ont pris les places, nòn pas telles qu'ils desiroyent, mais ils les ont edifiez quelque fois és lieux bien lointains des canaux & riues de la mer, qui cause que ceux là ne sont pas tant vendus : d'autant que les frais de l'amenage du sel sont par trop grands.

Autres ont edifié des marez qui sont de peu de valeur, par ce que bien souuent l'eau leur defaut au plus

grand besoing, d'autant que les canaux, iards & conches ne sont pas assez bas en terre, pour recouurer de l'eau de la mer à leur souhait, & faut icy noter vn poinct singulier, qui est qu'en chacun marez il y a vn canal fait à force d'hommes, pour amener l'eau de la mer dans le iard, & autres canaux comme petites riuieres, qui seruent pour amener les barques entre plusieurs marez, dedans lesquelles on porte le sel au grand nauire, comme i'ay dit vne autre fois: par tel moyen toute la terre de la vallée des marez est labourée, fossoyée & retranchée pour l'vtilité & seruice dudit sel, & pour ces causes ay ie dit cy dessus que si vn estranger estoit au milieu des marez, ores qu'il verroit le lieu où il voudroit aller, à peine en pourroit il sortir: d'autant que bien souuent il luy faudroit tourner le dos pour chercher les pontages: aussi qu'il n'y a chemin ne voye que seulement les bossis, qui sont erigez par lignes obliques, & n'est possible de trouuer chemin ne voye dans lesdits marez autre que les bossis, lesquels sont haut esleuez, par ce

que toutes les vuidanges des champs des marez y ont esté mises, & s'il'on y estoit en hyuer l'on verroit tous lesdits champs couuerts d'eau, comme de grands estangs, sans apparoir aucune forme d'iceux. Ce qui a fait que aucuns peintres, ayants esté enuoyez és isles pour sçauoir la cause pourquoy il est impossible de passer vne armée au trauers desdits marez, ont esté deceus: d'autant qu'ils y sont allez és saisons que l'eau estoit dedans lesdits marez, & en ont rapporté des figures incertaines, du temps que l'on vouloit eriger la gabelle au pays de Guienne le sieur de la Trimouille & le general Boyer, enuoyerent vn maistre Charles, (peintre fort excellent) sur les isles, pour remarquer les passages, ledit peintre apporta figure certaine & au vray des bourgs & villages: Mais quant est des formes des marez, ce n'estoit que confusion en sa fiugure: d'autant que pour lors les marez, estoyent couuerts d'eau, & pour mieux te le faire entendre, il faut necessairement qu'apres que les chaleurs sont passées, & qu'il n'y a plus d'apparẽce

de faire du sel, les sauniers pour la conseruation des marez, ouurent certaines bondes des canaux qui passent par le iard, & par ces conches, & laissent entrer l'eau dans lesdits marez iusques à ce que toutes les formes soyent couuertes. Car s'ils laissoyent lesdits marez descouuerts les gelées les dissiperoyent en telle sorte qu'il les faudroit refaire tous les ans : mais par le moyen de l'eau ils sont conseruez d'vne année à autre.

Et afin que tu entendes mieux que le sel n'est pas vne chose qui se puisse faire aisement & à peu de frais, il conuient noter que l'on n'en peut faire que durant trois ou quatre mois de l'année, pendant les grandes chaleurs. Et pour le premier preparatif du sel, il faut prendre l'eau de la mer au plein de la lune du mois de Mars. Car en ce temps là, la mer est plus haute & enflée qu'en nulle saison, & lors qu'elle est en sa pleine grandeur, les sauniers desbondent les conduits des canaux & grandes tranchées, pour emplir ce grand receptacle qu'ils appellent iard, lequel faut qu'il contienne autant

d'eau qu'il en fait besoing, pour faire le sel iusques à la pleine lune du mois de Iuillet, auquel temps la mer se remet en sa grandeur & hautesse comme celle de Mars, & alors vn chascun saunier se trauaille à remplir le iard: toutesfois quelque labeur & diligence que nos predecesseurs sauniers ayẽt sçeu faire, si est ce que quand vn esté est fort sec, il y a plusieurs marez qui ne font rien vne partie de l'esté: Car l'eau du iard estant faillie deuant le temps, ils n'ont aucun moyen d'en remettre d'autre, si ce n'est au temps des grandes malignes (qu'ils appellent) qui est lors que la mer est en sa superbe grandeur. Voila pourquoy les marez qui sont prez du port, & qui peuuent auoir de l'eau au plein de toutes les lunes sont beaucoup plus estimez que les autres.

Il faut aussi noter vn poinct qui est, que si durant que l'on fait le sel il aduenoit vne pluye l'espace d'vne nuict ou d'vn iour, mesmes seulement deux heures, l'on ne sçauroit faire de sel de quinze iour-aprez : par ce qu'ils faudroit nettoyer tous les marez & oster

l'eau d'iceux, auſſi bien la ſalee que
la douce, tellement que s'il pleuuoit
tous les quinze iours vne fois, l'on ne
feroit iamais de ſel à la chaleur du So-
leil : parquoy faut croire qu'aux re-
gions & contrees pluuieuſes & froi-
des, l'on n'y ſçauroit faire de ſel à la
maniere qu'il ſe fait és iſles de Xain-
tonge, encores qu'ils euſſent toutes
les autres commoditez cy deſſus alle-
guees.

Il eſt encores de beſoing d'entendre
qu'au parauant que faire le ſel il faut
eſpuiſer toute l'eau qui eſt dans les ma-
rez, laquelle y auoit eſté miſe pour les
conſeruer en hyuer : ce qui n'eſt pas vn
petit labeur, & ayant nettoyé tous leſ-
dits marez communement au mois de
May, quand le temps vient à s'eſchau-
fer, ils lachent les bondes pour laiſſer
paſſer telle quantité d'eau qu'ils veu-
lent, laquelle ils font couler dedans les
conches, entablements, moyens &
vireſons, afin qu'elle ſe commence à
eſchaufer, & eſtant eſchaufée, ils la
mettent à ſobrieté dedans les aires où
l'on fait creſmer le ſel. Et pour mieux
te monſtrer encores la deſpenſe deſ-
dits

dits marez, il faut entendre qu'en chascun champ de marez il y a deux ecluses faites en maniere d'vn pont, lesquelles ne se peuuent faire qu'auec grands despens, à cause de la grandeur du bois : car il faut que les montans viennent du fond & concauité du canal bien profond, & les pieces trauersantes seruent de passer hommes & cheuaux : ils nomment lesdits ponts l'vn la varengne & l'autre le gros mas: par ce qu'il sert aussi à retenir les eaux du iard : Outre lesdits ponts en chacun marez il y a plusieurs pieces de bois qui sont percées tout du long, pour faire passer les eaux, de degre en degré. En chascun champ de marez, il faut bien vne piece de bois autant longue que le pied d'vn grand arbre, laquelle est percée tout du long, qu'ils appellent l'Amezau, & faut que ledit pied d'arbre soit bien gros, & les autres pieces qui sont moindres sont percées selon leur grosseur. Ie te di ceci afin que tu entendes que les bois des marez estans pourris ou bruslez, les forests de la Guyenne ne sçauroyent suffire pour les refaire. Et n'y a hom-

me ayant veu le labeur de tous les marez de Xaintonge, qui ne iugeast qu'il a fallu plus de despence pour les edifier, qu'il ne faudroit pour faire vne seconde ville de Paris.

Theorique.

Voire mais ceux qui se sont meslez d'escrire par cy deuant, disent que le sel prouient de l'escume de la mer, & mesme vn autheur (qui a escrit, depuis que le sel est si cher, vn petit liure, de l'excellẽce, dignité & vtilité du sel) l'a ainsi dit, & semblablement a dit que nous serions bien heureux si nous auions vne fontaine d'eau salee en Frãce, comme ils ont en la Lorraine & autres pays.

Practique.

Tu peux bien auoir entendu par mõ discours, le contraire de leur dire, il n'est pas besoing que i'en repete quelque chose. Et quant à l'aucteur que tu m'as allegué, il n'entend pas bien ce qu'il a mis en son liure, & plusieurs le croyans se pourront abuser: Car quãt il y auroit cent fontaines d'eau salee en France, elles ne sçauroyent suffire à la moitié du Royaume. Et qui plus

est, quand il y en auroit mille, elles seroyent inutiles. Car où sont les bois pour faire ledit sel? i'ose bien dire que toutes les forests de France ne sçauroyent faire en cent ans autant de sel de fontaines ou de puits salez, qu'il s'en fait en vne seule annee en Xaintonge à la chaleur du soleil, non pas vne annee, mais seulement depuis la my-May iusques à la my-Septembre. Car ils n'en sçauroyent faire en autre saison. Il y a des puits ou fontaines en Lorraine, desquels l'on fait grande quantité de sel: mais ie te prie considere vn peu la grande despense. La chaudiere où l'on fait bouillir l'eau, a trente pieds de long & autant de large, elle est maçonnee sur vn four qui a deux gueules, & chacune gueule il y a deux hommes qui ne cessent de ietter bois dans icelles. Il y a vn grand nombre de chariots pour charier le bois, & des hommes pour le mettre pres du four, autres sont au bois pour le couper. L'on tient pour certain que toutes les annees il faut la leuee de mil arpens ou quartiers de bois tallis pour entretenir lesdittes fournaises, & l'or-

dre eſt tel qu'il y a quatre mil quartiers de bois deſtinez pour l'entretenement des fours : & par chaſcun an l'on en coupe mil quartiers , & au bout de quatre ans les quatre mil quartiers eſtans coupez , ils recommencent au premier milier qui auoit eſté coupé. Or conſidere ſi quelqu'vn auoit en France mil quartiers de bois taillis, s'il voudroit bailler la leuée dudit bois pour le prix que pourroit eſtre vendu le ſel qui ſe feroit de dix mil quartiers, il eſt certain que le bois vaudroit plus, & s'en trouueroit plus d'argent que du ſel. Et combien que le bois ne couſte rien au Duc de Lorraine, ſi eſt ce que les frais de faire le ſel au feu, ſont ſi grands que le ſel eſt trois fois plus cher en Lorraine, que non pas en France. O combien la beatitude de la France eſt plus grãde en ceſt endroit que celle des autres nations. Et combien qu'en Portugal il s'en face à la chaleur du Soleil, ſi eſt ce qu'il n'eſt pas ſi naturel que celui de Xaintonge : par ce qu'il a vne acuité ſi grande & corroſiue, que pluſieurs

en ayant salé des lards ont trouué des trous & incisions que les gros grains de sel auoyent fait au trauers desdits lards. Quant est de celuy de Lorraine, tant il s'en faut qu'il soit si conseruatif que celuy de Xaintonge, que bien souuent les lards dudit lieu sont tous remplis de vers apres auoir esté salez. Plusieurs Royaumes estrangers, ayant quelque quantité de sel en leur pays, ne laissent pour cela d'en venir querir en France, & quand ils en ont, ils l'augmentent & accroissent du leur: ceux des Ardennes sçauent tresbien que le sel de Xaintonge est meilleur que celuy de Lorraine, & pour ces causes ils sont soigneux d'en auoir: ils le connoissent à la couleur & grosseur: car les grains du sel qui est congelé au soleil sont plus gros que de celuy qui est fait au feu, & faut croire que le sel de Xaintonge est aussi blanc que nul autre sçauroit estre: Mais par ce que la terre des marez est noire, ceux qui font le sel ne le peuuent tirer hors des aires sans racler & entremeler quelque peu de terre: ce qui luy oste vne partie de sa blancheur: tou-

tesfois quand les sauniers commencent à faire du sel, ils en font d'aussi blanc que neige, pour seruir à table, & en font des presens à leurs parents & amis, qui sont espars és terres douces. Ils prennent ledit sel blanc tout dessus, auant que de racler iusques au fond, & sans esmouuoir rien de ladite terre. Ce n'est donc pas la faute de l'eau, que le sel de Xaintonge ne soit aussi blanc que celuy des autres pays. Et ne faut plus auoir opinion qu'il s'en face de l'escume de la mer, ainsi que l'on l'a creu iusques auiourd'huy.

Le Sel blanchit toutes choses.

Et donne ton à toutes choses.

Et si fortiffie toutes choses.

Et si est compagnon de toutes natures.

Et si entretient l'amitié entre le masle & la femelle.

Et si aide à la generation de toutes choses animees & vegetatiues.

Il empesche la putrefaction & endurcist toutes choses.

Il aide à la veüe & aux lunettes.

Sans le sel, il seroit impossible de faire aucune espece de verre.

Toutes choſes ſe peuuent vitrifier par ſa vertu.
Il donne gouſt à toutes choſes.
Il aide à la voix de toutes choſes animées, voire à toutes eſpeces de etaux, & inſtruments de muſique.

DES PIERRES.

Theorique.

IE ſuis fort aiſe d'auoir entendu ce diſcours du ſel commun : car ie ne penſois pas qu'il ſe fit auec tant de labeur, & cela meriteroit bien d'eſtre mis en lumiere. Car ie croy fermement que nuls des Coſmographes n'en ont iamais parlé. Maintenant ie te prie de me parler des pierres : d'autant que tu m'as dit qu'en parlant d'icelles ie connoiſtrois de beaux ſecrets. Ie voudrois bien ſçauoir que tu en veux dire : car les vns diſent qu'elles ont eſté formées dés la creation du monde,

& les autres disent qu'elles croissent tous les iours.

Practique.

D'autant que ie t'ay veu si fort attaché à l'alchimie ie suis content de te parler des pierres : car peut estre qu'en parlant de la formation & essence d'icelles, tu pourras te reduire à mon opinion. Ceux qui disent que les pierres sont formées dés la creation du monde errent, & ceux qui disent qu'elles croissent errent aussi. Or il faut que tu rememores ce que i'ay dit plusieurs fois en parlant des fontaines & de l'alchimie, qu'il n'y a nulle chose sous le ciel en repos, & que toutes choses se trauaillent en se formant, & en se deformant tournent bien souuent de nature à autre, & de couleur à autre. S'il estoit ainsi que les pierres eussent esté creées dés la fondation du monde, & qu'il ne s'en fit plus l'on n'en pourroit plus trouuer à present. Considere la grande quantité de pierres qui est consumée tous les iours : vne partie par les gelées qui la font venir menue comme cendres : vne autre partie par les fours à chaux : au-

tre partie par les maçons & tailleurs de pierres. C'eſt choſe certaine qu'en faiſant vn logis de pierre de taille la moitié s'en ira en pouſſiere à coups de marteau, auſſi tu ſçais que les cheuaux, chariots & charrettes, en paſſant & repaſſant en diſſipent vne grande quantité. Si tu as bien regardé les rochers qui ſont le long de la mer, tu as veu comment ſes flots impetueux ont ruiné vne bonne partie deſdits rochers. D'autre part le vent d'Eſt & de Sud, cauſe vne diſſolution du ſel qui entretient la pierre en ſon eſtre, tellement qu'elles tõbent en pouſſiere: & de là vient qu'aucuns diſent que telles pierres ſont geliſſes ou venteuſes. A la verité les pierres, deſquelles l'eau eſt ſortie au parauant que leur decoction fut faite ſi eſtant abbreuées d'eau, la gelée vient là deſſus elles ne faudront à ſe reduire en poudre: & voila comment les pierres ſont ſuiettes à la diſſolution des vents & des gelées. Si tu conſideres toutes choſes tu connoiſtras que ſi les pierres euſſent eſté faites dés la fondation du monde, & qu'il ne s'en fit plus depuis, il y a long temps

que l'on n'en sçauroit trouuer vne seule. Ie ne di pas que Dieu n'ait creé dés le commencement & montaignes & vallées, lesquelles montaignes ne sont causées que des rochers, comme ie t'ay dit en parlant des fontaines.

Theorique.

Et pourquoy m'as tu donc nié que les pierres croissent?

Practique.

Ie te le nie bien encores: car les pierres n'ont point d'ame vegetatiue: mais insensible, parquoy elles ne peuuent croistre par action vegetatiue: mais par vne augmentation congelatiue?

Theorique.

Et qu'appelles-tu augmentation congelatiue?

Practique.

C'est vn traict qui te pourra beaucoup seruir à connoistre la generation des metaux. I'appelle augmentation congelatiue comme qui ietteroit de la cire fondue sur vne masse de cire desia congelée, & qu'icelle se vint congeler auec ladite masse, laquelle seroit aug-

mentée d'autant que l'addition y auroit esté mise. En cas pareil les rochers des montaignes sont augmentez par quelque cheute de pluye qui auroit amené auec soy vne matiere pierreuse. Mais la vraye addition des pierres & la plus certaine, est celle qui se fait és pierres qui sont encores dans le ventre de la terre. Car tout ainsi que i'ay dit des metaux, qu'ils ne peuuent estre generez hors la matrice de la terre, & qu'il estoit besoing qu'ils fussent enclos dans lieux humides & aqueux, comme se fait la formation de nature humaine: Aussi semblablement les pierres des carrieres ne peuuent estre engendrées sinon és lieux creux & cachez dans la matrice de la terre, & là ils reçoiuent tous les iours vn augmentation congelatiue, & cela se fait par le moyen que i'ay plusieurs fois dit, & qui est le fondement principal de mes arguments: asçauoir que deslors que Dieu crea la terre, il la remplit de toutes substãces. Or par ce que les substances pierreuses & metaliques sont inconneües parmi la terre, & consequemment parmi

les pluyes qui paſſent au trauers des terres prennent les ſels qui ſont auſſi inconnus, leſquels ſels ou matieres metaliques, ſont fluentes & ſe laiſſent couler auec les eaux qui entrent dãs la terre iuſques à ce qu'elles ayent trouué quelque fonds pour s'arreſter: & ſi elles s'arreſtent ſus vne carriere, ou miniere de pierre, leſdites matieres eſtant liquides paſſent au trauers des terres, & ayans trouué lieu pour s'arreſter, ſe viennent à congeler & endurcir & faire vn corps & vne maſſe auec l'autre pierre. Voila pourquoy ie t'ay dit que les pierres ne croiſſent point, mais bien qu'elles peuuent augmenter par vne addition congelatiue: & cela fait que toutes carrieres contigues ont les ſins veines & aſſemblages de trauers, & non point deſcendantes du haut en bas, qui eſt vne vraye atteſtation que la congelation deſdites pierres n'a pas eſté faitte tout en vn coup: autrement elle ne ſe pourroit iamais fendre, ains ſeroit autãt dure en l'vn endroit comme en l'autre. Et quand l'on la veut fendre l'on trouue communement certaines ioinctures que l'on nomme

ſins, & bien à propos: par ce c'eſt la fin d'vne congelation faite en vn temps, ſuiuant ce que i'ay dit que les congelations des rochers ou carrieres contigues, n'ont pas eſté faites tout en vn coup.

Theorique.

Et où eſt ce que tu as trouué cela par eſcript, ou bien di moy en quelle eſcole as tu eſté, où tu puiſſes auoir entendu ce que tu dis?

Practique.

Ie n'ay point eu d'autre liure que le ciel & la terre, lequel eſt conneu de tous, & eſt donné à tous de connoiſtre & lire ce beau liure. Or ayant leu en iceluy i'ay conſideré les matieres terreſtres, par ce que ie n'auois point eſtudié en l'aſtrologie pour contempler les aſtres. Et ayant de bien pres regardé les natures i'ay conneu en la forme de pluſieurs pierres, qui eſtoyent faites comme des glaçons qui pendent aux goutieres des maiſons quand il gele, que les pierres eſtoyent faites & engendrées de quelque matieres liquides & diſtilantes cõme eau, & ay eſté l'eſpace de dix ans en opi-

nion que les eaux communes se reduisoyent en pierre par quelque vertu congelatiue, & singulierement le cristal, lequel ie ne trouuois en rien different à l'eau commune. Toutesfois comme les sciences se manifestent à ceux qui les cherchent, depuis quelque temps i'ay conneu que le cristal se congeloit dedans l'eau, & ayant trouué plusieurs pieces de cristal formées en pointes de diamants, ie me suis mis à penser qui pourroit estre la cause de ce, & estant en telle resuerie, i'ay consideré le salpestre, lequel estant dissoult dedans l'eau chaude, il se congele au milieu ou aux extremitez du vaisseau où elle aura bouïlli: & encores qu'il soit couuert de ladite eau, il ne laisse à se congeler: par tel moyen i'ay conneu que l'eau qui se congele en pierres, ou metaux n'est pas eau commune. Car si c'estoit eau commune elle se congeleroit egalement par tout, comme elle fait par les gelées. Ainsi donc i'ay conneu par la congelation du salpestre que le cristal ne se congele point sur la superficie, ains au milieu des eaux com-

munes, tellement que toutes pierres portans forme quarrée, triangulaire ou pentagone, sont congelées dedans l'eau. Depuis que ie suis en telle connoissance, i'ay trouué plusieurs mines de fer, d'estain & d'argent, qui auoyent les formes de cristal, qui m'a fait croire que toutes ces choses estoyent congelées dedans l'eau, comme i'ay dit en parlant de l'alchimie. Et pour confirmation de ce que ie dis, i'ay veu vn lapidaire (nommé Pierre Seguin) qui auoit trouué vne pierre de cristal au dedans de laquelle il y auoit de l'eau qui n'estoit pas congelée, & dedans ladite eau y auoit vne petite ordure noire qui estoit plus legere que l'eau: car quand il tournoit la pierre de quelque costé, ladite ordure se tenoit tousiours dessus. Et d'autant que ledit lapidaire l'auoit fait tailler & enchasser en vn anneau, aucuns croyoyent fermement que c'estoit vn esprit enclos dedans icelle, ne se doutant du secret de ceste philosophie. Il y auoit vn nommé de Trois rieux, homme curieux & de bon iugement, lequel auoit vne au-

tre pierre de cristal en laquelle y auoit de l'eau enclose comme en la susdite: Mais il fust bien trompé: car l'ayant baillé à vn lapidaire pour tailler vne larme, en la taillant trouua vne petite veine par laquelle l'eau (qui n'estoit pas congelée) s'enfuit. I'ay troué aussi plusieurs cailloux cornuz, qui estoyent creuz dedans, & auoyent plusieurs pointes comme de diamants: cela m'a fait connoistre que quand lesdits cailloux se formoyent, ils estoyent pleins d'eau, & que depuis l'eau commune s'est exhalée & a laissé la matiere congelatiue en forme d'vn caillou creux. Voila les liures de mon estude.

Theorique.

Et cuides tu que ie croye que l'eau se puisse reduire en pierre?

Practique.

Ie t'ay dit que i'ay esté long temps en ceste opinion. Mais à present ie te di que ce n'est pas l'eau commune, ains vne eau de sel, laquelle tu ne sçaurois distinguer d'auec la commune: toutesfois elle est fluide & autant candide que l'eau commune. Et de cela

cela i'ay bon tesmoignage: car moy estant à Paris l'année passée 1575. il y eust vn medecin nommé Monsieur Choysuin, duquel la compagnie & frequentation m'estoit vne grande consolation, qui apres m'auoir entendu parler ainsi des natures, & connoissant qu'il estoit amateur de philosophie, ie le pr ay de venir auec moy dans les carrieres pres sainct Marceau, afin de luy oster toute doute de ce que ie luy auois dit de la generation des pierres. Et iceluy meu de bon zele & sans espargner sa peine, fit soudain apporter des flambeaux de cire, & amenãt auec luy vn escolier Medecin nommé Milon, nous allasmes pres d'vne lieüe dans lesdites carrieres, estants conduits par deux carriers: Et là nous visme ce que long temps au parauant i'auois conneu par les formes des pierres faites comme des glaces pendantes: Aussi que i'auois veu vn nombre de telles pierres qui auoyent esté apportées de Marseille par le commandement de la Royne mere du Roy, d'vne cauerne qui s'appelle la Maune l'ouriere, laquelle a pris son

nom par ce que les loups y vont sou-uent manger les cheures & brebis qu'ils ont desrobees. I'auois aussi veu grande quantité de telles pierres à la grotte de Meudon, qui ont esté apportées des parties maritimes. I'en ay aussi veu és rochers qui sont du long de la riuiere de Loire: Mais quand nous fusmes és carrieres de Paris nous vismes distiller l'eau qui se congeloit en nostre presence. Parquoy tu ne me peux nier ce poinct: car i'ay bon tesmoignage.

Theorique.

Voila vne chose bien estrange de dire qu'il se forme des pierres tous les iours.

Practique.

Ie ne dis pas des pierres seulement, mais aussi des metaux, & te dis que le bois & les herbes se peuuent reduire en pierre.

Theorique.

Si tu dis cela gueres de gens ne le voudront croire, & te conseille de ne tenir iamais vn propos si esloigné de verité.

Practique.

I'ay trouué autrefois des aſnes comme toy, qui trouuoyent fort eſtranges mes propos, & crioyent apres moy comme au renard, que bien ſouuent i'en eſtois honteux : toutefois ie faiſois touſiours mon compte que la ſcience n'a plus grand ennemi que l'ignorance. A preſent l'on n'a garde de m'en faire rougir : car ie ſuis trop aſſeuré en mon affaire. Et di que non ſeulement le bois ſe peut reduire en pierre, ains auſſi le corps de l'homme & de la beſte.

Theorique.

Voila vne choſe plus qu'eſtrange, que l'homme, la beſte & le bois ſe puiſſent reduire en pierre.

Practique.

Quant eſt du bois ie t'en monſtreray plus de cent pieces reduites en pierre & en cailloux : quant eſt de l'homme ie n'en ay pas veu : mais i'ay bon teſmoignage d'vn homme de bien, medecin, qui dit auoir veu dans le cabinet d'vn ſeigneur, le pied d'vn homme petrifié. Et vn autre medecin m'a aſſeuré auoir veu la teſte d'vn homme

aussi petrifiée. Vn Monsieur Iulles demourant à Paris m'a asseuré qu'il y a vn prince en Alemagne, lequel a en son cabinet le corps d'vn homme la plus part petrifié. Ie me tiens tout asseuré que si vn corps estoit enterré dans vn lieu où il y eust quelque eau dormante, parmi laquelle y eust de l'eau congelatiue, de laquelle se forme le cristal & autres matieres metaliques & pierreuses, que ledit corps se petrifieroit: par ce que la semence congelatiue est d'vne nature salsitiue, & que le sel du corps de l'hõme attireroit à soy la matiere congelatiue, qui est aussi salsitiue, à cause de l'affinité que les deux especes ont, elles viendroyent à congeler, endurcir & petrifier le corps mort, & cela ie preuue par le bois de hetre, qui est le plus salé, & de quoy l'on fait plus aisément du verre.

Theorique.

Voila encores vn propos plus eslongné de verité que tous les autres, selon mon iugement, & ne crois point que le corps de l'homme se puisse reduire en pierre.

Practique.

Ie ne dis pas ſeulemẽt en pierre, mais ie dis qu'il ſe peut reduire en metal, & l'homme, & le bois, & les herbes. Et cela ſe peut faire quand vn homme ſeroit enterré en quelque lieu acquatique, où la terre ſeroit pleine d'vne ſemence de vitriol, ou coperoſe. Car ladite ſemence n'eſt autre choſe qu'vn ſel qui n'eſt iamais oyſif. Et, comme i'ay deſia dit, les ſels ont quelque affinité enſemble. Le ſel du corps mort eſtant en la terre fait atraction de l'autre ſel, lequel ſera d'vn autre genre, & les deux ſels enſemble pourront endurcir & reduire le corps de l'hõme en matieres metaliques: d'autant que la nature du ſel nommé coperoſe, ou vitriol, ne peut faire autre choſe que conuertir en airain les choſes qu'il treuue au lieu où il fait ſa demeurance. Ie te donne ce trait pour vn poinct inuincible & bien aſſeuré.

Theorique.

Tu le dis que c'eſt vn poinct bien aſſeuré. Ouy ſi ie te veux croire. Voila toute l'aſſeurance que ie ſçaurois

auoir de toy.

Practique.

Ie ne t'ay pas mis ces poincts en auant sans que i'en feusse bien asseuré. Il y a long temps que l'on m'a asseuré qu'il y a vn personnage de qualité, au pays d'Auuergne, qui a vn pal, lequel a esté arraché d'vn estang, lequel s'est trouué partie en bois, partie en pierre, & l'autre partie en fer. Sçauoir est, la partie qui estoit dãs terre estoit cõuertie en fer, & la partie qui estoit dans l'eau conuertie en pierre, & la partie qui restoit hors de l'eau, est encores bois. Quand i'eus entendu vne telle chose, ie me mis en deuoir d'en sçauoir la cause: Et quelque iour en cerchant de la terre argileuse, ie trouuay plusieurs pieces de bois reduites en metal: Et i'apperceu que dedans laditte terre y auoit grande quantité de vitriol: Lors ie conneus que ainsi que le bois se putrifioit en la terre il s'abbreuoit de ceste matiere salsitiue ou vitriolique, qui causa la congelation & transmutation de la nature du bois, en matiere metalique: & par ce que ie sçauois bien que le bois le plus salé

estoit le plus prompt à se reduire en pierre, ie mis peine de connoistre de quelle espece de bois estoyent ces pieces metaliques, & le conneus par la forme d'icelle : car ayant consideré qu'autrefois le lieu où ie les auois trouuees, auoit esté planté de vignes, lesquelles auoyent esté arrachées, pour tirer de la terre d'argille à faire des tuilles, ie vis que lesdites pieces de bois metalisees estoyent semblables aux iambes & pieds des vignes qui auoyēt esté arrachées dudit lieu. Lors ie ne doutay plus que ce ne fut lesdits pieds de vignes, qui auoyent esté transmuez de bois en metal : non pas par le moyē du feu, comme les alchimistes cherchent à faire, hors la matrice de la terre, Car ie trouuay & contemplay de bien pres que ces choses auoyent esté transmuees dans ladite terre d'argile, qui est de ceste nature froide : dont quelques vns ont dit que pour ceste cause elle restraint le flus de sang, estans mise sus les temples auec du vinaigre. Apres que ie fus bien certain que laditte vigne se congeloit & transmuoit en matiere metalique, par la

vertu de la coperose, ie cõneus qu'il y auoit encores vne autre cause operãte & aidãte à sadite coperose: Et tout ainsi que le sel d'vn corps mort estant court dans la terre és lieux aqueux peut tirer à soy autres sels par l'affinité qu'ils ont l'vn à l'autre. Aussi les sels de la vigne peuuent auoir aidé à la congelation & transmutation dudit bois, & de cela ie m'en tiens pour tout asseuré, sçachant bien que le sel de la vigne que l'on nomme tartare a grande vertu enuers les metaúx. Ie sçay que plusieurs alchimistes en blanchissent le cuiure, qui a causé que plusieurs en ont abu é. Aucuns font vn tirepoil dudit tartare, que ie n'ose dire, craignant que tu m'estimes menteur: par ce que la chose semble impossible. Parquoy ayant conneu telles choses à la verité, & en estant bien asseuré, i'ay consideré que i'auois beaucoup employé de temps à la connoissance des terres, pierres, eaux des metaux, & que la vieillesse me presse de multiplier les talẽs que Dieu m'a dõnez, & partant qu'il seroit bon de mettre en lumiere tous ces beaux secrets, pour

laisser à la posterité. Mais d'autant que ce sont matieres hautes & connues de peu d'hommes, ie n'ay osé me hazarder, que premieremēt ie n'eusse senti si les Latins en auoyent plus de connoissance que moy: Et i'estois en grand peine, par ce que ie n'auois iamais veu l'opinion des philosophes, pour sçauoir s'ils auoyent escrit des choses susdictes. I'eusse esté fort aise d'entendre le Latin, & lire les liures desdits philosophes, pour apprendre des vns & contredire aux autres: Et estant en ce debat d'esprit ie m'auisay de faire mettre des affiches par les carrefours de Paris, afin d'assembler les plus doctes medecins & autres, ausquels ie promettois monstrer en trois leçons tout ce que i'auois conneu des fontaines, pierres, metaux & autres natures. Et afin qu'il ne si trouuast que des plus doctes & des plus curieux, ie mis en mes affiches que nul n'y entro t qu'il ne baillast vn escu à l'entree desdites leçons, & cela faisoyie en partie pour voir si par le moyen de mes auditeurs ie pourrois tirer quelque condradiction, qui eust plus

d'asseurance de verité que non pas les preuues que ie mettrois en auant: sçachant bien que si ie mentois il y en auroit de Grecs & Latins qui me resisteroyent en face, & qui ne m'espargneroyent point, tant à cause de l'escu que i'auois pris de chascun, que pour le temps que ie les eusse amusez: car il y auoit bien peu de mes auditeurs qui n'eussent profité de quelque chose, pendant le temps qu'ils estoyent à mes leçons. Voila pourquoy ie dis que s'ils m'eussent trouué menteur, ils m'eussent bien rembarré: Car i'auois mis par mes affiches que partant que les choses promises en icelles ne fussent veritables, ie leur rendrois le quadruple. Mais graces à mon Dieu, iamais homme ne me contredit d'vn seul mot. Quoy consideré, & voyant que ie ne pouuois auoir de plus fidelles tesmoings, ne plus asseurez en sçauoir qu'iceux, i'ay pris hardiesse de te discourir toutes ces choses bien tesmoignées, afin que tu ne doutes qu'elles ne soyent veritables. Et pour te les rendre encores mieux asseurées, ie te

feray icy vn catalogue des gens de bien, honorables & doctiſſimes, qui ont aſſiſté à meſdites leçons (leſquelles ie fis le careſme de l'an mil cinq cens ſeptante cinq) au moins de ceux deſquels ie pourray ſçauoir le nom & la qualité: leſquels m'ont aſſeuré qu'ils ſeront touſiours preſts à rendre teſmoignage de la verité de toutes ces choſes, & qu'ils ont veu toutes les pierres minerales & formes monſtreuſes, leſquelles tu as veuës à mes dernieres leçons de l'an mil cinq cens ſeptante ſix, leſquelles i'ay continué, afin d'auoir plus grand nombre de teſmoings.

S'enſuit le catalogue deſdits teſmoins qui ont veu les choſes ſuſdites au parauãt l'impreſſion du liure.

Et premierement Maiſtre François Choinin, & Monſieur de la Magdalene tous deux Medecins de la Royne de Nauarre.

Alexandre de Campege Medecin de Monſieur Frere du Roy.

Monſieur Milon Medecin.

Guillaume Pacard, Medecin de S. Amour en la Comté de Bourgongne, Diocese de Lyon.

Philibert Gilles Medecin, natif de Muy en la Duché de Bourgongne.

Monsieur Drouyn Medecin, natif de Bretaigne.

Monsieur Clement Medecine de Dieppe.

Iean du Pont au Diocese d'Aire, Medecin.

Monsieur Misere Medecin Poiteuin.

Iean de la Salle, Medecin du mont de Marsan.

Monsieur de Pena Medecin.

Monsieur Courtin Medecin.

Tous ceux cy sus nõmez, sont Medecins Doctes.

Monsieur Paré premier Chirurgien du Roy.

Monsieur Richard aussi Chirurgien du Roy.

Messieurs Paiot & Guerin Apoticaires à Paris.

Messire Lordin, Marc de Saligny en Bourbonnois, Cheualier de l'Ordre du Roy.

Monsieur d'Albene & l'Abbé d'Al-

bene ſon frere.

Iacques de Narbonne preſenteur de l'Egliſe Cathedrale de Narbonne.

Monſieur de Camas Gentilhomme Prouençal.

Noble homme Iacques de la Primaudaye du pays de Vendomois.

La Roche Larier Gentil homme de Touraine.

Monſieur Bergeron Aduocat au Parlement de Paris, homme docte & expert aux mathematiques.

Maiſtre Iean du Clony Dioceſe de Renes en Bretaigne, auſſi Aduocat en Parlement de Paris.

Brunel de Saint Iacques Bearnois des ſalies, Dioceſe de Dax, licentié és loix.

Iean Poirier eſcolier en droit, Normand.

Monſieur Brachet d'Orleans & Monſieur du Mont.

Maiſtre Philippe Oliuin gouuerneur du Seigneur du Chaſteau-breſi, homme docte és lettres.

Maiſtre Bertolome prieur, homme experimenté és ars.

Maiſtre Michel Saget, homme de

iugement & de bon engin.

Maistre Iean Viret homme expert aux ars & mathematique.

Or i'ay veu autrefois vn liure que Cardan auoit fait imprimer des subtilitez, où il traite de la cause pourquoy il se trouue grand nombre de coquilles petrifiées iusques au sommet des montagnes & mesme dans les rochers : ie fus fort aise de voir vne faute si lourde pour auoir occasion de contredire vn homme tant estimé: d'autre costé i'estois fasché de ce que les liures des autres Philosophes n'estoyẽt traduits en François, comme cestuy là, pour voir si d'auenture i'eusse peu contredire comme ie contredis à Cardan sur le fait des coquilles lapifiées.

Theorique.

Et comment ? voudrois tu contredire à vn tel sçauant personnage, toy qui n'es rien ? Nous sçauons que Cardan est vn medecin fameux, lequel a regenté à Tolette, & qui a composé plusieurs liures en langue Latine : & toy qui n'as que la langue de ta mere, en quoy est ce que tu le voudrois contredire ?

Practique.

En ce qu'il a dit que les coquilles petrifiées qui estoyent esparses par l'vniuers estoyent venues de la mer és iours du deluge, lors que les eaux surmonterent les plus hautes montagnes, & comme les eaux couuroyent toute la terre, les poissons de la mer se dilatoyent par tout l'vniuers, & que la mer estant retiree en ses limites, elle laissa les poissons: & les poissons portans coquilles se sont reduits en pierre sans changer de forme. Voila la sentence & l'opinion de Monsieur Cardan.

Theorique.

Pour certain voila vne fort belle raison, & ie ne sçaurois croire que la verité ne soit telle.

Practique.

Si est ce que tu n'as garde de me faire croire vne telle bauasse. Car il est certain que toutes especes d'ames ont quelque cõnoissance du courroux de Dieu & des mouuements des astres, foudres & tempestes: & cela se voit tous les iours és parties maritimes. Il y a plusieurs especes de volailles qui

au parauant les tempestes aduenues en la mer se retirent és riuieres douces en attendant que les tourmẽtes soyent pacifiées, & apres s'en retournent en la mer comme auparauant. Entre lesquels oyseaux il y en a vn genre qui sont blancs & grands comme pigeons, que lon appelle goilants, qui au temps de tempeste se sçauent retirer és eaux douces. Lon voit communement les porcilles (qui est vn grand poisson) venir és costes de la mer auparauant la tempeste, qui est vn signe qui donne à connoistre aux habitans du pays que la tempeste est prochaine. Et quant est du poisson portant coquille, au temps de la tourmente ils s'attachent contre les rochers en telle sorte que les vagues ne les sçauroyent arracher, & plusieurs autres poissons se cachent au fond de la mer, auquel lieu les vents n'ont aucune puissance d'esbranler ny l'eau ny le poisson. Voila vne preuue suffisante pour nier que les poissons de la mer se soyent espandus par la terre és iours du Deluge. Si Cardanus eust regardé le liure de Genese il eust parlé autrement: car là, Moyse rend tesmoignage

moignage

moignage qu'és iours du Deluge, les abymes & ventailles du ciel furent ouuertes, & pleut l'espace de quarante iours, lesquelles pluyes & abymes amenerent les eaux sus la terre, & non pas le desbordement de la mer.

Theorique.

Mais d'où voudrois tu donc dire la cause de ces coquilles dedans les pierres, si ce n'est par le moyen que Cardanus a escrit?

Practique.

Si tu auois bien consideré le grand nombre de coquilles petrifiées, qui se trouuent en la terre, tu connoistrois que la terre ne produit gueres moins de poissons portans coquilles, que la mer: comprenant en icelle les riuieres, fontaines & ruisseaux. L'on voit aux estangs & ruisseaux plusieurs especes de moules & autres poissons portants coquilles, que quand lesdites coquilles sont iettées en terre, si en icelle il y a quelque semence salsique elles se viendront à petrifier.

Theorique.

Ie ne croiray iamais qu'en la terre se trouue presque autant de poissons

portans coquilles que dans la mer, & l'on ſçait bien qu'il n'y a endroit en la mer qui n'en ſoit tout remply, & que dans la terre ou és riuieres il n'y en peut auoir qu'en certains lieux bien rarement.

Practique.

Tu t'abuſes de penſer que par toutes les parties de la mer, il y ait des poiſſons portans coquilles : car tout ainſi que la terre produit des plantes qui ne ſçauroyent venir en vn pays comme en l'autre, ainſi que les orangers, figuiers, palmiers, amandiers & grenadiers, ne peuuent venir en tous pays : auſſi en la mer, il y a certaines contrées où l'on peſche des maqueraux, autres contrées où l'on peche des harans, autres contrées des ſeiches, autres des maigres, & meſmes nous ſommes contrains aller querir des moluës és terres neuues. Tous poiſſons portants coquilles ſe tiennent pres des limites de la terre, & viennent en partie des matieres ſalſitiues, qui ſont amenées des bords de la terre prochaine de la mer. Et encores ne faut penſer trouuer deſdit

poiſſons par tous les endroits des bordures de la mer. Il faut donc conclure qu'il y a quelques endroits où les ſemences des poiſſons peuuent prendre nourriture, & autres non. Tout ainſi comme des vegetatifs. Ie n'entends pas dire qu'il y a preſent auſſi grand nombre de poiſſons armez en la terre comme il y eu autre fois: Car pour le certain les beſtes & poiſſons qui ſont bons à manger. les hommes les pourſuyuent de ſi pres qu'en fin ils en font perdre la ſemence. I'ay veu pluſieurs ruiſſeaux où l'on prenoit grand nombre de lamproyons, qu'à preſent l'on n'y en trouue plus. I'ay veu auſſi autres ruiſſeaux où l'on prenoit des eſcreuiſſes par milliers, là où l'on n'en trouue plus. I'ay veu des riuieres où l'on prenoit du ſaumon, & à preſent ne s'y en trouue plus. Et que la terre ou riuieres d'icelle ne produiſent auſſi bien des poiſſons armez comme la mer, ie le prouue par les coquilles petrifiées, leſquelles on trouue en pluſieurs endroits par milliers & millions, deſquelles i'ay

vn grand nombre qui ſont petrifiées, dont la ſemence en eſt perdue, pour les auoir trop pourſuyuis. Et eſt vne choſe qui ſe void tous les iours, que les hommes mangent des viandes deſquelles anciennement l'on n'en euſt mangé pour rien du monde. Et de mon temps i'ay veu qu'il ſe fut trouué bien peu d'hommes qui euſſent voulu manger ny tortues ny grenouïlles, & à preſent ils mangent toutes choſes qu'ils n'auoyent accouſtumé de manger. I'ay veu auſſi de mon temps qu'ils n'euſſent voulu manger les pieds, la teſte, ny le ventre d'vn mouton, & à preſent c'eſt ce qu'ils eſtiment le meilleur. Parquoy ie maintiens que les poiſſons armez, & leſquels ſont petrifiez en pluſieurs carrieres, ont eſté engendrez ſur le lieu meſme, pendant que les rochers n'eſtoyent que de l'eau & de la vaſe, leſquels depuis ont eſté petrifiez auec leſdits poiſſons, comme tu entendras plus amplement cy apres, en parlant des rochers des Ardennes.

Theorique.

Par ce propos tu n'as rien fait contre l'opinion de Cardan : car tu n'as pas dit la cause de la petrification des coquilles.

Practique.

Aucunes ont esté iettées en la terre, apres auoir mangé le poisson, & estant en terre, par leur vertu salsitiue ont fait attraction d'vn sel generatif, qui estant ioinct auec celuy de la coquille en quelque lieu aqueux ou humide, l'affinité desdites matieres estants iointes à ce corps mixte ont endurcy & petrifié la masse principalle. Voila la raison, & ne faut pas que tu en cherches d'autres. Et quant est des pierres où il y a plusieurs especes de coquilles, ou bien qu'en vne mesme pierre il y en a grande quantité, d'vn mesme genre, comme celles du fauxbourg sainct Marceau lés Paris, elles là sont formées en la maniere qui s'ensuit, sçauoir est, qu'il y auoit quelque grand receptacle d'eau, auquel estoit vn nombre infini de poissons armez de coquilles, faites en limace piramidale. Et lesdits poissons

ont esté engendrez dans les eaux du-
dit receptacle, par vne lente chaleur,
soit qu'elle soit prouenue par le soleil
au descouuert, ou bien par vne lente
chaleur qui se trouue soubs la terre,
comme i'ay apperceu estant dans les-
dites carrieres. Ie mets ceste difficul-
té en auant, par ce qu'il y a vne veine
de pierre esdites carrieres, laquelle
n'est que cinq ou six pieds de pro-
fond au dessous de la terre, laquelle
veine contient autant que toutes les
terres de ceste contrée là, & icelle n'a
gueres qu'vn pied & demy d'espois-
seur, mais elle grande estendue. La
cause que ie pense estre la plus certai-
ne est, qu'il y a eu autrefois quelque
grand lac, auquel lesdits poissons
estoyent en aussi grand nombre que
l'on y trouue leurs coquilles: Et par-
ce que ledit lac estoit remply de quel-
que semence salsitiue & generatiue,
iceluy depuis s'est congelé, à sçauoir
l'eau, la terre & les poissons. Tu l'en-
tendras mieux cy apres quand ie te
parleray des pierres des deserts des
Ardennes. Et voila pourquoy l'on
trouue communement és rochers de

la mer, de toutes especes de poissons portans coquilles. il s'ensuit donc que apres que l'eau a deffailly ausdits poissons, & que la terre & vase où ils habitoyent s'est petrifiée par la mesme vertu generatiue des poissons, il se trouue autant de coquilles petrifiees dedans la pierre qui a esté congelee desdits vases, comme il y auoit de poissons en icelle, & la vase & les coquilles ont changé de nature, par vne mesme vertu, & par vne mesme cause efficiente, I'ay prouue ce poinct deuant mes auditeurs, en leur faisant monstre d'vne grande pierre que i'auois fait couper à vn rocher pres de Soubize, ville limitrophe de la mer: Lequel rocher auoit esté autrefois couuert de l'eau de la mer, & au parauant qu'il fut reduit en pierre, il y auoit vn grand nombre de plusieurs especes de poissons armez, lesquels estants morts dedans la vase, apres que la mer a esté retiree de ceste partie là, la vase & les poissons se sont petrifiez, la chose est certaine que la mer s'est retirée de ceste partie là, comme i'ay verifié, du temps qu'il y

auoit ſedition au pays de Xaintonge, lors qu'on y vouloit eriger la gabelle. Car en ces iours là ie fus commis pour figurer le pays des marez ſallans, & eſtant en l'iſle de Brouë, laquelle faict vne pointe vers le coſté de la mer, où il y a encores vne tour ruinee. Les habitans du pays m'ont atteſté que autrefois ils auoyent veu le canal du haure de Brouage venir iuſques au pied de ladite tour, & que l'on auoit edifié ladite tour, pour garder d'entrer les pirattes & brigands de mer, qui en temps de guerre venoyent bien ſouuent rafraichir leurs eaux à vne fontaine, qui eſtoit pres de ladite tour, & ladite tour s'appelle la tour de Brouë à cauſe de l'iſle où elle eſt aſſiſe, laquelle ſe nomme Brouë, dont le haure de Brouage a pris ſon nom. Et pour autant qu'il eſt auiourd'huy impoſſible d'aller le long du canal pour aprocher de ladite tour, l'on cõnoiſt par là que la mer s'eſt retirée de celle contree, & qu'elle peut auoir autant gaigné en vn autre endroit: comme ainſi ſoit que pres la coſte d'Aluert, gueres loing du paſſage de

Maumusson, qui est si fort dangereux: & les habitans du pays disent auoir passé autrefois de liesse d'Aluert en l'isle d'Oleron, en ayant mis seulemēt vne teste de cheual ou de bœuf à vn petit fossé, ou autrement petit bras de mer, qui se ioignoit des deux bouts à la grand mer. Et aujourd'huy les nauires de quelque grandeur qu'elles soyent, passent par là pour le plus court chemin de Bordeaux à la Rochelle, ou en Bretaigne, en Flandres & en Angleterre: & au parauant il falloit tourner alentour de l'Isle d'Oleron. Voila vn tesmoignage comment la mer se diminuant d'vne part, accroist d'aurre part. Dont i'ay pris tesmoignage que le rocher qui est tout plein de diuerses especes de coquilles a esté autrefois vases marins, produisans poissons. Si aucuns ne le veulent croire, ie leur monstreray ladite pierre, pour couper broche à toutes disputes. Et par ce qu'il se trouue aussi des pierres remplies de coquilles, iusques au sommet des plus hautes montagnes, il ne faut que tu penses que lesdites coquil-

les soyent formees, comme aucuns disent que nature se iouë à faire quelque chose de nouueau. Quand i'ay eu de bien pres regardé aux formes des pierres, i'ay trouué que nulle d'icelles ne peut prendre forme de coquille ny d'autre animal, si l'animal mesme n'a basti sa forme: parquoy te faut croire qu'il y a eu iusques au plus haut des montaignes des poissons armez & autres, qui se sont engendrez dedans certains cassars ou receptacles d'eau, laquelle eau meslee de terre & d'vn sel congelatif & generatif, le tout s'est reduit en pierre auec l'armure du poisson, laquelle est demeuree en sa forme. Et ne faut pas que tu m'allegues qu'il faudroit donc que l'eau des pluyes eust auec soy quelque substãce salsitiue & generatiue; & ne faut point que tu doutes de ce: car si autrement estoit les crapaux & grenouilles, qui tombent bien souuent auec les pluyes ne pourroient estre engendrez en l'air; d'autre part tu vois souuent des murailles bien hautes, où il y aura des arbrisseaux & herbages, qui n'auront esté produits ny engendrez sinon des

femẽces & humeurs apportees par les pluyes, & si les pluyes n'apportẽt auec elles quelque substance generatiue, elles ne pourroient aider à l'accroissemẽt des semences, & mesmes les fruits arrousez d'vne eau qui ne fut point salee, viendroyent soudain en pourriture. C'est la raison, pourquoy ie t'ay dit que le sel est la tenue & mastique generatif & conseruatif de toutes choses: ie n'ay pas pourtant dit que tous sels fussent poignans & mordicatifs: tu trouueras que toutes coquilles petrifiees sont plus dures que non pas la masse de la pierre où elles sont, & ce pour cause qu'il y a plus de matiere salsitiue. Or combien que par cy deuant i'aye assez desconfit l'opinion de Cardan, sur le fait des pierres monstreuses, si est ce que ie suis deliberé de donner plus amples preuues de mon opinion contraire à la sienne, & ce d'autant qu'il y a bien peu d'hommes qui ne disent auec luy que les coquilles des poissons petrifiez, tant és montagnes qu'és vallees, sont du temps du Deluge, pour à quoy resi-

ster & prouuer le contraire, i'ay fait plusieurs figures de coquilles petrifiées, qui se trouuent par milliers és montagnes des Ardennes, & non seulement des coquilles, ains aussi des poissons, qui ont esté petrifiez auec leurs coquilles. Et pour mieux faire entendre que la mer n'a point amené lesdittes coquilles au temps du Deluge, ie te monstreray presentement la figure d'vn rocher qui est esdites Ardennes, près la ville de Sedan, auquel rocher & en plusieurs autres, il se troue des coquilles de toutes les especes figurées en ce papier: depuis le sommet de la montagne iusques au pied d'icelle, combien que ladite montagne soit plus haute que nulle des maisons ny mesme le clocher dudit Sedan, & les habitans dudit lieu coupent iournellement de la pierre de ladite montagne, pour bastir, & en ce faisant il se troue desdites coquilles aussi bien au plus bas comme au plus haut, voire encloses dedans les pierres les plus contiguës: ie puis asseurer en auoir veu d'vn genre qui contenoit seize poulces de diametre. Ie deman-

de maintenant à celuy qui tient l'opinion dudit Cardanus, par quelle porte entra la mer pour apporter lesdites coquilles au dedans des rochers les plus contigus? Ie t'ay cy dessus donné à entendre que lesdits poissons ont esté engendrez au lieu mesme où ils ont changé de nature, tenans la mesme forme qu'ils auoyent estans viuans. Parquoy ie repeteray le mesme propos, disant que dedans les rochers susdits trouuent plusieurs fosses, concauitez, & receptacles d'eau, qui entre par les fentes desdits rochers, descendant du haut en bas, & en descendant l'on connoist euidemment qu'elles se petrifient en la forme des eaux glacées, qui coulent du haut des montagnes en bas. Il faut donc conclure que auparauant que cesdites coquilles fussent petrifiées, les poissons qui les ont formées estoyent viuans dedans l'eau qui reposoit dans les receptacles desdites montagnes, & que depuis l'eau & les poissons se sont petrifiez en vn mesme temps. & de ce ne faut douter. Es montagnes desdites Ardennes se trouue par milliers des

moules petrifiées, toutes ſemblables à celles qui ſont viuantes dans la riuiere de Meuſe, qui paſſe pres deſdites montagnes. I'ay contemplé autrefois les habitations des huiſtres de la mer Oceane: mais ie ne vis onques les huiſtres naturelles ne leurs coquilles en plus grãde quantité qu'il s'en trouue en pluſieurs des rochers d'Ardẽne: leſquelles combien qu'elles ſoyent petrifiées, ſi eſt-ce qu'elles ont eſté animées, & cela nous doit faire croire qu'en pluſieurs contrées de la terre les eaux ſont ſalées, non ſi fort comme celles de la mer: mais elles le ſont aſſez pour produire de toutes eſpeces de poiſſons armez. Et faut croire ce que i'ay dit cy deuant, que tout ainſi comme la terre produit des arbres & plantes, d'vne eſpece en vne contrée, & en l'autre contrée elle en produit d'vne autre eſpece: & comme aucuns champs produiſent de la feuchere, & autres des yebles, & autres chardons & eſpines: auſſi la mer produit des genres de poiſſons en vn endroit qui ne pourroyent viure en l'autre. Il eſt certain que les huiſtres, les mou-

les, auaillons, petoncles & ſourdons & toutes eſpeces de burgants, qui ont leurs coquilles en façon de limace, toutes ces eſpeces, dy-ie, ſe tiennent és rochers limitrophes de la mer, ce que les autres eſpeces de poiſſons ne font pas. Ceux qui vont peſcher les moules à trois où quatre cents lieuës me ſeront teſmoings de ce que i'ay dit. Et comme les orangers, figuiers, oliuiers & eſpiceries ne pourroyent viure és pays froids, en cas pareil les poiſſons ne viuent ſinon és lieux là où il a pleu à Dieu de ietter la ſemence de leur generation & nourriture, comme ainſi ſoit que i'ay dit cy deuant qu'il a fait des ſemences des metaux & de tous mineraux, & des vegetatifs iuſques icy ie n'ay parle que des coquilles petrifiées, & ainſi que ie cherchois & m'enquerois de toutes parts des lieux où i'en pourrois recouurer pour le teſmoignage de mes concluſions, il me fut dit qu'au pays de Valois, pres d'vn lieu nommé Venteul, il y auoit grande quantité de coquilles petrifiées qui me cauſa me tranſporter ſur ledit lieu, pres d'vn hermitage ioignant la

montaigne dudit lieu, auquel ie trouuay grand nombre de diuerses especes de coquilles de poissons semblables à celles de la mer Oceane & autres. Car parmi icelles coquilles s'en treuue de pourpres & de bucines de diuerses grandeurs, bien souuent d'aussi longues que la iambe d'vn homme, lesquelles coquilles n'ont point esté petrifiées, ains sont encores telles comme elles estoyent quand le poisson estoit dedans, qui te doit faire croire qu'il y a autrefois eu des eaux en ce lieu là, qui produisoyent les poissons qui ont formé lesdites coquilles: mais d'autant qu'il y a eu faute d'eau commune & d'eau generatiue, la montagne ne s'est peu lapifier, ains est demeurée en sable, & si ladite montagne se fut petrifiée comme celle des Ardennes & plusieurs autres, lesdites coquilles se fussent aussi petrifiées, & en quelque endroit que la roche eust esté coupée, icelles se fussent trouuées incastrées au dedans d'icelle roche, en pareille forme que tu voids celles des carrieres de sainct Marceau lés Paris. Depuis auoir veu ladite montagne

montagne i'ay trouué vne autre montagne, pres la ville de Soissons, où il y a par milliers de diuerses especes de coquilles petrifiées, si pres à pres l'vne de l'autre que l'on ne sçauroit rompre le roc d'icelle montagne en nul endroit, que l'on ne trouue grande quantité desdites coquilles, lesquelles nous rendent tesmoignage que elles ne sont venuës de la mer, ains ont generé sur le lieu, & ont esté petrifiées en mesme temps que la terre & les eaux où elles habitoient, furent aussi petrifiées. Quelque temps apres que i'eus recouuert plusieurs coquilles & poissons petrifiez, ie fus d'auis de reduire ou mettre en pourtraiture ceux que i'auois trouué lapifiez, pour les distinguer d'auec les vulgaires, desquels l'vsage est à present commun : mais à cause que le temps ne m'a voulu permettre, mettre en executiõ mon dessein lors que i'estois en telle deliberation, ayant differé quelques années le dessein susdit, & ayant tousiours cherché en mon pouuoir de plus en plus les choses petrifiées, en fin i'ay trouué plus d'especes de pois-

ſons ou coquilles d'iceux, petrifiées en la terre, que non pas des gẽres modernes, qui habitent en la mer Oceane. Et combien que i'aye trouué des coquilles petrifiées d'huiſtres, fourdons, auaillons, iables, moucles, d'alles, couteleux, petoncles, chaſtaignes de mer, eſcreuices, burgaulx, & de toutes eſpeces de limaces, qui habitent en ladite mer Oceane, ſi eſt-ce que i'en ay trouué en pluſieurs lieux, tant és terres douces de Xaintonge, que des Ardennes, & au pays de Chãpagne d'aucunes eſpeces, deſquelles le genre eſt hors de noſtre connoiſſance, & ne s'en trouue point qui ne ſoyent lapifiées: parquoy i'ay oſé dire à mes diſciples que Monſieur Belon & Rondelet auoyent pris peine à deſcrire & figurer les poiſſons qu'ils auoyent trouuez en faiſant leur voyage de Veniſe, & que ie trouuois eſtrãge de ce qu'ils ne s'eſtoyent eſtudiez à connoiſtre les poiſſons qui ont autrefois habité & generé abondamment en des regions, deſquels les pierres où ils ont eſté petrifiez en meſme temps qu'elles ont eſté cõgelées, nous ſeruẽt

à present de registre ou original des formes desdits poissons. Il s'en treuue en la Champagne & aux Ardẽnes de semblables à quelque espece d'aucũs genres de pourpres, de buccines, & autres grandes limaces, desquels genres ne s'en trouue point en la mer Oceane, & n'en void on sinon par le moyen des Nautonniers, qui en apportent bien souuent des Indes & de la Guinee. Voila pourquoy i'ay conneu qu'en plusieurs & diuers endroits des terres douces il y a eu autrefois habitatiõ & generatiõ desdits poissons, & ce d'autant, comme i'ay dit, qu'il s'en trouue aucuns qui ne sont encores petrifiez, parce qu'ils ne le peuuẽt auoir esté à cause que la terre où ils viuoyent est encores terre, ou pour pour mieux dire sable. Mais les autres qui se trouuent dedans les pierres des montagnes se sont petrifiez lors que le lieu où ils habitoyent s'est conglacé, sçauoir est, l'eau & la vase, & tout ce qui y estoit, comme ie t'ay dict tant de fois, pour te le mieux faire entendre. Tu verras en mon cabinet, que i'ay dressé pour

cela, plusieurs formes desdits poi-
sons, de ceux qui sont armez: par c
qu'il s'en trouue bien peu d'autres d
putrifiez: à cause que les parties plu
tendres se petrifient au parauant estr
petrifiez: & qu'ainsi ne soit i'a
trouué plusieurs escailles ou armu
res de locustes & escreuices petri
fiées, qui estoyent separées l'vne d'a
uec l'autre, pour cause de la putrefa
ction qui estoit suruenuë en la chai
auparauant la petrification: tou
tesfois i'ay trouué aux montagne
des Ardennes de ces grands mou
les, qui habitent communemen
és estangs, que le poisson estoi
aussi bien petrifié comme la coquil
le. Et par ce que nous sommes su
le propos des pierres il faut poursuy
ure premierement les formes d'icel
les, & en cherchant la cause i'ay trou
ué que le cristal prend sa forme dedã
l'eau, & que autrement il n'y auroi
aucunes formes de pointes ny faces
comme l'on void qu'il se trouue audi
cristal. Ie trouue aussi que toutes mar
casites & mineraux ayant quelqu
forme pentagone, triangulaire, qua

Des formes.

drangulaire, ou hexagone, sont tou-
tes formees au dedans de l'eau, com-
me i'ay dit cy dessus, qu'il se trouue
des pierres de mine de fer formee à
pointes. Au dedans des quarrieres où
l'on tire l'ardoise aux pays d'Ardenne,
il se trouue dedans l'eau parmy les ar-
doises vne grande quantité de marca-
sites quarrees naturellement, formees
à quatre quarres, ou faces polies &
egales en grandeur, & lesdites mar-
casites sont de couleur de fer ou de
plomb, assez luisantes. I'en ay veu des
autres qui ont sept ou huit faces for-
mees naturellement comme les susdi-
tes. Il y a vn certain personnage qui
m'a asseuré qu'il s'en trouue au pays
de Languedoc & de Prouence, que
chacunes desdites marcasites por-
toit en soy trente six faces diuisees
par esgales parties. Or toutes ces for-
mes ne se font ny ne se peuuent faire
sinon dedans l'eau. Nous voyons aussi
que le sel qui est cõgelé dedans l'eau,
si on le laisse cõgeler sans le mouuoir,
il prendra quelque forme pentagone
ou quadrangulaire ; comme i'ay dit
du salpestre. Mais quand est des cail-

loux & autres pierres particulieres, qui n'ont aucune forme diuisee, elles prennent leur forme selon la forme du trou ou receptacle où les matieres seront arrestées, & où elles se cōgelent: Et de ce genre de pierre & cailloux, il s'en forme tous les iours: car quand ce vient sur la fin de l'esté, que les herbes, pailles & foins, & autres herbages commencent à pourrir par les champs, les eaux des pluyes ramassent & font decouler le sel vegetatif, qui est esdites pailles & herbes, & en tous vegetatifs qui seront consumez és chaleurs, & estant ainsi dissoult & liquide en la terre, iceluy mesme cause la generation de nouuelles plantes & de pierres. Et ce genre de pierres se font communement selon la grandeur de la matiere, par fois grandes & par fois petites, & par fois aussi menues que le sable selon le peu de matiere qui se presentera. Quant est des grandes pierres contigues i'en ay assez parlé dés le commencement, il y a vne autre espece de pierres desquelles on fait de meule pour aiguiser toutes especes de tran

chans. Si tu regardes de bien pres, & consideres la rudesse de ces pierres, tu trouueras qu'elles estoyent premierement formées en sable, & apres que le sable a demeuré quelque temps en la terre, il est aduenu que par l'action des pluyes, ledit sable s'est embibé d'eaux & sels congelatifs, qui ont rassemblé & ioinct ensemble tous ces petits grains de sable en vne grande pierre, & d'autant que le sable est d'vne eau plus pure que non pas la seconde generation de la pierre, c'est la cause pourquoy il est plus dur que non pas la masse seconde, & de là vient que ladite masse estant plus tendre, se mine & gaste en aiguisant les ferremens : ainsi les grains de sable demeurent tousiours plus hauts, & les concauitez qui sont entre lesdits grains, causent vne aigreur & rudesse à la meule, d'où vient sa puissance & action d'aiguiser les outils. Et ce qui m'a donné connoissance de ces choses est qu'vn iour i'achetay vn plein muy de sablon d'Estampes, & en le tamissant ou sassant ie trouuois plusieurs pierres formées dudit sablon, en telle sorte atta-

chées l'vne à l'autre par la liqueur seconde qui auoit mastiqué ledit sable que l'on voyoit euidẽmẽt que lesdites pierres estoyẽt formées dudit sablon. Voila comment de degré en degré ie suis paruenu à la conoissance de ces choses. Il y a vn autre genre de pierres qui ne tiennent aucune forme, ains sont contigues comme les pierres des carrieres, & ce genre là ne peut estre engendré qu'il ne soit pour le moins aussi dur que marbre. Ce sont les pierres qui sont engẽdrées des terres argileuses lesquelles sont bien souuent reduittes en marbre, iaspe, & en cassidoine, & autres telles pierres dures. Mais parce que i'ay vouloir de traiter à part les duretez, pesanteurs & couleurs, ie garderay ce propos pour en traiter quãd le temps se presentera, & poursuiuray à parler des formes, desquelles i'ay bõne cõnoissance. Quant est du bois petrifié, il tiẽt sa forme cõme auparauant: il y a plusieurs especes de fruicts lesquels estãs lapifiez tiennent la mesme forme qu'au parauant: i'ay perdu vne poire petrifiée autant bien formée qu'elle estoit deuant a-

uoir changé la ſubſtance. I'ay encores dans mon cabinet vne pôme de coing, vne figue, & vn naueau petrifiez, tenant la meſme forme qu'ils auoyent auant qu'eſtre lapifiez. Monſieur Race, Chirurgien fameux & excellent m'a monſtré vn cancre tout entier petrifié, il m'a auſſi monſtré vn poiſſon petrifié, & pluſieurs plantes d'vne certaine herbe, auſſi petrifiée. I'ay veu auſſi pluſieurs chaſtaignes marines petrifiées ſans auoir rien perdu de leur forme. Il y a en la ville d'Angers vn maiſtre Orfeure nommé Marc Thomaſeau lequel m'a monſtré vne fleur reduite en pierre choſe fort admirable, d'autant que l'on voit en icelle le deſſous & deſſus des parties de la fleur les plus tenures & deliées. I'ay trouué vne miniere de terre argileuſe en laquelle y a vn nombre infiny de pierres de marcaſites, metaliques de pluſieurs grandeurs, les vnes grandes comme la palme de la main, les autres comme iocondales & teſtons, leſquelles m'ont inſtruit en la philoſophie beaucoup plus que non pas Ariſtote: Et c'eſt d'autant que ie ne puis lire en

Ariſtote & i'ay bien leu auſdites marcaſites, & ay entendu par icelles que les matieres generatiues des metaux eſtoyent fluides, liquides & aqueuſes, & cela ay-ie conneu en contemplant leurs formes: d'autant qu'elles ſont formées en telle ſorte que ſi quelqu'vn auoit ietté de la cire fondue en bas en aſſez bonne quantité, & comme la premiere ſeroit iettée en plus grande abondance que la ſeconde, & eſtāt iettée touſiours en diminuant le premier iet, en ſe conglaçant feroit vne forme plus euaſee que le ſecond, & le ſecond plus euaſee que le tiers, & cela ſe feroit à cauſe de la diminution de la matiere. Car ie voyois euidemment dedans leſdites marcaſites que les goutes qui tomboyent les dernieres monſtroyent vn ſigne de defaillance de matiere : Cela ne ſe peut aiſément entendre ſans voir la choſe meſme: parquoy tu la pourras venir voir en mon cabinet. Il y a beaucoup d'autres pierres qui ſont formées ſelon le ſujet qu'ils ont pris, comme quelques autres pierres que i'ay veuës que l'on nomme Pierre d'Aigle. Quelque cho-

ſe que l'on en die, ie croy que ce n'eſt autre choſe qu'vn fruit lapifié, & ce qui ioüe dedans eſt le noyau, qui eſtãt amoindry quand on ſecouë ladite pierre, ledit noyau frappe des deux coſtez d'icelle. Voila comment les pierres peuuent auoir diuerſes formes par diuers ſuiets: leſquelles choſes nous ſont inconnues par faute d'y regarder. Pluſieurs m'ont certifié qu'il y a vn lac à Rome nommé Thioli, duquel les eaux qui paſſent par les riuages d'iceluy s'attachent & congelent contre les herbages & autres choſes pendantes ſur les bords deſdits riuages, i'ay veu pluſieurs deſdites pierres, qui ont eſté apportées du lac ſuſdit, qui ſont fort blanches & belles, à cauſe des pores & cõcauitez perçées & ſpongieuſes & embrouillées par diuerſes formes, que les herbes leur ont cauſé. Ie feray fin au propos des formes, & parleray de la cauſe des couleurs.

Il y a vn grand nombre de matieres qui cauſent les couleurs des pierres, & pluſieurs d'icelles ſont inconnues aux hommes: Toutesfois l'experien-

ce, qui de tout temps est maistresse des ars, m'a fait connoistre que le fer, le plomb, l'argent & l'antimoine, ne peuuent faire autres couleurs que iaune. Ayant donc vne telle certitude ie puis asseurement dire, que plusieurs pierres iaunes ont pris leurs teintures de l'vn d'iceux mineraux : I'entens quand les eaux passent par des terres esquelles y a de la semence desdits mineraux, ayans apporté auec elles de laditte substance, laquelle aura actionné en la couleur & en la congelation; parce que toutes cés matieres metaliques sont salsitiues, & comme i'ay tant de fois dit, il ne se fait point de congelation sans sel; aussi laditte teinture á esté faite des le temps de l'essence de la pierre, au parauant que les matieres fussent endurcies. Ie comprens entre les pierres iaunes, les les pierres rares aussi bien que les communes, comme la Topasse. Ie mets aussi au rãg d'icelles le sablon, duquel il se trouue grande quantité de couleur iaune. Voila l'vne des causes des pierres iaunes. Il y a vne autre cause bien fort certaine & veritable, que les

bois qui sont pourriz en terre, ayans rendu par dissolution & putrefaction le sel qui estoit en eux, & que les eaux & les matieres congelatiues (par vne defluxion qui se fait és tẽps de pluyes, le sel dudit bois amenant auec soy sa teinture) causent la congelation & la couleur de quelque pierre, qui sera formée au premier receptacle, là où telle matiere fluide se viendra reposer: & de ce n'en faut douter, car ie sçay que le verre iaune, que l'on fait en Lorraine, pour les vitriers, n'est fait d'autre chose que d'vn bois pourry, qui est vn tesmoignage de ce que ie dy, que le bois peut teindre le bois en iaune, si tu as regardé autrefois des ais, ou du plancher & autres pieces, & que le bois soit verd, & qu'ils soyent fraischement siez, s'il vient à pleuuoir dessus, tu verras que l'eau qui degoute vers la partie pendante sera iaune. Il y a aussi plusieurs especes d'herbes & plantes, qui peuuent teindre les matieres desquelles les pierres sont formées: entre les autres la paille d'auoine a auec soy vne teinture fort iaune. L'Absinthe Xaintonnique

a sa teinture fort iaune : l'on sçait aussi que les teinturies se seruẽt d'vne herbe qu'ils appellent Gaude, de laquelle ils font leurs iaunes.

Des bleües ou azurs.

Ie ne connois ny plante, ny mineral, ny aucune matiere qui puisse teindre les pierres bleües ou azurées, que le saphre, qui est vne terre minerale, extraite de l'or, argent & cuiure, lequel a bien peu de couleur autre que grise, tirant vn peu sur le violet: toutesfois quand ledit saphre est fait vn corps auecques les matieres vitreuses, il fait vn azur merueilleusement beau: par là peut on connoistre que toutes pierres ayans couleur d'azur, ont pris leur teinture dudit saphre. Et afin que tu ayes asseurance certaine de ce que ie di, considere vn peu les pierres que l'on nomme lapis lazuli, lesquelles sont d'vne couleur d'azur, autant viue qu'il en est point au monde, & parmy lesdites pierres se treuuent plusieurs veines & petites estincelles d'or, aussi se treuue en plusieurs endroits d'icelle du verd ressemblãt au chrysocolla des anciens, que nous appellons auiour-

d'huy borras. Ceux qui font aiourd'huy ledit borras le font blanc par quelque industrie qu'ils tiennent bien secrette. Le borras des anciens qu'ils nomment chrysocolla, estoit pris és canaux d'eau qui distiloit des minieres & de cuiure & de saphre. Et d'autant que ie t'ay dit tant de fois qu'il y auoit du sel és metaux, & que leur congelation estoit faite par la vertu dudit sel, tu as à present à noter ce poinct sur tous les autres, qui est que le chrysocolla ou borras n'estoit autre chose qu'vn sel que les eaux auoyent pris en passant par les minieres d'airain : & les eaux douces des pluyes estant sorties & acheminees hors des minieres ayant attiré ledit sel, s'exaloyent, & s'estant exalees le fixe demeuroit, qui estoit le sel lequel se congeloit le long des canaux exterieurs, là où les eaux l'auoyent amené : estant ainsi congelé on s'en seruoit à souder l'or & l'argent & le cuiure. Or note donc que ce chrisocolla n'estoit verd sinon à l'occasion du sel de coperose, qui auoit engendré la miniere de cuiure. Ce n'estoit pas

mon propos de parler en cest endroit des couleurs verdes, ains de celles d'azur: mais d'autant que dedans le lapis lasuli, il se trouue du verd, ie ne pouuois eschaper que ie ne parlasse des deux ensemble. Par là tu peux cõnoistre que le saphre se prend dedans les minieres d'or & de cuyure: Car s'il n'y auoit de l'or en la miniere dudit saphre, il ne se trouueroit pas dedans le lapis, & s'il n'y auoit du cuiure, il ne s'y trouueroit pas du verd. Voila comment les matieres sont colligées & comment de degré en degré les occasions se presentent de produire tousiours la vertu des sels.

Theorique.

Il me semble que ton propos est fort loing de verité, & ce d'autant que tu dis que le saphre cause vne tant belle couleur au lapis, & toutesfois tu dis que ledit saphre n'a point la couleur viue ny belle: comment donques se pourroit faire cela? le saphre pourroit il bien donner ce qu'il n'a point?

Practique.

Pour certain ton argument est assez bien fondé: toutesfois ie suis bien certain

certain que le verre d'azur se fait de saphre, & sçay bien aussi qu'auparauant qu'il soit fondu auec les matieres vitreuses il n'a point de couleur : Aussi ie sçay bien que l'herbe salicor luy baille sa viue couleur : combien qu'il n'aye nulle couleur, non plus que le sel cõmun, c'est à dire il le fait fondre ou liquifier auecques le caillou ou sable: & sçay bien aussi que les trois matieres ensemble font vn fort bel azur, ie di apres que les matieres sont liquifiées, & de rechef endurcies & formées en telles formes des vaisseaux de verre qu'on les veut employer.

Theorique.

I'ay ici deux arguments à te proposer à l'encontre de ton dire, en premier lieu tu dis que le sel de salicot cause de faire deuenir le saphre en couleur d'azur, & puis tu dis que cela se fait à force de feu. Voila donc comment le lapis, l'azuli, ne peut prendre sa couleur par ces deux moyens, d'autant qu'au lieu où ledit lapis est trouué il n'y a ny feu ny salicor.

Practique.

A ce ie respond, que le sel de vitriol

fait en la terre, ce que le salicor fait au feu des verriers. Quant à la decoction ce n'est pas chose estrãge de voir faire plusieurs decoctions en la matrice de la terre. Car elle se fait en toutes especes de pierres & metaux, & mesmes és terres argileuses, celles qui sont noires en vn temps deuiennent blanches en vn autre temps.

Theorique.

Et veux tu conclure par là qu'il n'y a aucune matiere qui puisse faire la couleur d'azur que le saphre?

Practique.

Ie n'en connois point d'autre.

Theorique.

Tu n'y entends donques rien: car on void bien que le lapis & le saphir sont de couleur d'azur bien viue, & toutesfois la Turquoise tire plus sur l'azur que nulle autre couleur: ce neantmoins il y a grande difference: car elle tient vn peu de la couleur verde: d'autre part le saphir a vn corps diafane, & la Turquoise & le lapis ont vn corps tenebreux. Ie prouue par là que ces couleurs differentes ne se

peuuent trouuer en vn mesme suiet.

Practique.

Tu t'abuses : car la cause que le saphir est transparent & diafane, c'est parce qu'il a esté formé de matieres aqueuses, pures & nettes mais il n'est pas ainsi du lapis : Car auec les matieres d'iceluy, il y a de la terre entremeslée, laquelle luy rend sa couleur obscure. Aussi ledit lapis en est beaucoup plus foible, comme l'on peut voir qu'il y a plusieurs veines, à l'endroit desquelles il ne peut prendre si beau pollissement à l'vn endroit comme à l'autre : les petites veines d'or & les parties verdes qui y sont rendent tesmoignage que les matieres de son essence estoyent mal entremeslées. Quant est de la Turquoise, il faut prendre le mesme argument, sçauoir est qu'il y a de la terre qui luy rend son corps tenebreux, & ce qui luy cause vn peu de verdeur n'est autre chose que quelque substance de cuiure entre-meslée auec les autres matieres. Voila comment il faut tousiours donner l'honneur de toutes couleurs d'azur au saphre, comme

principal fondement, les pierres qui tiennent de couleur de pourpre sont de semblables matieres, sauf qu'il y a quelque espece de matiere rouge, qui fait tourner l'azur en couleur purpurée.

Theorique.

Tu dis ne connoistre aucune matiere qui puisse faire l'azur que le saphre, & toutefois il y a quelques vnes qui en font auec du cuiure.

Practique.

Ce n'est pas selon nature s'ils le font, c'est par accident.

Theorique.

Et comment pourrois tu soustenir qu'il n'y aye que le saphre qui puisse faire l'azur, attendu que nous voyons tant de milliers de fleurs bleuës, & entre les autres flambe, de laquelle on fait de la couleur bleuë ?

Practique.

Tu responds mal à propos : car ie te parle des couleurs des pierres, & tu me responds des couleurs de peintres. Il a bien à dire des couleurs minerales aux couleurs qui se font d'herbes: Car toutes celles qui se font d'herbes sont de peu de durée, comme le saphran, le

verd de veſſie, le tourneſol, & autres telles couleurs. Mais celles des pierres qui viennent des minieres, ou qui ſont faites des metaux calcinez ne peuuent perdre leur couleur.

Theorique.

Quelque beau argumenteur que tu ſois, ſi eſt ce que tu t'es pris à ce coup, en telle ſorte que tu ne te ſçaurois iuſtifier: d'autant que par cy deuant tu m'as dit que les pierres iaunes pouuoyent prendre leur teinture des bois pourris & de diuerſes eſpeces d'herbes & à preſent tu dis tout le contraire.

Practique.

Ce que i'ay dit eſt bien dit, & ne ſuis pas preſt de m'en deſdire. Quand ie t'ay dit que les pierres pouuoyẽt eſtre teintes quelquefois de bois pourris & des herbes, ie ne t'ay pas dit que la pierre pouuoit eſtre teinte apres que les matieres ſont endurcies : Mais bien t'ay-ie dit que lors que les matieres ſont liquides & fluentes qu'elles peuuent eſtre teintes de quelque bois ou eſpece d'herbes, & les matieres apres eſtants endurcies peuuent retenir leſdites couleurs : & la

cause pourquoy elles ne peuuent perdre leur couleur, comme celles des peintres, c'est parce qu'elles sont encloses en la masse, & d'autant que l'air ny le vent ne peut penetrer ladite masse, les couleurs y sont cõseruées. Si tu interroges les peintres sur le fait des couleurs qui sont faites d herbes, ils te diront qu'elles sont suiectes à s'esuenter, & pour mieux entendre ce fait considere vn doublet, tu trouueras aucuns lapidaires qui feront de fort belle couleur de ruby & de grenad, de quelque sang de dragon ou autre matiere, & ayant taillé deux pieces de cristal ils en teindront vne de ceste couleur rouge, & puis mastiqueront l'autre dessus icelle, & ainsi ce rouge sera conserué en sa beauté entre les deux pierres : autrement il ne pourroit garder sa couleur. En pareille sorte les pierres naturelles gardẽt leurs couleurs encloses en icelles. I'ay encores à te proposer deux arguments sur ce fait, l'vn est quand ie t'ay dit que les couleurs des pierres se peuuent prendre quelquefois des bois & des plantes, ie ne t'ay pas parlé de

fleurs : car les couleurs des fleurs ſont de peu de durée, comme l'on voit que les roſes, les œillets & autres fleurs perdent leurs couleurs en vn inſtant : Mais il n'eſt pas ainſi des couleurs qui procedent des bois pourris : Car ie t'ay dit cy deſſus que le bois pourry ſert à faire du verre iaune. C'eſt autant que ſi ie diſois que la teinture du bois s'eſt fixée en ſa putrefaction, & ne ſe peut perdre pour ceſte cauſe, à l'extreme chaleur du fourneau, choſe admirable. Semblablement il y peut auoir pluſieurs ſimples, deſquels la teinture ſe peut fixer. Or voicy à preſent le ſecond argument qui eſt fort notable. Si tu me mets en auant que les teintures des vegetatifs ne peuuent eſtre fixes, ie t'allegueray ce que deſſus, que le bois pourry fait le verre iaune. Et partãt que tu ne te veuilles contenter d'vne telle preuue, ie te diray qu'entre toutes les pierres de couleur, il s'en trouuera bien peu deſquelles la teinture ſoit fixe. I'ay fait calciner pluſieurs fois du marbre noir, des cailloux, & pierres noires, & autres de diuerſes couleurs, comme iaſpe, caſ-

sidoine, & marbre figurez: Mais ie n'en trouuay iamais que les couleurs ne se perdissent au feu: & combien que l'agate & cassidoine ne se peuuent calciner, ains se vitrifient, si est ce qu'estans examinées par le feu, elles perdent toutes leurs couleurs: parquoy il ne faut plus douter que les vegetatifs ne puissent donner quelque couleur en la matiere des pierres, auparauant qu'elles soyent endurcies, comme i'ay dit vne autrefois. Quant est des emeraudes, il ne faut point douter que les couleurs d'icelles ne soyent causées de la coperoze. c'est à dire de quelque eau pure, qui a passé par les minieres du cuiure & de coperose. Quant est des pierres noires, leur teinture peut estre causée par diuers moyens & de plusieurs sortes. Nous auons plusieurs arbres desquels la teinture est noire, aussi bien comme des noix de galle, entre autres les noires, les aulnes ou vergnes, apportent teinture noire, estant pourris en terre leur teinture peut estre retenue pour seruir quelquefois à la generation des pierres: pour le moins la ter-

re là où ils pourriront en sera teinte de noirs. I'ay aussi plusieurs fois contemplé que les pierres sont bien souuent de la couleur de la terre où ellès ont esté engendrées, & celles qui sont dedans les sables sont aussi bien souuent de la couleur des sables où elles sont trouuées: Toutesfois il se trouue bien souuent des pierres blanches dedans les terres noires, & cela vient à cause que les matieres d'où elles ont esté formées, ont changé de couleur en leur decoction, ce qui aduient bien souuent à plusieurs mineraux, & generalement à tous les fruits de la terre, lesquels ont autre couleur à leur maturité que non pas à leur commencement. Quant est des couleurs des marbres figurez, iaspes, porphyres, serpentins, & autres telles especes, leurs couleurs sont causées par diuers egousts d'eau qui tombent du haut de la terre, iusques au lieu où lesdites pierres se forment: les eaux venant de plusieurs & diuers endroits de la terre en descendant elles apportent auec elles ces diuerses couleurs, qui son- lesdittes pierres. Car ainsi qu'vne par

tie de l'eau, en passant, trouuera quelque miniere d'airain ou de copperoze, elle fera des taches verdes sus la pierre, tombant goutte à goutte sus icelle. Autres gouttes tomberont à mesme instant qui passeront par quelques minieres de fer, & tombans (comme i'ay dit) sur le receptacle où laditte pierre se formera, lesdittes gouttes se congeleront en iaune. Autres gouttes porteront autres couleurs diuerses, qui causeront plusieurs figures ausdites pierres.

Theorique.

Si ainsi estoit comme tu dis, les figures seroyent toutes rondes, comme le porphyre: mais quoy, nous voyons aux iaspes, marbres, & pierres mixtes, des figures faites par idees estranges: cela monstre bien qu'elles ne se font pas par vne eau desgouttante, comme tu dis.

Practique.

Si tu eusses esté à mes leçons, tu eusses bien conneu que ce que ie te dy est vray: car il y auoit plusieurs hommes vn peu plus sçauans que toy, ce neantmoins ie leur fis connoistre que la ve-

rité eſt telle, que ie te dy, & n'y euſt iamais homme qui me ſçeut contredire. Vray eſt que pour leur faire entendre mon dire i'en fis vne figure en leur preſence. Il eſt vray que ſi les gouttes qui tombent du haut en bas ſe congeloyent ſoudain qu'elles ſont tombées, elles ne ſeroyent autre figure que ronde, ſelon la groſſeur de la goutte qui tomberoit: mais d'autant que la matiere qui ſe conglaçant fait quelques boſſes, les matieres qui tombent de pluſieurs endroits tout en vn coup, trouuant la place boſſuë, ſont contraints de ſe couler en la vallée: & ainſi que trois ou quatre piſſeures d'eau diuerſes en couleurs, tomberont ſur vne boſſe ou petite montagne, elles ſeront contraintes ſe couler en bas, & en coulant feront chaſcune d'elles vne veine de la couleur qu'elles apporteront: & outre cela ainſi qu'elles deſcendront de viteſſe, par la violence de leurs deſcẽtes, elles s'entremeſleront en tournoyant comme deux riuieres, qui ſe rencontrent, auec ce qu'vne autre deſcente, ou deux ou trois, ſe pour-

ront faire tout à vn coup en ce mesme lieu, qui en se combattant ou contrepoussant l'vne l'autre, ils ne faudrõt à faire des figures confuses. Quant est du porphyre ou autres pierres, qui ont les figures rondes, elles se peuuent faire à la cheute des eaux, comme les gouttes tombent, & en tombant il y a plusieurs petites gouttes qui se separent d'auec les grandes, comme l'on voit audit porphyre. I'ay veu aussi du porphyre qui auoit esté fait par vn autre moyen, qui est que quelque terre sableuse s'estoit congelée, & auec elle le sable qui y estoit, & quand on tailloit ledit porphyre les grains de sable qui estoyent plus blans seruoyent de moucheture. Pour connoistre comment le cassidoine & plusieurs especes de iaspes ont prins leurs couleurs. Il faut chercher les terres argileuses, & l'on trouuera que plusieurs d'icelles ont les mesmes couleurs que le cassidoine. Il y en a aussi qui ont des figures semblables à l'agate. Ie laisseray le reste à dire lors que ie parleray d'icelles.

Theorique.

Tu m'as promis cy deuant de me dire la cause pourquoy les pierres sont plus dures les vnes que les autres, tu me ferois plaisir de m'en parler.

Practique.

C'est vn point bien aisé à prouuer: & pour ce faire ne t'enuoyeray sinon ès carrieres de Paris, desquelles les pierres sont tendres dessus, enuiron de dix ou douze pieds de profondeur, & lesdites pierres tendres sont appellées moilon, à cause qu'elles sont mal condensees: mais au dessouz dudit moilon il se trouue de la pierre que l'on appelle liais, laquelle est tellement condensee que l'on en peut tirer des pierres de telle grandeur que l'on veut, & sont lesdites pierres fort dures, & en fait on communement des marches pour les escalliers, & aussi l'on en fait des couuertures sus les monuments. Ceste preuue te deuroit suffire: par ce que tu pourras contempler esdittes pierres que la cause pourquoy elles sont plus dures dessous que dessus, n'est autre sinon que les eaux, qui passent au trauers

La dureté des pierres.

des terres, descendent en bas, & ayant trouué le bas foncé de quelque terre argileuse, au trauers de laquelle les eaux n'ont sçeu passer si promptemēt comme elles faisoyent en haut, elles ont esté arrestees, & quand le premier lict a esté congelé il a seruy de vaisseau pour retenir les autres eaux, qui descendoyent au trauers des terres, & par ce moyen lesdites pierres ont tousiours eu abondance d'eau, qui a causé qu'elles sont beaucoup plus dures que celles de dessus. Et te faut noter que celles de dessus ne sont tendres sinon par ce que les eaux n'y peuuent demeurer iusques à ce que la congelation soit paracheuee. Et ce defaillement d'eau est pour deux causes principalles, l'vne est celle que i'ay dit, que les eaux descendent tousiours & delaissent la partie haute, l'autre est que la terre est alteree en esté, par la vertu du soleil. & de là vient qu'elle ne peut produire les pierres en leur perfection: & telles pierres superieures se pourroient appeller marcasites: par ce que au dessus des minieres metaliques, & en plusieurs autres

rieux, se treuue des metaux imparfaits, que l'on appelle marcasites, à cause de leur imperfection. Et tout ainsi comme les pierres congelees és parties les plus basses & plus aqueuses, sont plus parfaictes que les autres, aussi voit on que les metaux les plus parfaits se treuuent bien souuent dedans les eaux, lesquelles il faut pomper auec grãd labeur. Il faut donc tenir pour chose certaine qu'il y a deux causes qui donnent la dureté aux pierres, l'vne est abondance d'eau, l'autre est la longue decoction: car plusieurs pierres peuuent estre engendrées d'eau, qui toutesfois ne seront par dures. Nous en auõs vn fort bel exemple aux plastrieres de Montmartre, pres Paris, car parmy icelles il se treuue certaines veines d'vn plastre qu'ils appellent hif, ou miroirs, lequel se fend comme ardoise, aussi tenuë que feuilles de papier, & est aussi clair que verre. Il est comme vne espece de talc, sa diafanité ou transparance nous donne bien à connoistre que la plus grand part de son essence n'est autre chose que de l'eau: toutes-

fois il se calcine, & l'on en besongne tout ainsi que de l'autre plastre. Il faut donc conclure par là, que la trop hastiue congelation ne peut souffrir endurcir les pierres: Et cela peut on connoistre és lieux là où ledit plastre se treuue. Car c'est vn pays sableux, & les terres sont alterées, & en ce mesme endroit & ioignant lesdites plastrieres. Il y a certains rochers desquels les pierres sont fort legeres, tendres & tenantes à la langue, comme du boliarmeny, & lesdits rochers sont fort mal condensez. Voila comment ie prouue que les pierres ausquelles l'eau default trop tost, ne peuuent estre dures: pour bien connoistre vne pierre qui a eu faute d'eau en sa formation: au pays de Bigorre ne se trouue point de pierres, ains sont tous cailloux durs: le pays est froid & fort pluuieux: & y a grande quantité de riuieres, à cause qu'il est fort prés des montagnes: Parquoy en la formation des pierres dudit pays il n'y peut auoir faute d'eau: aussi sont ils contrains de defaire leurs maçonneries de cailloux, qui ne se peuuent tailler, à cause de

leur

leur durté. Aux Ardennes les terres
sont fort sableuses, & leurs pierrieres
ne sont d'autres matieres que d'icelles
terres: Mais parce que le pays est fort
pluuieux, les pierres sont fort dures,
aigres & mal plaisantes : tellement
que ceux qui bastissent sont contrains
aller querir de la pierre tendre en
France, pour tailler leurs iambages
de cheminees, croisées, corniches,
frises & architrabes : car ils ne pour-
royent former leurs moulures de la
pierre du pays. Les pierriers qui la ti-
rent font tout au contraire de ceux de
Paris: car ils ne prennent que le des-
sus, & quand ils ont osté la moins
contiguë, & qu'ils commencent à
trouuer celle que les Parisiens nom-
ment liais, ils sont contrains la laisser,
à cause qu'elle est trop dure. Les pier-
rieres dequoy ie parle sont formees
d'vne sorte que l'on n'en voit gue-
res de semblables. Car apres que l'on
a trouué vn lict de pierre de l'espesseur
de pied & demi ou deux pieds, l'on
trouue vn autre lict de sable, & toutes
les pierres de ladite contrée sont ainsi
faites, & le sable qui fait la separation

entre les lits des pierres, est aussi dur & aussi bien condensé que la pierre blanche qu'ils vont querir en France, pour tailler leurs fenestrages : ce que ie trouue fort estrange, & ne puis croire autre chose sinon que ledit sable est commencé à petrifier. Dedans les forests desdites Ardennes il y a vn grand nombre de cailloux de plusieurs grosseurs & couleurs, lesquels se treuuent en plus grande quantité le long des ruisseaux qui passent par les vallées, par ce que les eaux des pluyes qui descendent des montagnes amenent le sel des bois pourris aux ruisseaux desdites vallées, qui est encores vne preuue que les pierres & cailloux ne peuuent estre dures sans qu'il y ait abondance d'eau. Et communement les plus dures se trouuent és pays froids & pluuieux, comme l'on voit par exemples aux monts pyrenées, où il se trouue de beau marbre. Il s'en trouue aussi à Dynan qui est pays froid & pluuieux. Aux montagnes d'Auuergne il se trouue du cristal, & tout cela ne se fait que par abondance d'eau & de froidure. L'on sçait bien que à Fri-

bourg en Briscot le beau cristal se
trouue és montagnes ausquelles il y a
de la nege presque en tout temps: &
suyuant ce que i'ay dit du pays de Bi-
gorre, qu'il ne s'y trouue que des cail-
loux, par ce que le pays est pluuieux
& froid, l'on peut dire le semblable
d'vne grande partie des contrées li-
mitrophes des Ardennes, & principa-
lement sur le chemin allant de Mes-
sieres à Anuers: chose plus merueil-
leuse que i'aye encore veuë. Car le
long de la riuiere de Meuse au pays du
Liege, ladite riuiere passe entre des
montagnes lesquelles sont d'vne mer-
ueilleuse hauteur, elles sont formées
la plus grande partie de matiere sem-
blable aux cailloux blancs, & autre
partie de gris, & afin que tu n'enten-
des que la mõtagne soit de diuers cail-
loux, ie dy qu'vne grande montagne
ne sera qu'vn caillou. Et te dy encores
qu'il y en a plusieurs qui ne produisent
ny arbres ny plantes: à cause de leur
grãde dureté elles sont inutiles: par ce
que l'on ne les sçauroit couper pour
s'en seruir en bastiments, & au dessous
d'icelles bien auãt souz terre, se trou-

ue des carrieres d'ardoises : sembla-
blement les maisons de Bigorre sont
couuertes d'ardoise, comme celles des
Ardennes : car elles se prennent com-
munement és pays fraiz.

Theorique.

Et dy moy ie te prie la cause des pe-
santeurs diuerses.

Practique.

Vn hõme de bon iugement l'entendra
assez par les causes que i'ay dit cy des-
sus, car la mesme chose qui cause la du-
reté, cause la pesãteur des pierres: par-
quoy tu peux cõnoistre que ce n'est au-
tre chose que l'eau : car toutes pierres
legeres, comme la croye, & certaines
pierres blanches, ne sont legeres sinon
à cause que l'eau leur a deffailli en leur
formation, & a laissé lesdites pierres
spongieuses & pleines de pores. Et
qu'ainsi ne soit, prens vne pierre de
croye & la mets tremper dans l'eau,
apres l'auoir pesée, & estant trempée
repose la, tu trouueras par la pesan-
teur qu'elle est spongieuse, qui luy a
causé boire beaucoup de ladite eau si
tu mets tremper vn caillou ou quel-
que piece de cristal, tu trouueras qu'il

ne boira pas l'eau comme la pierre legere, car il en a beu son saoul en sa congelation.

Theorique.

Ie te prie de me dire la cause de la fixation des pierres. Car i'en voy aucunes qui sont suiettes à se calciner, & estans calcinées sont plus legeres que elles n'estoiẽt au parauant, & soudain que l'on y met de l'eau elles se rendẽt en poussiere, & autres se blanchissent & candident & liquifient, se tenans tousiours en vne mesme masse.

Practique.

Il y a deux effets qui causent la fixation de plusieurs pierres, l'vn est l'abondance d'eau, & l'autre la longue decoction, & faut noter que toutes pierres qui se calcinent sont imparfaites en leur decoction. Voila en peu de parolles tout ce que ie te peux dire de la fixation des pierres. Il y a quelques contrées ou climats, là où la malice du temps & vents impetueux, gelées & froidures, causent quelque aigreur aux pierres & aux bois, comme nous voyons par les minieres de fer qui sont aux Ardennes és terres du Duc de

Bouillon. Car tout ainsi que i'ay dit que les pierres dudit lieu sont aigres, rudes & mal plaisantes, semblablemẽt le fer qui se fait és forges dudit pays est fort aigre, rude & frayable: & non seulement le fer se resent de l'air mal plaisant, mais aussi les bois qui sont és riues & limites des forests sont rudes, durs, suiets à gauchir, mal aisez à mettre en besogne. Aussi les vignes ne peuuent croistre audit pays, par ce qu'il y a bien peut d'esté. Les terres du Duc de Bouillon sont bien pourueuës de mine de fer, mais ladite mine a les grains fort menus, & la faut chercher bas en terre, qui est tousiours confirmation de ce que i'ay dit des metaux, qui ne se peuuent venerer par feu. Tout ainsi qu'aucunes plantes & fruicts viennent en vne contrée qui ne peuuent venir en vne autre, aussi en aucũs climats les pierres ne sont point semblables à celles d'vn autre climat: comme aussi ne sont les terres argileuses.

Theorique.

Tu m'as baillé beaucoup de raisons des formes, couleurs, duretez & pesanteurs des pierres, lesquelles choses

m'eſtoient aiſées à entendre, lors que tu en faiſois la monſtre: Mais s'il me failloit à preſent inſtruire vn autre de ce que tu m'as monſtré, ie ſerois fort empeſché, n'ayant aucunes preuues, cõme tu auois, lors que tu faiſois les demonſtrations: parquoy ie voudrois que tu m'euſſes baillé en peu de paroles, quelque belle concluſion, comme tu as fait des metaux & de l'eau generatiue. *Practique.*

S'il te ſouuient des points que ie t'ay enſeignez, tu te rememoreras que pour la derniere cõcluſiõ de l'effet des pierres, ie prouuois deuant mes auditeurs que la matiere principale de toutes pierres n'eſtoit autre que l'eau congelatiue, de laquelle le criſtal & diamant & toutes pierres diafanes ſont compoſees. Et s'il te ſouuient, ne te monſtrois-ie pas certaines pierres d'agate & autres, qui eſtoyent candides ſur la partie ſuperieure, & tenebreuſes en la partie inferieure? ne diſoi-ie pas, auec preuues, que toutes les pierres tenebreuſes & coulourees de quelque couleur que ce ſoit ne ſont tenebreuſes, ny coulourées,

ſinon par accident ? qui eſt que les pierres deſquelles sōt les meules pour eſguiſer les ferremens, ſont rendues tenebreuſes à cauſe d'vn ſable qui eſt meſlé parmi l'eau congelatiue. Autres pierres ſont rendues tenebreuſes à cauſe de la terre qui eſt entremeſlee parmy ladite eau, tu peux aſſez auoir entendu la cauſe de ce, quand i'ay parlé des couleurs des pierres : & pour te rememorer les preuues que i'ay alleguees en mes leçons, il te faut ſouuenir de ce que ie te dis lors Conſidere le criſtal qui eſt en la roche, & tu connoiſtras que durant ſa congelation la matiere d'iceluy eſtoit dedans les eaux, comme i'ay dit pluſieurs fois : & quād les eaux ſont troublées à cauſe des terres la terre cherche touſiours le bas comme la lie dans vn poinſon de vin : & de là vient que l'eau pure & l'impure ſe congelent toutes deux : mais la partie ſuperieure ſera de criſtal pur & net. & l'inferieure ſera d'vn criſtal trouble. Autāt en eſt-il comme ie t'ay dit des matieres metaliques. leſquelles apportēt touſiours auec elles quelque choſe qui cauſe leur impureté.

DES TERRES D'ARGILE.

Theorique.

TV as si souuent allegué les terres argileuses, en parlant des fontaines & des pierres, & toutesfois ie n'ay point entendu de toy, que c'est que terre argileuse.

Practique.

I'ay ouy lire quelque liure d'vn autheur, lequel en traitant des pierres, & terres, dit que la terre d'argile a pris son nom d'vn village qui se nomme Argis, & que par ce qu'en ce lieu furent faits les premiers vaisseaux de terre, l'on appelle depuis ce temps là toutes terres bonnes à faire pots, terre d'argille, tout ainsi que l'on appelle le boliarmeny qui se prend en Fran-

ce bolus armenus : combien qu'il ne fut iamais pris en Armenie. Toutesfois i'ay depuis entendu par quelques Latins que cela estoit faux, & que toute terre propre à faire vaisseaux s'appelle argille, à cause de son action tenante : & disent qu'argille veut dire terre grasse. Telles opinions m'ont causé double hardiesse d'en parler, car i'ay conneu par là en partie que les Latins & les Grecs peuuent aussi biẽ faillir que les François. Et qu'ainsi ne soit ils appellent la terre d'argille terre grasse: & tãt s'en faut qu'elle soit grasse : car l'on prend de la terre d'argille pour desgraisser, tesmoins les foulons de draps : & aucuns merciers en ont fait des trochisques à vendre, pour degraisser. Il est bien cerrain que la terre d'argile n'a aucune affinité auec les choses grasses. & ne se peut nõ plus entremesler auec la graisse que fait l'eau auec l'huile. Et ce qui cause que la terre d'argille oste la graisse des draps, la raison n'est autre sinon que la graisse luy est aduersaire. Et tout ainsi comme le chaud chasse l'humide, la terre d'argille chasse la graisse

du lieu où elle est la plus forte.

Theorique.

Comment? voudrois tu donc que l'on nommast la terre des potiers sinon terre grasse? car ie sçay bien que le glus, qu'aucuns appellent besq, est composé de matieres grasses: aucuns le font de la pelure d'vn arbre que l'on appelle houx: les autres prennent la graine d'vn certain brandon qui croit le plus communement sur les pommiers: laquelle est fort visqueuse: Aussi aucuns appellent ledit brandon besq. Or tous ces deux là sont bons à prendre des oyseaux, & quand on la manie il faut auoir les mains mouillées, autrement el e prendroit aux mains: & toutesfois quand les François & Latins parlent des terres argileuses ils disent que c'est vne terre visqueuse, grasse & glueuse: & mesme aucuns ont escrit que la terre d'argille est vne terre tenante, glueuse & visqueuse.

Practique.

Par tes propres paroles tu confesses que tous ceux qui parlent ainsi, l'entendent fort mal: par ce qu'il n'y

a rien plus contraire aux matieres visqueuses que l'eau. Or la terre argileuse est toute composée de matiere aquense: parquoy se peuuent lier ensemble. La terre d'argile se disout en l'eau, & toutes matieres visqueuses & oleagineuses y deuiennent plus dures. Il seroit beaucoup plus conuenable de la nõmer terre pasteuse que non pas visqueuse, parce que la farine à faire la paste se destrẽpe auec l'eau comme la terre d'argille.

Theorique.

Et puis qu'elles sont toutes bonnes à faire vaisseaux, quelle difference y treuues tu?

Practique.

Entre les terres argileuses il y a si grande difference de l'vne à l'autre qu'il est impossible à nul homme de pouuoir raconter la contrarieté qui est en icelles. Aucunes sont sableuses, blanches & fort maigres: & pour ces causes leur faut vn grand feu au parauant qu'elles soyent cuittes au debuoir. Telle espece de terre est fort bonne à faire des creusets: par ce qu'elle endure vn bien grand feu, il y

en à autres especes qui pour cause des substances metaliques qui sont en elles, se ployent & liquifient: quand elles endurent grande chaleur. I'ay veu quelques fours de tuiliers que les arceaux estoyent en telle sorte liquifiez que les voultes estoyent toutes pleines de formes pendantes comme tu vois les glaçons és goutieres des maisons durant les gelées. Il y en a d'autres especes que quand elles sont cuittes, soit en thuiles ou en briques, il faut que le maistre de l'œuure se dõne bien garde de tirer sa besongne du four, quelle ne soit bien refroidie: Et qui plus est, ceux qui en besongnent sont contraints d'estouper tous les esprals de leurs fourneaux, soudain que leur besongne est cuitte: par ce que si elle sentoit tant soit peu de vent en refroidissant, les pieces se trouueroyent toutes fendues. Il y en a vne espece à Sauigny en Beauuoisis, que ie cuide qu'en France n'y en a point de semblable, car elle endure vn merueilleux feu, sans estre aucunement offensée, & a ce bien là, de se laisser former autant tenue & deliée

que nulle des autres: Et quand elle est extremement cuitte elle prend vn petit polissement vitrificatif, qui procede de son corps mesme: Et cela cause que les vaisseaux faits de ladite terre tiennent l'eau fort autant bien que les vaisseaux de verre. Il y a autres especes de terres qui sont noires en leur essence, & quand elles sont cuittes elles sont blanches comme papier, autres especes sont iaunes, & quand elles sont cuittes elles deuiennent rouges. Il y en a aucuns genres qui sont de mauuaise nature: par ce que parmy elles, il y a des petites pierres, que quād les vaisseaux sont cuits, les petites pierres qui sont dedans lesdits vaisseaux, sont reduittes en chaux, & soudain qu'elles sentent l'humidité de l'air se viennent à enfler, & font creuer ledit vaisseau à l'endroit où elles sont encloses: & c'est pour cause que lesdites pierres se sont calcinées en cuisant: & par ce moyen plusieurs vaisseaux sont perdus quelque grand labeur que l'on y aye employé. Il y a autres especes de terres qui sont fort bonnes & endu-

rent fort bien le feu : Mais elles ſont ſi vaines & laſches que l'on n'en peut faire aucuns vaiſſeaux legers, par ce que quand l'on la veut former vn peu haut elle ſe laiſſe aller en bas, ne ſe pouuant ſouſtenir. C'eſt vne regle generale que toutes terres argileuſes, & ſingulieremẽt les plus fines ſont ſuiettes à peter au feu auparaut qu'elles ſoyent cuittes : pour ces cauſes ceux qui en beſongnent ſont contraints de mettre le feu petit à petit, afin de chaſſer l'humidité qui eſt dedans la beſongne, tellement que ſi les pieces que l'on fait cuire ſont eſpoiſſes, & qu'il y en ait quantité, il faudra tenir le feu quelque fois trois & quatre iours & nuits, & ſi la beſongne eſt vne fois commencée à eſchaufer, & que celuy qui conduira le feu s'endorme, & qu'il laiſſe refroidir ſa beſongne, auparauant qu'elle ſoit cuitte en perfection, il n'y aura nulle faute que l'œuure ne ſoit perdue. Et par tel accident pluſieurs thuilliers ont eu de grandes pertes. Il ne ſera pas hors de propos que ie te die vn autre ſecret fort eſtrange, qui eſt que pluſieurs chau-

fourniers ont aussi eu de grandes pertes, par vn accident tout semblable : c'est que depuis que la pierre du four à chaux commence à eschaufer, iusques à auoir sa couleur rouge, & que la flamme aye commẽcé à passer entre les pierres, si celuy qui conduit le feu se vient à endormir, & qu'en s'eueillãt il trouue que la flamme soit abbatue, & la chaleur en partie rabaissée au parauant que la pierre soit calcinée au degré requis. S'il venoit apres à recõmẽcer à mettre du bois à son fourneau, & qu'il employast tout le bois des forests des Ardennes, il ne luy est plus possible de faire remonter son feu, ne plus reduire sa pierre en chaux, ains a perdu tout ce qu'il y auoit mis. I'en ay congneu plusieurs qui sont deuenus pauures par tels accidens. Ceux qui besongnent impatiemment de l'art de terre, perdent beaucoup bien souuent par leurs impatiẽces : car s'ils ne chassẽt l'humeur exalatiue, qui est dedans la terre, petit à petit, & qu'ils veulent mettre le grand feu au parauant qu'elle soit ostée, il n'y a rien plus certain que le

chaud

chaud & l'humide se rencontrant engendreront vn tonnere, à cause de leur contrarieté. Car ie sçay que les tonnerres naturels sont engendrez par la mesme cause, sçauoir est le chaud & humide : par ce qu'ils sont contraires, & ne peuuent habiter ensemble : car le feu (comme le plus fort) trouuant l'humide enclos dedans les parties de la terre, il le veut chasser violemment, comme son ennemy, & l'humide estant pressé de trop pres veut fuir en diligence : mais d'autant que le feu ne luy donne pas le loisir de trouuer les petites portes, par où il estoit entré, il est contraint de s'enfuir, & en s'enfuyant il fait creuer & casser les pieces où il est enclos. I'ay veu autrefois que aucuns tailleurs d'images, instruits en l'art de terre par ouyr dire seulement, & assez nouueaux en la connoissance des terres, qu'apres auoir fait quelques images ils les venoyent mettre dedans les fourneaux, pour les cuire, selon qu'ils l'entendoyent : Mais quand il commençoyent à mettre le grand feu, c'estoit vne chose assez plaisante (com-

bien qu'il n'y eut pas à rire pour tous) d'entendre ces images peter & faire vne baterie entr'eux, comme vn grand nombre d'harquebusades & coups de canon, & le pauure maistre bien fasché, comme vn homme à qui on rauiroit son bien : car le iour venu pour desenfourner les images, le four n'estoit pas si tost descouuert qu'il aperceuoit les vns la teste fenduë, les autres les bras rompus & les iambes cassées, tellement que le pauure homme ayant tiré ses images estoit bien empesché & auoit bien de la peine à chercher les pieces : car les vnes estoyent aussi petites que mouches, & ne les pouuant rassembler estoit contraint bien souuent faire des nez de drapeau ou autre matiere à cesdites images. Les hommes experimentez en l'art de terre ne besongnent pas ainsi inconsiderement, ains premierement, ils taschent de connoistre le naturel de la terre, & apres l'auoir connue, ils considerẽt l'espaisseur de la besõgne qu'ils veulent faire cuire, ayant connoissance que la plus espaisse est la plus dangereuse à se creuer au feu : Aussi ils se

donnent bien garde de la cuire qu'elle ne ſoit bien ſeche. Et quand elle eſt dedans le four ils baillent le petit feu plus longuement à la beſongne eſpeſſe, que non pas à la tenue : & en donnant le feu petit á petit ils donnent loiſir à l'humide de ſortir à ſon aiſe & ſans violence : Et quand le maiſtre connoiſt que l'humide a quitté ſa place, il donne congé au feu d'entrer auec telle violence que bon luy ſemblera, & lors il ſe vient eſgayer & entrer auec toute liberté, meſme iuſques à l'interieur de toutes les parties cloſes & fermees au dedans des pieces d'ouurages, formees de laditte terre : & par tel moyen l'on peut connoiſtre qu'en la terre argileuſe y a deux humeurs, l'vne euaporatiue & accidentale, & l'autre fixe & radicale : l'humide & accidentale eſt ſuiette à s'euaporer & eſtant euaporee, la radicale tranſmue la ſubſtance de terre en pierre : Toutesfois ſans que premierement l'humide y beſongne, cela ne ſe pourroit faire : car il faut neceſſairement que l'humide raſſemble toutes les parties, & qu'il ſerue de ma-

ſtic pour former toutes ſortes d'ouurages.

Il y a aucunes eſpeces de terres auſquelles il ne faut pas tenir longuement le petit feu ; Telles terres ſont communement groſſes, ſableuzes & ſpongieuſes, & par ce qu'elles ont les pores ouuerts, l'humide s'exale plus promptement, eſtant chaſſé par le feu. Il y a autres terres qui ſont ſi aliſes, ou ſi peu poureuſes que pour ces cauſes ceux qui en beſongnent ſont contraints d'y mettre du ſable, pour obuier au long temps qu'il faudroit tenir le petit feu, pour garder de caſſer la beſongne. La cauſe pourquoy le ſable peut faire que la piece endurera plutoſt le grand feu, que quand la terre ſera pure, eſt qu'il fait diuiſion des ſubtiles parties de la terre: & d'autant que ſa ſubtilité la rendoit plus aliſe & reſerree, le ſable luy cauſe quelques pores par leſquels l'humide s'exale plus promptement pour donner place au feu, ſon aduerſaire. Pour ces cauſes les potiers de Paris mettent du ſable à toutes leurs beſongnes: aupres de Paris il y a de trois ſortes de ter-

res argileuſes , la plus fine ſe prend à Gentilly, qui eſt vn village pres dudit lieu. Mais il y a certains endroits là où parmy ladite terre ſe trouue grand nombre de marcaſites metaliques & ſulphurees, qui cauſent que leſdits potiers n'en veulent point, ſinon pour faire de la brique, ou de la tuille. La cauſe pourquoy ils n'en peuuēt point faire de bonne beſongne, eſt parce qu'en cuiſant leur ouurage leſdites marcaſites rendent vne vapeur noire & puante, laquelle noircit tout l'ouurage qui eſt couuert de iaune & de verd. Il y a vne autre eſpece de terre à vn village pres Paris nommé Chaliot, de laquelle lon fait la tuille: elle eſt vn peu plus groſſe que celle de Gentilly: il ſe trouue dedans icelle vn grand nombre de marcaſites, qui toutesfois ſont d'autre genre que celle de Gentilly. Ie te dy ces choſes pour te faire mieux entendre que ſi en ſi peu de pays il ſe trouue de diuerſes eſpeces de terre, que cela te ſoit argument de te faire croire qu'en la grandeur d'vn Royaume il y en peut auoir vn grād nombre

de bien differẽtes. Ie n'ay pas conneu la difference des terres, & leurs diuers effets ſans grands frais & labeurs. I'a-uois quelques fois recouuert de la terre du Poitou, & auois trauaillé d'icelle bien l'eſpace de ſix mois au parauant que d'auoir ma fournée complete: parce que les vaiſſeaux que i'auois faits eſtoyent fort elabourez, & d'aſſez haut prix. Or en faiſant leſdits vaiſſeaux de la terre de Poitou i'en fis quelques vns de la terre de Xaintonge, de laquelle i'auois beſongné plusieurs années auparauant, & eſtois aſſez experimenté au degré du feu qu'il falloit à ladite terre, & penſant que toutes terres ſe peuſsẽt cuire à vn meſme degré. Ie fis cuire ma beſongne qui eſtoit de terre de Poitou parmy celle de terre de Xaintonge, qui me cauſa vne grande perte: d'autant que la beſongne de terre de Xaintonge eſtant aſſez cuitte, ie penſois que l'autre le ſeroit auſſi: mais lors que ie vins à eſmaller mes vaiſſeaux, iceux ſentant l'humidité, ce fut vne riſée mal plaiſante pour moy: parce qu'autant de pieces que lon eſmailloit vindrent

à ſe diſſoudre & tomber par pieces, comme feroit vne pierre de chaux trẽpée dedans l'eau & toutesfois les vaiſſeaux de la terre de Xaintonge eſtoiẽt cuits dans le meſme four, & d'vn meſme degré de chaleur, & en meſme heure que les ſuſdits, & ſe portoient fort bien. Voila comment vn homme qui beſongne de l'art de terre, eſt tousjours apprentif à cauſe des natures inconnuës és diuerſitez des terres. Il y a des terres argileuſes que combien que elles ayent receu vne cuiſſon raiſonnable, & autant de feu qu'il leur en faut, ſi eſt-ce que ſi les vaiſſeaux de telle terre ſont moullez, & que l'on les preſente deuant le feu, ils ſe caſſeront comme s'ils n'eſtoient pas cuits : ce qui n'auient point aux autres terres. Il y en a de certaines eſpeces qui ſont ſi viſqueuſes & ſi tresfines, qu'elles ſe laiſſeront allonger comme vne corde. I'ay veu des femmes beſongner d'vne telle terre, que pour faire des anſes de pots, prenoient vne poignée d'icelle, & la tenant par vn bout d'vne main, de l'autre main elles l'allongeoiẽt autant longue qu'elles pouuoient leuer

les bras en haut : & quand cela estoit fait elles laissoyent aller vn bout pendant vers le bas, sans que ladite terre se rompist, & puis elles les mettoient par monceaux, pour faire leursdites anses. Cela ne se peut pas faire des terres sableuses : par ce qu'elles sont toutes courtes & vaines. Il y a autres especes de terres fort malignes : car quand elles sõt vn peu trop cuittes elles sont sujettes à se brusler, noircir, & fẽdiller, & les vaisseaux qui sont dessouz, pressez de la pesanteur de ceux qui sont dessus se ployent & tordent la gueule comme s'ils estoiẽt d'vne matiere maleable. Il y a des terres argileuses vers les Ardennes, qui sont fort humides ou longues à seicher, dangereuses à brusler, lesquelles tiennent quelque substance de mine de fer. I'en ay troué quelquefois d'vne espece qui estoit fort nette, subtile & deliée, ayant apparence d'estre fort bonne : tellement que pour l'esperance que i'auois de m'en seruir i'en formay quelques pieces, & le mis au plus chaud du fourneau : mais quand ie vins à chercher mes pieces ie trouuay qu'elles

eſtoyent fondues, & ladite terre auoit coulé le long des cendres, comme plomb fondu. Il ſe trouue des vaiſſeaux antiques d'vne terre rouge qui eſt polie, ſans aucun eſmail, & aucuns appellent les vaſſeaux de ladite terre, vaiſſeaux de barc. Ie ne ſçay pour quelle cauſe ils les appellẽt ainſi : mais bien ſçay-ie qu'anciennemẽt ils eſtoyent en grand vſage. Car l'on en trouue grande quantité de pieces rompues aux villes antiques : & pluſieurs fois s'en eſt trouué dans des ſepulchres auec des monnoyes des Empereurs qui regnoyent pour lors, & cela ſe faiſoit par quelque ceremonie, qui depuis a eſté laiſſée. Si ie voulois eſcrire toutes les diuerſitez des terres argileuſes, ie n'aurois iamais fait : tu en pourras auoir plus grande connoiſſance en traitant de l'art de terre : parquoy ie n'en parleray plus pour le preſent.

DE L'ART DE TERRE, de son vtilité, des esmaux & du feu.

Theorique.

TV m'as promis cydeuant de m'apprendre l'art de terre : & lors que tu me fis vn si long discours des diuersitez des terres argileuses : ie fus fort resiouy, pensant que tu me voulusses monstrer le total dudit art : mais ie fus tout esbahy qu'au lieu de poursuyure tu me remis à vne autre fois : afin de me faire oublier l'affection que i'ay audit art.

Practique.

Cuides tu qu'vn homme de bon iugement vueille ainsi donner les secrets d'vn art, qui aura beaucoup cousté à celuy qui l'aura inuenté ? Quant à

moy ie ne ſuis deliberé de ce faire que ie ne ſçache bien ſouz quel titre.

Theorique.

Il n'y a doncques en toy nulle charité. Si tu veux ainſi tenir ton ſecret caché, tu le porteras en la foſſe, & nul ne s'en reſſentira, ainſi ta fin ſera maudite: car il eſt eſcrit qu'vn chacũ ſelon qu'il a receu des dõs de Dieu qu'il en diſtribue aux autres: par ainſi ie puis conclure que ſi tu ne me monſtres ce que tu ſçais de l'art ſuſdit, que tu abuſes des dons de Dieu.

Practique.

Sciences & ſecrets qui doiuent eſtre diuulguez à tous.

Il n'eſt pas de mon art, ny des ſecrets d'iceluy comme de pluſieurs autres. Ie ſçay bien qu'vn bon remede contre vne peſte, ou autre maladie pernicieuſe, ne doit eſtre celé. Les ſecrets de l'agriculture ne doiuent eſtre celez. Les hazards & dangers des nauigations ne doiuent eſtre celez. La parole de Dieu ne doit eſtre celée. Les ſciences qui ſeruent communément à toute la republique ne doyuent eſtre celées. Mais de mon art de terre & de pluſieurs autres arts il n'en eſt

Chofes communes sont mesprisées, et les rares sont estimées.

pas ainsi. Il y a plusieurs gentilles inuentions lesquelles sont contaminées & mesprisees pour estre trop communes aux hommes. Aussi plusieurs choses sont exaltées aux maisons des Princes & seigneurs, que si elles estoyent communes l'on en feroit moins d'estime que de vieux chauderons. Ie te prie considere vn peu les verres, lesquels pour auoir esté trop communs entre les hommes sont deuenuz à vn prix si vil que la plus part de ceux qui les font viuent plus mechaniquemẽt que ne font les crocheteurs de Paris. L'estat est noble, & les hommes qui y besongnent sont nobles : mais plusieurs sont gentils hommes pour exercer ledit art, qui voudroyent estre roturiers & auoir dequoy payer les subsides des Princes. N'est ce pas vn malheur aduenu aux verriers des pays de Perigord, Limosin, Xaintonge, Angoulmois, Gascongne, Bearn & Bigorre › ausquels pays les verres sont mechanizez en telle sorte qu'ils sont venduz & criez par les villages, par ceux mesmes qui crient les vieux drapeaux & la vieille

ferraille, tellement que ceux qui les font & ceux qui les vendent trauaillent beaucoup à viure. Considere aussi vn peu les boutons d'esmail (qui est vne inuention tant gentille) lesquels au commencement se vendoiét trois francs la douzaine. Or d'autant que ceux qui les inuenterent ne tindrent leur inuention secrette, vn peu de temps apres la conuoitise du gain, ou l'indigence des personnes fust cause qu'il en fut fait si grande quantité qu'ils furent contrains les donner pour vn sol la douzaine, tellement qu'ils sont venus à tel mespris qu'auiourd'huy les hommes ont honte d'en porter, & disent que ce n'est que pour les belistres, par ce qu'ils sont à trop bon marché. As tu pas veu aussi les esmailleurs de Limoges, lesquels par faute d'auoir tenu leur inuention secrette, leur art deuenu si vil qu'il leur est difficile de gaigner leur vie au prix qu'ils donnent leurs œuures. Ie m'asseure auoir veu donner pour trois sols la douzaine de figures d'enseignes que l'on portoit aux bonnets lesquelles enseignes estoyent si bien labourées

Inuentions tenues secrettes causent profits.

& leurs esmaux si bien parfondus sur le cuiure, qu'il n'y auoit nulle peinture si plaisante. Et n'est pas cela seulement aduenu vne fois, mais plus de cent mil, & non seulement esdittes enseignes, mais aussi aux esguieres, salieres, & toutes autres especes de vaisseaux, & autres histoires, lesquelles ils se sont aduisez de faire: chose fort à regretter. As tu pas veu aussi combien les Imprimeurs ont endommagé les peintres & pourtrayeurs sçauans? i'ay souuenance d'auoir veu les histoires de nostre Dame imprimées de gros traits apres l'inuention d'vn Alemand nommé Albert, lesquelles histoires vindrent vne fois à tel mespris, à cause de l'abondance qui en fut faite, qu'on donnoit pour deux liars chacune desdites histoires, combien que la pourtraiture fut d'vne belle inuention. Vois tu pas aussi combien la moulerie a fait de dommage à plusieurs sculpteurs sçauans, à cause qu'apres que quelqu'vn d'iceux aura demeuré long temps à faire quelque figure de prince & de princesse ou quelque autre figure excellente, que si

elle vient à tomber entre les mains de quelque mouleur il en fera si grande quantité que le nom de l'inuenteur ny son œuure ne sera plus cõnue, & donnera on à vil prix lesdites figures à cause de la diligence que la moulerie a amenée, au grand regret de celuy qui aura taillé la premiere piece. I'ay veu vn tel mespris en la sculpture, à cause de ladite moulerie, que tout le pays de la Gascongne & autres lieux circonuoisins estoyent tous pleins de figures moulées, de terre cuite, lesquelles on portoit vendre par les foyres & marchez, & les donnoit on pour deux liards chascune, dont aduint que du temps que l'on commençoit à porter des ceintures & autres habits à la busque, il y eut vn homme lequel fut emprisonné & eut le foüet, a cause qu'il alloit par toute la ville de Tolouze auec vne balle pleine de crucifix criant crucifix, crucifix a la busque. Tu peux aisément connoistre par ces exemples & par vn millier d'autres semblables, qu'il vaut mieux qu'vn homme ou vn petit nombre facent leur proufit de quelque art

en viuant honneſtement, que non pas ſi grand nombre d'hommes, leſquels s'endommageront ſi fort les vns les autres, qu'ils n'auront pas moyen de viure, ſinon en profanant les arts, laiſſants les choſes à demy faites, comme l'on voit communement de tous les arts, deſquels le nombre eſt trop grand. Toutesfois ſi ie penſois que tu gardaſſes le ſecret de mon art auſſi precieux comme il le requiert, ie ne ferois difficulté de te l'enſeigner.

Theorique.

S'il te plaiſt de me l'apprendre ie te promets de le tenir auſſi ſecret qu'homme à qui tu le pourrois enſeigner.

Practique.

Ie voudrois faire beaucoup pour toy, & te voudrois auancer d'auſſi bon cœur que mon propre enfant: mais ie crains qu'en te monſtrant l'art de terre ce ſeroit plutoſt te reculer que t'auancer. La raiſon eſt parce que tu as beſoing de deux choſes, ſans leſquelles il eſt impoſſible de rien faire de l'art de terre. La premiere eſt

Ce qui eſt requis à l'ouurier de terre.

re eſt qu'il faut que tu ſois veuillant, agile, portatif & laborieux. Secondement il te faut auoir du bien, pour ſouſtenir les pertes qui ſuruiẽnent en exerçant ledit art. Or d'autant que tu as indigence de ces choſes ie te conſeille de chercher quelque autre moyen de viure, qui ſoit plus aiſé & moins hazardeux.

Theorique.

Ie cuide que ce qui te fait dire ces choſes n'eſt pas pour pitié que tu ayes de moy: Mais c'eſt qu'il te fache de tenir ta promeſſe & de me reueler les ſecrets dudit art. Qu'ainſi ne ſoit ie ſçay que quand premierement tu te mis à chercher ledit art, tu n'auois pas beaucoup de biens, pour ſupporter les pertes & fautes que tu dis qui peuuent ſuruenir au labeur dudit art.

Practique.

Tu dis vray, ie n'auois pas beaucoup de biens: Mais i'auois des moyens que tu n'as pas. Car i'auois la pourtraiture. L'on penſoit en noſtre pays que ie fuſſe plus ſçauant en l'art de peinture que ie n'eſtois, qui cauſoit que i'eſtois ſouuent appellé pour

faire des figures pour les procés. Or quand i'estois en telles commissions i'estois tresbien payé, aussi ay-ie entretenu long temps la vitrerie, iusques à ce que i'aye esté asseuré pouuoir viure de l'art de terre: aussi en cherchant ledit art i'ay apprins à faire l'alchimie auec les dents, ce qu'il te facheroit beaucoup de faire. Voila comment i'ay eschappé le temps que i'ay employé à chercher ledit art.

Theorique.

Ie sçay que tu as enduré beaucoup de pauuretez & d'ennuis en le cherchant: mais il ne sera pas ainsi de moy: car ce qui t'à fait endurer, ce a esté à cause que tu estois chargé de femme & d'enfans. Or d'autant que au parauant tu n'en auois nulle connoissance, & qu'il te failloit deuiner, par ce aussi que tu ne pouuois laisser ton mesnage pour aller apprendre ledit art en quelque boutique, aussi que tu n'auois moyen d'entretenir aucuns seruiteurs qui te peussent faire quelque chose pour t'amener au chemin de l'art susdit. Tous ces defauts t'ont causé les ennuis & mise-

res susdites. Mais il ne sera pas ainsi de moy: par ce que suyuant ta promesse tu me donneras par escrit tous les moyens d'obuier aux pertes & hazards du feu: aussi les matieres dont tu fais les esmaux & la dose, mesures & composition d'iceux. Ainsi faisant pourquoy ne feray ie de belles choses sans estre en danger de rien perdre, attendu que tes pertes me seruiront d'exemple pour me garder & guider en exerçant ledit art.

Practique.

Quand i'aurois employé mille rames de papier pour t'escrire tous les accidens qui me sont suruenuz en cherhant ledit art, tu te dois asseurer que quelque bon esprit que tu ayes qu'il t'auiendra encores vn millier de fautes, lesquelles ne se peuuent apprendre par lettres, & quand tu les aurois mesme par escrit, tu n'en croiras rien iusques à ce que la practique t'en aye donné vn millier d'afflictions. Toutesfois afin que tu n'ayes occasion de m'appeller menteur, ie te mettray icy par ordre tous les secrets que i'ay trouué en l'art de

Accidens qui suruiennent à ceux qui trauaillent en l'art de terre & esmaux.

terre, en ſemble les compoſitions & diuers effects des eſmaux : auſſi te diray les diuerſites des terres argileuſes, qui ſera vn point lequel il te faudra bien noter. Or afin de mieux te faire entendre ſes choſes, ie te feray vn diſcours pris dés le commencement que ie me mis en deuoir de chercher ledit art, & par là tu oras les calamitez que i'ay endurees auparauant que de paruenir à mon deſſein. Ie cuide que quand tu auras bien entendu le tout qu'il te prendra bien peu d'enuie de te ietter audit art, & m'aſſeure que d'autant que tu es à preſent deſireux de t'en approcher, d'autant taſcheras tu à t'en eſloigner : par ce que tu verras que l'on ne peut pourſuyure, ny mettre en execution aucune choſe, pour la rẽdre en beauté & perfection, que ce ne ſoit auec grand & extreme labeur, lequel n'eſt iamais ſeul, ains eſt touſiours accompagné d'vn millier d'angoiſſes.

Rien n'eſt fait d'excellent ſans ſon labeur.

Theorique.

Ie ſuis homme naturel comme toy & puiſque les choſes t'ont eſté poſſibles ſans auoir eu aucun enſeigneur

il me ſera beaucoup plus aiſé quand i'auray obtenu de toy vn entiers diſcours de toute la maniere de faire, & les moyẽs par leſquels tu y es paruenu.

Practique.

Suyuant ta requeſte, ſçaches qu'il y a vingt & cinq ans paſſez qu'il ne me fut monſtré vne coupe de terre, tournee & eſmaillee d'vne telle beauté, que deſlors i'entray en diſpute auec ma propre penſee, en me rememorant pluſieurs propos, qu'aucuns m'auoient tenus en ſe mocquant de moy, lors que ie peindois les images. Or voyant que l'on commençoit à les delaiſſer au pays de mon habitation, auſſi que la vitrerie n'auoit pas grande requeſte, ie vay penſer que ſi i'auois trouué l'inuentiõ de faire des eſmaux que ie pourrois faire des vaiſſeaux de terre & autre choſe de belle ordonnance, parce que Dieu m'auoit donné d'entendre quelque choſe de la pourtraiture, & deſlors ſans auoir eſgard que ie n'auois nulle connoiſſance des terres argileuſes, ie me mis à chercher les eſmaux, comme vn homme qui taſte en tenebres. Sans

L'autheur a appris de ſoy de terre.

auoir entendu de qu'elles matieres se faisoyent lesdits esmaux: ie pilois en ces iours là de toutes les matieres que ie pouuois penser qui pourroyent faire quelque chose, & les ayant pilees & broyees i'achetois vn quantité de pots de terre, & apres les auoir mis en pieces ie mettois des matieres, que i'auois broyees dessus icelles, & les ayant marquees, ie mettois en escrit à part les drogues que i'auois mis sus chacucunes d'icelles, pour memoire; puis ayant faict vn fourneau à ma fantasie, ie mettois cuire lesdites pieces pour voir si mes drogues pourroyent faire quelque couleur de blanc: car ie ne cherchois autre esmail que le blanc: parce que i'auois ouy dire que le blãc estoit le fondement de tous les autres esmaux. Or par ce que ie n'auois iamais veu cuire terre, ny ne sçauois a quel degré de feu ledit esmail se deuoit fondre, il m'estoit impossible de pouuoir rien faire par ce moyen, ores que mes drogues eussent esté bonnes, par ce qu'aucune fois la chose auoit trop chauffé & autrefois trop peu, & quand les-

Discours de l'autheur de la façon qu'il à apris à faire les esmaux.

dites matieres estoyent trop peu cuittes ou bruslees, ie ne pouuois rien iuger de la cause pourquoy ie ne faisois rien de bon, mais en donnois le blasme aux matieres, combien que quelque fois la chose se fut peut estre troué bonne, ou pour le moins i'eusse trouué quelque indice pour paruenir à mon intention, si i'eusse peu faire le feu selon que les matieres le requeroyent: Mais encores en ce faisant ie commettois vne faute plus lourde que la susdite: car en mettant les pieces de mes espreuues dedans le fourneau, ie les arrengeois sans consideration, de sorte que les matieres eussent esté les meilleures du monde & le feu le mieux à propos, il étoit impossible de rien faire de bon. Or m'estant ainsi abuzé plusieurs fois auec grand frais & labeurs, i'estois tous les iours a piler & broyer nouuelles matieres & construire noueaux, fourneaux, auec grande despence d'argent & consommation de bois & de temps.

Quand i'eus bastelé plusieurs annees ainsi imprudemment auec tristesse & souspirs, à cause que ie ne pou-

uois paruenir a rien de mon intention, & me souuenant de la despense perduë, ie m'auisay pour obuier à si grande despence d'enuoyer les drogues que ie voulois approuuer à quelque fourneau de potier, & ayant conclud en mon esprit telle chose i'achetay de rechef plusieurs vaisseaux de terre, & les ayant rompus en pieces, comme de coustume, i'en trouuré trois ou quatre cent pieces d'esmail, & les enuoyay en vne poterie distante d'vne lieue & demie de ma demeurance, auec requeste enuers les potiers qu'il leur pleust permettre cuire lesdittes espreuues dedans aucuns de leurs vaisseaux : ce qu'ils faisoyent volontiers; mais quand ils auoyent cuit leur fournee & qu'ils venoyent à tirer mes espreuues, ie n'en receuois que honte & perte, par ce qu'il ne se trouuoit rien de bon, à cause que le feu desdits potiers n'estoit assez chaut, aussi que mes espreuues n'estoyent enfournees au deuoir requis & selon la science, & parce que ie n'auois connoissance de la cause pourquoy mes espreuues ne s'estoyent bien trouuées,

ie mettois (comme i'ay dit cy dessus) le blasme sus les matieres: de rechef ie faisois nombre de compositions nouuelles,& les enuoyay aux mesmes potiers, pour en vser comme dessus: ainsi fis-ie par plusieurs fois tousiours auec grands frais,perte de temps,confusion & tristesse.

Quand ie vis que ie ne pouuois par ce moyen rien faire de mon intention, ie pris relasche quelque temps, m'occupant à mon art de peinture & de vitrerie, & me mis comme en non chaloir de plus chercher les secrets des esmaux, quelques iours apres suruindrent certains commissaires deputez par le Roy pour eriger la gabelle au pays de Xaintonge, lesquels m'appellerent pour figurer les isles & pays circonuoisins de tous les marez salans dudit pays. Or apres que ladite commission fut paracheuée & que ie me trouuay muny d'vn peu d'argent ie reprins encores l'affection de poursuyure à la suitte desdits esmaux, & voyant que ie n'auois peu rien faire dans mes fourneaux ny a ceux des potiers susdits, ie rompi enuiron trois

douzaines de pots de terre tous neufs, & ayant broyé grande quantité de diuerses matieres, ie couuray tous les lopins desdits pots, desdites drogues couchees auec le pinceau: mais il te faut entendre que de deux ou trois cents desdittes pieces, il n'y en auoit que trois de chascune composition: ayant ce fait, ie prins toutes ces pieces & les portay à vne verrerie, afin de voir si mes matieres & compositions se pourroyent trouuer bonnes aux fours desditcs verreries. Or d'autant que leurs fourneaux sont plus chauds que ceux des potiers, ayant mis toutes mes espreuues dans lesdits fourneaux, le lendemain que ie les fis tirer i'apperceus partie de mes compositions qui auoyent commencé à fondre, qui fut cause que ie fus encores d'auãtage encouragé de chercher l'esmail blanc, pour lequel i'auois tant trauaillé.

Touchant des autres couleurs ie ne m'en mettois aucunement en peine, ce peu d'apparence que ie trouuay lors, me fit trauailler pour chercher ledit blanc deux ans outre le temps

ſuſdit, durant leſquels deux ans ie ne faiſois qu'aller & venir aux verreries prochaines, tendant aux fins de paruenir à mon intention. Dieu voulut qu'ainſi que ie commençois à perdre courage, & que pour le dernier coup ie m'eſtois tranſporté à vne verrerie, ayant auec moy vn homme chargé de plus de trois cens ſortes deſpreuues, il ſe trouua vne deſdites eſpreuues qui fut fondue dedans quatre heures apres auoir eſté mis au fourneau, laquelle eſpreue ſe trouua blanche & & polie de ſorte qu'elle me cauſa vne ioye telle que ie penſois eſtre deuenu nouuelle creature: Et penſois deslors auoir vne perfection entiere de l'eſmail blanc: Mais ie fus fort eſloingné de ma penſée: ceſte eſpreuue eſtoit fort heureuſe d'vne part, mais bien mal-heureuſe de l'autre, heureuſe en ce qu'elle me donna entrée à ce que ie ſuis paruenu, & mal-heureuſe en ce qu'elle n'eſtoit miſe en doze ou meſure requiſe; ie fus ſi grand beſte en ces iours là que ſoudain que i'eus fait ledit blanc qui eſtoit ſingulierement beau, ie me mis à faire des vaiſſeaux

de terre, combien que iamais ie n'euſ-ſe conneu terre, & ayant employé l'eſpace de ſept ou huit mois à faire leſdits vaiſſeaux, ie me prins à eriger vn fourneau ſemblable à ceux des verriers, lequel ie baſtis auec vn labeur indicible: car il falloit que ie maçonnaſſe tout ſeul, que ie deſtrempaſſe mon mortier, que ie tiraſſe l'eau pour la deſtrampé d'iceluy, auſſi me failloit moy meſme aller querir la brique ſur mon dos, à cauſe que ie n'auois nul moyen d'entretenir vn ſeul homme pour m'ayder en c'eſt affaire. Ie fis cuire mes vaiſſeaux en premiere cuiſſon: mais quand ce fut à la ſeconde cuiſſon ie receus des triſteſſes & labeurs tels que nul homme ne voudroit croire. Car en lieu de me repoſer des labeurs paſſez, il me fallut trauailler leſpace de plus d'vn mois nuit & iour pour broyer les matieres deſquelles i'auois fait ce beau blanc au fourneau des verriers, & quand i'eus broyé leſdites matieres i'en couuré les vaiſſeaux que i'auois faits: ce fait ie mis le feu dans mon fourneau par deux gueules, ainſi que i'auois veu

faire ausdits verriers, ie mis aussi mes vaisseaux dans ledit fourneau pour cuider faire fondre les esmaux que i'a-uois mis dessus: mais c'estoit vne cho-se mal-heureuse pour moy: car com-bien que ie fusse six iours & six nuits deuant ledit fourneau sans cesser de brusler bois par les deux gueules, il ne fut possible de pouuoir faire fondre ledit esmail & estois comme vn hom-me desesperé, & combien que ie fusse tout estourdi du trauail, ie me vay aduiser que dans mon esmail il y auoit trop peu de la matiere qui deuoit faire fondre les autres, ce que voyant ie me prins a piler & broyer de laditte ma-tiere, sans toutesfois laisser refroidir mon fourneau: par ainsi i'auois dou-ble peine, piler, broyer & chaufer ledit fourneau, quand i'eus ainsi composé mon esmail ie fus contraint d'aller en-cores acheter des pots, afin desprou-uer ledit esmail: d'autant que i'auois perdu tous les vaisseaux que i'auois faits: & ayant couuert lesdites pieces dudit esmail, ie les mis dans le four-neau continuant tousiours le feu en sa grãdeur: mais sur cela il me suruint vn

autre malheur, lequel me donna grãde fascherie, qui est que le bois m'ayant failli, ie fus contraint brusler les estapes qui soustenoyent les tailles de mõ iardin, lesquelles estant bruslées ie fus contraint brusler les tables & plancher de la maison', afin de faire fondre la secõde composition. I'estois en vne telle angoisse que ie ne sçauois dire: car i'estois tout tari & deseché à cause du labeur & de la chaleur du fourneau, il y auoit plus d'vn mois que ma chemise n'auoit seiché sur moy, encores pour me consoler on se moquoit de moy, & mesme ceux qui me deuoient secourir alloient crier par la ville que ie faisois brusler le plancher: & par tel moyen l'on me faisoit perdre mon credit, & m'estimoit on estre fol.

Les autres disoient que ie cherchois à faire la fausse monnoye, qui estoit vn mal qui me faisoit seicher sur les pieds, & m'en allois par les ruës tout baissé, comme vn homme honteux: i'estois endetté en plusieurs lieux, & auois ordinairement deux enfans aux nourrices, ne pouuãt payer

leurs ſalaires, perſonne ne me ſecouroit : Mais au contraire ils ſe mocquoyent de moy, en diſant il luy appartient bien de mourir de faim, par ce qu'il delaiſſe ſon meſtier, toutes ces nouuelles venoyent à mes aureilles quand ie paſſois par la ruë, toutesfois il me reſta encores quelque eſperance, qui m'accourageoit & ſouſtenoit, d'autant que les dernieres eſpreuues s'eſtoyent aſſez bien portées, & deſlors en penſois ſçauoir aſſez pour pouuoir gaigner ma vie, combien que i'en fuſſe fort eſloigné (comme tu entendras ci apres) & ne dois trouuer mauuais ſi i'en fais vn peu long diſcours, afin de te rendre plus attentif à ce qui te pourra ſeruir.

Quand ie me fus repoſé vn peu de temps auec regrets de ce que nul n'auoit pitié de moy, ie dis à mon ame, qu'eſt-ce qui te triſte, puis que tu as trouué ce que tu cherchois ? trauaille à preſent & tu rendras honteux tes detracteurs : mais mon eſprit diſoit d'autre part, tu n'as riẽ de quoy pourſuyure ton affaire, cõment pourras-tu

nourrir ta famille & acheter les choses requises pour passer le temps de quatre ou cinq mois qu'il faut auparauant que tu peusses iouyr de ton labeur? Or ainsi que i'estois en telle tristesse & debat d'esprit, l'esperance me donna vn peu de courage, & ayant consideré que ie serois beaucoup long pour faire vne fornee toute de ma main, pour abreger & gagner le temps & pour plus soudain faire apparoir le secret que i'auois trouué dudit esmail blanc, ie prins vn potier commun & luy donnay certains pourtraits, afin qu'il me fist des vaisseaux selon mon ordonnance, & tandis qu'il faisoit ces choses ie m'occupois à quelques medailles : mais c'estoit vne chose pitoyable: car i'estois contraint nourrir ledit potier en vne tauerne à credit: parceque ie n'auois nul moyen en ma maison. Quand nous eusmes trauaillé l'espace de six mois, & qu'il faloit cuire la besongne faite, il fallut faire vn fourneau & donner congé au potier, auquel par faute d'argent ie fus contraint donner de mes vestemens pour son salaire. Or

par

par ce que ie n'auois point d'estoffes pour eriger mon fourneau, ie me prins à deffaire celuy que i'auois fait à la mode des verriers, afin de me seruir des estoffes de la despoüille d'iceluy. Or par ce que ledit four auoit si fort chaufé l'espace de six iours & nuits: le mortier & la brique dudit four s'estoit liquifié & vitrifié de telle sorte, qu'en desmaçonnant i'eus les doigts coupez & incisez en tant d'endroits que ie fus contraint manger mon potage ayãt les doigts enuelopez de drapeau. Quand i'eus deffait ledit fourneau il fallut eriger l'autre qui ne fut pas sans grand peine: d'autant qu'il me falloit aller querir l'eau, le mortier & la pierre, sans aucun ayde & sans aucun repos. Ce fait ie fis cuire l'œuure susdite en premiere cuisson, & puis par emprunt ou autrement ie trouuay moyen d'auoir des estoffes pour faire des esmaux, pour couurir laditte besongne, s'estant bien portée en premiere cuisson: mais quand i'eus acheté lesdites estofes il me suruint vn labeur qui me cuida faire rendre l'esprit. Car apres que par plu-

ſieurs iours ie me fus laſſé a piler & calciner mes matieres, il me les conuint broyer ſans aucunes aide, a vn moulin a bras, auquel falloit ordinairement deux puiſſans hommes pour le virer: le deſir que i'auois de paruenir a mon entreprinſe me faiſoit faire des choſes que i'euſſe eſtimé impoſſibles. Quand leſdites couleurs furent broyées ie couuris tous mes vaiſſeaux & medailles dudit eſmail, puis ayant le tout mis & arrangé dedans le fourneau, ie commençay a faire du feu, pẽſant retirer de ma fournée trois ou quatre cent liures, & continué ledit feu iuſques à ce que i'eus quelque indice & eſperance que mes eſmaux fuſſent fondus & que ma fournée ſe portoit bien: le lendemain quand ie vins à tirer mon œuure, ayant premierement oſté le feu, mes triſteſſes & douleurs furent augmentées ſi abondamment que ie perdois toute contenance. Car combien que mes eſmaux fuſſent bõs & ma beſongne bonne, neãtmoins deux accidens eſtoient ſuruenus à ladite fournée, leſquels auoient tout gaſté: & afin que tu t'en donnes

de garde, ie te diray quels y ſont: auſſi apres ceux là ie t'en diray vn nombre d'autres: afin que mon malheur te ſerue de bon-heur, & que ma perte te ſerue de gain. C'eſt par ce que le mortier dequoy i'auois maſſonné mon four eſtoit plain de cailloux, leſquels ſentant la vehemence du feu (lors que mes eſmaux ſe commençoient à liquifier (ſe creuerent en pluſieurs pieces, faiſans pluſieurs pets & tonnerres dãs ledit four. Or ainſi que les eſclats deſdits cailloux ſautoient contre ma beſongne, l'eſmail qui eſtoit desja liquifié & rendu en matiere glueuſe, print leſdits cailloux, & ſe les aracha par toutes les parties de mes vaiſſeaux & medales, qui ſans cela ſe fuſſent trouuez beaux. Ainſi connoiſſant que mon fourneau eſtoit aſſez chaut ie le laiſſay refroidir iuſques au lendemain, lors ie fus ſi marri que ie ne te ſçaurois dire, & non ſans cauſe: car ma fournee me couſtoit plus de ſix vingts eſcus. I'auois emprunté le bois & les eſtoffes, & ſi auois emprũté partie de ma nourriture en faiſant laditte beſongne. I'auois tenu en eſperance mes crediteurs

qu'ils seroyent payez de l'argent qui prouiendroit des pieces de ladite fournées, qui fut cause que plusieurs accoururent des le matin quand ie commençois a desenfourner. Dont par ce moyen furent redoublées mes tristesses : d'autant qu'en tirant ladite besongne ie ne receuois que honte & confusion. Car toutes mes pieces estoyent semées de petits morceaux de cailloux, qui estoyent si bien attachez autour desdits vaisseaux, & liez auec l'esmail, que quand on passoit les mains par dessus, lesdits cailloux coupoyent comme rasoirs, & combien que la besõgne fust par ce moyen perdue toutefois aucunsen vouloiẽt acheter a vil pris : mais parce que se eut esté vn descriement & rabaissement de mon honneur, ie mis en pieces entierement le total de laditte fournée & me couchay de melancholie, non sans cause : car ie n'auois plus de moyen de subuenir a ma famille : ie n'auois en ma maison que reproches : en lieu de me consoler l'on me donnoit des maledictions : mes voisins qui auoyent entendu cest affaire disoyent

que ie n'estois qu'vn fol, & que i'eusse eu plus de huit franc de la besongne que i'auois rompuë, & estoyent toutes ces nouuelles iointes auec mes douleurs.

Quand i'eus demeuré quelque tẽps au lit, & que i'eus consideré en moy mesme qu'vn homme qui seroit tombé en vn fossé, son deuoir seroit de tascher à se releuer, en cas pareil ie me mis à faire quelques peintures, & par plusieurs moyens ie prins peine de recouurer vn peu d'argent, puis ie disois en moy-mesme que toutes mes pertes & hazards estoyent passees, & qu'il n'y auoit rien plus qui me peust empescher que ie ne fisse de bonnes pieces: & me prins (comme au parauant) à trauailler audit art. Mais en cuisant vne autre fournee il suruint vn accident duquel ie ne me doutois pas: car la vehemence de la flambe du feu auoit porté quantité de cẽdres contre mes pieces, de sorte que par tous les endroits ou ladite cẽdre auoit touché mes vaisseaux estoiẽt rudes & mal polis: à cause que l'esmail estant liquifié s'estoit ioint auec

lesdites cendres : nonobstant toutes ces pertes ie demeuray en esperance de me remonter par le moyen dudit art: car ie fis faire grand nombre de lanternes de terre à certains potiers pour enfermer mes vaisseaux quand ie les mettois au four : afin que par le moyen desdites lanternes mes vaisseaux fussent garentis de la cendre. L'inuention se trouua bonne, & m'a serui iusques au iourd'huy : Mais ayãt obuié au hazard de la cendre il me suruint d'autre fautes & accidens tels, que quand i'auois fait vne fournee, elle se trouuoit trop cuitte, & aucune fois trop peu, & tout perdu par ce moyen i'estois si nouueau que ie ne pouuois discerner du trop ou du peu, aucunefois ma besongne estoit cuitte sur le deuant & point cuitte à la partie de derriere : l'autre apres que ie voulois obuier à tel accident ie faisois brusler le derriere & le deuant n'estoit point cuit : aucunefois il estoit cuit à dextre & bruslé à senestre : aucunefois mes esmaux, estoyent mis trop clers, & autrefois trop espois : qui me causoit de grandes pertes : aucunefois

que i'auois dedans le four diuerses couleurs d'esmaux, les vns estoyent bruslez premier que les autres fussent fondus bref i'ay ainsi bastelé l'espace de quinze ou seize ans, quand i'auois appris à me donner garde d'vn danger, il m'en suruenoit vn autre, lequel ie n'eusse iamais pensé. Durant ces temps là ie fis plusieurs fourneaux lesquels m'engendroient de grandes pertes auparauant que i'eusse connoissance du moyen pour les eschauffer également: enfin ie trouuay moyẽ de faire quelques vaisseaux de diuers esmaux entremeslez en maniere de iaspe: cela m'a nourri quelques ans: mais en me nourrisant de ces choses ie cherchois tousiours à passer plus outre auecques frais & mises, comme tu sçais que ie fais encores à present. Quand i'eus inuente le moyen de faire des pieces rustiques, ie fus en plus grande peine & en plus d'ennuy qu'auparauant. Car avant fait vn certain nombre de bassins rustiques & les ayant fait cuire, mes esmaux se trouuoyent les vns beaux & bien fonduz, autres mal fonduz, autres

estoient brulez, à cause qu'ils estoient composez de diuerses matieres qui estoient fusibles à diuers degrez, le verd des lezards estoit brusl é premier que la couleur des serpens, fut fonduë, aussi la couleur des serpens, escriuices, tortues & cancres, estoit fondue auparauant que le blanc eut receu aucune beauté. Toutes ces fautes m'ont causé vn tel labeur & tristesse d'esprit, qu'auparauant que i'aye eu rendu mes esmaux fusibles à vn mesme degré de feu. I'ay cuidé entrer iusques à la porte du sepulchre: aussi en me trauaillant à tels affaires ie me suis trouué l'espace de plus de dix ans si fort escoulé en ma personne qu'il n'y auoit aucune forme n'y apparence de bosse aux bras n'y aux iambes: ains estoyent mesdites iambes toutes d'vne venue: de sorte que les liens de quoy i'attachois mes bas de chausses estoyent soudain que ie cheminois sur les talons auec la residu de mes chausses, ie m'allois souuent pourmener dãs la prairie de Xaintes, en considerant mes miseres & ennuys: Et sur toutes choses de ce qu'en ma maison mes-

me ie ne pouuois auoir nulle patience, n'y faire rien qui fut trouué bon. I'estois mesprisé, & mocqué de tous: toutesfois ie faisois tousiours quelques vaisseaux de couleurs diuerses, qui me nourrissoient tellement quellement: Mais en ce faisant, la diuersité des terres desquelles ie cuidois m'auancer, me porta plus de dommage en peu temps que tous les accidens du parauant. Car ayant fait plusieurs vaisseaux de diuerses terres, les vnes estoyent bruslées deuant que les autres fussent cuittes: aucunes receuoyent l'esmail & se trouuoyent fort apres pour cest affaire: les autres me deceuoyent en toutes mes entreprinses. Or par ce que mes esmaux ne venoyent bien en vne mesme chose, i'estois deceu par plusieurs fois: dont ie receuois tousiours ennuis & tristesse. Toutesfois l'esperãce que i'auois, me faisoit proceder en mon affaire si virillement que plusieurs fois pour entretenir les personnes qui me venoyent voir ie faisois mes efforts de rire, combien que interieurement ie fusse bien triste.

Ie pourſuyuiz mon affaire de telle ſorte que ie receuois beaucoup d'argent d'vne partie de ma beſongne, qui ſe trouuoit bien : mais il me ſuruint vne autre afflictiõ conquatenée auec les ſuſdites, qui eſt que la chaleur, la gelée les vents, pluyes & gouttieres, me gaſtoyent la plus grand part de mon œuure, au parauant qu'elle fut cuitte : tellement qu'il me fallut emprunter charpenterie, lattes, tuilles & cloux, pour m'accommoder. Or bien ſouuent n'ayant point dequoy baſtir, i'eſtois contraint m'accommoder de liarres & autres verdures. Or ainſi que ma puiſſance s'augmentoit ie defaiſois ce que i'auois fait, & le batiſſois vn peu mieux, qui faiſoit qu'aucuns artiſans, comme chauſſetiers, cordonniers, ſergens & notaires, vn tas de vieilles, tous ceux cy ſans auoir eſgard que mon art ne ſe pouuoit exercer ſans grand logis, diſoyent que ie ne faiſois que faire & me blaſmoyent de ce qui les deuoit inciter à pitié, attendu que i'eſtois contraint d'employer les choſes neceſſaires à ma nourriture, pour eriger

les commoditez requiſes à mon art:
Et qui pis eſt le motif deſdites moc-
queries & perſecutions ſortoyent de
ceux de ma maiſon, leſquels eſtoyent
ſi eſloingnez de raiſon, qu'ils voulo-
yent que ie fiſſe la beſongne ſans ou-
tis, choſe plus que déraiſonnable.
Or d'autant plus que la choſe eſtoit
déraiſonnable, de tant plus l'affli-
ction m'eſtoit extreme. I'ay eſté plu-
ſieurs années que n'ayant rien de-
quoy faire couurir mes fourneaux,
i'eſtois toutes les nuits à la mercy des
pluyes & vents, ſans auoir aucun ſe-
cours aide ny conſolation, ſinon des
chatshuants qui chantoyent d'vn co-
ſté & les chiens qui hurloyent de l'au-
tre; parfois il ſe leuoit des vents &
tempeſtes qui ſouffloyent de telle ſor-
te le deſſus & le deſſouz de mes four-
neaux, que i'eſtois contraint quitter
là tout, auec perte de mon labeur, &
me ſuis trouué pluſieurs fois qu'ayant
tout quitté, n'ayant rien de ſec ſur
moy, à cauſe des pluyes, qui eſtoyent
tombées, ie m'en allois coucher à la
minuit où au point du iour accouſtré
de telle ſorte comme vn homme que

l'on auroit trainé par tous les bourbiers de la ville, & en m'en allant ainsi retirer, i'allois bricollant sans chandelle en tombant d'vn costé & d'autre comme vn homme qui seroit yure de vin, rempli de grandes tristesses: d'autant qu'apres auoir l'onguement trauaillé ie voyois mon labeur perdu. Or en me retirant ainsi soüillé & trempé, ie trouuois en ma chambre vne seconde persecution pire que la premiere, qui me fait à present esmerueiller que ie ne suis consumé de tristesse.

Theorique.

Pourquoy me cherches tu vne si longue chanson? c'est plutost pour me destourner de mon intention, que non pas pour m'en approcher, tu m'as bien fait cy dessus de beaux discours touchant les fautes qui suruiennent en l'art de terre, mais cela ne me sert que d'espouuantement: car des esmaux tu ne m'en as encores rien dit.

Practique.

Les esmaux dequoy ie fais ma besongne, sont faits d'estaing, de plomb,

de fer, d'acier, d'antimoine, de saphre de cuiure, d'arene, de salicort, de cendre grauelée, de litarge, de pierre de perigord. Voilla les propres matieres desquelles ie fais mes esmaux.

Theorique.

Voire mais ainsi que tu dis tu ne m'apprens rien. Car i'ay entendu cy deuant par tes propos que tu as beaucoup perdu au parauant que d'auoir mis les esmaux en doze asseutée: parquoy tu sçais bien que si tu ne me donnes la doze, ie ne sçaurois que faire de sçauoir les matieres.

Practique.

Les fautes que i'ay faites en mettant mes esmaux en doze, m'ont plus apprins que non pas les choses qui se sont bien trouuées: parquoy ie suis d'aduis que tu trauailles pour chercher laditte doze, aussi bien que i'ay fait, autrement tu aurois trop bon marché de la science, & peut estre que ce seroit la cause de te la faire mespriser: car ie sçay bien qu'il n'y a gens au monde qui facent bon marché des secrets & des arts, sinon ceux

ausquels il ne coustent gueres : mais ceux qui les ont pratiquez a grands frais & labeurs ne les donnent ainsi legerement.

Theorique.

Tu me fais touuer les choses merueilleusement bonnes: si c'estoit quelque grande science, de laquelle on eut grande necessité, tu l'a ferois bien trouuer bonne : veu que tu estimes si fort vn art mechanique, duquel on se peut passer aisément.

Practique.

Voila vn propos par lequel ie connois a present que tu és indigne d'entendre rien du secret dudit art: & puis que tu l'appelles art mechanique tu n'en sçauras plus rien par mõ moyen. On sçait bien qu'audit art, il y a quelques parties mechaniques, comme de batre la terre : il y en a aucuns qui font des vaisseaux pour le seruice ordinaire des cuisines, sans tenir aucune mesures, ils se peuuent appeller mechaniques: mais quant au gouuernement du feu, il ne doit estre comparé a la mesure des mechaniques. Car il faut que tu sçaches que pour

bien conduire vne fournee de besongne, mesmement quand elle est esmaillé, il faut gouuerner le feu par vne philosophie si songneuse qu'il n'y a si gentil esprit qui n'y soit bien trauaillé, & bien souuent deceu. Quand a la maniere de bien enfourner, il y est requis vne singuliere Geometrie.

Item tu sçais qu'on fait en plusieurs lieux des vaisseaux de terre qui sont conduits par vne telle Geometrie qu'vn grand vaisseau se soustiendra sur vn petit pied, mesme la terre estāt encores molle, appelle-tu cela mechanique? Sçais tu pas bien que la mesure du compas ne se peut appeller mechaniques pour estre trop communes, aussi par ce que les ouuriers d'iceux sont pauures; toutefois les arts ausquels sont requis compas, reigles, nombres, poids & mesures, ne doyuent estre appellez mechaniques. Et puis qu'ainsi est que tu veux mettre l'art de terre au rang des mechaniques, & que tu n'estimes gueres son vtilité, ie te veux a present faire entendre combien elle est plus grande que ie ne te sçaurois dire. Conside-

Les arts qui ne sont mechaniques.

Vtilité de l'art de terre.

res vn peu combien d'arts seroyent inutiles, voire entierement perdus, sans l'art de terre. Il faudroit que les affineurs d'or & d'argent cessassent. Car ils ne sçauroyent rien faire sans fourneaux, ny vaisseaux de terre: d'autant qu'il ne se peut trouuer pierre ny autres matieres qui puissent seruir a fondre les metaux, sinon les vaisseaux de terre.

Metiers qui ne se peuuẽt passer de l'art de terre.

Item il faudroit que les verriers cessassent: car ils n'ont aucun moyen pour fondre les matieres de leurs verres sinon en vaisseaux de terre. Les orfeures, fondeurs, & toute fonderie de quelque sorte & espece que ce soit, seroit aneantie & ne s'en trouuera aucune qui se puisse passer de terre. Regarde aussi les forges des mareschaux & serruziers, & tu verras que toutes lesdittes forges sont faites de briques: car si elles estoyent de pierres elles seroyent soudain consommees. Regarde tous les fourneaux, tu trouueras qu'ils sont faits de terre, mesme ceux qui trauaillẽt de terre font tous leurs fourneaux de terre, comme tuilliers, briquetiers & potiers: bref il ne se trou-

trouue pierre, ny mineral, ny autre matiere qui puisse seruir a l'edificatiō d'vn fourneau à verres, ou à chaux, ou autres susdits, qui puisse durer longuement. Tu vois aussi combien les vaisseaux communs de terre sont vtiles à la republique, tu vois aussi combien l'vtilité de la terre est grande pour les couuertures des maisons: tu sçais bien qu'en beaucoup de pays ils ne sçauent que c'est d'ardoise, & n'ont autre couuertures que de tuilles: combien cuides tu que l'vtilité de la terre soit grande, pour conduire les ruisseaux des fonteines? on sçait bien que les eaux qui passent par les tuyaux de terre sont beaucoup meilleures & plus saines que celles qui sont conduittes par canaux de plomb. Combien cuides tu qu'il y a de villes qui sont edifiées de briques, d'autant qu'ils n'ont pas eu moyen de recouurer de la pierre? Combien cuides tu que nos ancestres ont estimé l'vtilité de l'art de terre? on sçait bien que les Egyptiens & autres nations ont fait construire plusieurs bastiment somptueux, de l'art de terre, il y a eu

plusieurs Empereurs & Rois, qui ont fait edifier de grandes Piramides de terre, afin de perpetuer leurs memoires, & aucuns d'eux ont ce fait craignants que leurs Piramides fussent ruinees par feu, si elles eussent esté de pierre. Or sçachans que le feu ne peut rien contre les bastimens de terre cuite, ils les faisoyent edifier de briques, tesmoings les enfans d'Israel, lesquels ont esté merueilleusement opprimez en faisant les briques desdits bastimens. Si ie voulois mettre par escrit toutes les vtilitez de l'art de terre ie n'aurois iamais fait: parquoy ie te laisse à penser en toy mesme le surplus de son vtilité. Quand à son estime, si elle est auiourd'huy mesprisée, ce n'a pas esté de tous temps. Les historiens nous certifient que quand l'art de terre fut inuenté, les vaisseaux de marbre, d'alebastre, cassidoine & de iaspe, furent mis en mespris: mesmes que plusieurs vaisseaux de terre ont esté consacrez pour le seruice des temples.

POVR TROVVER ET CONOISTRE LA TERRE NOMMÉE MARNE,

de laquelle l'on fume les champs infertiles, és pays & regions ou elle est connue: chose de grand poids & necessaire à tous ceux qui possedent heritages.

Theorique

IL me souuient auoir veu vn petit traité que tu fis imprimer durant les premiers troubles, auquel sont contenus plusieurs secrets naturels, & mesme de l'argriculture: toutesfois combien que tu ayes amplement parlé des fumiers, si est ce que tu n'as rien dit de la terre qui s'appelle Marne: bien sçay-ie que tu as promis par ton liure

de regarder s'il s'en pourroit trouuer en Xaintonge & autres lieux où ladite terre est encor inconnuë. Ie me suis enquis plusieurs fois si tu aurois composé quelque autre liure où te eusses parlé de ladite terre: mais ie n'en ay rien trouué: parquoy si tu en as quelque intelligence ou connoissance d'icelle, ne me le cele point: ce ne seroit pas bien fait à toy d'enseuelir vn secret vtile à la Republique.

Practique.

A la verité ie promis par mon liure que tu dis, de chercher de la Marne au pays de Xaintonge, par ce que pour lors i'estois habitant audit pays & y pensois finir mes iours, & par ce que audit pays n'est aucune nouuelle de ladite Marne, & que i'en auois veu au pays d'Armaignac, i'eusse esté bien aise de laisser quelque profit ou faire quelque seruice au pays de mon habitation: & pour ces causes me suis efforcé d'auoir ample connoissance de ladite terre: toutesfois quand elle seroit autant conneüe ou commune aux autres pays comme elle est en la Brye & Champagne ie n'en daigne-

rois parler : par ce que les laboureurs qui la mettent en œuure ne se soucient point d'entendre la cause pourquoy elle rend la terre fertille : & combien que la cause ne requiert point estre entendue de tous, si est ce que les medecins & tous physiciens, Philosophes & naturalistes, pourront beaucoup profiter à la lecture des causes & raisons que ie te diray en continuant nostre propos.

Theorique.

Ie te prie en ce premier lieu entendre de toy que c'est que Marne.

Practique.

La Marne est communement vne terre blanche que l'on tire au dessouz de l'autre terre, & communement l'on fait les fosses pour la tirer en telle forme que l'on fait les puits à tirer les eaux, & au pays ou ladite terre est en vsage on la boute dans les champs steriles, en la forme & maniere que l'on boute les fumiers, premierement par petites pilles, & puis il la faut dilater par les chãps, cõme l'on fait les fumiers, & quand les terres steriles sont fumez de ladite terre c'est assez

pour dix ou douze annees : aucuns disent qu'en diuerses contrée il n'y faut plus rien mettre de trente années,aucunes desdites marnes se commencent à trouuer dés l'entrées de la fosse, & poursuyuent la profondeur vn nombre de toises de profond. En d'autre lieux & contrees il faut creuser plus de quatre ou cinq toises de profond au parauant que trouuer le commencement de la Marne. Voila ce que i'ay peu tirer de ceux qui vsent communement de la Marne. Toutesfois i'ay entendu de quelque personnage que la marne ne profite de gueres aux champs la premiere année qu'elle y est mise, ce que ie trouue fort estrange.

Theorique.

Pourquoy est ce que tu trouues estrange de ce qu'ils disent que la premiere année que la terre sera marnée elle ne produira rien, si tu auois consideré la cause qui peut actionner la vegetation des fruits tu ne trouuerois estrange vne telle raison : car il n'y à homme en ce monde qui me sceut faire acroire que la marne puis-

se aider à la generation, sinon pour cause de la chaleur qui est en elle: comme nous voyons que nulle chose ne peut vegeter en hyuer, & nulle semence ne germeroit iamais n'estoit la chaleur procedée d'en haut par la vertu du soleil: combien que le soleil cause la vegetation de toutes choses si est ce que quand il est trop chaut il deseiche l'humidité, & les vegetatifs ne peuuent prendre accroissement: le soleil donc est la vie & quand il est trop vehement est aussi la mort: en cas pareil la marne est cause de generation germinatiue ou vegetatiue des plantes, pour cause de la chaleur: mais quand elle est nouuellement tirée il faut croire que sa chaleur est si grande qu'elle brusle les semences. Voila pourquoy la generation des semences qui seront iettez en la terre la premiere année ne peut croistre.

Practique.

A la verité ta raison est fort grande & fort aisée à faire croire à ceux qui n'ont gueres de sentiment des choses naturelles: mais en mon endroit vn tel argument ne trouuera iamais lieu.

Theorique.

Ie t'en bailleray à present vn autre contre lequel tu ne pourras opposer aucun argument legitime, & quād tu voudrois contredire, le moindre laboureur des Ardennes te rēdra cōfus. Il faut necessairement que tu me cōfesses que la pierre cuite dedans les fournaisses ardantes, soit reduite en poussiere par la vehemence du feu, & que l'humidité desdites pierres s'estant exalée : il n'y demeure plus que le terrestre rempli d'vne vertu ignée, & pour ces causes l'ō l'appelle chaux : par ce qu'elle est chaude, voire si chaude qu'il est aduenu plusieurs fois que ayant apporté desdites pierres dans des maisons sur de la paille, lesdites maisons ont esté bruslées par le mouuement de certaines gouttieres d'eaux qui sont cheutes en temps de pluye sur ladite chaux : & tout ainsi que les pierres de ladite chaux sont dissoutes par l'humidité qui leur est presentée quand elles sont tirées du four, semblablement en cas pareil les pierres de marne estant tirees de la fosse se viennent à dissoudre & met-

ftre en pouciere comme les pierres de chaux. I'ay encores vn bel argument & preuue suffisante pour conclure ce que i'ay dit, qui est que d'autant que les terres circonuoisines des bois des Ardennes, sont froides à cause des neiges & froidures dudit pays, les laboureurs de certaines contrées ayant indigence de fiens se sont aduisez de fumer les terres de chaux, en cas pareil & forme que l'on a coustume de les engresser de fumiers : & par tel moyen ils ont rendu les terres fertiles, qui ne produysoient rien auparauant, puis que la chaux cause vn tel bien par sa chaleur (comme ainsi soit que les laboureurs disent que la chaux eschauffe les terres, & fait germer les semences) puis-ie pas donc par là conclure que la marne ne peut le rien seruir aux champs sinon pour cause de sa chaleur?

Practique.

Les raisons qui sont bonnes, comme celle que tu dis seront tousiours receüe pour bonnes moyennant qu'il n'y en ait point de meilleure que les tiennes : & combien que tes argu-

ments ayent grãde apparence de verité, ie te vay bailler des raisons plus veritables que les tiennes, & premierement quant à ce que tu dis que la terre de marne se dissoult a l'humidité comme la chaux, à ce ie responds qu'ainsi font toutes terres, quand elles sont seiches, & singulierement toutes terres argileuses : & quand a l'autre raison que tu pourrois alleguer, que la marne est aussi blanche comme la chaux, à ce ie responds qu'il y a de la marne grise, noire iaune, par lesquelles couleurs ie prouue l'argument obiectable.

Theorique.

Ie nesçay quel obiect tu sçaurois alleguer contre mon dire : car nous sçauons que la cause que le fumier aide a la vegetation des semences, est pour cause de sa chaleur, & si ainsi est du fumier, il est semblable à la marne & a la chaux.

Practique.

Tu veux donc dire & conclure que le fumier est chaut.

Theorique.

Et me voudrois tu nier vne chose si euidente ? ne sçauons nous pas que

l'on faiƈ conſommer & reduire les lames de plomb en ceruſe dedans les fumiers, à cauſe de la grande chaleur? ne ſçait on pas bien que pluſieurs teintures de ſoye ſe font dedans les fumiers chaux? ne ſçait on pas bien que pluſieurs alchimiſtes ſe ſeruent de fumiers chaux, pour mettre couuer les œufs de leurs eſſencence? il n'y a pas iuſques aux pourceaux qui ne rendent teſmoignage de la chaleur des fumiers? car bien ſouuent les fumiers leur ſeruẽt de pailles ou eſtuues pour s'eſchauffer.

Practique.

Tout cela eſt fort mal entendu, & ne fait rien contre moy, nous ſçauons bien que quand le foin & la paille ſont humectez par les eaux, ils ſe putrifient & en ſe putrifiant la putrefaction cauſe vne grande chaleur és pailles & foins, iuſques a ce que la diſſolution de l'eſſence radicalle ſoit accomplie, & ce fait le fumier n'a plus de chaleur, nous ſçauons auſſi que les pierres de chaux cuittes, engendrent vn feu, lequel feu dure en elle iuſques a ce qu'elle ſe ſoit creuée & pulueri-

ſée, & apres la chaleur n'y eſt plus, nous ſçauons auſſi que l'eau bouillante eſt chaude tãdis qu'elle eſt eſmeüe ou touchée par le feu, mais apres eſtant repoſée hors du feu elle eſt plus ſubiette à la gelée que non pas l'eau qui n'aura point chauffé. Nous ſçauõs auſſi que vne playe ou concuſſion, qui par accident auenu engendrera apoſtume à la partie offenſée, ſera plus chaude que de couſtume, à cauſe de l'accident & de la putrefaction qui ſe fait, comme ie t'ay dit de la paille & foin, qui s'echauffe par accident de putrefaction, & non que la chaleur y ſoit touſiours, nous ſçauons auſſi que deux cailloux ou autres matieres dures engendreront (quand elles ſeront frappees l'vne cõtre l'autre) des buettes ou eſtincelles de feu: ce n'eſt pas pourtant à dire que les cailloux ſoyent chauts: mais c'eſt ce que ie di, que les accidens engendrent des chaleurs extraordinaires: parquoy faut conclure qu'il y a quelque cauſe autre qui fait germer les ſemences. Quand i'ay contemplé de bien pres la terre appellée marne, i'ay trouué que ce n'e-

ſtoit autre choſe que vne ſorte de terre argileuſe, & ſi ainſi eſt, c'eſt le contraire des raiſons que tu as amenées : car nous tenons pour certain que la terre argileuſe eſt froide & ſeiche, comme tu peux auoir entendu en parlant des metaux & mineraux, en te prouuant que en pluſieurs terres argileuſes ſe trouuent des marcaſites, meſme du bois metaliſé & petrifié, & ſi la terre de marne eſtoit chaude, la terre d'argille le ſeroit auſſi, & tout ce que i'aurois eſcrit en parlant des terres, pierres & metaux, ſeroit faux. Faut commencer donc par ce bout & en fin conclure que la terre de marne eſt vne eſpece d'argile, laquelle ayant demeuré pluſieurs années à l iniure du temps, elle ſe ſeroit refroidie ou gelée voire dés la premiere gelée : & ores qu'elle auroit eſté chaude en la matrice de la terre elle ne pourroit ſeruir à eſchauffer la terre vne ſeule année, autant en di-ie du fumier & de la chaux, il eſt aiſé à cõclure puis que la terre eſt ameilleurée par la marne l'eſpace de dix ou trẽte ans, que cela n'eſt pas cauſé de chaleur qui ſoit en elle ; car en ti-

rant la dite marne en plusieurs lieux, il s'en trouue qui ne se peut dissoudre à l'iniure du tẽps, ny par les pluyes, iusques à ce que la gelee y ayant besongné, laquelle gelee trouuant les pierres de marne dures comme craye, les fera dissoudre & reduire en pousiere, comme ainsi soit que cela auienne souuent és pierres tendres, lesquelles pierres on appelle iolices, desquelles i'ay parlé cy dessus, & pour faire fin à toutes disputes, ie te dis que la marne estoit vne terre au parauant qu'estant marne, est terre argileuse & commencement de pierre de craye à esté premierement marne, & te di encores, que la craye qui est encores en la matrice de la terre deuiendra pierre blãche, & te dis encores autre chose qui te faschera plus de croire, qu'en quelque part qu'il y ait des pierres sujettes à calcination, elles ont esté marne auparauant qu'estre pierres: car autrement estans calcinees elles ne pouuoient meilleurer les champs steriles.

Theorique.

Ie ne vis iamais homme plus opiniastre en ses opinions que toy, cuides-tu

trouuer des hommes si fols qui veulent croire les propos que tu as mis en auant? tu en trouueras bon nombre qui s'en mocqueront, & t'estimeront d'estitué de toute raison: de ma part ie me suis deliberé de ne rien croire de ce que tu dis si tu ne me donnes preuues aisées & intelligibles, par lesquelles tu me face croire qu'il y à quelque cause qui ayde à la vegetation des semences, autre que la chaleur qui est en la chaux, Marne & fumiers, car comme ie t'ay dit, puis que la Marne ne profite gueres aux chãps la premiere année, c'est signe comme i'ay dit que la trop grand chaleur qui est en elle empesche son action.

Practique.

Tu t'abuses & n'entens pas ce que tu dis, car ce n'est pas vne chose ordinaire n'y en tous lieux que la marne fait mieux son deuoir la seconde année & autres suyuantes que la premiere: mais en cest endroit il te faut noter vn point singulier & de grand pois, lequel tu peux auoir entendu par le propos subsequent, qui est que la Marne se reduit en craye ou autre

pierre par vne longue decoction, & quand vne marne commence à passer sa decoction, elle s'endurcit en telle sorte que les pluyes ne la peuuent disoudre au deuoir requis, ains demeure aux champs par petits morceaux sans se liquifier parmi la terre & aduient par ces causes, qu'elle ne peut donner sçaueur en la terre iusques à ce qu'elle soit disoute & liquifiée, & d'autant que cela ne se peut faire si soudain de la premiere année, les gelées auront causé quelque temps apres la dissolution de ladite marne, qui est ia commencée à putrifier, & estant ainsi disoute & liquifiée, elle aidera à la generation des semences qui luy seront presentées. Voila vn point que tu dois tenir & garder comme chose certaine: cela est fort aisé à connoistre au pays de Valois, Brie & Champagne, auquel pays se trouue de laditte marne abondamment, & encores plus abondamment de la craye, qui autresfois à esté marne & s'est reduitte en pierre de craye par sa longue decoction, tu peux auoir entendu vne partie de ces raisons en mon traité des pierres.

Et ie

Theorique.

Et ie te demande, si ainsi est que tu dis que la terre de craye estoit premierement marne, la craye pourroit donc seruir de marne moyennant qu'elle fut bien puluerisée, car s'il est ainsi que tu dis la mesme vertu qui estoit en la marne est encores en la craye.

Practique.

Tu as fort bien iugé, mais la craye estant lapifiée ne se pourroit dissoudre, & ce ne seroit pas assez de la mettre en poussiere, aussi qu'elle cousteroit trop à pulueriser, & pour vray si les gelées la pouuoiẽt dissoudre elle seruiroit de marne : & pour le tesmoignage de ce que ie dis, ie te renuoiray à ce que i'ay dit cy dessus, que la pierre de chaux estant dissoute par le feu sert de marner ou fumer les terres, voudrois tu vn plus beau tesmoignage, il te faut encores passer outre & regarder à la cause de la difference des couleurs, qui sont aux marnes. La cause des marnes blanches, procede de sa longue decoction, quand est des noires, il y peut

auoir plusieurs causes,,dont la prin-
cipale est, qu'il n'y à pas long temps
que les matieres sont commencées
congeler, & telle marne sont de plus
aisée dissoulution : ils peuuent aussi
auoir de quelque bois pourry ou mi-
neralles qui peuuent auoir taint en
noir les matieres. Quant est des iau-
nes, les mines de fer, de plomb
d'argent & d'antimoine, tous ces mi-
neraux peuuent teindre les marnes en
iaune: voila pourquoy il s'en trouue
de couleurs diuerses.

Theorique.

Et puis que tu dis que la chaleur de
la marne, des fumiers, & de la chaux
n'est pas la cause actionale des vege-
tations seminales, donne moy donc à
entendre par quelle vertu la marne
pourroit actionner ces terres infer-
tilles.

Pactique.

Quand ie t'ay dit qu'il ne falloit
pas attribuer à la chaleur de la marne
la vertu generatiue, ie n'ay pas voulu
pour cela destituer totalement la
marne de la chaleur: mais i'ay voulu
par là destruire la folle opinion de

ceux qui veulent attribuer le total à la chaleur : ie dis le total interieurement & exterieurement, l'on ſçait bien que le ſel eſt chaud interieurement, & pour ces cauſes l'on dit qu'il ayde à la generation genitale : & toutesfois en temps de froidures tu trouueras le ſel autant froid que de l'eau ou des pierres, il faut conclure donc, que ſa chaleur ne peut actionner ſi elle n'eſt eſmuë par vne cõtre-chaleur, ſçauoir eſt en ce qui conſiſte le fait ſeminal, il faut donc philoſopher plus loing & regarder à la cauſe eſſentielle, eſmouuante & operãte en ce fait icy, & l'on trouuera quelque choſe de caché que les hommes ne peuuent entendre.

Theorique.

Ie te prie ſi tu en as quelque cõnoiſſance ne me faits point languir, mais donne moy clairement a entendre ce que tu en penſes.

Practique.

Si tu euſſes amplement ouuert les aureilles quand tu liſois le ſubſequent de ce liure, tu euſſes aiſément entendu ce qui en eſt : car ie t'ay dit cy de-

uant qu'il y auoit vn Element cinquiesme, lequel les Philosophes n'ont iamais conneu, & ce cinquiesme Element, est vne eau generatiue, claire ou candile, subtile, entremeslée & parmi les autres eaux indistinguibles, laquelle eau estant apportée auec les eaux communes, elle s'endurcist & se cõgele auec elles les choses qui y sont entremeslées, & tout ainsi que les eaux communes montent en haut par l'attraction du Soleil, soit que ce soit par nuées, exalations ou vapeurs, si est-ce que l'eau seconde laquelle i'appelle element cinquiesme, est portée auec les autres: & quand les eaux connues viennent à descendte & découler le long des valées soit par fleuues, riuieres ou sources, ou par pluyes, ie dis qu'en quelque sorte qu'elles descendent en quelque part qu'elle s'arrestent, il se forme quelque chose & singulierement par tel moyen les cailloux & pierres & carrieres sont formées, chose bien certaine comme tu peux auoir bien entẽdu en lisant mon discours des pierres: or venons à present au principal, voyons comment

cela se peut faire apres que tu auras bien entendu qu'il y a vne eau generatiue & l'autre exalatiue, & comme tu pourras aisément entendre que l'eau congelatiue est generatiue, laquelle i'appelle le cinquiesme element que quand elle est remuée par l'eau connuë en quelque receptacle, ou lieu de repos, elle estant en tel repos se viendra à congeler & fera quelque pierre selon la grosseur de la matiere qui y sera arrestée, & portera la forme de son giste, & apres qu'elle sera ainsi congelée, l'eau commune quelquefois sera succé par la terre & descendra plus bas, ou bien sera exalée & s'en yra en vapeurs és nuées & laissera là sa compagne, parce qu'elle ne la pourra plus porter. Voila vne sentence qui te doit faire entendre qu'auparauant que la marne fut marne, c'estoit de la terre dedans laquelle les deux eaux sont entrées & ont reposé quelque temps, & estant en repos l'eau generatiue ayant trouué son repos s'est venuë à congeler & la vaporatiue a passé outre, ou bien s'est exalée, comme i'ay dit cy dessus, & la terre ou l'eau con-

gelatiue s'estarrestée & a esté endur-
cie & consequemment blanchie par
l'effect de ladite eau congelatiue, qui
a fait vn corps auec elle. & de là vient
que quand la terre est reduite en mar-
ne par l'action de l'eau generatiue, la
terre qui lors est portée aux champs
& qui s'appelle marne ce n'est pas ce-
la qui rend la terre fructueuse ains est
l'eau cõgelatiue qui s'est arrestée par-
my la terre: laquelle eau estant arre-
stée à cause, comme i'ay dit, endurcit
& blanchit la terre, & quand les se-
mences sont iettées sur la terre con-
uertie en marne, elles ne prennent pas
la substance de la terre pour ayder à
leur vegetation, ains se repaissent de
l'eau generatiue & congelatiue, que
i'appelle le cinquiesme element, &
quant les semences par l'espace de
plusieurs années ont attiré l'eau ge-
neratiue, la terre de marne est inutile
comme le marcq de quelque deco-
ction qui auroit esté faite, autant en
est-il du fumier & de la chaux.

Theorique.

Tu voudrois donc conclure que
les semences vegetatiues succeroyent

ce cinquiesme element que tu appelle eau generatiue, comme vn homme qui ſucceroit de l'eau ou du vin par le trou d'vne bonde, & laiſſeroit la lie faire ſon marcq au fond du tonneau.

Practique.

Tu dis vray & n'en faut rien douter, mais faut entrer en conſideration plus ſubtile, car les ſemences vegetatiues ne pourroyent faire attraction de l'eau generatiue, ſans qu'elle fut humectee par les eaux communes, & te faut noter que quand les terres ſont humectees par les pluyes ou roſee, ou autrement que les vegetatifs prennēt de l'eau commune auec la congelatiue, laquelle eau commune luy empeſche la trop hatiue congelation, & de là vient que les froments & autres ſemences ſe tiennent verds iuſques à leur maturité, & quand ils ſont meurs & que le pied laiſſe ſon ſuccement & qu'il n'a plus que faire de nourriture, l'eau exalatiue s'en va & la generatiue demeure : & comme la decoction des plantes ſe parfait, la couleur auſſi change, comme il fait ſemblable-

ment és pierres & à toutes especes de mineraux, comme ie t'ay dit en mes autres traitez parlant des mineraux, que toute espece de fruits changent de couleur en leur maturité, suyuant quoy ie t'ay tousiours dit en parlant de l'element cinquiesme, que combien que c'est vne eau & parmy les autres eaux que c'est celuy qui soustient pailles & foins, & toutes especes d'arbres & plantes, mesme les hommes & les bestes, & t'ay dit mesme que les os de l'homme & de la beste sont endurcis & formez de ceste belle substance generatiue, & comme tu vois qu'au commencement la marne est vne terre tendre & fluante, & puis de la deuient en marne plus dure, & de marne en craye, & de craye en pierre, par la vertu de laquelle eau aussi les os de l'homme & de la beste (qui sont espece de pierre & cassent quand ils sont secs comme pierre) iceux di-ie sont en eau pareille que dessus. Premierement fort tendres, comme ie t'ay dit de la marne, & puis deuiennent durs comme pierre quand ils sont paruenuz à leurs deco-

ction & maturité, & tout ainsi que tu vois que les pierres ou cailloux qui sont generez & formez de ceste eau congelatiue, endurent le feu & ne se peuuent consommer au feu, ains se vitrifient, tu vois aussi que cest element generatif duquel ie t'ay parlé ne peut estre consommé estant aux pailles & aux foins, car si tu brusle de la paille, du foin, ou du bois, toute l'eau commune s'en ira en fumee, mais ceste eau generatiue qui à soustenu, nourri & a creu le foin & la paille, demeurera aux cendres & ne pourra estre consommee, ains se vitrifiera estant és fournaises ardantes, desquelles cendres l'on pourra faire du verre qui sera transparant & candide, comme l'eau generatiue estoit auparauant sa congelation, & si ainsi est des cendres des bois, des pierres qui pour le fait de ceste semence generatiue, souffre les effects du feu, aussi tu vois semblablement qu'il ny a rien qui resiste plus au feu que les os de plusieurs bestes, comme tu as veu plusieurs fois que i'ay fait brusler des os de pieds de mouton, & quelque grande chaleur

qu'il y eut és fournaises, il n'est possible de les consommer par feu, n'y semblablement la coquille des œufs qui te doit faire croire que Dieu à mis vn ordre en nature en telle sorte, que les os ont attiré & attirent ordinairement plus abondamment de laditte eau generatiue, que non pas les autres parties, & comme i'ay dit autre part, ne faut douter qu'il n'y en ait vne bonne partie en la prunelle des yeux, & par ce qu'elle est humectée & accompagnee de l'eau exalatiue, cela empesche que laditte prunelle ne se petrifie, nous auons les miroirs & lunettes qui nous rendent tesmoignage qu'il y à quelque affinité enuers les yeux, les lunettes & les miroirs, & ne faut croire que nulle chose peut receuoir policement n'y seruir de miroir ou lunettes, si n'estoit par la vertu admirable de ce cinquiesme element, qui lie auec soy les autres matieres, & rend dures, candides & polissables par les efforts que le souuerain luy à ordonnées. Autre preuue, cuide tu que les poissons armez qui sont en la mer & és estans & riuie-

res douces, n'ayent quelque connoiſſance de l'eſlement ſuſdit ? & comment pouroyent ils former leurs coquilles, au milieu des eaux, & que la coquille ſe viẽt à endurcir & deſecher au milieu de l'humidité s'il ne ſçauoit choiſir la matiere congelatiue au meilleu des eaux ? tu ſçais bien que ces grands poupres & buſines ont leurs coquilles autant dures ou plus que pierre, & toutesfois la matiere eſtoit liquide & à nous inconnuë au parauant que le poiſſon eut formé ſa maiſon. Il faut pour concluſion venir à ce point comme ie prouué au traité des metaux, que le criſtal eſt formé de ladite eau generatiue au millieu des eaux communes, que ladite ſemence, ou eau generatiue n'eſt pas ſeulement pour ſeruir à la generation des pierres, mais auſſi eſt ſubſtance & generation de toutes choſes animées & vegetatiues, ſelon le cours humain, enſuyuant l'ordre & vertu admirable que Dieu à commandé à nature. Tu as entendu cy deuant qu'il n'y à nulle eſpece de pierre qui ne ſoit candide en ſa forme principale, & celles

qui sont tenebreuses, ne le sont que par accident: par ce qu'il y à parmy la matiere, de la terre, du sable qui se congele & endurcit auec la matiere: & de là vient que la matiere qui au parauant estoit candide se trouue obscure, toutesfois il n'y a pierre si obscure que l'on ne rendit en fin transparente à force de feu, par ce que l'element principal duquel i'ay tant parlé rend les choses fixes & transparentes, comme il est transparent en son estre; cela ne se peut aisement verifier, sinon par les practiques, & la theorique ne sçauroit asseurement parler de ces choses. Ie t'ay mis toutes ces preuues en auant afin que si tu as des terres infertiles tu mettes peine de trouuer de la marne en ton heritage pour fumer les terres steriles, afin qu'elles rendent abondamment des fruits en leur saison, & en ce faisant tu seras vn bon pere de famille, & comme lumiere entre les paresseux, tu seruiras de bon exemple & les voisins mettront peine de suyure tes traces. *Theorique.*

Ie te prie me faire ce bien de m'apprendre le moyen de connoistre la

marne que tu dis : car si ie sçauoy le moyen de la connoistre ie ne faudroy de m'employer de toute mes forces, iusques à tant que ie sceusse s'il seroit possible, d'en pouuoir trouuer en mon heritage.

Practique.

Ie ne cuide pas que ceux qui premierement ont meilleuré les terres par la marne, qu'ils l'ayent fait par vne theorique imaginatiue : mais i'ay bien pensé que ceux qui ont trouué premierement l'inuention, l'ont trouuée sans la chercher, comme plusieurs autres sciences se sont offertes d'elles mesmes, comme tu peux penser que la moullerie peut auoir esté inuentée par les pas d'vn homme qui marcha les pieds nuz sur vn sable fin, ou sur de la terre d'argile, en laquelle terre, ou sable l'on verra euidamment la forme touchée, rides, flaches, bosses & concauités de la forme de tout le pied : cela, di-ie est suffisant pour auoir premierement inuenté la moullerie & l'imprimerie, suyuant quoy, il est aisé à croire que quand la marne a esté premierement

connue, ç'à esté par le moyen de quelque fosse ou tranchée, comme ainsi soit qu'en iettant les vuidanges du profond de fosses au dessus du champ circonuoisin, l'on a trouué que le bled qui estoit semé audit champ, estoit plus gaillart & espoix à l'endroit où les vuidanges des fossez auoyent esté iettees, quoy voyant les proprietaires du champ peuuẽt auoir prins l'année suyuante de la terre dudit fossé & l'ayant espandue par toutes parties du champ, ils ont trouué que ladite marne estoit autant bonne & meilleure que fumier. La premiere inuention d'auoir trouué la marne, peut auoir aussi esté trouué en creusant les puits pour chercher de l'eau, & en quelque lieu est aduenu qu'ayãt creusé vn puits bien profond l'on a ietté les vuidanges & espandu par toute la terre circonuoisine de la fosse dudit puits, & apres que le champ a esté labouré & semé, où l'on a trouué ce qu'on ne cherchoit pas, qui est que les semences iettées és parties du champ couuert des vuidãges du puits, se sont trouuées espoisses, belles &

gaillardes. Voila deux effets qui ont peu aduertir les premiers qui ont vsé de la marne, & t'ose dire & asseurer que l'vn & l'autre sont veritables, & peuuent encores seruir comme d'inuention aux lieux ausquels la marne ne fut onques vsitée, & te donneray vn argument inuincible, qui est que quelquesfois la marne se treuue dés le commencement, ou bien pres de la superficie de la terre, & descendant tousiours en bas, tirant vers le centre, autre marne ne se peut trouuer que premierement l'on n'aye fait vne fosse de quinze ou vingt pieds; quelquefois plus de vingcinq, & ayant trouué le commencement de ladite marne, il l'a faut tirer comme si on tiroit l'eau d'vn puits auec grand labeur, voila pourquoy ie t'ay dit & asseuré qu'ayant trouué la marne par cas fortuit en creusant les puits & fosses, que depuis l'inuention estant trouuée l'on a cherché apres si auant és pays où elle est vsitée & conneue. Il faut donc conclure que la marne ne se peut apprendre a trouuer par theorique non plus que les eaux cachées sãs

ſource, & que tout ainſi que les terres argileuſes ſe trouuent quelquesfois pres la ſuperficie, & quelquesfois les faut chercher profond, ſemblablemẽt la terre de marne ſe trouue, comme ie t'ay dit cy deſſus. Si tu veux donc trouuer de la marne ie te conſeilleray retenir l'exemple d'vn bon pere de famille Normand, lequel habitant à vne paroiſſe de normãdie, qui prenoit grand peine à cultiuer ſes terres, & ce neantmoins il eſtoit contraint toutes les années d'aller acheter du bled hors de la paroiſſe: car toute ladite paroiſſe eſtoit infertille, & ne ſe trouuoit nul qui cueilliſt du bled pour ſa prouiſion, & quand il venoit vne cherté, & que les hommes de ladite paroiſſe alloient acheter du bled en la prochaine ville, les autres parroiſſes les maudiſſoient, diſans, qu'ils eſtoiẽt cauſe d'encherir le bled. Il aduint que ce bon pere de famille que ie t'ay dit au commencement s'auança quelque iour de prẽdre ſon chapeau plein d'vne terre blãche qu'il trouua dedãs vne foſſe, & la porta en quelque endroit d'vn champ qu'il auoit ſemé, &

mar-

marqua l'endroit ou il auoit mis ladite terre, & quand les semences furent accreuës il trouua que le bled estoit espoix, vert & gaillard sans cōparaison plus qu'en nul autre partie du chāp: quoy voyant le bon homme fuma l'annee suyuante tous ses champs de laditte terre lesquels apporterent des fruits abondamment, & apres que ses voisins & tous les habitans de ladite parroisse furent aduertiz d'vn tel fait, ils firent diligence de trouuer de ladite terre de marne, & en ayant fumé leurs champs ils recueillirent plus abondamnent des fruits que nulle d'autre parroisse. Voila le moyen de chercher de la marne le plus asseuré que ie sçaurois penser, & pour mieux te donner le moyen de la chercher & connoistre, ie te veux amplemēt donner à connoistre, que la marne n'est autre chose qu'vne terre reposee vn bien long temps, laquelle a esté tousiours humectee par les eaux qui ont esté retenues en icelle, tellement que toutes les choses petrifiables qui estoyent en elles se sont reduites en terre fine: laquelle terre estant puri-

fiée de toute ordure corruptible elle a
retenu en elle l'vne des deux eaux,
sçauoir est la congelatiue, & icelles
eaux congelatiues ayant fait vn corps
auec laditte terre, la terre s'est par ce
moyen endurcie : non si fort que la
pierre, combien que ce soit vn com-
mencement de pierre : mais d'autant
qu'elle a esté tiree de sa miniere au pa-
rauant sa parfaitte decoction, elle se
dissout en la descente des pluyes &
des gelees, apres qu'elle est tiree du
lieu de sa formation: & d'autant qu'el-
le est pierre imperfaite, elle laisse l'eau
qui l'auoit congelee au lieu où elle est
dissoute & brisee, & l'eau qui la sou-
noit est liquifiee dedans le champ &
ramassée, succée & recueillie par les
semences qui y sont iettees, comme i
t'ay dit cy dessus: mais d'autant qu
ce propos est de grand poix i'ay vou
lu repeter vne mesme chose aue
exemple plus intelligible, qui e
(pour mieux te le faire entendre
qu vn l'art, ou la chair d'vn porc, n
perdra pas sa forme pour estre sale
& quand elle est dessalee elle deme
re encore en sa forme, comme tu vo

ordinairement, que dedans vn pot il y pourra auoir plusieurs pieces de chairs fresches, parmy lesquelles & au dedans du pot il y aura vne piece de lard, laquelle donnera saueur à toutes les autres qui seront de chair fraische, aussi que tout le boüillon du pot sera sallé pour le sel qui estoit dedans le lard, toutesfois le lard demeurera en sa forme. Les distillateurs tirerõt de la canelle la saueur, la senteur & la vertu, sans oster la forme de la canelle: aussi tu peux connoistre par là, que tout ainsi comme le lard n'a pas sallé l'eau du pot par sa vertu, ains pour cause du sel ou il auoit reposé, lequel sel à esté extrait du lard par la vertu de l'eau sans oster la forme du lard: aussi les semences tirent à soy la vertu salsitiue de la marne, qui est ceste eau generatiue, & quand toute la vertu salsitiue à esté attirée par les semences, la marne n'est rien plus qu'vne terre infertile comme l'escorce de la canelle, apres que l'essence en a esté tiree. Ie te diray encores vn secret qui est que iamais le sel ne pourroit conseruer la chair de

porc, n'y la conuertir en lard, n'y
consequemment les autres chairs, si
premierement le sel n'estoit dissout
& si le sel ne faisoit que toucher à l'en-
contre sans se liquifier, il ne pourroit
entrer au dedans, n'y empescher la pu-
trefaction. Voila pourquoy tu peux
entendre que la marne qui est ia com-
mencee à petrifier, si elle n'est pre-
mierement dissoute parmi le champ
les semences n'en pourroyent rien ti-
rer, non plus que feroit vne chair d'vn
sel qui ne se pourroit dissoudre ou li-
quifier. Ie m'efforce tant que ie puis
de te faire entendre qu'il n'y a pierre,
que si elle se pouuoit dissoudre à la
cheutte des pluyes ou gelees qu'elle
ne seruit de fumier aux champs: par
ce que toutes pierres sont formees,
soustenues & endurcies par le mesme
element cinquiesme, lequel accom-
pagne toutes choses depuis le com-
mencement iusques à la fin, & faut
que plusieurs choses ne craignent n'y
le feu, n'y l'eau, n'y aucune iniure d
temps, tesmoing les terres argilleu-
ses lesquelles ont esté causees de so
action, & demeurent dedans les eau

ſans aucun dommage, & eſtant formees en vaiſſeaux où en briques, elles endurent le feu des fournaiſes, & meſmes les fournaiſes en ſont conſtruites.

Theorique.

Tu m'as dit cy deſſus beaucoup de raiſons, n'eantmoins ie ne ſuis pas ſatisfait touchant le moyen le plus expedient pour trouuer promptement de ladite terre de marne.

Practique.

Ie ne te puis donner moyen plus expedient que celuy que ie voudrois prendre pour moy : ſi i'en voulois trouuer en quelque Prouince où l'inuention ne fut encore connue, ie voudrois chercher toutes les terrieres deſquelles les potiers, briquetiers & tuiliers, ſe ſeruent en leurs œuures, & de chaſcune terriere i'en voudrois fumer vne portion de mon champ pour voir ſi la terre ſeroit ameilleuree, puis ie voudrois auoir vne tariere bié lõgue, laquelle tarriere auroit au bout dederriere vne doüille creuſe, en laquelle ie planterois vn baſton, auquel y auroit par l'autre bout vn manche au

trauers en forme de tarriere, & ce fait, i'irois par tous les fossez de mon heritage, ausquels ie planterois ma tariere iusques à la longueur de tout le manche, & l'ayant tiré dehors du trou, ie regarderois dans la concauité, de quelle sorte de terre elle auroit apporté, & l'ayant nettoyee i'otterois le premier manche & en mettrois vn beaucoup plus long, & remetterois la tariere dedans le trou que i'aurois fait premierement, & percerois la terre plus profond, par le moyen du second manche, & par tel moyen, ayant plusieurs manches de diuerses longueurs, l'on pourroit sçauoir qu'elles sont les terres profondes, & non seulement voudroy-ie foüiller dedãs les fossez de mes heritages, mais aussi par toute les parties de mes champs, iusques à ce que i'eusse apporté au bout de ma tariere quelque tesmoignage de ladite marne, & ayant trouué quelque apparence, lors ie voudrois faire en iceluy endroit vne fosse telle comme qui voudroit faire vn puits.

Theorique.

Voire mais s'il auoit du rocq au desoubs de tes terres comme l'on voit en plusieurs contrees, que toutes les terres sont foncees de rocher?

Practique.

A la verité cela seroit fascheux, toutesfois en plusieurs lieux les pierres sont fort tendres & singulierement quand elles sont encores en la terre: parquoy me semble que vne tariere torciere les perceroit aisément, & apres la torciere on pourroit mettre l'autre tarriere, & par tel moyen, on pourroit trouuer des terres de marne, voire des eaux pour faire puits, laquelle bien souuent pourroit monter plus haut que le lieu où la pointe de ta tarriere les aura trouuées: & cela se pourra faire moyennant qu'elles viennent de plus haut que le fond du trou que tu auras fait.

Theorique.

Ie trouue fort estrange de ce que tu dis, que si le rocq m'empesche de percer la terre, qu'il faut aussi percer le rocq, & si c'est du rocq que ay-ie que faire de le percer, veu que ie cherche de la marne.

Practique.

Tu as mal entendu, car nous ſçauons qu'en pluſieurs lieux les terres ſont faites par diuers bans, & en les foſſoyant on trouue quelquesfois vn ban de terre, vn autre de ſable, vn autre de pierre, & vn autre de terre argilleuſe : & communemẽt les terres ſont ainſi faittes par bans diſtinguez. Ie ne te donneray qu'vn exẽple pour te ſeruir de tout ce que ie t'en ſçaurois iamais dire, regarde les minieres des terres argilleuſes qui ſont pres de Paris, entre le bourgade d'Auteuil & de chaliot, & tu verras que pour trouuer la terre d'argille, il faut premierement oſter vne grande eſpeſſeur de terre, vne autre eſpeſſeur de grauier, & puis apres on trouue vne autre eſpeſſeur de rocq, & au deſſouz dudit rocq, l'on trouue vne grande eſpeſſeur de terre d'argile, de laquelle l'on fait toute la tuille de Paris & lieux circonuoiſins. Ce n'eſt pas en ce lieu ſeulement qu'il conuient prendre la terre d'argille au deſſous des rochers : mais en pluſieurs autres lieux. Si tu as bien retenu le diſcours du traité des pier-

res, tu as peu entendre que la terre d'argille estant venue en sa perfectiõ, elle a serui de receptacle pour retenir les eaux congelatiues qui ont causé le rocq qui est au dessus. *Theorique.*

Nous parlons de touuer la marne, & tu me parle de la terre d'argille : il me semble que cela vient mal à propos. *Practique.*

Tu l'entens fort mal, ie t'ay dit cy dessus que l'eau congelatiue n'a pas seulement operé en la terre pour la reduire en marne, ains a aussi operé en la terre d'argille & és pierres & bois, voire en toutes choses generatiues voire iusques és choses animées: cuides tu que la semẽce generatiues du genre humain & brutal, soit vne eau commune & exaltiue? Ie t'ose dire que tout ainsi comme la semence humaine apporte en soy les os, la chair, & toutes les parties distinctes de la forme humaine, aussi en la semence vegetatiue sont comprins les troncs, les branches, les feuilles, les fleurs, & les fruits, les vertus, les couleurs, les senteurs, & tout cela par vn ordre que l'admirable prouidence

de Dieu à commandé, & ne faut que tu trouues estrange que ie t'allegue les exemples de la terre argileuse, pour te seruir en la marne: car depuis quelque temps i'ay passé par le pays de Valois & Champagne, où i'ay veu plusieurs champs ornez de plusieurs piles de marne, arangees en la forme de pilots de fumier, & comme il pleuuoit sur ladite marne, qui estoit par mottes grandes & petites, i'apperceu qu'elles se venoyent à dissoudre à la cheutte des pluyes: lors ie prins vne de ces mottes, qui estoit ia liquifiées comme paste, & l'ayant petrie entre mes mains i'en fis vn nombre de trochisques, lesquelles ie fis cuire dedans vn grand feu, & estant cuittes, ie trouuay qu'elles s'estoyent endurcies en pareille forme que la terre d'argille: lors ie conneuz que l'vne & l'autre pouuoit faire vne mesme action, sinon en tous lieux, pour le moins en quelque contrée.

Theorique.

Voire mais les terres d'argile sont de diuerses couleurs & plus communement grises, & la marne est blan-

che : parquoy cela ne ſe peut accorder.

Practique.

A la verité la marne eſt communement blanche és pays de Valois, Brye, & Champagne, toutesfois i'ay bon teſmoignage qu'au pays de Flandres & Alemagne, meſme en quelque partie de la France, il y en a de griſe, noire & iaune, comme i'ay dit dés le commencement : parquoy ie te conſeille de ne t'amuſer point à la couleur : car la marne griſe ou noire peut deuenir blanche en ſa decoction ; & tout ainſi qu'il y a de la marne blanche, auſſi il y à des terres argileuſes blanches. Il me ſouuient auoir paſſé de Partenay allant à Breſuyre en Poitou, & de Breſuyre vers Thouars, mais en toutes ces contrées, les terres argilleuſes ſont fort blanches, & conſequemment les cailloux, leſquels ſont en grand nombre audit pays : qui me fait croire que les terres argileuſes deſdits pays pourroyent auſſi ſeruir de marne, & ſingulierement celle dequoy les drapiers fouent & deſgreſſent les draps. mais

voyons aussi que les creusets des orfebures qui sont apportez du pays d'Anjou, d'aupres de Troye, & plusieurs autres lieux, sont faits d'vne terre fort blanche semblable à la marne. En la basse Bourgongne, il y a vn certain village où l'on tire de la terre d'argille toute semblable à la marne, & cuide que ce ne soit autre chose: toutesfois elle endure le feu en telle sorte, que tous les verriers de la plus grande partie des Ardennes, se seruent des vaisseaux faits de ladite terre, & mesme les verriers d'Anuers qui besongnent de verre de cristalin: sont contrains en enuoyer querir, combien que l'on la vend bien cher, à cause qu'elle dure long temps és fournaises ardantes. I'ay veu creuser vn puits au pays des Ardennes qu'auant trouuer l'eau, il fallut creuser vne bien grande espesseur de terre, & apres la terre, on trouua vn fond de rocq d'vne grande espesseur, & apres le rocq se trouua d'vne terre d'argile autant blanche que craye, laquelle i'esprouuay, & la trouuay bonne à faire vaisseaux: toutes-

fois combiẽ qu'elle n'ait esté approuuée si est-ce que ie croy que c'est vne parfaite marne. Si mon estat se pouuoit exercer en peregrinãt d'vne part & d'autre, ie pourrois dõner plusieurs aduertissements de ces choses, qui seruiroient beaucoup à la republique: toutesfois voila vn chemin ouuert: si tu és homme curieux de ton bien, tu pourras chercher par les moyens que ie t'ay dit, en cherchant tu trouueras les choses plus asseurées que ie ne te les sçaurois dire: car on dit communement qu'il est facile d'adiouter à la chose inuentée, aussi la science se manifeste à ceux qui la cherchent.

Theorique.

Et ne me suffira il pas de chercher la marne au maniment des mains? attendu que la marne est vne terre grasse, comme celle d'argille: & puis que la terre d'argille est connue au maniment des mains: car il y a celuy que s'il manie de la terre d'argille destrempée, qu'il ne dit voila vne terre grasse & visqueuse: aussi les Latins disent, que terre d'argille veut dire terre grasse.

Practique.

Tu as fort mal retenu ce que i'en ay escrit au liure des terres: car ie t'ay dit que les Latins & les François abusent du terme, en appellant la terre d'argille terre grasse: car si elle estoit grasse il seroit impossible de la dissoudre par eau n'y par gelée: car toutes gresses & viscosités oleagineuses resistent à l'eau, & ne peuuent auoir quelque affinité: ains au contraire, la terre d'argille & la terre de marne chassent toutes taches grasses, visqueuses & oleagineuses: & pour ces causes les foulons les font seruir à degresser les draps.

Theorique.

Ie trouue en quelque endroit de tes propos vne contrarieté assez connuë: car tu m'as dit cy deuant, que mesme les rochers estoient causés de la matiere mesme, qui ayde à la generation des semences: & toutesfois i'ay veu des pays que toutes les terres estoient incrustées de rochers & pierres, & les terres qui sont telles ont bien peu de terre sur le roc, & les semences qui y sont iettées, ne peuuent gueres profi-

ter, ains les bleds demeurent bas, ayãt les eſpics bien petits, par ce que la plante ne peut rendre nourriture ſur le rocq.

Practique.

N'as tu pas entendu vn propos que ie t'ay dit, qne ſi le ſel ne ſe venoit à diſſoudre, les lards, poiſſons, & toutes eſpeces de chairs ne pourroient eſtre ſalees, ſi le grain du ſel demeuroit en ſon entier ſans ſe diſſoudre & diminuer? Si le pays qui eſt ainſi pierreux eſt de telle nature que les pluyes qui tombent deſſus ayent en elles vne ſi grande quantité d'eau congelatiue, qui tombant d'en haut, fait vne croutte en augmentant les rochers couuers d'vn peu de terre, celá ne fait rien cõtre mon propos: car ie t'ay dit que depuis que l'eau eſt congelee & reduitte en pierre, les ſemences n'en peuuent tirer aucune liqueur, ſi la pierre n'eſt premierement diſſoute, cõme ie t'ay dit que la chair ne pourroit rien prendre du ſel, ſinon entant qu'il ſe diſſoult & diminue. Voila vne concluſion toute certaine.

Theorique

Si est-ce pourtant que i'ay veu plusieurs forests és parties montagneuses, esquelles les arbres sont merueilleux en grandeur, combien que la sole d'iceux n'est que rocq, auec vn bien peu de terre par dessus la superficie des rochers, & les racines desdits arbres sont à trauers & parmi les rochers des montagnes.

Practique.

Si tu eusses bien noté ce que ie t'ay dit entre tant de pierres, tu n'eusses mis vn tel argument en auant: car tu dois entendre que les racines des arbres ne sçauroyent transpercer les rochers. Il te faut donc croire que les arbres auoyent prins racine au parauant que la terre où ils sont, fut congelée, & comme les arbres ont prins en leur croissance abondamment de l'eau generatiue, ils en ont distribué aussi bien aux feuilles & aux fruits, comme aux branches & comme aux racines : & par ce que les feuilles & fruits tombent par chacun an desouz des arbres, ils se viennent à putrifier, & en se putrifiant (comme font les herbes des forests)

forests) ils rendent en leur putrefaction l'eau commune & la generatiue parmy la terre, qui est causée parmy des feuilles & fruits : & quelque tẽps apres par la vertu du Soleil, l'eau commune se vient à exaler, & la generatiue rend alors en pierre la terre qui a esté causée des feuilles, fruits, & autres plantes des forests: car autremẽt ce que tu dis ne se pourroit faire: car si tu consideres la racine des arbres tu trouueras qu'il n'y à celuy qui n'aye autant de racine que de branches : car autrement, il ne pourroit endurer le combat qu'il endure par l'iniure des vents. Et si tu voulois contempler la cause pourquoy les arbres ont les racines ainsi tortues, tu trouueras que la cause n'est autre sinõ, que comme les hommes cherchent les montagnes, les chemins & sentiers plus aisez, aussi les racines en leur accroissemẽt cherchent les parties de la terre les plus aisees, plus tendres & moins pierreuses; & s'il y a quelque pierre au deuant de la racine, elle laissera la pierre en son chemin & se tournera à dex-

tre, ou à ſenextre: d'autant qu'elle ne pourroit percer les pierres qui ſont au chemin.

Theorique.

Et toutesfois les branches des arbes qui n'ont aucun empeſchement en l'air, ſont auſſi tortues & fourcheues comme les racines: ſi eſt ce que l'air n'eſt non plus dur en vn endroit qu'en l'autre. Il faut neceſſairement qu'il y aye autre raiſon que celle que tu dis.

Practique.

Quant aux racines, ie t'ay dit verité: mais quant aux branches il y a vne autre cauſe, qui eſt que les branches, pouſſans l'augmentatiõ des gittes, vne chacune cherche la liberté de l'air, & ſe dilatent en s'eſloignant des autres gittes tant quils peuuent, afin d'auoir l'air en commandement, & par vne telle cauſe, les gittes fuyans le voiſinage l'vne de l'autre ne peuuẽt monter directement, ce que tu peux connoiſtre par les noyers, poiriers, & pommiers, & pluſieurs autres eſpeces d'arbres, qu'en leurs premiere croiſſance la tige montera directement en haut iuſques a ce que la vertu radicale mont[illegible]bondamment, qui luy cauſe

ſe fourcher, en pouſſant pluſieurs gittes, comme vne eau desbordee. Ie conſidere ces raiſons en pluſieurs exemplaires, premierement en ce que i'ay veu les cheſnes, noyers, chaſtaigniers, & pluſieurs autres eſpeces d'arbres, plantez és lieux champeſtres entre leſquels ie n'en ay iamais trouué vn, qui montaſt directement en haut, comme ceux qui ſont és foreſts entourez d'autres arbres qui les empeſchent à ſe dilater de part & d'autre. Ie n'ay iamais auſſi trouué que les arbres des foreſts fuſſent fertiles habondamment, comme ceux des campagnes, ny auſſi que le fruit d'iceux fut ſauoureux en telle ſorte, que ceux qui ont l'air & le ſoleil à commandement : dont il eſt aiſé a conclure que les arbres des foreſts qui ſont entourez d'autres arbres, ne pouuant iouïr du Soleil & de l'air és parties dextre & ſenextre, ſont contrains monter en haut pour chercher l'air & le ſoleil, lequel ils deſirent pour leur nourriture & accroiſſement : & comme ie cherchois la connoiſſance de ſes cauſes ie paſſay quelquefois

par vne foreſt qui contenoit trois lieues de largeur, & afin de rendre le chemin aiſé, l'on auoit coupé tout au trauers de la foreſt, les arbres d'vne voye, contenant en largeur huit ou dix toiſes: en paſſant ladite foreſt, i'apperceu que tous les arbres qui eſtoyent à dextre & à ſenextre de ladite voye, auoyent pouſſé grand nombre de branches deuers le coſté du chemin, & deuers la partie de la foreſt, il y en auoit fort peu qui me donna certaine connoiſſance que le tronc de l'arbre prenoit ſon plaiſir à pouſſer les branches vers le chemin; par ce que c'eſtoit la partie la plus aërée: i'apperçeu auſſi que les arbres de la circonference de la foreſt ſe iettoyent & courboyent ou s'enclinoiẽt deuers le coſté des terres, comme ſi les autres arbres leurs eſtoyent ennemis: & à la verité bien ſouuent il y a pluſieurs arbres fruitiers tant és iardins que autres lieux qui ſont courbez pour cauſe de l'ombre de leurs voiſins, autres arbres deſquels ils n'ayment eſtre accompagnez.

Theorique.

Par tes propos tu veux dire qu'apres que les feuilles, fruicts & branches, des arbres & plantes, sont pourries elles se peuuent reduire en pierre.

Practique.

Ie l'ay dit, & encores plus, comme tu peux auoir entendu au discours des metaux, que non seulement les choses putrifiees se peuuent lapifier, ains se peuuent petrifier au parauant la putrefaction, comme tu as veu par les bois & coquilles, & t'ose dire encore qu'il n'y a nulle espece de terre qui ne se puisse naturellement petrifier par l'effect du cinquiesme element, duquel i'ay tant parlé cy dessus.

Theorique.

Et le tripollit, qu'est-ce? se peut-il petrifier.

Practique.

Non seulemẽt le tripollit: mais aussi l'ocre, le boliarmeni, & tous ces mineraux qui sont lapifiez, comme la sanguine, l'orcane, & lá pierre noire, tout cela ne sont que pierres petrifiees dissicatiues, & astringentes, comme vn espece de terre sigillee.

Theorique.

Et qu'appelles tu terre sigillee?

Practique.

Terre sigillee est autrement appellee terre lemnie, aucuns luy attribuẽt ce nõ, à cause du lieu, où elle est prinse: & te faut noter que la terre n'est autre chose qu'vne espece de marne ou terre argileuse, laquelle se prend bas en terre, comme sont communement les terres argileuses, & les marnes: l'on dit que ladite terre est fort astringente, & que par son action elle preserue de poison & retient les flux de sang par sa vertu astringente: & pour ces causes les hommes du pays où elle se prend vont par chacun an ouurir la fosse, ou le trou par où ils descendent pour la tirer, & en ayant tiré à leur discretion, ils ferment le trou iusques à l'autre annee: & pour cause qu'ils ont tribut de ladite terre. Ils ouurent le trou auec grãd pompe, accompagnez de ceremonies. Le pays où ladite terre se prend, est à present occupee par le Turc, qui cause qu'il en prend le profit, & se vent ladite terre par trochisque marquees des armoiries du Turc. Voyla pourquoy l'on l'appelle terre selee, & me

semble que ce seroit mieux dit terre cachetee, & par ce qu'elle est appellée terre marquée ou cachetée, cela me fait croire qu'elle est molle quand on la tire, comme communement est la terre d'argile: car combien qu'elle soit assez dure & qu'on la porte souuent a grand mottes sur les espaules, si est ce qu'elle est humide, en telle sorte quelle se peut aysément cacheter. Venons a present à la cause de son vtilité, d'où est-ce que peut proceder vne telle vertu? Si tu as bien entendu le propos que i'ay dit sur les congelations, tu connoistras que la vertu de ladite terre ne procede, sinon des eaux communes & congelatiues, qui ayans percé a trauers des terres, iusques à ce qu'elles ont trouué quelque rocher pour s'arrester au lieu où les eaux se sont arrestées la terre subtile & fine qui là estoit a retenu la vertu de l'eau congelatiue, & là s'est fait vne association & ligature, sçauoir est la terre & l'eau ont fait vne decoction moderée, & commencement de petrification, & en ce faisant ont laissé courir, descendre ou exaler

l'eau commune, & n'est demeuré parmy la terre que l'eau congelatiue, qui a perdu en se congelant la couleur & apparence qu'elle auoit au parauant, & a prins la mesme couleur de la terre où elle s'est iointe, & par ce qu'elle n'est encores venue en sa parfaite decoction ou petrification, il est certain qu'estant prinse par la bouche, la vertu de l'eau congelatiue qui est en elle se vient a dissoudre à la chaleur & humidité de l'estomach, & alors les matieres estant liquides, le coprs fait son profit de la matiere congelatiue, qui estoit en la terre, & la terre est enuoyée aux excrements selon le cours ordinaire. Voila qui te doit faire croire que ceste eau congelatiue est de nature salsitiue, comme ie t'ay fait entendre cy dessus, que le venin des serpents est guery par la vertu de la saliue, a cause du sel. Ie t'ay allegué cy dessus vne Isle pleine de serpents, aspics & viperes, qui sont en vne Isle appartenant au seigneur de Soubise. Ie t'ay dit aussi que ceux qui sont morduz des chiens enragez sont gueris par l'eau de la mer, & mesme aucuns

par le lard vieux, & cel a ne se fait que par vne vertu salsitiue. Ie t'ay assez dõné a entendre (en parlant des sels que tous sels ne sont pas mordicatifs, ou acres, afin de te faire entendre que ie ne veux pas dire par là, que la vertu salsitiue de la terre sallée soit d'vn sel commun : ains ie veux seulement dire que son action n'est causée que par vne vertu salsitiue.

Theorique.

Ie te prie me dire s'il seroit possible de trouuer en France quelque terre qui fist la mesme action que celle que tu dis : parce qu'en tous tes discours tu ne faits point distinction des matieres qui causent la congelation des pierres, marnes & terres argileuses, & d'autãt que tu attribues à la terre sigilée sa vertu proceder de la mesme cause que les terres, pierres, & marnes de ce pays, sont congelées, pourquoy est ce qu'il ne se pourra trouuer en la France des terres qui feront mesme action, veu qu'elles sont causées d'vn mesme subiet ? comme i'ay dit.

Pactique.

Ie ne te puis alleguer raiſon contraire, ſinon qu'és pays chauds, les fruits ou pour le moins partie d'iceux, ſont beaucoup meilleurs qu'és pays froids comme tu vois qu'és pays de France, depuis qu'on paſſe Paris, allant vers le Septentrion, on ne peut cueillir pompons, melons, oranges, figues ny oliues, ny beaucoup d'autres eſpeces de fruits, comme on fait és chaudes regions, & meſme les raiſins ne peuuent venir en maturité, comme ils font és parties meridionales de la France, Champagne, & Picardie. Tu ſçais bien auſſi que les eſpiceries, ſucres, ne peuuent prendre accroiſſement au royaume de Frãce, comme elle font és pays chauds. Tu ſçais bien que la caſſe & toute gomme odoriferantes ſont priſes és regions chaudes, meſme la rubarbe & autres ſimples, ſeruans à la medecine. Il eſt aſſez aiſé a croire que le ſoleil donne quelque vertu plus violente en certaines regions qu'en d'autres, & meſme on voit qu'vne meſme region, vne meſme eſpece de plante operera

merueilleuſement plus qu'vne autre, qui ſera accreuë en meſme pays, Ie t'ay baillé par exemple les vignes de a Foye-Moniaut, qui ſont entre ſaint Iehan d'Angely & Nyort, leſquelles vignes apportent du vin qui n'eſt pas moins eſtimé qu'hippocras & bien pres de là, il y a autres vignes leſquelles le vin ne vient iamais à parfaite maturité, lequel eſt moins eſtimé que celuy des raiſinettes ſauuages, par là tu peux penſer que les terres ne ſont ſemblables en vertu, combien qu'elles ſe reſſemblent en couleur & apparence, toutesfois ie ne veux par là conclure qu'il n'y puiſſe auoir en France de ladite terre lemnie, laquelle puiſſe faire la meſme action que la ſigillee, & prendray argument ſur ce que les vaiſſeaux premiers faits furent formez, comme aucuns diſent en argis, & depuis tous les autres qui ſont formez, on les appelle vaiſſeaux de terre d'argile, puis que l'on recouure de la terre en tous pays ſemblable a celle d'argis, auſſi il n'eſt pas difficile de croire qu'il ſe puiſſe trouuer de la terre lemnie. Ie

prendray autre argument plus certain : puis qu'aux Isles de Marennes, & en la foye Moniaut, se cueille du vin ayant douceur & bonté d'hippocras, & que sa bonté procede d'vne vertu salsitiue que nous appellons tartare, & qu'és pays de Narbonne & Xaintonge, il se fait du sel commun, & combien que la vertu salsitiue de la terre lemnie ne soit pas de sel commun, si est ce que toutainsi que comme en quelque partie de la France, les raisins & quelques autres fruits apportent en soy vne douceur autant grande que les dates, figues & autres fruits, qui viennent des regions chaudes, i'ay conclud qu'en quelque endroit se pourroit aussi trouuer de la terre lemnie, laquelle feroit la mesme action que celle que on prend en Turquie, de laquelle nous auons parlé. Ie te diray encores vne exemple, tu vois que les anciens ont eu en grand estime le bol d'Armenie, à cause de son action astringente, & toutesfois depuis que l'vsage en est en France, celuy mesme qui se prend au pays : & combien qu'il se trouue en plusieurs

contrees de la France, si est ce qu'on luy baille le mesme nõ de celuy d'Armenie, comme tu vois que les Latins l'appellent bollus armenus, en François bolearmeny, nous en auons encore vne autre espece qui est plus desiccatif que le susdit, duquel les peintres font des crayons a pourtraire, qu'ils appellent pierres sanguines, elle est fort propre pour contrefaire les visages apres le naturel: elle est composee d'vn grain fort subtil. Il y a autre espece de sanguine, qui est fort dure, à cause de sa dureté, on la peut tailler & pollir comme vne pierre de iaspe ou d'agate, combien qu'elle ne soit pas si dure: aucuns on fait tailler desdites pierres pour se seruir a brunir ou pollir l'or & autres choses, si tu consideres bien ladite pierre tu connoistras qu'il n'y a difference aucune des deux especes de sanguine, sinon que l'vne est petrifiee à cause qu'elle a plus receu d'eau congelatiue qui l'a renduë plus pesante & plus dure, & l'autre qui est demeuree tendre, de laquelle on fait des crayons rouges, est demeurée alteree par ce que l'eau luy

deffaut au parauant sa parfaitte decoction, & parce que le commencement de nostre propos a esté seulement de parler de la marne, ie te dis à present qu'en plusieurs lieux la marne peut seruir à faire des crayons blancs à pourtraire en blanc, tout ainsi que la sanguine pourtrait des trais rouges.

Theorique.

Ie trouue icy vne chose fort estrange, qui est de ce que tu contredit, à tant de millions d'hommes, tant des passez que des viuants, en ce qu'ils disent tous, & le tiennent pour chose certaine, que la marne & la terre d'argile est grasse, & que les terres sont ameilleurée pour la cause de la graisse, qui est en la marne : & toy comme opiniatre inuetere, les veux gaigner contre tous.

Practique.

Si tu auois bien consideré le propos que ie t'ay tenu cy dessus en parlant de l'orpotable, du raustaurant d'or, des graisses & des eaux, tu eusse connu par là, que depuis que les hommes sont abreuez d'vne opinion fausse, il

eſt difficile de leur arracher de la te-
te : meſmemẽt à ceux qui ſe ſoucient
bien peu de conſiderer les effects de
nature. Te ſouuient-il pas que i'ay aſ-
ſemblé autre fois à Paris, des plus do-
ctes Medecins, Chirurgiens & autres
naturaliſtes, leſquels m'ont tous ac-
cordé que les Philoſophes, Phyſiciẽs,
paſſez & preſens, auoient abusé en eſ-
criuant du reſtaurant d'or, de l'or po-
table, des metaux, des eaux, & des
pierres, & en pluſieurs autres inſtan-
ces, deſquelles tu ſçais que i'ay faict
lecture, & n'ay iamais trouué homme
qui m'aye contredit: toutesfois il ſe
trouua vn Alchimiſte, lequel auoit
bruit de ſe tourmenter apres l'aug-
mentation des metaux, pour de là ve-
nir à la monnoye. Iceluy, diſ-je,
eſtoit fort mal contant de ce que ie
parlois de l'or potable, pource qu'il
pretendoit potager l'or pour donner
teinture à l'argent, ce qui eſt impoſſi-
ble, ſinon ſeulement ſur la ſuperficie
pour en abuſer :& comme tu ſçais que
de l'abondance du cœur la lãgue par-
le, iceluy paſſionné de mes propos,
attendit que l'aſſemblee s'en fut allee,

& puis me vint dire qu'il ſçauoit fair
de deux ſortes d'or potable ſa paſſio
auoit causé, qu'il auoit mal entendu
car ie ne diſois pas que l'or ne ſe peu
rendre potable, car ie ſçay plusieur
moyens de le potager, mais ie diſoi
que quand il ſeroit potagé, iamais n
ſe conuertiroit en la nature humaine
pour luy ſeruir de reſtaurent, parc
qu'il ne ſe peut digerer, & pour reue
nir à pourſuyure les fauces opinion
inueterees ſur le fait des terres qu'il
appellent graſſe, ie t'allegueray l
meſme raiſon que i'ay dit en parlan
des terres argilleuſes, qui eſt qu'e
dites terres il y a deux eaux : l'vne e
commune & exaltiue ennemie du fe
l'autre eſt congelatiue, qui cauſe qu
la terre n'eſt que pouſſiere, qui ſe tien
en vne maſſe, qui s'endurcit au fe
ie demanderay à tous ces dictionna
res ſi l'humeur radicale qui ioint l
parties de la terre eſtoit graſſe, pou
roit-elle endurer le feu ? ne ſçayt c
pas bien, que toute greſſe eſpeſſ
oleagineuſe bruſlent au feu, ne ſç
uons nous pas auſſi que les drapie
deſgreſſent leurs draps auec de la te

re argilleuſe, ou de celle de marne, ſi elle eſtoit graſſe comment pourroit elle deſgreſſer? Il y a quelques vns qui pour prouuer qu'elle eſtoit graſſe ont dit que pluſieurs puits eſtoient foncez de terre de marne, voulant par là prouuer qu'elle eſt graſſe : mais vne telle preuue n'eſt pas bonne, car nous ſçauons que toute eſpece de terres argileuſes tiennent l'eau durant le temps qu'elles ſont ſousternees, mais eſtant tiree de leur foſſe elle pourroit tenir l'eau, ſinon durant le temps qu'elles seront molles comme paſte : mais apres que leſdites terres ſont ſuccees, elles ſe viennent à diſſoudre ſoudain que l'on les mettra dedans l'eau, & ſi elle eſtoit graſſe, comme on dit, iamais elle ne ſe pourroit diſſoudre en l'eau, non plus que le ſuif, la cire, la poix-raiſine & autres choſes graſſes. Il eſt bien certain, que ſi tu prend deux pieces de marne, ou de terre argilleuſe, & que tu ayes deux vaiſſeaux, que l'vn ſoit plein d'huile, & l'autre d'eau, & qu'en chacun vaiſſeau tu mette vne motte de marne, ou terre argilleuſe, que celle que tu mettras

dedans l'huille, ne se dissoudra iamais, mais celle que tu mettras dedans l'eau, se creuera & se dissoudra comme vne pierre de chaux, car nous sçauons que les matieres grasses & oleagineuses sont repugnantes à l'eau, & lesdites terres sont composées de matieres aqueuses, parquoy ils ne peuuent se ioindre ny entremesler: il faut donc que ceux qui appellẽt les marnes & terres argileuses grasses, qu'ils allent chercher autres raisons que celles qu'ils mettent en auant. S'ils appelloient lesdites terres pateuses, ils parleroyent beaucoup mieux & diroyent verité, car nous sçauons que la farine & l'eau ont telle affinité, que soudain qu'elles sont entremeslées, elles se conuertissent en vn corps pateux. Il les faut donc appeller terres pateuses, & non point grasses ou visqueuses.

Theorique.

Ie trouue estrange que tu dis, que non seulement les choses putrifiées se peuuent reduire en pierre, mais aussi aucune chose sans perdre leur forme, comment est il possible que

l'eau que tu dis, puisse entrer dedans les corps solides, si premierement ne sont molifiées par putrefaction?

Practique.

Comment oses tu dire le contraire de ce que i'ay dit, veu qu'en te parlant de l'essence & forme des pierres, ie t'ay monstré plusieurs coquilles reduites en pierre, combien que les coquilles estoyent au parauant autant solides que pourroit estre vn vaisseau de verre, ou de quelque matiere metalique.

Theorique.

Il faudroit donc qu'il n'y eut rien qui ne fut poreux, & si ainsi estoit les vaisseaux ne pourroient cõtenir l'eau de quelque matiere que ce soit, & toutesfois l'on voit le contraire.

Practique.

Ie ne doute point que toutes choses ne soyent poreuses, mais ces choses qui sont faites des matieres plus condensées ont les pores si subtiles que les liqueurs ne peuuent passer à trauers euidemment, sinon par quelque accident : comme tu as veu autrefois que quand ie voulois broyer mes couleurs en hyuer, ie faisois

chauffer la molette, & apres l'auoir posée sur le marbre toute chaude, icelle molette pour sa chaleur attiroit de l'eau dudit marbre, combien qu'iceluy marbre eut apparence d'estre bien sec : voila vn argument qui te doit faire croire que le marbre estoit poreux, à trauers desquels pores, la chaleur de la molette faisoit attraction de l'humidité. Autre exemple : tu sçais bien que les forgeurs d'armes & de taillans, quand ils veulent endurcir les armes & taillans, ils les font chauffer tant qu'ils soyent rouges, & puis les mettent froidir dans l'eau, lors le trenchant des ferrements & armures deuiennent beaucoup plus dures. Ie te demande si le fer ou l'acier, estant ainsi trempé, ne prenoit quelque substance iusques au centre, & par toutes les parties s'ils se pourroyent endurcir par l'action de l'eau? on sçait bien que non : car si le trenchant, ou le harnois ne s'endurcissoit que sur la superficie, cela ne seruiroit de rien. Il faut donc conclure que les armures estans chaudes, sont imbibées, & font attraction de quelque

eau, autre que l'exalatiue laquelle subuient & se fortifie, & pour se monstrer, te faire mieux entendre que les armures ne sont pas fortifiées par les eaux exalatiues? Il faut que tu entendes que pour tremper lesdites armures, aucuns ont plusieurs secrets, aucuns mettront du sel dedans l'eau où ils veulent tremper leurs armures, aucuns mettront des vinaigres, autres mettront des pierres de chaux, autres mettront du verre subtilement broyé, & ne faut que tu doutes que si le verre broyé ne pouuoit seruir à l'endurcissement du fer, ou acier, ie ne dis pas qu'il y puisse seruir estant en verre, mais estant bien broyé, le sel dudit verre se liquifie parmy l'eau commune, & alors les armures qui y sont trempées font leur profit dudit sel liquifié, duquel ils font attraction pour se fortifier & non pas de l'eau commune, car elle ne se peut fixer du temps du feu Roy de Nauarre, il partit de Geneue deux orfeures qui porterent en la cour du susdit Roy, vne masse & vn coutelas, au labeur desquels ils auoyent employé l'espace de

deux années pour orner & enrichir ou tailler lesdites pieces : & parce qu'elles estoient merueilleuses & de haut prix, ils n'auoyent rien espargné à ce que ladite masse & coutelas fussent forgez de bõnes estoffes: & en cas pareil trẽpées en certaines eaux: qui causerent vne dureté ausdites armes: ie ne sçay si elles furent attrempées par le magnifique Maigret, lequel auoit bruit qu'en cherchant la generation de l'or, ou pierre philosophale, il auoit trouué vne eau qui causoit vne merueilleuse dureté aux armures, ignorant donc celuy qui auoit fait la trempe, ie suyuray mon propos qui est que le coutelas dont ie parle estoit si bien attrempé que l'on en coupoit les chenets ou landiers de fer, comme l'on eut fait du bois sans que le coutelas en receut aucun dõmage: voila des preuues qui te doiuent assez donner à entendre les propos que ie t'ay dit sur le fait de la marne, que comme les semences ne sont totalement nourries par l'effect des eaux communes, aussi ne sont les metaux. Ie te donneray encores vn bel exemple

pour la confirmation de ce que i'ay dit, de ce qui cauſe la bonté de la marne, elle cauſe auſſi la congelation des pierres. il y a certaines forges de fer aux Ardennes au village de Daigny & Giuonne, autres forges au village de Haraucourt leſquelles ne ſont diſtans pour le plus que deux lieuës les vnes des autres, ce neantmoins és forges de Haraucourt ils mettent de la terre blanche qu'ils prennent aſſez bas en terre, laquelle ils mettent parmy la mine de fer pour aider à la fonte d'icelle mine, & ceux la de Dagny & Giuonne prennent pour la meſme cauſe de la pierre de laquelle l'on ſe ſert à faire de la chaux, qu'ils appellent pierre de caſtille, laquelle ils caſſent pour aider à la fonte de leurs mines comme i'ay dit. Vois tu pas par là vne preuue euidente, puis que les ſels des arbres aident à faire fondre toute choſe qu'il y à vne vertu ſalſitiue és pierres, & conſequemment ès terres qui ne ſont encores lapifiées comme celle de laquelle l'on ſe ſert à Haraucourt, puis qu'elle fait la meſme action que font les pierres de Dagny & Giuonne.

Theorique.

Il semble que tu te contredis, en ce que tu dis quelquesfois que les pierres sont congelées par la vertu du sel, & puis apres tu dis que c'est vne eau.

Practique.

Il me semble que tu as vne ceruelle bien dure, car il me souuient t'auoir dit au precedent qu'on n'a point accoustumé d'appeller l'eau de la mer sel, combien qu'elle soit sallée: mais biẽ on l'appelle eau iusques à ce qu'elle soit congelée, & depuis on l'appelle sel, on n'appelle pas aussi l'eau glacée auparauant qu'elle soit gelée, mais estant gelée on l'appelle glace: on n'appelle point le lait fromage auparauant sa congelation, semblablemẽt ie ne puis appeller les choses susdites en autre terme qu'en la forme, ou qu'elles sont alors que i'en ay parlé depuis auoir escrit au precedent. Ie trouue tesmoignage certain contre ceux qui disent que la marne ne profite gueres aux champs la premiere année, il est certain que si fait, autant biẽ que la suyuante, moyẽnant qu'elle soit mise aux champs auparauãt que

l'hyuer aye commencé, parce que la marne ne peut de rien ſeruir, ſi elle n'eſt premierement diſſoute par les gelées. I'ay eſté auſſi aduerty par les habitans de Champagne, de Brie & Picardie, qu'en certains lieux, la marne n'eſt autre choſe que craye, & d'autant qu'en pluſieurs contrées deſdits pays, il y a faute de pierre, & ſont contrains quelquesfois de faire des murailles de craye : quand ils trouuent quelque foſſe où elle ſera bien condencée & reduite en craye, cela ne ſe peut faire en toutes marnieres, parce qu'aucunes ne ſe peuuent tirer que par petites pieces, & meſme il y en a qui ſont encores liquides & bourbeuſes. Et comme i'ay dit au precedent, ne ſont toutes blanches, ains y en a de diuerſes couleurs. As-tu pas conſideré les ſemences qui eſtant miſes dedans vne phiole, pleine d'eau elles viennent & ſe promeinent dedans ladite eau, combien que la phiole ſoit bien ſelée? & toutesfois nous tenons pour certain que toutes choſes animées ne pourroient viure ſans air, il faut donc

que l'eau & la phiole soient tous deux poreux, car autrement ces bestes encloses dedans, ne pourroyent viure. Autant en dis-ie des poissons de la mer, & des riuieres que si l'eau n'auoit quelque pore, les poissons ne pourroient viure. As tu pas consideré que quand le temps est humide, & qu'il aduient quelquesfois à plouuoir, ou neiger contre les vitres, qu'elles seront mouillées à trauers, par le dedans és costez de la chambre: cuides tu que le soleil fut passé à trauers des vitres, si elles n'estoyent poreuses. Il est certain que non aussi le feu ne pourroit percer à trauers des pots & chaudieres des metaux, s'il n'y auoit quelques pores, tu vois aussi que combien que la coquille des œufs soit bien condencee, si est-ce qu'estants mises sur la braise ils pleurent certaines petites gouttes d'eau à trauers de la coquille, procedante du dedans de l'œuf.

COPIE DES ESCRITS,

qui ſont mis au deſſouz des choſes merueilleuſes, que l'autheur de ce liure a preparé, & mis par ordre en ſon cabinet, pour prouuer toutes les choſes contenues en ce liure: par ce qu'aucuns ne voudroyent croire, afin d'aſſeurer ceux qui voudront prendre la peine de les venir voir en ſon cabinet, & les ayant veu, s'en iront certains de toutes choſes eſcrites en ce liure.

TOVT ainſi que toutes eſpeces de metaux, & autres matieres fuſibles, prenants les formes des creux, ou moules, là où ils ſont mis, ou iettez, meſmes eſtans iettez en terres prennent la forme du lieu où la matiere ſera iettee ou ver-

lee, ſemblablement les matieres de toutes eſpeces de pierres, prennent la forme du lieu où la matiere aura eſté congelee. Et comme les formes metaliques ne ſont connues iuſques à ce qu'elles ſoyent dehors du moule, auquel la matiere aura eſté congelee, autant en eſt il des matieres lapidaires, leſquelles en leur premier eſſence, ſont liquides, fluides, & aqueuſes: & afin d'obuier aux calomnies qui pourroyent eſtre faites par ignorance, ou par malice, n'ayant veu autre choſe que mes eſcrits, & plattes figures: Pour ces cauſes dis-ie, ay mis en ce lieu, en euidence vn grand nombre de pierres par leſquelles tu pourras aiſement connoiſtre eſtre veritables, les raiſons & preuues que i'ay miſes au traité des pierres. Et ſi tu n'es du tout aliené de ſens, tu le confeſſeras apres auoir eu la demonſtration des pierres naturelles: leſquelles i'ay figuré en mon liure, parce que tous ceux qui verront le liure, n'auront pas le moyen de voir ces choſes naturelles: mais ceux qui les verront en leurs formes naturelles, ſeront contrains con-

fesser, qu'il est impossible qu'elles eussent prins les formes qu'elles ont, sans que la matiere eut esté liquide & fluide.

Si tu veux bien entendre ce que dessus, entre au dedans des carrieres, ausquelles l'on aura tiré quantité de pierres, ou autres mineraux. Si lesdites carrieres sõt encores demeurees voutees, tu trouueras en la pluspart d'icelles certaines mesches pendantes, & formees par les eaux, qui descẽdent iournellement à trauers des terres, sus les voutes desdits rochers. Et les eaux qui auront coulé en la partie dextre ou senestre, contre les mineraux desdits rochers, te donneroit clairement à entendre les preuues que verras cy apres. Par ce que tu connoistras que les eaux, qui se sont congelees depuis que les pierres ont esté tirees desdits rochers, ne sont semblables de couleur, ny de forme, ny de dureté, à celles de la principale carriere.

Aussi, en contemplant ce que dessus, tu connoistras qu'il y a vn nombre infini de pierres, qui ont deux essences, & autres qui ont esté formees

par additions, le tout par matieres liquides, comme tu connoiſtras aiſément par les preuues, que ie t'ay miſes icy par rangs.

Les pierres qui ſont congelees en l'air, ne peuuent tenir autre forme que celles que tu vois, leſquelles ſont formees, partie d'icelles comme glaces pendues és goutieres.

Et par ce que i'ay dit, que toutes pierres ſont diaphanes & tranſparentes, ou criſtalines en leur eſſence premiere: il te faut doncques entendre, que celles que vois icy ſont tenebreuſes, pour ce que les eaux communes iointes auec l'eau congelatiue, ont amené de la terre, ou ſable auec elles, lequel ſable ou terre eſtant congelee auec la matiere criſtaline, la rend tenebreuſe, meſmes la fait eſtre de ſa couleur, ſoit ſable ou terre; comme tu peux voir euidemment par ces figures, en conſiderant les formes d'icelles.

Tu peux auſſi iuger par icelles formes rudes & mal plaiſantes, que ce neantmoins elles ont eſté formees de matieres fluantes, en telle ſorte, que

tu peux aisement iuger lequel bout estoit en haut ou en bas, comme si c'estoit vne matiere metalique.

Tu peux aussi connoistre par les autres pierres suyuãtes qu'elles ont esté formees le plat en bas, & qu'elles ont esté faites à diuerses fois, & par aditiõs congelatiues, & non par croissance comme aucuns disent: les additions assés sont connues audites pierres.

Tu vois aussi que les pierres de platre, de talque & d'ardoise s'esleuent, & se desassemblent par feuillets en la forme d'vn liure : & ce d'autant que les matieres ont tombé à diuerses fois, à trauers des terres, parquoy les congelations estants faites à diuerses fois, ne se peuuent si bien lier comme si la matiere auoit esté congelee tout à vn coup: aussi comme tu vois, il y a quelque fois de la terre, ou sable qui se trouuent entre deux congelations.

Par ces pierres tu peux aisément connoistre qu'elles ont esté formées a plusieurs fois & diuerses congelations adioutees par les matieres distillantes.

Toutes ces especes que tu vois estre remplis de cailloux & diuerses especes de coquilles, ont esté formees dans terre en quelque lieu couuert d'eau, & sont les pierres de double essence : Car les coquilles & cailloux qui sont au dedans d'icelles, estoyent formez au parauant la masse & leur formation, pour ces causes, est plus pesante & plus dure que non pas la masse. Et quelque temps apres les eaux exalatiues s'en sont fuyes y ayant delaissée l'eau congelatiue. Icelle a lapifié & petrifié les vases ausquelles estoyent les coquilles ou cailloux. Et d'autant que la terre estoit desia alteree pour l'absence des eaux exalatiues, la masse principale se trouue plus tendre & plus legere pour cause du nombre des pores qui sont en ladite masse.

Et ne faut que tu pẽses que nature ait formé lesdites coquilles sans subjet : Ains te faut croire qu'elles ont esté formées par des poissons animez cõme les autres natures brutales, & ne dois nullement croire que ces choses ayent esté faites de temps du deluge :

car combien qu'il s'en trouue sur les montagnes steriles d'eau: si est-ce que quand leurs coquilles prindrent leurs formes, il y auoit pour lors de l'eau en laquelle y auoit plusieurs choses animées, lesquelles ont esté retenuës, & se sont trouuées encloses quand le bourbier s'est reduit en pierre: tu l'entendras mieux en poursuyuant la lecture des escriteaux subsequens.

Tu vois icy vn grãd nombre de bois reduit en pierre, lequel s'est petrifié dedans l'eau comme les coquilles, & ledit bois a esté petrifié en mesme temps que la masse de la pierre, en laquelle ledit bois est attaché, & le tout n'a point esté fait hors de l'eau, & ne le peut estre.

Tu vois aussi certaines pieces de bois qui ont esté petrifiées dans l'eau congelatiue, de laquelle toutes choses sont commencées, & sans laquelle nulle chose ne peut dire ie suis. Voila pourquoy ie l'ay appellé element cinquiesme, combien qu'il deust estre appellé premier.

Pour te rendre certain que toutes choses sont poreuses, comme i'ay mis

en mon liure, conſidere ce grand nombre de poiſſons armez de coquilles, leſquelles i'ay mis deuant tes yeux, qui ſont à preſent tous reduis en pierre; & ce par la vertu de l'eau congelatiue, qui a penetré tout au trauers deſdites coquilles en les changant de nature en autre ſans leur oſter rien de leur forme.

Et à cauſe que pluſieurs sõt abreuez d'vne opinion fauſſe, diſant que les coquilles reduites en pierres ont eſté apportées au temps du deluge, par toute la terre, voire iuſques au ſommet des montagnes, i'ay reſpondu & reprouué vne telle opinion par vn article cy deſſus, & afin de mieux verifier les eſcrits de mon liure, i'ay mis deuant tes yeux de toutes les eſpeces de coquilles petrifiées, qui ont eſté trouuées, & tirées, entre cent millions d'autres, qui ſe trouuẽt iournellement és lieux montueux, & au milieu des rochers des Ardennes: leſquels rochers pleins de poiſſons armez de coquilles, n'ont pas eſté faits, ny generez depuis que la montagne a eſté faite, ains te faut croire

qu'au parauant que la montagne fut de pierres, que ce lieu là, où ſe trouuent leſdits poiſſons, eſtoyent pour lors eaux ou eſtangs, ou autres receptacles d'eau, où leſdits poiſſons habitoyent, & prenoyent nourriture. Voila pourquoy tu peux aiſément connoiſtre que i'ay dit verité, quand i'ay dit qu'il y auoit és terres douces auſſi bien trois eſpeces d'eaux, comme dans la mer: car autrement les meſmes poiſſons qui viuent en la mer, & multiplient par habitations l'vn auec l'autre, ils ont ſemblablement fait és montagnes, où les armures deſdits poiſſons ſe trouuent toutes ſemblables à celles de la mer.

Et pour confirmation de ce que deſſus. Regarde toutes ces eſpeces de poiſſons que i'ay mis deuant tes yeux, tu en verras vn nombre deſquels la ſemence en eſt perdue, & meſmes, nous ne ſçauons à preſent comment il les faut nommer: mais cela ne peut empeſcher qu'il ne ſoit notoire à tous, que la forme d'iceux ne nous donne claire connoiſſanec qu'ils ont eſté autrefois animés, & ces formes ne ſe

peuuent faire nullement, ſi elles ne ſont formees par choſes animees.

Il te doit ſuffire par les articles ſubſequents, que les preuues ſont toutes notoires, que toutes pierres ſont en premiere eſſence de matieres liquides, fluides & criſtallines. Semblablement les matieres metaliques ſont auſſi fluides, aqueuſes & criſtallines. Et tout ainſi que les pierres tenebreuſes le ſont pour cauſe des melanges des terres & ſables entremeſlez parmi la matiere eſſencielle, ſemblablement les metaux ne peuuent aucunement apparoir diaphanes, ou criſtalins: ains ſont impurs pour cauſe des matieres entremeſlees auec l'eſſence pure: leſquelles matieres entremeſlees rendent le metal impur, aigre & friable: ce qui ne pourroit eſtre, s'il n'y auoit vne oppoſition des terres ou ſable, ou autres interpoſitions: & meſmes le ſouphre eſt ennemy des metaux apres leur congelation. Parquoy il faut qu'il ſoit mis hors par les affineurs, au rang des matieres excrementales.

Et pour bien t'inciter à preparer tes

aureilles pour ouyr & tes yeux pour regarder, i'ay mis icy certaines pierres & mineraux de toutes especes de metaux, pour te faire entendre vn poinct singulier & de grand poids, qui est tel que par ces pierres metaliques mises deuant tes yeux, tu pourras aisément connoistre que tout autant d'alchimistes qu'il y a & qu'il y a eu par cy deuāt, se sont trompés en ce qu'ils ont voulu edifier par le destructeur : d'autant qu'ils ont voulu faire par feu, ce qui se fait par eaux : & par chaud ce qui se fait par froid: qui m'a causé mettre ces preuues euidentes deuant tes yeux.

Note bien ce petit argument bien prouué par la chose mesme, & regarde bien en toutes minieres metaliques, tu trouueras sur la superficie du metal vn nombre infini de pointes taillees par faces naturellemēt, comme si elles auoient esté taillees par artifice : dont la plus part d'icelles pointes sont formees des matieres cristalines, ou pour mieux dire, de cristal qui m'a causé connoistre directement, & m'asseurer que iamais il ne se forma

aucunes pointes naturellemēt hors de l'eau: mais pour choſes certaines toutes matieres qui sōt cōgelees dedās les eaux, ſe trouuent ſur la ſuperficie ſuperieure en forme triangulaire, quadrangulaire, ou pentagonne. Ie dis formées par vne nature merueilleuſe, & cōme li eſt donné aux vegetatiues de tenir vn ordre certain, comme tu vois que les roſiers & groiſiliers ſe forment des eſpines picquantes pour leur defence: auſſi les matieres metaliques & lapidaires, ſe forment comme vn harnois, ou corps de cuiraſſe ſur la ſuperficie, en façon de pierres pointuës: comme il eſt donné à pluſieurs poiſſons de ſe former pluſieurs eſcailles, ainſi que tu vois aux eſcreuices & pluſieurs autres genres de poiſſons

Regarde donc ſi ie ſuis menteur, vois-tu pas pluſieurs pieces de mines d'or & d'argent qui te monſtrent euidemment qu'elles ont eſté formees dans l'eau? entre les autres, n'en vois tu pas vne qui eſt la premiere couche eſtre de pierre, qui te monſtre euidemment que la pierre a eſté premierement congelee? & apres tu vois vne

autre couche de mine d'argent. Et au troisiesme degré, il y en a vne couche de cristal formee par pointes de diamant, & puis que ie te dis, que ses formes pointues taillees à faces, ne se peuuent former hors de l'eau, tu me confesseras doncques, que la mine d'argent qui est en la partie inferieure du cristal, est aussi congelee au dedans de l'eau comme tu connoistras en continuant la monstre de ces choses.

Tu vois aussi par ces autres pierres metaliques, certaines pointes comme celles cy dessus nommees : Et toutesfois en icelles il y a plusieurs especes de metaux : comme or, argent, plomb, & cuyure, lesquelles choses sont aussi impures, à cause des terres sulphurees & autres excrements qui causent rendre les metaux aigres & freables. Et quand lesdits excremens sont dissipez & separez par l'action du feu, lors lesdits metaux sont traitables, & maleables : comme on void par les metaux monnoyez.

Voicy à present vn article qui te doit faire arrester, à contempler &

croire tout ce que dessus. Regarde l'ardoise que i'ay mis cy deuant tes yeux, laquelle est remplie de marcasites, formee en façon d'vn dé carré. Il est certain que l'ardoise a esté congelee dedans l'eau, & qu'au parauant sa congelation, la matiere metalique qui estoit inconnue au dedans de l'eau, s'est separée de ladite eau: comme l'huile qui n'a nulle affinité auec l'eau: & la matiere desdits marcasites qui sont formés de matieres metaliques, en se congelant & se diuisant d'auec l'eau se sont formees par faces pẽthagõnes, & ont prins leur couleur en leur congelation. Et faut necessairement que lesdites marcasites ayent esté formez & congelez au parauant la formation de l'ardoise.

Vois-tu pas ces pierres cristalines que i'ay mises icy, pour attestation de la plus rare & difficile demonstration qui soit en mon liure? D'autant combien que lesdites pierres soyent autant claires, & cristalines que l'eau pure, si est ce qu'au dedans d'icelles il y a de la matiere metalique, laquelle ne se peut aucunement connoistre

dans la maſſe, ſinon que la matiere metalique ſoit manifeſtee par l'examen du feu bien chaud, comme tu vois par vne piece de la meſme matiere qui eſt deuenue en couleur d'argent apres ſon examen fuſible. Et par là tu te dois tenir aſſeuré & croire fermement, que les metaux ſont entremeſlez, & inconnus parmy les eaux iuſques à leur congelation.

Note doncques que les matieres metaliques ſont inconnues parmy la terre, & parmy les eaux, & ſont tellement liquides, & ſubtiles qu'elles penetrent á trauers des corps, ou matieres corporelles, comme fait le ſoleil à trauers des vitres; car autrement les eaux metaliques ne pourroyent reduire aucune forme en metail, ſi la forme n'eſtoit premierement diſſipée. Nous voyons toutesfois que pluſieurs coquilles de poiſſons, ſont metaliques & changees de ſubſtance, pour auoir croupi entre les matieres metaliques, comme tu vois auſſi preſentement pluſieurs pieces de bois, qui ſe ſont reduites en metail pour auoir croupi parmy les eaux auquel

les il y auoit des eaux metaliques.

Tu vois euidemment que toutes ces formes de coquilles reduittes en pierres, ont esté autrefois poissons viuants, & par ce que de toutes ces especes la memoire & vsage en est perdue, ce neantmoins par les autres especes qui sont en vsage, sont aussi reduites en pierres, nous pouuons aisément connoistre que nature ne fait rien de telles choses sans subiet comme i'ay dit cy dessus. Et pour ces causes i'ay mis vn parquet à part & du genre que tu vois estre formé en façon de lignes spirales, i'en ay veu vn qui auoit seize pouces de diametre.

I'ay mis ceste pierre deuant tes yeux pour te faire entendre, que tout ce que i'ay dit des tremblements de terre contient verité : car tu vois en ceste pierre les effects de l'air & de l'eau esmeus par le feu : car combien que la pierre soit grande, ce neantmoins elle est formee de bien peu de matiere: par ce que les trois elements l'ont enflée & rendue spongieuse en telle sorte que tu vois, que si la matiere estoit reserrée comme elle estoit au para-

uant qu'elle fut mise au feu, elle seroit cent fois plus petite qu'elle n'est à present : mais parce qu'elle estoit liquide & bouillante, lors que le feu a esté cause de la tourmenter, elle s'est soudain congelee, & l'air qui la tenoit enflée par le mouuement du feu, a demeuré dedans iusques à present. Et voila pourquoy ladite pierre est si legere qu'elle nage sur les eaux, comme toutes autres choses legeres.

Comme ie t'ay dit que les metaux estoyent inconnus dans les eaux, semblablement sont ils en la terre, au paparauant leur congelation : & pour ces causes, ie t'ay mis deuant les yeux ceste grande piece de terre cuite, laquelle estoit formee en la façon d'vn grand vase : mais quand elle a esté touchee par le feu, elle s'est liquifiée, & ployé & entierement perdu sa forme, en telle sorte que si elle eut esté forgee toute chaude, elle se fut estendue sans se casser, comme font les choses maleables. Ne te faut il pas bien croire par là, qu'il y a quelque matiere metalique inconnue parmy la terre, de laquelle on fait ces vais-

seaux? car autrement elle eut plustost cassé, que ployé.

Vois tu bien ces formes de poissons nõmez auaillons: ils ont esté trouuez en vn chãp ioignãt les forests des Ardennes: & la partie de la terre où ils ont esté trouuez, est fort creuse sur la superficie: qui m'a fait croire comme dessus, que les eaux s'arrestoyent là anciennement plus qu'en nulle autre partie du champ, & lesdits poissons y estoyent generez & augmentez, & y viuoyent comme s'ils eussent estez en la mer. En la mer Oceane limitrophe de Xaintonge, se trouue grande quantité desdits poissons. Et comme i'ay dit cy dessus, l'eau dudit champ s'est exalee & tarie, & les vases & poissons se sont reduits en pierre, desquelles s'en trouue vn nombre infini.

Et en vn autre champ i'ay trouué vn nombre infini de poissons que nous appellons sourdons, desquels les Michelets en enrichissent leurs bonnets ou chappeaux en venants de sainct Michel. Et la cause pourquoy les coquilles ne sont blanches com-

me les autres, eſt par ce qu'il y a de la mine de fer au dedans, & parmy la terre où leſdits poiſſons eſtoyent habitans.

Vois-tu pas icy des fruits reduits en pierre, par les meſmes cauſes que i'ay deduites cy deſſus ?

Toutes les pierres que tu vois en ceſt endroit, ſont agates, ou caſſidoines, qui ont eſté autrefois terre d'argille, comme tu verras au parquet ſuyuant.

Conſidere vn peu ces mottes de terre leſquelles ont la figure d'agate, ou caſſidoine, & tu connoiſtras qu'elles eſtoyent preparees à ſe reduire en pierre, & ne reſtoit plus que la decoction par laquelle les pierres viennent en perfection.

Regarde vn peu, voicy deux pierres, leſquelles ont retenu la forme des herbes ſur leſquelles la matiere eſt tombee au parauant qu'elles fuſſent congelees.

Il y a des poiſſons & autres animaux qui ont des pierres en la teſte, leſquelles ſont formees de matieres liquides comme les autres.

Par ces pierres cornues qui ſont creuſes dedans, ie prouue qu'elles ont eſté pleines d'eau exalatiue, durant le temps de leur formation.

Ces pierres que tu vois ainſi pleines de trous ſont formees des vaſes de la mer, auſquelles y auoit pluſieurs poiſſons nommez dailles: iceux ſont longs comme manches de couteaux, armez de deux coquilles: & quand la vaſe ſe reduit en pierre, leſdits poiſſons ſont morts dedans, & la pierre eſt demeuree percee.

Et pour te monſtrer que toutes choſes formees dans l'eau, ſont par faces & autrement non. Regarde icy la coperoſe ou vitriol, le ſalpetre & toutes autres eſpeces de ſels, qui ſont couuertes d'eau en ſe congelant.

EXTRAICT DES SENtences principales contenuës au present liure, le nombre mis à la fin signifie la page, celles qui n'en ont point sõt pour la plus part recueillies generalement de tout le discours sans estre rapporté à certain lieu.

cește

Tours, Chasteaux, ou autres bastiments assis aupres de la riuiere, aussi font les pierres polies.

Les metaux polis font le semblable par la vertu de ce cinquiesme susdit.

L'espouuantable masquaret, qui se fait en la riuiere de Dordongne, n'est causé que d'vne air enclos, compressé par les eaux de la Garonne & de la mer, qui entre en la Gironde. 103

Si les fleuues & fontaines des montagnes procedoyent de la mer comme l'on dit, il faudroit necessairement que les eaux se partissent de la mer en quelque endroit où elle fut plus haute que toutes les montagnes, & qu'il y eut vn canal bien clos contenant depuis la haute mer susdite, iusques au sommet des montagnes, que si le canal ne prenoit qu'au bord de la mer, l'eau ne monteroit iamais plus haut que le riuage de la mer: & si le canal qui ameneroit l'eau des fleuues au haut des montagnes se venoit à creuer, il est certain que tout le monde seroit submergé. 54.55

Si l'eau congelatiue n'estoit portée par la commune, elle ne pourroit actionner non plus.

Si toute l'eau de la terre estoit en nature congelatiue, bien-tost la terre se reduiroit en pierre.

Si en l'homme n'y auoit autre eau que la commune, ou celle de l'vrine, il ne pourroit iamais engendrer pierre en son corps.

Plusieurs eaux engendrent la pierre à ceux qui en boiuent, à cause que parmy la commune, il y a quantité de l'eau congelatiue.

Comme l'eau claire est propre pour receuoir toutes couleurs. Semblablement les terrres blanches les peuuent aussi receuoir.

En la mer il y a trois especes d'eaux, la commune, la salée, & la vegetatiue, ou congelatiue.

La verité est contraire & se mocque de la lourdise de plusieurs qui soustiennent que les glaces se forment au fond de la riuiere de Seine 211

Entre tous les esprits visibes, il n'en est pas vn plus certain que l'eau commune, qui est vn tesmoignage

que tous mineraux exalatifs, sont composez de matieres aqueuses, & pour ces causes ils sont sublimatoires.

Combien que la terre & la mer produisent iournellement nouuelles creatures, & diuerses plantes, metaux & mineraux, si est-ce que des la creation du monde, Dieu mit en la terre toutes les semences qui y sont & seront à iamais : d'autant qu'il est parfait, il n'a rien laissé d'imparfait. 120 121

Comme toutes senteurs, couleurs & vertus sõt incõnues en la terre: aussi toutes matieres lapifiques & metaliques sont confuses & inconnues parmy les eaux & la terre, & ce iusques à ce qu'elles soyent reduites en quelque forme par vne cõgelation inconnue. 1

Tous ceux qui cerchent à generer les metaux par feu veulent edifier par le destructeur. 125

Comme en toutes les matieres seminales de toutes choses animees, on ne sçauroit distinguer les os & le poil d'auec la chair, semblablemẽt

Ceux qui ont eſcript que les metaux croiſſent aux minieres comme les arbres, n'ont rien entendu & ont parlé contre verité.

Ceux qui diſent & ont eſcript que les eſprits inuiſibles tuent les hommes dedans les minieres, ont erré.

Autant qu'il y a, & qu'il y a eu d'alchimiſtes au monde, ſe ſont abuſez en ce qu'ils ont penſe retenir les eſprits eſmeus par le feu és vaiſſeaux clos & fermez. 178 179

Quand vn vaiſſeau de terre, ou quelque metail que ce ſoit ſeroit auſſi eſpois qu'vne montagne, & qu'il y ait quelque matiere ſpirituelle, ou exalatiue au dedans dudit vaiſſeau, il faut neceſſairement que ledit vaiſſeau creue s'il eſt touché par le feu, ſçauoir eſt ſi ledit vaiſſeau n'a quelque trou pour ſeruir de fuite à la matiere ſpirituelle ou exalatiue, qui ſera au dedans. 180

Il ſeroit plus aiſé à vn Alchimiſte de faire tourner en ſō premier eſtre, vn œuf pillé, broyé, ou vne chataigne, ou noix pulueriſee, que non pas pouuoir generer les metaux. 137

mation, ne l'entendent pas.

Ceux qui disent que les terres & pierres ont prins leur couleur des leur essence ne l'entendent pas.

Comme les fruits de toutes especes changent de couleur en leur maturité, semblablement les pierres, metaux & autres mineraux, mesme les terres argileuses changent de couleur en leur decoction. 164

La matiere de toutes pierres tant des communes que des rares & precieuses est cristaline & diaphane. 270

Toutes pierres coulourées ou tenebreuses ne sont tenebreuses ny coulourées que par accident suruenuâ la matiere diaphane auparauant la congelation desdites pierres. 343

Toutes terres argiles sont commencement de pierres. 414

Il n'y a pierre en ce monde, 'ny aucune chose animée, si elle pouuoit estre dissoute, qui ne peut seruir de fumier ou de marne pour rendre les terres fructueuses.

Ceux qui ont escript que les coquilles qui se trouuent és pierres sont du

foins, les fumiers ne pourroyent aucunement ameilleurer la terre. 230

Si n'estoit le sel des epiceries les corps embamez se putrifiroyent. 225. 226.

Sans l'effet du sel nulle chose ne sentiroit. 222

La terre sigilée n'a aucune vertu contre le poizon sinon à cause de l'action du sel ou eau congelatiue. 454

Les cendres de toutes especes de bois, arbres & arbustes sont bonnes à faire verres pour cause du sel qui est esdits bois par les foins & pailles 228

S'il n'y auoit du sel aux pierres elles estant calcineés ne pourroyent seruir aux conroveurs pour empescher la putrefaction des cuirs.

Les coquilles des poissons de la mer ne sont fort bonnes à faire chaux, & est attestation de la salsitude qui est en elle.

Le sel des raisins detruit le cuiure, le rendant en vert de gris.

Il y a en toutes choses humaines vn

qu'vne ſeule roſe. 515 ibid.

Pluſieurs viandes broyees enſemble ne ſçauroyent eſtre ſi ſauoureuſes qu'vn chapon ſeul. 203

Sans l'action de l'humidité nulle choſe ne ſe pourroit corrompre ne putrifier. 240

Dans les ſepulchres bien ſellez, les corps ſe tiennent à touſiours en la forme qu'ils y ont eſté mis: à cauſe de l'air qui eſt enclos auec eux.

Tous arbres & autres choſes vegetatiues monteroyent directement en haut en leur croiſſement ſi ce n'eſtoit les accidens que i'ay mis en ce liure.

Comme les fleuues & ruiſſeaux ſont tortus à cauſe des montagnes, auſſi les racines de tous arbres & plantes ne ſont boiteuſes que à cauſe de la poſition des pierres ou des terres qui ſont plus dures à percer à vn endroit que non pas en l'autre. 448. 449. 450. 451.

La terre de marne eſt ennemie des plantes qui ne ſont ſemées par les laboureurs & ne les veut permettre vegeter parmy les bleds ſemez.

Le soulfre, la gõme, la poix-rasine &
bitumen ne sont autre chose q
huiles congelees.

En plusieurs contrees & pays des te
res douces lointaines de la me
mesme aux plus hauts lieux d
Ardennes, il y a mesme semen
qui est en la mer pour l'essence
toutes especes de poissons, co
me ie certifie & le prouue par l
coquilles lapifiees qui sont par m
lions audit pays des Ardennes
en plusieurs autres contrees, q
l'on pourra voir en ce liure.

Les vents ne sont causez que par v
compression d'air.

Il y a bien peu de choses en ce mon
qui ne se puissent par art rend
transparentes.

La marne est vn fumier naturel & c
uin, ennemi de toutes plantes c
viennent d'elles mesmes, & gene
ue de toutes semences qui ont e
mises par les laboureurs.

EXPLICATION DES mots plus difficiles.

ACrimonie, s'entend les choses mordicatiues, qui picquent la langue : comme aucunes especes de sels, comme la coperose, ou vitriol.

Additions, sont les matieres adioustees ès pierres & metaux, congelees & attachees à diuerses fois à la premiere masse.

Aigres, sont choses qui se cassent aisément auec vn marteau.

Alizes, sont les choses serrees, comme le caillou, & le pain broyé, auquel n'a esté donné lieu de se leuer, & toutes choses qui sont si bien cōdencées qu'il n'y a aucuns pores apparents.

Alterees, sont les pierres imparfaites,

comme la craye, le plaſtre, & toutes pierres legeres, auſquelles l'eau a deffailly au parauant leur parfaite decoction.

Amalgame, eſt appellé par les Alchimiſtes l'or, quand il eſt diſſout, & entremeſlé auec le vif argent.

Antimoine, eſt vn metal imparfait, commencement de plomb & d'argent.

Appoſitions, ſont les matieres terreſtres entremeſlees, leſquelles ſe mettent entre-deux congelations des pierres & metaux, & rendent en ceſt endroit la maſſe plus tendre & impure.

Aqueducs, ſont les conduits d'eau, pour leſquels les antiques faiſoyẽt pluſieurs arcades, pour conduire les eaux.

Attraction, s'entend d'attirer la teinture ou la vertu de quelque choſe comme l'eau bouillante attire la couleur du breſil, & l'alun attire la ſaliue de l'homme.

Bitumen, eſt vne eſpece de poix, de laquelle on greſſe les nauires pour reſiſter à la pourriture: & combien

qu'aucuns en vſent de certaine mixtion, comme de ieſme, graiſſe & poix-raſine, ſi eſt-ce qu'il s'en trouue de naturel en diuerſes contrées.

Calciner, ſe dit de toutes choſes, qui ſe rendent en chaux ou en pouſſiere par l'action du feu.

Circonference, eſt la ligne qui eſt à l'entour d'vne figure ronde ou quarree, & de toute figure.

Concaſſer, ſe dit des choſes pillees groſſement.

Concatenes, ſe dit des choſes liees, enchainees l'vne à l'autre.

Congeler, ſe dit de toutes choſes qui s'endurciſſent apres la fonte: comme les eaux s'endurciſſent au froid.

Decoction, s'entend des metaux paruenuz à leur perfection: cõme auſſi les pierres quand elles ſont endurcies en perfection: comme les coquilles des noix.

Diaphane, s'entend de toutes choſes claires, au trauers deſquelles on void les choſes qui ſe preſentent deuant les yeux.

Dilater, ſe dit des choſes qui s'eſpandent d'vn coſté & d'autre : comme les riuieres debordees, les arbres & plantes, comme on voit les citrouilles & concombres.

Diſſoudre, ſe dit des choſes qui perdent leurs formes : comme la glace & les neiges, quand elles ſentent la douceur du temps.

Eſmail, eſt vne pierre artificielle composee de pluſieurs matieres.

Eſmailler, ſe dit des choſes qui ſont peintes d'eſmail liquifié ou fondu ſur la beſongne.

Spirale, eſt vne ligne faite par voute enuironnant en forme de la coquille d'vne limace.

Eſprits, ou matieres ſpirituelles, s'entendent l'argent vif, & toutes choſes qui s'eſleuent en haut à la chaleur : Comme l'eau d'vn linge mouillé.

Euaporer, ſe dit des choſes liquides, que l'on fait monter en haut par l'action du feu.

Fixes, ſont choſes qui endurent le feu iuſques à la fonte : comme fait le verre, l'or, l'argent, & autre

metal.

Fossiles, sont les matieres minerales pour lesquelles recouurer faut creuser la terre.

Frangible, se dit des matieres aigres & cassables.

Fusibles, sont les choses qui se liquifient ou se fondent à la chaleur du feu : comme le plomb, l'estain, & autres metaux.

Imbiber, se dit de choses qui pour leur alteration succent quelques matieres liquides.

Incliner, nous appellons inclination quand les vaisseaux sont pendants d'vn costé, pour tirer la liqueur de quelque chose, pour laisser le marc au fond du vaisseau.

Lamines, sont petites tablettes de plomb ou autre metal qui ont esté forgees pour calciner, ou employer à autres ouurages.

Lapifier ou petrifier, se dit des choses qui en premiere essence estoyent terre, ou eau, ou bois, qui se sont reduittes en pierre.

Liquides, se dit de toutes choses qui sont claires comme eau, ou com-

me le verre dedans la fournaiſe.

L'ocre iaune, eſt vne ſemence & commencement de fer, & en fin ſe rend en fer, quand il eſt ſuffiſamment abreuué & nourri par les eaux, auſſi tu vois que le fer rouillé retourne en couleur d'ocre.

Luter, les diſtillateurs & ceux qui font l'eau forte appellent lut, la terre de laquelle ils reueſtent & couurent leurs vaiſſeaux de verre, affin qu'ils reſiſtent au feu, ce qu'autrement ne pourroyent faire.

Maleables ſont les choſes qui endurent le marteau ſans aucune fraction : comme fait l'or, l'argent, & autres metaux domptables.

Marcaſites, ſont metaux imparfaits. Les matieres d'iceux ſe forment quelquefois en façon quarrée comme vn dé, quand elles ſont congelées & formees dedans les eaux.

Marne, eſt vn fumier naturel, qui ſe prend en mine, & quelquefois bien bas en terre, comme les carrieres de pierres & metaux.

Mordicatiues, ſont appellees les choſes qui picquent la langue, quaſi

iusques à l'inciser.

Obliques, sont lignes tortues.

Oleagineuses, sont choses qui tiennent la nature de l'huile, & s'accordent auec icelle: comme fait la cire, soulphre, poix-rasine & plusieurs autres choses.

Peintures & teintures, sont differentes: par ce que les teintures sont toutes diaphanes, n'ayant aucun corps: & donnent couleur à l'interieur cõme à l'exterieur: ce que les peintures ne peuuent faire, a cause qu'elles ont vn corps.

Põtagones, sont figures à cinq coings, Hexagones qui en ont six, Heptagones qui en ont sept, & ainsi des autres.

Petrifier, se dit des choses qui ont esté formees en bois, ou en coquilles, ou autres vegetatifs, en premiere essence, & depuis se sont reduites en pierres.

Pyramides, sont les figures pointues par enhaut, à l'imitation ou semblance du feu, sur lequel on a prins le mot de Pyramide.

Quadrangle, est vne forme quarree,

& s'appelle quadrangle à cause des quatre coings.

Salſitiue ou ſalſitiues, ſont les choſes qui picquent la langue, comme le ſel, l'alun & les pierres calcinées.

Saphre, eſt vne terre qui ſe prend és mines d'or, laquelle eſt terre fixe autant comme l'or meſme, & d'icelle on fait vne couleur d'azur, en eſmail.

Sel commun, eſt celuy que nous mangeons ordinairement lequel on diſtingue des autres: par ce qu'il y en a de pluſieurs eſpeces.

Soufflеuſes, ſont les choſes qui ne veulent receuoir les fontes des metaux, comme terre, ſable poreux, qui retiennent l'air enclos, lequel empeſche que les metaux ne prennent nettement la forme des choſes qui ſont miſes dedans.

Souſterreines, ſont les choſes qui ſont ſouz terre, comme les canaux, par leſquels on fait venir les fontaines.

Sublimer, ſe dit des choſes qui s'eſleuent & s'en vont en haut en fumée, quand elles ſōt touchées par le feu.

Sulphurées, sont toutes matieres tenant du souphre: comme font les metaux & toutes especes de marcasites.

Superficies, s'entendent les choses enuironnent à l'entour quelque masse ronde, ou quarrée, ou d'autre forme, comme qui auroit doré quelque piece d'argent, & que la dorure ne fust que par le dessus.

Tenebreuses, sont les pierres ausquelles l'on ne peut rien voir au trauers, comme on fait au cristal & au verre.

Terrestres, sont les matieres qui ne se peuuent exaler, ou sublimer par l'action du feu.

Triangle, est vne figure à trois coings.

Trochisques, sont figures rondes comme pilules & puis faittes plattes par vne compression faite sur la partie superieure.

Varenne, est vne terre communement de couleur rousse (qui tient quelque peu de la nature argileuse) de laquelle on fait des moules pour toutes especes de fontes, & pour

bastir les fourneaux & pour luter les vaisseaux de verre.

Visqueux vaut autant à dire comme gluant.

Vitrifier se dit des choses qui prennent polissement & lustre de verre quand elles sont asprement chauffées dedans les fournaises.

FIN.